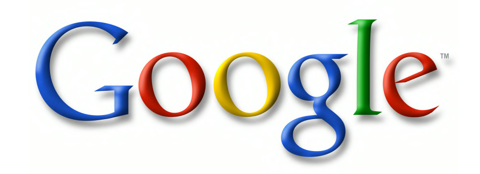


This is a digital copy of a book that was preserved for generations on library shelves before it was carefully scanned by Google as part of a project to make the world's books discoverable online.

It has survived long enough for the copyright to expire and the book to enter the public domain. A public domain book is one that was never subject to copyright or whose legal copyright term has expired. Whether a book is in the public domain may vary country to country. Public domain books are our gateways to the past, representing a wealth of history, culture and knowledge that's often difficult to discover.

Marks, notations and other marginalia present in the original volume will appear in this file - a reminder of this book's long journey from the publisher to a library and finally to you.

Usage guidelines

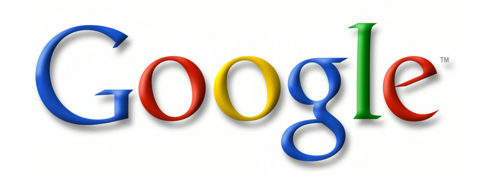
Google is proud to partner with libraries to digitize public domain materials and make them widely accessible. Public domain books belong to the public and we are merely their custodians. Nevertheless, this work is expensive, so in order to keep providing this resource, we have taken steps to prevent abuse by commercial parties, including placing technical restrictions on automated querying.

We also ask that you:

+ *Make non-commercial use of the files* We designed Google Book Search for use by individuals, and we request that you use these files for personal, non-commercial purposes.
+ *Refrain from automated querying* Do not send automated queries of any sort to Google's system: If you are conducting research on machine translation, optical character recognition or other areas where access to a large amount of text is helpful, please contact us. We encourage the use of public domain materials for these purposes and may be able to help.
+ *Maintain attribution* The Google "watermark" you see on each file is essential for informing people about this project and helping them find additional materials through Google Book Search. Please do not remove it.
+ *Keep it legal* Whatever your use, remember that you are responsible for ensuring that what you are doing is legal. Do not assume that just because we believe a book is in the public domain for users in the United States, that the work is also in the public domain for users in other countries. Whether a book is still in copyright varies from country to country, and we can't offer guidance on whether any specific use of any specific book is allowed. Please do not assume that a book's appearance in Google Book Search means it can be used in any manner anywhere in the world. Copyright infringement liability can be quite severe.

About Google Book Search

Google's mission is to organize the world's information and to make it universally accessible and useful. Google Book Search helps readers discover the world's books while helping authors and publishers reach new audiences. You can search through the full text of this book on the web at `http://books.google.com/`



A propos de ce livre

Ceci est une copie numérique d'un ouvrage conservé depuis des générations dans les rayonnages d'une bibliothèque avant d'être numérisé avec précaution par Google dans le cadre d'un projet visant à permettre aux internautes de découvrir l'ensemble du patrimoine littéraire mondial en ligne.

Ce livre étant relativement ancien, il n'est plus protégé par la loi sur les droits d'auteur et appartient à présent au domaine public. L'expression "appartenir au domaine public" signifie que le livre en question n'a jamais été soumis aux droits d'auteur ou que ses droits légaux sont arrivés à expiration. Les conditions requises pour qu'un livre tombe dans le domaine public peuvent varier d'un pays à l'autre. Les livres libres de droit sont autant de liens avec le passé. Ils sont les témoins de la richesse de notre histoire, de notre patrimoine culturel et de la connaissance humaine et sont trop souvent difficilement accessibles au public.

Les notes de bas de page et autres annotations en marge du texte présentes dans le volume original sont reprises dans ce fichier, comme un souvenir du long chemin parcouru par l'ouvrage depuis la maison d'édition en passant par la bibliothèque pour finalement se retrouver entre vos mains.

Consignes d'utilisation

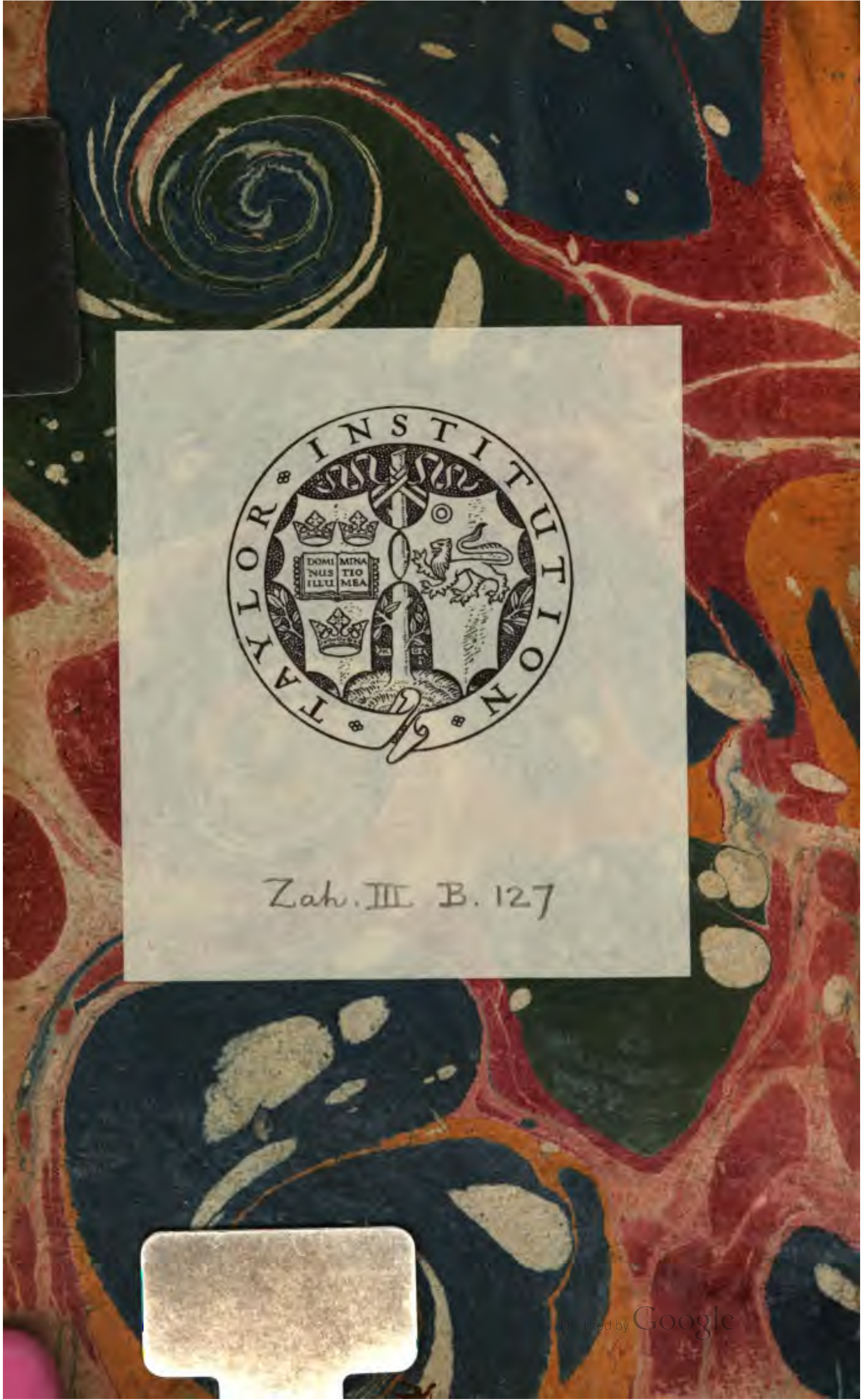
Google est fier de travailler en partenariat avec des bibliothèques à la numérisation des ouvrages appartenant au domaine public et de les rendre ainsi accessibles à tous. Ces livres sont en effet la propriété de tous et de toutes et nous sommes tout simplement les gardiens de ce patrimoine. Il s'agit toutefois d'un projet coûteux. Par conséquent et en vue de poursuivre la diffusion de ces ressources inépuisables, nous avons pris les dispositions nécessaires afin de prévenir les éventuels abus auxquels pourraient se livrer des sites marchands tiers, notamment en instaurant des contraintes techniques relatives aux requêtes automatisées.

Nous vous demandons également de:

+ *Ne pas utiliser les fichiers à des fins commerciales* Nous avons conçu le programme Google Recherche de Livres à l'usage des particuliers. Nous vous demandons donc d'utiliser uniquement ces fichiers à des fins personnelles. Ils ne sauraient en effet être employés dans un quelconque but commercial.
+ *Ne pas procéder à des requêtes automatisées* N'envoyez aucune requête automatisée quelle qu'elle soit au système Google. Si vous effectuez des recherches concernant les logiciels de traduction, la reconnaissance optique de caractères ou tout autre domaine nécessitant de disposer d'importantes quantités de texte, n'hésitez pas à nous contacter. Nous encourageons pour la réalisation de ce type de travaux l'utilisation des ouvrages et documents appartenant au domaine public et serions heureux de vous être utile.
+ *Ne pas supprimer l'attribution* Le filigrane Google contenu dans chaque fichier est indispensable pour informer les internautes de notre projet et leur permettre d'accéder à davantage de documents par l'intermédiaire du Programme Google Recherche de Livres. Ne le supprimez en aucun cas.
+ *Rester dans la légalité* Quelle que soit l'utilisation que vous comptez faire des fichiers, n'oubliez pas qu'il est de votre responsabilité de veiller à respecter la loi. Si un ouvrage appartient au domaine public américain, n'en déduisez pas pour autant qu'il en va de même dans les autres pays. La durée légale des droits d'auteur d'un livre varie d'un pays à l'autre. Nous ne sommes donc pas en mesure de répertorier les ouvrages dont l'utilisation est autorisée et ceux dont elle ne l'est pas. Ne croyez pas que le simple fait d'afficher un livre sur Google Recherche de Livres signifie que celui-ci peut être utilisé de quelque façon que ce soit dans le monde entier. La condamnation à laquelle vous vous exposeriez en cas de violation des droits d'auteur peut être sévère.

À propos du service Google Recherche de Livres

En favorisant la recherche et l'accès à un nombre croissant de livres disponibles dans de nombreuses langues, dont le français, Google souhaite contribuer à promouvoir la diversité culturelle grâce à Google Recherche de Livres. En effet, le Programme Google Recherche de Livres permet aux internautes de découvrir le patrimoine littéraire mondial, tout en aidant les auteurs et les éditeurs à élargir leur public. Vous pouvez effectuer des recherches en ligne dans le texte intégral de cet ouvrage à l'adresse `http://books.google.com`



Zah. III B. 127
Digitized by Google


Digitized by Google

Digitized by Google

ŒUVRES

DE

M. LE MARQUIS

DE POMPIGNAN.

TOME QUATRIEME.

Digitized by Google

On trouve chez le même Libraire les Ouvrages suivans du même Auteur, qui font les Tomes V & VI de cette Collection, Savoir :

Tragédies d'Eschyle, traduites en François, *in*-8, Tome V, 6 l.

Mêlange de Traductions de différens Ouvrages Grecs, Latins & Anglois, sur des matières de Politique, de Littérature & d'Histoire, *in*-8, Tome VI, 6 l.

N. B. *Ces deux Ouvrages ont paru precédemment chacun séparément.*

On trouve encore chez le même Libraire,

Mêlange de Traductions de différens Ouvrages de Morale, Italiens & Anglois, par le même Auteur, *Paris*, 1779, *in*-12, 2 l.

Digitized by Google

ŒUVRES

DE

M. LE MARQUIS

DE POMPIGNAN.

TOME QUATRIEME,

CONTENANT

LES TRAVAUX ET LES JOURS, POËME EXTRAIT D'HÉSIODE.

LES GÉORGIQUES ET LE SIXIÉME LIVRE DE L'ENÉIDE DE VIRGILE.

LE DÉPART D'OVIDE.

LE VOYAGE D'HORACE DE ROME A BRINDES.

LES VERS DORÉS DES PYTHAGORICIENS.



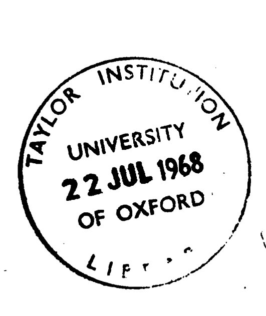
A PARIS,

Chez NYON l'aîné, Libraire, rue du Jardinet, quartier S. André-des-Arcs.

M. DCC. LXXXIV.

Avec Approbation & Privilége du Roi.

Digitized by Google



Digitized by Google

LES TRAVAUX ET LES JOURS,

POEME EXTRAIT OU TRADUIT DU GREC D'HÉSIODE.

Digitized by Google

Digitized by Google



PRÉFACE.

J'Avois à peine commencé la traduction des Géorgiques de Virgile, en 1738, que je conçus le dessein de traduire aussi le Poëme d'Hésiode, intitulé : *Les Travaux & les Jours.* La première lecture m'en avoit plu par les traits de morale & les beaux vers qui s'y rencontrent souvent. Cette illusion, si c'en étoit une, se dissipa quand je voulus mettre la main à l'œuvre. Il falloit lire Hésiode & l'examiner. Mon esprit, plein du génie de Virgile, de sa Poésie philosophique & brillante, de sa versification inimitable, de ses images, de ses épisodes, ne retrouva dans le Poëte Grec, qu'une médiocre partie de toutes ces beautés.

Ce seroit perdre son tems que de faire le parallèle de ces deux Poëtes, quoiqu'ils ayent écrit l'un & l'autre dans le même genre & presque sur les mêmes matières. Il ne sauroit y avoir de comparaison où il y a tant de supériorité d'une part, & tant d'infériorité de l'autre.

Digitized by Google

Suivant M. Rollin (1), le Poëme d'Hésiode a servi de modèle à Virgile pour composer ses Géorgiques, comme il le témoigne lui-même par ce vers : *Ascræumque cano romana per oppida carmen.* On diroit avec plus de justesse, malgré le propre vers de Virgile, qui est plus un compliment qu'une vérité, que les *Travaux & les Jours* lui ont seulement donné la première idée de ses Géorgiques. Il y suit en détail toutes les parties de l'agriculture, tous les objets de l'industrie champêtre, aussi utilement, aussi savamment qu'on peut le faire dans un ouvrage en vers qui n'est pas une dissertation ni un traité.

Hésiode ne parle que superficiellement, & en peu de mots, de la culture des terres : il est par-tout moraliste, & nulle part cultivateur. Virgile, dans les quatre Livres des Géorgiques, est tout-à-la-fois, laboureur, vigneron, herboriste, berger, poëte & philosophe.

Le titre du Poëme d'Hésiode en fait la division ; la première partie dit quelque chose des Travaux ; la seconde roule principalement

(1) Hist. anc. tom. II, pag. 6.

sur les Jours. Cette division naturelle, mais arbitraire, a été adoptée par des Commentateurs & des Editeurs. Dans les éditions de Daniel Heinsius, imprimées in-4°. en 1603, le texte est divisé en trois parties, savoir; celle des *Travaux*, ἐργῶν, en deux livres numerotés par A & B; & celle des *Jours*, ἡμερῶν, en un livre séparé, mais sans lettre numérique. Les Scholies en sont arrangées suivant cette division. Salvini l'a suivie dans sa traduction en vers italiens : il en fait deux Livres qu'il intitule : *I Lavori e le Giornate*; mais il en sépare les Jours sous ce titre : *I Giorni d'Hesiodo Ascreo.*

La première partie est la seule que j'aye traduite ou imitée. C'est un Ouvrage de morale dont les préceptes excellens peuvent convenir à toutes les professions, principalement aux cultivateurs, sans leur rien apprendre cependant de l'art du labourage. Le Poëte n'entre en matière qu'au premier vers du second Livre.

Πληϊάδων ἀτλαγενέων ἐπιτελλομενάων
ἄρχεσθ' ἀμητοῦ·

Commence à moissonner quand les Pleïades se lèvent.

Digitized by Google

Les leçons qu'il donne à son frère Persès, ne sont qu'une espèce de calendrier rustique dont Virgile a pris plusieurs traits; il en a rendu littéralement quelques-uns qu'il valoit mieux expliquer que traduire mot à mot, tels, entre autres, que cet axiome choquant d'agriculture, s'il falloit l'entendre dans son sens rigoureux. *Laboure nu, sème nu, moissonne nu* (1) ou *sans habits*, suivant la traduction mitigée de M. l'Abbé Bergier; ce que Virgile a traduit ainsi avec l'exactitude la plus littérale: *Nudus ara, sere nudus*, demi-vers auquel un plaisant qui n'étoit pas un sot, ajouta cet hémistiche: *Habebis frigora febrem.* Des laboureurs qui sèmeroient nuds ou en chemise, ne vieilliroient pas à ce métier. Je pense qu'en vers comme en prose, toute proposition isolée doit s'entendre & s'expliquer par elle-même sans interprétation ni commentaire.

Après avoir débité succinctement des préceptes superficiels d'agriculture, mêlés néanmoins de peintures agréables, Hésiode passe

(1) Γυμνὸν σπείρειν, γυμνὸν δὲ βοωτεῖν, Γυμνὸν δ' ἀμᾶσθαι. Βιβλ. β. v. 9.

Digitized by Google

aux détails encore plus secs de la navigation imparfaite de son tems & de la construction des vaisseaux : c'est la matière du second Livre. L'Ouvrage est terminé par une espèce de chapitre sur les jours remarquables. Heinsius & Salvini l'ont distingué du reste du Poëme. C'est un recueil d'observations fausses & puériles, & de pratiques superstitieuses fondées uniquement sur les fables du Paganisme.

La seconde moitié du Poëme d'Hésiode n'est pas traduisible en vers. Elle doit cependant exciter la curiosité des Lecteurs. C'est l'écrit didactique le plus ancien que nous ayons sur l'agriculture & sur la navigation. On pourra se satisfaire sur cela dans l'excellente traduction en prose qu'a faite M. l'Abbé Bergier de toutes les Poésies d'Hésiode, avec des notes un peu systématiques, mais pleines d'érudition & d'agrément.

La partie intitulée *les Travaux*, est vraiment digne d'un grand Poëte par la beauté des images & par l'harmonie des vers. J'ai cru pourtant devoir la resserrer. L'abondance y dégénère en répétitions & en longueurs.

Digitized by Google

Le début en est pompeux sans enflure. Le ton philosophique y perce dès les premiers vers, sur-tout dans le tableau des deux pouvoirs opposés qui forment les inclinations des hommes, & qui décident de leur bonheur ou de leur malheur. Rien n'est plus beau que la description des cinq différens âges du monde; car il en compte cinq, & non pas quatre, comme M. Rollin (1) l'a dit par inadvertence. L'épisode de Pandore est charmant. Ce Poëme enfin, depuis l'invocation jusqu'au commencement de la seconde partie, est un des plus recommandables monumens de la Poésie Grecque. Hésiode s'y est élevé au-dessus de lui-même. Sa versification n'est guère inférieure à celle d'Homère. Ses préceptes sont lumineux & justes. Il a souvent de ces vers sententieux qu'on retient aisément par cœur, & qui renferment des traits de morale ou des vérités utiles. Comme Homère & comme Virgile, il respecte par-tout la Religion & les mœurs. Il n'est ni licencieux ni impie. Ce sont-là les Poëtes qu'on peut appeller Philosophes.

(1) Hist. anc. tom. II, pag. 618.

Digitized by Google



LES TRAVAUX ET LES JOURS,

POEME TRADUIT OU IMITÉ DU GREC D'HÉSIODE.

LIVRE PREMIER.

FILLES du Dieu puissant qui régit l'univers,
Muses, que sa grandeur soit l'ame de nos vers.
C'est par lui seul que l'homme est tout ce qu'il doit être,
Obscur, illustre, libre ou dépendant d'un maître.

C'est lui, c'est ce grand Dieu dont la foudre est la voix,
Qui parmi les éclairs nous prononce ses loix,
Qui sait nous enrichir au sein de l'indigence,
Du riche trop superbe écraser l'opulence,
Humilier les grands, terrasser leur fierté,

Digitized by Google

Et ramener l'injuste à l'exacte équité.
Tout change en un clin d'œil par ses decrets suprêmes;
Nos destins, notre état, nos desirs, nos cœurs mêmes.
O Dieu, rends-nous humains, sages & généreux;
Et toi, mon frère, apprends à devenir heureux.

Deux pouvoirs sur la terre exercent leur empire;
Un esprit différent les guide & les inspire:
Contraires l'un à l'autre, ils divisent les cœurs.
L'un, de l'aimable paix y verse les douceurs,
L'autre y souffle la guerre, & l'envie & la haine;
C'est le fléau commun de la nature humaine:
Mais soumis par les Dieux à ce maître insolent,
L'homme le craint, le hait & l'adore en tremblant.
Il est fils de la nuit, noir & triste comme elle.
L'autre est, de Jupiter, le disciple fidèle;
Dans les flancs de la terre il dirige nos pas;
L'amour seul du travail a pour lui des appas.
Le plus lâche à ses yeux se réveille & s'anime,
Quand de l'oisiveté, nonchalante victime,
Il voit près de ses champs où naissent les buissons,
De son heureux voisin, le pampre & les moissons.
C'est ainsi qu'une juste & noble jalousie
Des émules entr'eux excite l'industrie;
Chacun veut sur lui seul attirer les regards,
Et la rivalité fait le progrès des arts.

Persès, prends mes conseils, fuis les juges iniques.
De ton foyer champêtre, & des travaux rustiques,

Digitized by Google

Que les cris du barreau ne t'arrachent jamais;
Cérès pour tes besoins destina ses bienfaits.
Garde-toi d'employer leur secours nécessaire,
A nourrir les clameurs d'un patron mercenaire,
Qui te promet demain les dépouilles d'autrui,
Et dans ce faux espoir t'appauvrit aujourd'hui.

Crois-moi, n'achète plus un si triste avantage.
Nous avons de nos biens terminé le partage.
Si ton esprit encore y trouve des erreurs,
Le tribunal des Dieux est ouvert dans nos cœurs;
C'est-là qu'il faut porter & ta cause & la mienne.
Ne cherche point ailleurs un bras qui te soutienne.
Tu n'as que trop souvent, pour affoiblir mes droits,
Gagné par des tributs les organes des loix,
Ces hommes sans honneur, dont l'infame avarice
Dévore ses cliens, & leur vend l'injustice.
Ils connoissoient bien mal mes besoins & mon cœur.
La médiocrité fait seule mon bonheur,
Je le trouve au milieu d'un potager champêtre,
Et j'y suis plus content qu'un riche ne peut l'être.

Les Dieux pouvoient sans doute épargner nos travaux,
Livrer nos bras oisifs aux douceurs du repos,
Du soc dans les sillons interrompre l'usage,
Et des flots périlleux nous fermer le passage.
Maîtres de la nature, ils tenoient dans leurs mains,
Les trésors de la vie & le sort des humains.

Digitized by Google

La terre eût d'elle-même abrégé sa culture ;
Ils la rendent pour nous & plus longue & plus dure.
L'homme, hélas ! en naissant, objet de leurs rigueurs,
N'en reçut que des jours de peine & de sueurs.
Par des labeurs fâcheux sa vie est tourmentée,
Nous payons chèrement les dons de Prométhée.
De l'antique Japet, ce fils industrieux,
En faveur des mortels fut l'émule des Dieux.
Il nous donna le feu, cet aliment du monde,
Des arts & du bonheur, source riche & féconde.
Le Souverain des Cieux, lui-même en fut jaloux,
Et bientôt l'univers éprouva son courroux.

L'instrument le plus doux servit à sa vengeance.
D'une jeune mortelle il forma la substance ;
Lui donna de Vénus la grace & la beauté,
De la Reine des Dieux la fière majesté,
Le savoir de Minerve & l'esprit de Mercure,
Une voix dont le charme attendrit la nature,
Une éloquence douce, un cœur plein de desirs,
L'art fatal de séduire, & le goût des plaisirs ;
Tous les talens enfin que l'univers adore :
Sourit en la voyant, & la nomma Pandore.

Le meurtrier d'Argus à l'instant la conduit
Chez un sage mortel qui fut trop tôt séduit.
C'étoit le vertueux, mais foible Epimethée.
Il fut sourd à la voix, aux cris de Prométhée.

Digitized by Google

Mon frère, lui disoit ce frère tendre & cher,
Crains pour l'homme & pour toi les dons de Jupiter.
Quand il parloit ainsi, la paix la plus profonde,
Le repos sur la terre & le calme sur l'onde,
Promettoient aux humains un éternel bonheur;
Ils ne connoissoient point les maux ni la douleur,
Ni ces tourmens divers, qui même en la jeunesse,
Ne font que trop sentir le poids de la vieillesse.
Dans l'état des mortels, quel changement soudain!
De leurs calamités le règne étoit prochain.
Pandore ouvrit le vase où le courroux céleste
Avoit de ses fléaux caché l'amas funeste;
Cet innombrable essaim s'échappa dans les airs,
Retomba sur la terre & traversa les mers.
Les plaisirs, la santé, la vigueur disparurent;
Les douleurs & la mort en silence accoururent.
L'espérance restoit dans ce vase fatal;
Mais il fut refermé pour accroître le mal.

Persès, écoute encor, & grave en ta mémoire,
Des faits que je t'apprends, la merveilleuse histoire.
Quand les premiers mortels virent leur premier jour,
Saturne étoit le Roi de la céleste cour.
La terre fut alors un séjour de délices;
Les cœurs étoient exempts de foiblesse & de vice;
Leur bonheur égaloit celui des immortels:
Des festins innocens, & des jeux solemnels,
Un travail sans fatigue, un repos sans mollesse,

Digitized by Google

Leur offroient des plaisirs renouvellés sans cesse;
Ils vivoient sans vieillir, & terminoient leur sort
Dans la tranquillité d'un homme qui s'endort.

Tel fut le siècle heureux des mœurs, de l'abondance,
Siècle d'or, ou plutôt siècle de l'innocence.
Mais il dura trop peu : cette race d'humains
Mourut, & fut admise à des honneurs divins.
D'un corps aërien les Dieux les revêtirent;
Ces êtres surveillans par-tout se répandirent,
Observant des mortels les plus secrets penchans;
Toujours amis des bons, ennemis des méchans;
Rien ne leur échappoit, vertus, vices, foiblesses,
Et seuls ils disposoient des biens & des richesses.
C'étoient là les devoirs utiles & flatteurs,
De ces esprits divers que l'homme eut pour tuteurs.

Le Ciel, dans ses bienfaits devenu moins facile,
Fit le siècle d'argent, race abjecte & débile;
Mortels peu ressemblans à ceux de l'âge d'or,
Ils n'avoient des premiers, ni le sublime essor,
Ni ce front, ni ces traits pleins de vie & de flamme,
Ni la force du corps, ni la vigueur de l'ame.
Tout en eux étoit foible, & l'esprit & le cœur.
Durant un siècle entier, consumés de langueur,
Sous les yeux de leur mère, ils traînoient leur enfance;
Leurs vices commençoient avec l'adolescence:
Des plaisirs insensés en abrégeoient le cours;

Digitized by Google

Ils dégradoient l'usage, & le prix de leurs jours.
Plongés dans mille erreurs, souillés de tous les vices,
Ils n'offroient aux autels, ni vœux, ni sacrifices.
Pour venger la vertu, la justice & les Dieux,
La terre ensevelit ces mortels odieux.

Mais tout dégénéroit dans la nature humaine;
Les Dieux n'y découvroient que des objets de haine,
Et le siècle d'argent, promptement éclipsé,
Par le siècle d'airain fut bientôt remplacé.
Cet âge, pire encor que le second des âges,
Enfanta des mortels violens & sauvages,
Dont la force terrible, & l'affreuse grandeur
Annonçoient de leur corps l'énorme pesanteur.
Ils n'aimoient, ne vouloient, ne cherchoient que la guerre;
Sans intérêts communs ils ravageoient la terre.
Par la nature seule en naissant aguerris,
Grossiers comme la brute, & comme elle nourris,
Ils construisoient d'airain leurs retraites impures;
Ils en formoient aussi leurs outils, leurs armures.
Le fer étoit alors ignoré des humains.
Ces brigands séparés, l'un de l'autre assassins,
D'une égale fureur en tous lieux s'attaquèrent;
Tous, jusques au dernier, sous le glaive expirèrent:
Nul n'évita la mort, & leur chûte aux enfers,
De ce honteux fardeau délivra l'univers.

Jupiter produisit une race nouvelle,
Digne par ses exploits de son amour pour elle,

Digitized by Google

Des hommes illustrés par des faits glorieux,
Nation de héros, peuple de demi-Dieux.
Mais la discorde, hélas! aux Rois souvent fatale,
Les embrasa du feu de sa torche infernale.
Près de Thèbes, les uns par un arrêt du sort,
Pour les enfans d'Œdipe affrontèrent la mort;
Leur trépas termina cette guerre inhumaine.
Les autres, pour punir le ravisseur d'Hélène,
Traversèrent les flots au milieu des hazards;
Ilion sous leurs coups vit tomber ses remparts.
Le fils du vieux Saturne, à ces ames bien nées,
Accorda le séjour des isles fortunées,
Au sein de l'Océan, loin de tous les mortels;
Et c'est-là qu'oubliant leurs combats si cruels,
Dans des plaisirs divins ils goûtent sans allarmes,
D'une éternelle paix les ineffables charmes,
Et cueillent trois fois l'an sur ces bords enchanteurs,
Les fruits les plus vantés & les plus belles fleurs.

Pourquoi le cinquième âge a-t-il vu ma naissance?
Pourquoi suis-je témoin de l'horrible licence,
Qui, dans cet âge affreux, règne de toute part?
Hélas! je devois naître ou plutôt ou plus tard.
C'est le siècle de fer, ou le siècle des crimes.
Les nœuds les plus sacrés & les plus légitimes,
Sont rompus & souillés par de honteux forfaits;
Le père dans son fils ne connoît plus ses traits:
A son frère, à sa sœur, le frère ôte la vie.

De

Digitized by Google

De l'hospitalité la loi sainte est trahie.
L'époux est adultère, & l'épouse à son tour,
S'abandonne aux transports d'un criminel amour.
Des parens accablés du poids de l'indigence,
De leurs enfans ingrats éprouvent l'insolence,
Ils implorent sans fruit des cœurs muets & sourds;
L'ami chez son ami cherche en vain du secours.
A tant de barbarie on ajoute l'injure;
On brave l'œil des Dieux vengeurs de la nature.
L'innocence opprimée a perdu tout espoir.
Jupiter est sans culte, & les loix sans pouvoir.
Sur la foi d'un traité, des peuples sont tranquiles;
Un allié parjure envahit leurs asyles.
Par le fer & le feu les vaincus sont chassés;
Mais l'aggresseur perfide est heureux; c'est assez.
On ne voit que noirceurs, faux sermens, injustices;
Et l'univers entier est l'empire des vices.
Dans ce torrent de maux quelques biens sont mêlés;
Foible soulagement pour des cœurs désolés.
La justice des Dieux, toujours inévitable,
Frappera tôt ou tard cette race exécrable.
L'équité, la pudeur, un voile sur les yeux,
Abandonnent la terre & retournent aux Cieux;
Et leur triste départ ne nous laisse après elles,
Qu'un avenir funeste & des douleurs nouvelles.

Vous, Rois, qui consultez votre seule raison,
D'un apologue utile écoutez la leçon.

Digitized by Google

Un robuste épervier, dans ses griffes aigues,
Portoit un rossignol jusqu'au plus haut des nues.
Le jeune & foible oiseau, déja percé de coups,
Tâchoit de l'attendrir par les chants les plus doux.
Quel est donc ton espoir, dit l'animal farouche ?
Crois-tu que de tes sons le ramage me touche ?
La force m'a rendu le maître de ton sort,
Je puis te laisser libre ou te donner la mort.
Du stupide épervier, prétentions cruelles,
De mesurer ses droits au pouvoir de ses ailes !

Persès, que des oiseaux servent d'exemple aux grands,
Soyons justes; la force est le droit des tyrans.
De tes biens, de tes jours, fais un prompt sacrifice,
Plutôt que d'employer l'injure & l'injustice.
Le plus foible y succombe, & si quelqu'un plus fort,
Par un succès heureux résiste à leur effort,
Dans le fond de son ame il en ressent l'atteinte,
Dont l'âge ni le tems n'effacent point l'empreinte.
Veux-tu, vers le bonheur marcher d'un pas certain ?
O Persès ! la justice en est le seul chemin.
Que ses persécuteurs à sa fuite applaudissent;
Son exil, tôt ou tard, ses disgraces finissent.
Le crédit effrayant d'un magistrat venal,
L'intrigue, les complots d'un lâche tribunal,
Lui font verser des pleurs sans troubler son courage;
Elle atteste les Dieux couverte d'un nuage;
Rentre enfin dans son temple & punit les mortels
Qui couvroient de son nom leurs arrêts criminels.

Digitized by Google

Heureuses les cités où des Juges austères
Ne démentent jamais leurs principes sévères,
Et chez qui l'étranger, sûr de ses justes droits,
Comme le citoyen, vit sous l'appui des loix.
Leur nation fleurit & leurs champs sont fertiles;
Le peuple entier s'adonne à des travaux utiles;
L'abondance y nourrit l'industrie & les arts;
L'air n'y retentit point des trompettes de Mars:
Dans leur société la concorde réside;
Une gaîté modeste à leurs festins préside.
De la sage nature ils remplissent la loi.
Comme ils vivent sans crime, ils meurent sans effroi.
Tout est pur autour d'eux; de vertueuses mères
Engendrent des enfans, images de leurs pères.
Leurs plus sacrés devoirs sont leurs plus doux plaisirs.
Soumis à la raison, maîtres de leurs desirs,
Ils ne s'exposent point, jouets de la fortune,
Aux caprices d'Eole, aux fureurs de Neptune:
Ils trouvent tous les biens dans leurs propres climats,
Trésors que l'équité rassemble sous leurs pas.
Mais malheur aux états où règne l'injustice;
Leur fortune est sans cesse au bord du précipice.
Souvent un homme seul fait le malheur de tous;
Des Dieux contre son peuple il arme le courroux.
La famine & la peste unissent leurs ravages;
Les champs & les moissons noyés par les orages,
Les vaisseaux submergés & les remparts détruits,
D'un injuste projet sont les terribles fruits.



Un Roi, de tout son peuple est le juge & le père :
Pesez bien les devoirs d'un si saint ministère,
O maîtres des humains confiés à vos soins ;
Dieu place autour de vous d'innombrables témoins,
Des esprits dont le zèle implore sa vengeance
Contre les oppresseurs de la foible innocence.
Fille du Roi des Dieux, objet de leur amour,
La justice, ornement de la céleste cour,
Au trône de son père accourt toute éplorée,
Lui peint les attentats dont elle est entourée,
Et ce Dieu qui protège & sa fille, & les lois,
Tonne sur les sujets pour effrayer les Rois.
O Rois, ô Magistrats, soyez plus équitables,
Et nourrissez-vous moins du sang des misérables.
Qui fait le mal d'autrui fait son propre malheur.
Tout perfide conseil souvent perd son auteur.
Dieu sur les cœurs pervers jette un regard terrible ;
A son œil pénétrant il n'est rien d'invisible ;
Il n'est point de contrée où ce juge des Rois
N'examine avec soin leur justice & leurs lois.
Je serois juste en vain sous un injuste maître ;
Mon fils, ainsi que moi, ne voudroit jamais l'être,
Si pour nous la justice est un bien dangereux,
Et si l'iniquité fait seule des heureux.
Mais quoi! pour rétablir l'équité sur la terre,
Jupiter dans ses mains n'a-t-il pas le tonnerre !

Persès, veux-tu jouir d'un plus tranquille sort?
Sois toujours le plus juste, & jamais le plus fort.

Digitized by Google

La force est pour la brute, & la loi pour les hommes.
La loi fut accordée à tous tant que nous sommes;
C'est par ses nœuds sacrés que le Ciel nous unit:
Le Ciel nous récompense & le Ciel nous punit.
Quiconque en ses discours, par un public hommage,
Rend à la vérité le plus pur témoignage,
Obtient de Jupiter d'éclatantes faveurs,
Et ses derniers neveux partagent ses honneurs.
Un opprobre éternel suit tout mortel parjure,
Son nom pour ses enfans est une affreuse injure;
Leur unique héritage est le courroux des Dieux.

Trop aveugle Persès, ouvre tes foibles yeux:
A leurs regards troublés deux chemins se présentent;
L'un n'est par-tout rempli que d'objets qui nous tentent;
Il est large, facile & parsemé de fleurs:
C'est celui du plaisir, du vice & des erreurs.
L'autre est pierreux, étroit, bordé de précipices;
Il mène à la vertu, mais non par les délices:
Les Dieux au-devant d'elle ont placé des travaux,
Des périls, des dégoûts, des peines & des maux.
Le mortel qui franchit cette rude barrière,
Trouve enfin le bonheur au bout de la carrière.

Que cet homme est divin, qui par lui-même instruit,
Voit tout avec justesse, & que rien ne séduit!
J'aime aussi ce mortel, qui d'un esprit docile,
Prête au meilleur conseil une oreille facile.

Digitized by Google

Mais qu'attendre d'un cœur qui ne cherche d'appui
Dans sa propre raison, ni dans celle d'autrui.

Persès, de mes leçons commence à faire usage.
Créature des Dieux, mérite leur suffrage;
L'activité leur plaît : cultive les guérets;
Propice à tes efforts, la féconde Cérès,
Pour toi, de ses trésors couvrira la campagne;
Toujours le paresseux eut la faim pour compagne;
Il est sans industrie, & n'a que des besoins,
La terre avec le Ciel lui refusent leurs soins.
C'est l'importun frélon qui bourdonne ou sommeille,
Et dans l'oisiveté vit des sucs de l'abeille.
D'un travail modéré ne te lasse jamais;
Tes granges, tes celliers combleront tes souhaits.
Tu sauras, par l'exemple & par l'expérience,
D'un froid cultivateur corriger l'indolence.
La pauvreté honteuse est le fruit du repos :
La richesse & l'honneur sont le prix des travaux.

L'homme laborieux remplit sa destinée.
C'est par le travail seul qu'il la voit fortunée.
Ne crains point d'augmenter de légitimes biens;
Rougis d'en acquérir par de lâches moyens.
C'est alors que la honte est un frein salutaire.
Cette honte est plutôt un sentiment austère,
Une sainte pudeur qui bannit tout excès,
Et s'ils sont criminels, déteste les succès.

Digitized by Google

S'aggrandir par la force ou par la calomnie,
C'est graver sur l'airain sa propre ignominie.
Rejette comme un bien triste & pernicieux,
Tout trésor, tout bonheur qui ne vient pas des Dieux.

Que l'étranger, le pauvre, en tes foyers tranquiles,
Et le jour & la nuit trouvent de sûrs asyles.
De l'hospitalité Jupiter fit les lois;
C'est irriter ce Dieu que d'en blesser les droits.
Ne souille point l'honneur d'une couche étrangère,
Et que des orphelins l'enfance te soit chère.
De ton père sur-tout honore les vieux ans;
Aide ses foibles yeux, conduis ses pas tremblans;
Qu'il n'ait point à gémir de ton dédain perfide;
Un fils ingrat ou dur est presque un parricide.
A chaque pas qu'il fait un Dieu vengeur le suit,
Et montre à ses regards le châtiment qu'il fuit.

Soit que l'aube naissante au travail te rappelle,
Soit que la nuit t'invite au repos fait pour elle,
Au Ciel par des vœux purs consacre ton réveil,
Et que les mêmes vœux précèdent ton sommeil.
Si ton cœur est impur, l'offrande la plus belle
Ne seroit pour les Dieux qu'une offense nouvelle.
Sois juste; ils aimeront à conserver tes biens.
D'autres perdront les leurs, tu grossiras les tiens.

Assemble tes amis dans tes repas champêtres;
Préfère tes voisins, s'ils ne sont pas des traîtres;

Digitized by Google

Un air dissimulé les découvre à tes yeux.
N'attends que d'un ami des soins officieux.
Des proches rarement sont un appui fidèle.
Ils marchent à pas lents, l'ami court avec zèle.
Un méchant voisinage est toujours dangereux;
C'est un rare trésor qu'un voisin généreux.
Il garde tes troupeaux, défend ton héritage,
Et ton bonheur enfin est un bien qu'il partage.

Modeste en tes emprunts, soigneux de t'acquitter,
Libéral en tes dons sans jamais les compter,
Rends amour pour amour, service pour service;
De tes propres bienfaits que ton cœur s'enrichisse.
Ils feront ton bonheur en faisant des heureux.
Renonce à tout commerce, à tout gain frauduleux.
Leur attrait est pour l'ame une peste mortelle;
Du plus léger larcin la honte est éternelle.
Des profits modérés formeront des trésors
Qui ne causent jamais ni crainte, ni remords.
L'économe chez soi trouve avec abondance
Ce qu'à peine fournit la prodigue opulence;
Il ne dissipe rien, mais sagement jouit
De l'or mal employé que l'avare enfouit.

Sois vrai, mais peu crédule, adroit sans artifice.
Même dans la vertu tout excès est un vice.
Plusieurs seront perdus, & l'ont bien mérité,
Par trop de défiance ou de crédulité.

Digitized by Google

Te livrer à la foi d'une femme qui t'aime,
C'est à ton ennemi t'abandonner toi-même.

Pour seconder les soins d'un père industrieux,
Il ne faut qu'un seul fils, sage & laborieux;
Il deviendra l'appui, l'honneur de ta vieillesse.
Plusieurs augmenteroient ta force & ta richesse.
Mais tel qu'en soit le nombre, achève tes travaux;
A tes premiers efforts joins des efforts nouveaux:
Eux seuls affermiront ta naissante famille;
C'est par toi qu'elle vit, c'est par toi qu'elle brille.
Poursuis tes grands projets d'un cœur ferme & constant;
Le Ciel fera le reste, & tu mourras content.



Digitized by Google

Digitized by Google

LES GÉORGIQUES DE VIRGILE,

TRADUITES EN VERS FRANÇOIS.

Digitized by Google

Digitized by Google



DISCOURS

SUR CETTE TRADUCTION.

LA traduction des Géorgiques a occupé mes loisirs pendant plusieurs années. Je la commençai en 1738. Il plut à M. l'abbé Desfontaines de l'annoncer dès lors au Public, & d'en parler souvent ensuite dans ses feuilles périodiques, & dans ses notes sur sa traduction de toutes les Œuvres de Virgile.

Je ne dirai qu'un mot de ma traduction. J'en lus le premier Livre dans une assemblée publique de l'Académie Françoise en 1760. Cette lecture fut écoutée avec une extrême indulgence. Si j'en rappelle ici le souvenir, c'est sans aucun sentiment d'amour-propre, ni d'intérêt personnel.

Malgré l'usage des Traducteurs, je parlerai peu de l'Auteur que je traduis. Il y a dix-sept cens ans que Virgile est au-dessus de l'éloge & de la critique. J'observerai seulement que quand il n'auroit fait que les Géor-

Digitized by Google

giques, il n'en seroit pas moins le modèle & le prince des Poëtes. D'autres ont écrit, & mieux que je ne ferois, sur l'art de traduire, & sur la difficulté des traductions en vers, sur-tout de Poëmes didactiques. L'abbé Desfontaines prétendoit qu'en quelque langue que ce soit, des vers ne pouvoient pas être exactement traduits en vers. C'est une opinion susceptible de bonnes raisons pour & contre.

Ce Discours, après avoir rendu hommage à l'agriculture en général, renfermera des observations sur les principes d'agriculture adoptés par Virgile, des réflexions sur quelques détails de l'économie champêtre, & des vues de citoyen sur le sort & sur l'emploi des cultivateurs.

Qu'on envisage l'agriculture en homme, en philosophe, en politique, en chrétien, on avouera que de toutes les occupations humaines, c'est la plus nécessaire, la plus naturelle, la plus contraire au vice & à la corruption.

L'homme ne peut conserver son existence que par la culture de la terre. Il l'a senti dès le commencement de sa création; il le

Digitized by Google

sent encore tous les jours. Ses besoins l'en avertissent; je dis ceux de première nécessité; les autres naissent du luxe & du superflu.

Le Philosophe retrouve dans l'agriculture la vie des premiers hommes, la simplicité des mœurs, l'égalité des conditions. La charrue est plus ancienne que le sceptre. Les laboureurs n'avoient pas besoin de Rois; les Rois ne pouvoient se passer de laboureurs. L'agriculture peut servir de base aux spéculations les plus sages de la philosophie.

Tout politique sensé plaint les pays où l'agriculture est négligée. Si l'argent est le nerf de la guerre, l'agriculture est plus véritablement encore le nerf des Etats; elle entretient & augmente la population. C'est la tige immense d'un arbre d'où sortent toutes les branches de l'industrie humaine. Il n'est point d'art ni d'invention qui n'y tienne par des rapports plus ou moins éloignés. (1) *En Perse*, dit Bossuet, *un des premiers soins du Prince étoit de faire fleurir l'agriculture*. Dans cette vaste & puissante Monarchie, le Satrape,

---

(1) *Hist. univ.* tom. II, pag. 287, édit. in-12.

Digitized by Google

dont le gouvernement étoit le mieux cultivé, avoit la plus grande part aux graces. (1) Cyrus, qui combattoit en philosophe & en politique, faisoit agréer par les deux partis, que les laboureurs seroient épargnés de part & d'autre. L'ancienne Rome honoroit singulièrement l'agriculture. Des Consuls, des Dictateurs labouroient & ensemençoient eux-mêmes leurs terres. Il suffiroit enfin d'être chrétien pour chérir & pour respecter l'agriculture. Nos premiers pères furent créés cultivateurs. Dieu les mit dans le paradis de délices pour le cultiver & pour le garder (2); c'est-à-dire, pour y travailler sans peine & sans fatigue, pour en prendre soin, & pour le conserver comme un héritage qui leur appartenoit. La destination primitive de leurs travaux étoit douce & agréable. Leur chûte en fit un joug dur & pesant, sans en changer la nature ni l'objet. *Les ouvrages laborieux & le travail de la campagne ont été créés par le Très-Haut; ne les fuyez point.* C'est l'Esprit-Saint qui nous le

(1) Xen. Cyr. liv. V.
(2) *Ut operaretur & custodiret illum.* Gen. II, 15.

dit.

dit. On ne peut dédaigner l'agriculture, sans contrarier les vues de la Providence. Elle ne protège, ni ne favorise les arts que le luxe & la mollesse ont introduits dans le monde. Elle les souffre, les tolère. Ses encouragemens, ses faveurs sont pour les travaux que Dieu a lui-même ordonnés, comme nécessaires pour la vie, & pour l'entretien de l'homme. Disons quelque chose de plus grave. Ils éloignent du vice, ils rapprochent de la vertu, il leur faut des mœurs réglées. Tout laboureur occupé sérieusement de sa profession n'a pas le tems d'être libertin, quand même il en auroit le desir.

Les détails de l'agriculture sont infinis. On en peut juger par la lecture seule des Géorgiques. Ce Poëme nous offre un tableau fidèle de la culture des Anciens, laquelle avoit fait dès-lors des progrès considérables, & s'est conservée jusqu'à nous, qui croyons avoir enfin découvert qu'au bout de quatre mille ans d'exercice, pour ne pas aller au-delà du déluge, les hommes ne savent encore ni semer, ni labourer, ni faire du pain. Quoiqu'il y ait certainement de l'excès dans ces opi-

Digitized by Google

nions modernes, il faut convenir cependant qu'elles sont souvent mêlées d'instructions utiles, & que leurs auteurs ont des connoissances profondes & variées. Des assertions moins impérieuses en auroient plus de poids. On ne voit pas sans peine que les Philosophes économistes, si différens d'ailleurs de la secte philosophique du jour, ayent pris comme elle, le ton magistral & méprisant. Comment n'a-t-on pas traité ces pauvres partisans de la petite culture? On appelle ainsi celle qui se pratique avec des bœufs. On donne le nom de grande culture à celle qu'on fait avec des chevaux.

Nous observerons d'abord que la prétendue petite culture est la seule dont parlent les Livres saints, & tous les Auteurs profanes de l'antiquité. Les Hébreux, les Orientaux, les Grecs (1) & les Romains, tous les peuples méridionaux de l'Europe labouroient avec des bœufs, non-seulement les terres à

---

(1) ἅμ' ἡμέρᾳ
Βοῦς εἰς ἀρούρας εἰσβαλὼν σπερῶ γύας.
Eurip. Elect. v. 78.

bled, mais les vignes. L'Ecriture-Sainte, qui parle de tous les arts, nous apprend que cette manière est très-ancienne. *Des vignes*, dit Isaïe, *labourées par dix paires de bœufs, ne rempliroient qu'un petit vase de vin* (1).

Ce n'est pas à dire qu'en ces climats asiatiques les vignes fussent attachées à des arbres sous lesquels on pouvoit les labourer, comme il se pratique en Italie. Les vignes de la Palestine étoient cultivées comme les nôtres, basses, soutenues d'échalas, ce qui est confirmé par S. Jérôme, & par nos voyageurs. Il n'est pas toujours nécessaire que les vignes soient attachées à des arbres pour pouvoir être labourées. Dans le haut Languedoc, dans le Querci, on travaille à la charrue beaucoup de vignes plantées en plaine. Toutes les vignes basses ne sont point soutenues d'échalas. Dans presque tout le Languedoc, en Provence, dans le Querci, même dans des pays peu éloignés de Paris, de l'Orléanois, & de la Bourgogne, comme dans le Berri, aux environs de Vatan & de Château-

(1) Calmet sur Isaïe, Chap. V, ℣. 10.

Digitized by Google

roux, la vigne est abandonnée à elle-même. On n'y connoît point l'usage des échalas. Quelques personnes ont cependant commencé d'en employer de petits dans les terreins moins pierreux, pour conserver le raisin.

C'est par le labourage des bœufs que les champs de l'Egypte, de la Bætique, de la Sicile produisoient souvent le centuple au rapport de Pline; quelques terres d'Afrique, labourées certainement avec des bœufs, rendoient le cent-cinquantième. Ainsi la petite culture exercée par des laboureurs expérimentés & pénibles, a ses avantages, qui ne le cèdent point à ceux de la grande culture. Elles ont l'une & l'autre leur district particulier qui leur a été assigné par la nature, suivant la diversité des climats. On a soutenu de longues disputes pour & contre l'usage des bœufs & des chevaux dans le labour. La controverse eût été bien abrégée si l'on s'en fût tenu aux points incontestables de la question. En général les contrées méridionales ont beaucoup de bœufs, & peu de facilités pour nourrir un grand nombre de chevaux. C'est

Digitized by Google

tout le contraire dans les provinces septentrionales.

Plusieurs sortes d'animaux sont propres au labourage. On y employe, suivant la différence des terreins & avec différens succès, les bœufs, les chevaux, les mulets, les mules & les ânes. Le bœuf remue plus profondément que ne fait toute autre bête, les terres argileuses & pesantes, parce qu'il a plus de force pour ce genre de travail que le cheval même, lequel de son côté l'emporte infiniment sur le bœuf pour la vitesse, & pour la facilité du labour.

A l'égard de l'entretien des uns & des autres, objet d'une grande considération pour tout propriétaire, & pour tout fermier, voici ce qui en est généralement convenu par tous les maîtres en agriculture; je dis ceux qui ont joint l'expérience à la spéculation, la pratique à la théorie. Le bœuf se nourrit plus facilement & à bien moins de frais que le cheval. S'il a des maux, on l'en guérit aisément, & avec peu de dépense. Ses harnois sont simples; ils n'ont besoin, ni de sellier, ni de bourrelier. Est-il vieux, on l'engraisse,

Digitized by Google

& après avoir travaillé pour la nourriture des hommes, il devient lui-même leur aliment. Pour le cheval, on sait assez la destinée de sa vieillessse, il est inutile d'en parler.

Parlons sans emphase & sans préjugé. Tout est grande culture entre les mains d'un grand cultivateur. Tout est petite culture, si le cultivateur est ignorant ou paresseux. Le défaut des meilleurs systêmes de culture, est de vouloir assujettir tous les pays, toutes les terres indistinctement à la même méthode & aux mêmes pratiques. On dit du sol par rapport aux productions, que tout terroir ne produit pas de tout : *Non omnis fert omnia tellus*. On doit ajouter aussi que la même culture ne convient pas à tous les terreins. La diversité des climats entraîne nécessairement des différences dans la manière de les cultiver. La qualité des terres varie à l'infini. Les unes sont mieux labourées par des bœufs, les autres par des chevaux. Dans un ouvrage didactique qu'on veut rendre utile à toute sorte de cultivateurs, il n'y a d'évidemment vrai, ou qui soit susceptible d'une application uni-

Digitized by Google

verselle, que les principes fondamentaux de l'art.

Toute l'agriculture est, je crois, renfermée dans les préceptes suivans, dont on peut faire autant d'axiomes, qui ne sont que des résultats de l'expérience.

Laisser reposer les terres de deux années l'une, ou une fois tous les trois ans, quelque fertiles qu'elles soient. S'il y en a d'une fertilité si privilégiée, qu'elles ne demeurent jamais en jachère, telles que les plaines du Nil & quelques endroits de la Sicile, ce sont des exceptions qui ne doivent pas servir d'exemples.

Prodiguer aux terres labourables les meilleurs engrais, & n'être point avare des façons ou labours. Emotter, & sarcler souvent. Ce soin regarde les femmes & les filles des laboureurs.

Creuser des fossés suffisamment larges & profonds autour des champs, les bien entretenir ; pratiquer des rigoles & même des tranchées dans l'intérieur de ces mêmes champs, si elles sont nécessaires pour l'écoulement des eaux. C'est une précaution généralement

Digitized by Google

négligée, & pour laquelle il devroit y avoir un inspecteur dans chaque paroisse.

Semer avec plus de règle, & d'égalité qu'on ne fait communément. Les uns jettent le grain si dru qu'il s'en perd une partie; d'autres le sèment si clair que le produit en est très-foible. On a voulu remédier à ce double inconvénient par l'invention du semoir.

Choisir les meilleurs bleds de semence, & semer par tems sec. Ce dernier point, tout essentiel qu'il est, ne dépend pas toujours du cultivateur. La saison des semailles est quelquefois si pluvieuse, qu'on est forcé de différer au-delà du tems ordinaire.

L'agriculture n'est que trop souvent combattue par des accidens naturels qui causent de grandes calamités dans les campagnes. Tout fermier, tout laboureur raisonnable les souffre avec patience, & s'efforce de les réparer. Ce ne sont que des pertes passagères. Il y en a de plus durables & de plus dangereuses, parce qu'elles dérivent des abus même de la culture. L'avidité, qui ne sait pas assez que tout gain n'est pas un profit, épuise la terre, ou la gêne dans ses productions. Plu-

Digitized by Google

sieurs provinces de ce Royaume nous en offrent deux exemples frappans dans la multiplication insensée des bleds de Turquie & de la vigne.

On voit avec regret en Languedoc & en Guyenne, des cantons entiers de ces deux vastes & fécondes provinces, ensemencés & couverts de bled de Turquie, vulgairement appellé gros millet. Cette contagieuse culture a aussi pénétré dans le Béarn, dans le Dauphiné. On y sacrifie à cette sorte de bled, les terres les plus fertiles, dont il consume & dévore la substance & les sels. La plûpart des cultivateurs ont la bonne-foi d'en convenir, & l'entêtement de continuer. C'est qu'en quelque genre que ce soit, les mauvaises pratiques deviennent bientôt universelles, & que les bonnes institutions ne gagnent du terrein que lentement, & pas à pas.

La vigne enfin est devenue aussi l'ennemie de l'agriculture. Le laboureur quitte son métier pour celui de vigneron. Dans des pays où le froment est d'une qualité supérieure, mais qui n'en produisent à peine que ce qu'il en faut pour nourrir leurs habitans, on plante

Digitized by Google

en vigne des champs dont la fécondité en grains étoit presque inépuisable. Qu'en arrive-t-il? on se prive d'excellent bled pour n'avoir que du vin médiocre ou mauvais. On éprouve ces accidens auxquels la vigne est continuellement exposée, & qu'elle essuye souvent de l'aveu de tous les agriculteurs anciens & modernes. Ce n'est certainement pas qu'on prétende diminuer par-là le goût de cette précieuse culture dans les lieux où le sol la favorise, & semble même la demander. Craignons seulement d'en abuser. Gardons-nous sur-tout de la substituer indiscrètement à des travaux que la nature a indiqués à l'homme, & qui sont devenus de première nécessité pour tout le genre humain.

On connoît des propriétaires qui, entraînés par une espèce de phrénésie générale, ont fait des vignes de toutes leurs possessions, de leurs terres labourables, de leur verger, de leur enclos. Ce bouleversement de culture est un effet de l'avidité; mais l'avidité ne raisonne point, ou raisonne mal. Ce seroit un service à rendre à l'agriculture, que de lui conserver le plus qu'il seroit possible de terres

Digitized by Google

à froment, pourvu que ce ne fût point par voie d'autorité. Le droit naturel, ce droit imprescriptible & sacré, donne à tout propriétaire le plein pouvoir de cultiver ses possessions comme il lui plaît. Qu'il y sème des grains, qu'il y plante des seps de vigne, des oignons, ou des choux; l'Etat n'a rien à y voir. Sous le règne de Domitien, les Gaulois comme les François aujourd'hui, multiplièrent leurs vignes avec excès. Il ne falloit qu'une instruction; l'Empereur fit un édit. Ce n'est pas-là un Législateur à imiter. Un avis solide, clair, plein de bonnes raisons, publié par le Gouvernement avec des lettres circulaires aux principaux Gentilshommes, aux Chefs des paroisses, aux Bourgeois notables, sans injonction ni menaces, rameneroit peut-être les esprits aux pratiques sensées & vraiment utiles de l'agriculture. On pourroit se souvenir quelquefois que tout Etat n'est, à bien des égards, qu'une nombreuse & vaste famille. C'est à ceux qui en sont les pères à instruire ceux qui en sont les enfans, plutôt qu'à les punir quand il n'y a ni crime, ni délit.

Digitized by Google

Mais ce qui nuit le plus à l'agriculture prise dans l'universalité de ses objets, ce qui lu porte les coups les plus destructifs, c'est la corvée. Il n'est point de travail des champs qui n'en souffre; terres labourables, vignes, prairies, tout s'en ressent. Tout ce qu'on pouvoit dire pour ou contre sur cette matière est épuisé. Il en résulte néanmoins un consentement à-peu-près général sur la dureté des corvées, & sur la nécessité d'en adoucir au moins la rigueur. On sait d'ailleurs, qu'il y aura toujours de ces esprits durs que rien ne touche, des administrateurs qui pensent systématiquement:

Qu'aux larmes, au travail, le peuple est condamné,
Et d'un sceptre de fer veut être gouverné.

Tout ce qu'on a puisé dans les principes de l'humanité, de la charité, de la justice, contre l'exaction des corvées, n'étoit, selon eux, qu'hyperbole & déclamation. Heureusement de grands Ministres, & tous les hommes d'Etat n'en ont pas jugé de même. Ils se sont rendus à la force des raisons, à l'évidence des faits. Enfin, l'intérêt de l'agriculture a fait impression

Digitized by Google

sur les têtes les plus fiscales ; en sorte que la corvée n'a aujourd'hui qu'un très-petit nombre d'apologistes, lesquels avouent même qu'elle doit avoir des bornes & des règles. Mais est-il juste, est-il possible de l'employer encore, quoiqu'avec des modifications ? J'oserai dire que non, dans l'état présent des choses.

On me connoîtroit mal si on inféroit de là que je parle ainsi par indifférence pour les travaux publics, ou par attachement outré à des principes dont j'ai été le défenseur dans plus d'une occasion. Tout citoyen doit applaudir à ce qu'on fait pour l'utilité publique, & pour des embellissemens qui en font partie, pourvu qu'ils ne soient pas arrosés des larmes & des sueurs gratuites des habitans de la campagne. *O Athéniens*, disoit Démosthène à ses concitoyens, *devenus frivoles & voluptueux, vous vous occupez à construire des chemins, à orner des fontaines, à décorer des murs. Je ne blâme point ces choses-là, je les approuve. Mais faut-il tout sacrifier à ces objets ? Faut-il pour de pareils travaux réduire le peuple à la servitude, & à la misère ?* Ce n'est pas au reste que la corvée fût en usage

Digitized by Google

chez les Athéniens : elle n'a jamais été connue des Grecs.

On propose, & l'on doit convenir que ce seroit un adoucissement, on propose de faire une répartition égale des corvées, qui ne seroit plus arbitraire ni dépendante d'une autorité trop despotique, mais qui seroit réglée par des Commissaires du pays, & réduite à cinq ou six journées au plus; de les faire fournir en argent, suivant le plus ou le moins de facilités de chaque pays, c'est-à-dire, qu'en telle province on acquitteroit la corvée en nature, & dans telle autre en payant la taxe ou l'évaluation de chaque journée. Aucun de ces tempéramens ne paroît praticable dans la situation actuelle où nous sommes, & c'est ce que je prie tout homme d'Etat d'examiner de sens froid & sans préjugé.

Qu'on exige la corvée en argent ou qu'on la prescrive en nature, c'est toujours un surcroît de charge publique ; & sur quel objet le fera-t-on porter, s'il est vrai, comme le Ministre des finances l'a déclaré depuis peu dans des écrits bien célèbres, que les impôts sont à leur comble? Or, ils le sont réellement pour le

Digitized by Google

plus grand nombre des habitans de la campagne. Dira-t-on qu'un écu de plus d'imposition, ou six ou sept journées de travail ne sont pas un fardeau si pesant qu'ils ne puissent le supporter? C'est comme si l'on disoit que la misère & l'impuissance ont des ressources.

Il existe une loi portant suppression absolue des corvées. Je ne considère cet ouvrage de la justice & de la sagesse d'un jeune Roi que par rapport à l'agriculture. On s'appercevoit de tous côtés qu'elle dépérissoit sensiblement faute de bras & de soins. Pourquoi chercher aujourd'hui des moyens imparfaits & onéreux de ressusciter en partie une administration justement proscrite? Pourquoi employer de nouveau la vexation des corvées quand elles sont devenues enfin inutiles? Toutes les grandes routes, celles qui traversent les principales provinces, & qui aboutissent aux capitales du second ordre, sont presque dans leur perfection. On en a commencé & fini plusieurs pour d'autres villes, qui, quoique d'un ordre inférieur, sont cependant considérables, & le deviendront encore plus par leur commerce & par leur population. Tous les

Digitized by Google

travaux qui appartiennent à cette sorte de chemins, n'auroient jamais dû se faire par corvées, mais par impositions générales ou locales, & par des journaliers libres, de quelque profession qu'ils fussent, & bien payés. Quoi qu'il en soit, le mal est fait, l'opération est presqu'achevée, il en faut jouir.

Mais ce qui reste à faire de plus nécessaire & de plus important, n'a seulement pas été ébauché. Je veux dire la communication commode, & par toute espèce de voiture, de village à village, de bourg à bourg, de petite ville à petite ville. Cette partie bien vue dans son principe & dans ses effets, intéresse tous les détails de l'agriculture, l'amélioration des terres, le creusement & l'entretien des fossés, l'écoulement des eaux, la clôture des champs, au moins le long des chemins, en hayes vives, en palissades, en parois de terre, en murs de pierre sèche, la facilité des moissons, le transport des grains. Il n'y a rien là qui ne doive occuper tout cultivateur soigneux. Disons plus, c'est le cultivateur seul qu'il y faut employer. Tout ce qu'il y fait, tourne

Digitized by Google

tourne à l'avantage de ses possessions, & au profit de sa culture. Oseroit-il demander un salaire pour l'amélioration de son domaine? Quelles actions de graces ne rendroit-il pas au contraire à une administration éclairée & bienfaisante, qui par des travaux si faciles rempliroit en même-tems le vœu de l'agriculture? Ce ne seroient point-là des journées gratuites de corvée, mais des journées très-lucratives pour le cultivateur lui-même.

On voit d'un coup-d'œil les biens infinis & les commodités qui naîtroient de ce plan mis à exécution. Quel tableau pour le citoyen, pour l'étranger, pour le voyageur! Des campagnes, non-seulement améliorées, mais embellies; des lieux incultes & déserts, rendus fertiles & peuplés; des milliers de chemins particuliers ou *vicinaux*, qui se détacheroient des grandes routes comme autant de rameaux liés entr'eux, pour former ces communications respectives dont l'ensemble seroit si avantageux à l'agriculture & au commerce, au Public & à l'Etat.

Ces idées sont plus étendues & plus développées dans un Mémoire sur les chemins,

Digitized by Google

ouvrage fait il y a bien des années, & qui ne tardera pas à voir le jour. On n'a dû parler ici que des travaux forcés, qui, graces aux corvées, ont un rapport immédiat & direct à l'agriculture & aux cultivateurs. Il falloit démontrer à cette occasion qu'elles sont absolument incompatibles avec toute sorte de cultures. Celle des vignes n'en est pas moins dérangée que celle des terres à bled.

Si on a dit plus haut que la première étoit préjudiciable en quelque sorte à l'agriculture, ce n'est pas par elle-même, comme la corvée, c'est à cause de l'excessive multiplication des complants en vignes. Les bons cultivateurs s'en sont plaints dans tous les tems. Virgile dans la peinture qu'il fait des travaux variés & presque continuels que l'entretien de la vigne prescrit, y joint cette réflexion, ou plutôt cet avis très-salutaire :

Laudato ingentia rura,
Exiguum colito. Géorg. II.

Louez un grand vignoble, & ne l'enviez pas.

Il seroit ridicule d'avertir que cette restriction ne peut comprendre ni désigner ces

Digitized by Google

vignes privilégiées, dont la conservation intéressera l'univers tant qu'on y boira du vin. Ne cessons jamais de cultiver, d'améliorer même, s'il est possible, ces vignobles merveilleux de la Bourgogne, de la Champagne, de la côte du Rhône, du bas Languedoc, du Roussillon, du Bordelois, & tant d'autres dont l'énumération seroit trop longue. Les vins excellens qu'ils produisent sont une des richesses de la France, & les délices de l'Europe.

Je ne dis rien de la manière de faire les différens vins, ou de les perfectionner. Les Anciens ont eu sur cela leurs méthodes; les Modernes ont les leurs. Quand elles n'ont qu'un objet utile & salutaire, il ne s'agit que de bien choisir entr'elles, & se défier toujours de ce qui promet du bizarre & de l'extraordinaire. Il faut bien se garder sur-tout de croire que les vignes de Surenne puissent produire du vin de Pomar. J'ai connu un Anglois si entêté des productions de son pays, qu'il prétendoit avoir mangé en Angleterre des raisins de treille aussi parfaits que ceux des vignes du bas Languedoc.

Digitized by Google

En général le plus ou le moins de bonté des vins dépend de la façon dont on les fait. Il est rare qu'on y apporte toutes les attentions nécessaires. La plûpart des cultivateurs & des propriétaires de vignes sont attachés sur ce point à de vieilles coutumes de famille ou de pays. Ce n'est pas qu'il faille des instructions fort recherchées pour apprendre à faire ce que Noé fit naturellement, & peut-être aussi bien que nous. Le vrai secret de cette opération, c'est de faire le vin & non de le composer. Le faire, dans le sens que nous disons, & qu'on doit l'entendre, c'est d'abord de n'y employer que le fruit, tel qu'on le reçoit des mains de la nature, le réduire en liqueur par la pratique la plus simple, accompagnée cependant des soins & des précautions dont l'expérience a justifié l'usage.

L'art de frélater le vin remonte peut-être à l'origine du vin même. En toutes choses l'abus suit de près l'invention. On a pu croire pendant long-tems que cette pernicieuse sophistiquerie ne régnoit que chez les cabaretiers, & chez les marchands en détail. On trouvoit encore des vins excellens & naturels chez

Digitized by Google

d'honnêtes propriétaires, & chez quelques commerçans en gros. On n'a plus aujourd'hui cette ressource. L'avarice & la cupidité altèrent tout, les productions de la nature, les ouvrages de l'industrie & des arts. C'est l'effet du luxe. Le propriétaire, le marchand, le commissionnaire, le négociant, le vendeur, l'acheteur, tous ont la manie de manufacturer les vins. On en voit des fabriques, comme il y en a de draps, de chapeaux, de galons, & toutes aussi peu fidelles les unes que les autres.

Je doute que les Anciens aient jamais porté aussi loin que les Modernes la science ou la manie de frélater le vin. Nous n'en trouvons rien dans les Auteurs qui parlent le mieux du luxe de leurs tables, & des particularités de leurs repas. Horace, dans la satyre quatrième du second livre, où il couvre de ridicule les gourmands & les gourmets, donne une description curieuse & fort exacte de ce qu'on faisoit de son tems pour améliorer les différens vins. Tout consistoit à les purifier & à les clarifier par des pratiques, innocentes du moins, si ce n'étoient pas les meilleures, mais

Digitized by Google

sans raffinemens extraordinaires, sans mêlanges pernicieux.

Les opérations que les vins essuyent aujourd'hui de la part des propriétaires & des marchands sont très-compliquées ; plusieurs les font secrètement ; c'est presqu'un mystère. Ceux qui s'en mêlent, ne sont pas même uniformes dans leur procédé. Tous néanmoins y emploient la chaudière, le four. Pourquoi n'y joindroient-ils pas l'alembic ? Leur travail n'est-il pas une sorte de chymie ? Les ingrédiens dont ils se servent ne sont pas des recettes de santé. Ils y prodiguent l'eau-de-vie pure, l'esprit-de-vin, un je ne sais quel ratafia, fait de raisin & d'eau-de-vie. Je ne dis rien des drogues qu'on les accuse d'y mêler. Ce ne seroient plus des fabricans de vin, mais des empoisonneurs privilégiés.

Tout ce qu'il y a de certain, c'est que leur adresse ou leur art ont produit des effets merveilleux. J'en citerai un exemple. Dans un pays dont les vins sont recherchés, on connoît tel marchand qui n'achète jamais les meilleurs, qui les prend indifféremment de quelque crû, de quelque qualité, de quelque

Digitized by Google

couleur qu'ils soient. A peine ont-ils passé quinze jours ou trois semaines par les laboratoires, qu'il en sort un vin égal & uniforme en couleur, en saveur, en qualité. La réputation en est si bien établie dans un port considérable où les amateurs font leurs chargemens de vin pour le Nord, & pour les Isles, que lors des ventes, la marque seule de l'homme en question assure constamment à son vin une supériorité de prix qui couvre de beaucoup celui des autres vins du même canton.

Cette bonté plus ou moins artificielle se décompose au bout d'un certain tems, & ne sert qu'à décrier des boissons factices qui se multiplient à l'infini. La cause de cet accroissement intolérable est bien simple. On plante indistinctement en vignes toute sorte de terroirs, bons, médiocres, mauvais. Les vins qu'ils produisent ne pouvant être supérieurs, ni même fort bons, on veut pourtant qu'ils le paroissent pour les vendre au plus haut prix. L'artifice vient au secours de l'avidité; pour corriger la nature, on trompe le goût.

Tels sont les inconvéniens attachés à la culture des vignes, quand le goût en est porté

Digitized by Google

à l'excès. Mais des propriétaires enthousiastes n'en doivent être désabusés que par leur expérience, & par leur propre intérêt mieux entendu. C'est un de ces cas où l'homme libre ne doit avoir de législateur que la nature & la raison.

Au reste, toutes les branches de l'agriculture, quelque différentes qu'elles paroissent entr'elles, ont un rapport commun & immédiat. Elles sont faites pour exercer l'industrie humaine, & pour soulager les besoins de l'humanité. Le cultivateur appliqué doit les connoître toutes, du moins quand il habite des pays qui les réunissent. Virgile fit ses Géorgiques en Sicile. Il y voyoit du même coup-d'œil des champs couverts d'épis, des côteaux couronnés de vignes, des campagnes plantées d'oliviers, des forêts, des jardins, des abeilles, des troupeaux. Plusieurs provinces de France, d'Italie, & d'Espagne ont le même avantage, offrent le même spectacle de variétés, & de richesses de la nature.

Heureux le propriétaire qui a des héritages dans ces délicieuses contrées. Plus heureux celui qui en auroit bien étudié les diverses

Digitized by Google

productions, & la manière de les cultiver. Il n'a pas besoin pour cela de lire tant de livres qui se contredisent, tant d'instructions opposées l'une à l'autre. Qu'il laisse les cultivateurs controversistes proposer avec chaleur des systêmes, faire des essais, manquer leurs opérations, dégrader leurs terres, quelquefois se ruiner. L'observation & la pratique régleront sa théorie. Dans les arts que le besoin enseigne, la nature est un grand maître. Son industrie fait aisément des docteurs.

Voyez dans les pays âpres & montueux un cultivateur ardent. Voyez-le chargé de sa hotte gravir contre ce rocher; y porter un peu de terre & de limon; creuser le roc, planter ici un sep de vigne, là un olivier. Rien ne l'arrête; il abat, il comble, il applanit. Trouve-t-il le moindre petit terrein propre à être ensemencé, la bêche ou la charrue le préparent; bientôt le froment y croît. Voilà les mains, voilà les travaux qui assurent la subsistance du genre-humain. Et vous, homme public, vous ôtez la serpe à ce vigneron, la faux à ce moissonneur pour leur faire traîner la brouette sur les grands chemins. Vous les

Digitized by Google

y attachez comme des esclaves, sans nourriture, ni salaire. Ils travaillent pour l'Etat, pour vous-même, pour vos besoins, pour votre luxe ; & vous les condamnez à toutes les horreurs de la misère & de la faim.

De toutes les professions la plus nécessaire sans doute à l'homme, quoique la moins favorisée en général, c'est l'agriculture. Toutes les immunités, toutes les exemptions légitimes devroient lui être prodiguées ; on l'accable de tous les fardeaux possibles ! Comment rempliroit-elle sa destination, si on lui en ôte les moyens ? Elle rend en proportion de ce qu'on lui donne. Le tableau des dépenses annuelles qu'elle exige & du produit certain qui en résulte, a été tracé par un homme profondément versé dans cette matière. C'est un chef-d'œuvre d'économie rurale, où tout est d'une vérité frappante & démontrée. Heureux les agriculteurs qui suivroient littéralement cette instruction ! Je ne parle pas du cultivateur curieux à qui sa richesse, ou son aisance permettroient de faire des tentatives même inutiles. Ce ne seroient pas là des ressources pour l'agriculture, ni pour l'Etat. Ce sont les

Digitized by Google

fermiers, les pères de famille habitans des campagnes, les laboureurs ; ce sont en un mot, tous les cultivateurs sans exception & en général, qui pour travailler utilement & avec succès pour eux-mêmes & pour le public, doivent régulièrement faire les dépenses foncières que prescrit la science économique de leur profession. L'objet n'en est pas médiocre. Achat & renouvellement des bêtes de labour, soit bœufs, soit chevaux, entretien de charrues, charrettes, harnois, provision de foin, de pâturage, d'engrais ; réparation ou augmentation de bâtimens, défrichement de terrein, valets à gages.

Si quelqu'un de ces articles manque, s'il est négligé, toute la culture s'en ressent. Ce sera bien pis, si l'impuissance du laboureur affecte tous les matériaux de son travail. Un cultivateur pauvre est nécessairement un foible cultivateur ; & qu'on me montre aujourd'hui des cultivateurs riches. La taille & la corvée nous crient qu'il n'y en a plus. Quand je dis la taille, j'entends la totalité des impôts ; car il n'en est d'aucune sorte qui ne grève le plus mince paysan, quelque petite que soit sa propriété.

Digitized by Google

Qu'on ne conclue pas de-là que les cultivateurs propriétaires, & principalement les laboureurs, devroient, selon mes vues, être affranchis des charges publiques & des impôts. Je pense très-fort au contraire qu'ils y doivent contribuer, parce que l'Etat soutient & protège leur travail, & qu'il n'est point de particulier qui ne doive payer sa part pour la protection publique dont il jouit. Il s'agiroit seulement pour procéder sur ce point avec justice, d'apprécier équitablement la profession des cultivateurs & des laboureurs, son importance & sa nécessité. Si elle est supérieure en cela à tous les arts & à tous les métiers qui occupent les hommes; si pour nous être utile, elle exige de ceux qui l'exercent, des frais & des avances considérables, il est du devoir de tout bon Gouvernement de l'aider, de la soulager, de la favoriser. Le fait-on? Le spectacle des campagnes, la vue des fermes nous apprend assez l'état des choses à cet égard.

L'Intendant d'une des plus fertiles généralités du royaume demandoit à un fermier, très-habile laboureur, des éclaircissemens sur la manière & sur les moyens d'améliorer les

Digitized by Google

terres. *Monseigneur*, répond le villageois, *j'avois beaucoup de chevaux, & je donnois beaucoup de labours à mes champs, quand les impôts étoient supportables. A présent qu'ils sont excessifs, j'ai diminué le nombre des chevaux, & par conséquent celui des labours. Mes récoltes diminuent en proportion. Voilà ma science & mon histoire.*

Plusieurs causes concourent depuis long-tems en France à dégrader l'agriculture. Chez les Grecs & chez les Romains, les particuliers riches & puissans, de quelque rang qu'ils fussent, présidoient eux-mêmes à la culture de leurs terres. Ils s'en faisoient un amusement. Les grands Seigneurs Anglois à leur exemple, les Gentilshommes, les propriétaires, tous les membres de la nation en quelque sorte, sont habitans & citoyens de la campagne. On ne les voit à Londres que durant la tenue du Parlement. De-là le bien-être général; de-là cet air d'aisance qui règne dans les lieux les plus reculés; des bourgs & des villages bien bâtis, de beaux châteaux soigneusement entretenus, des fermes spacieuses, commodes, solidement construites,

Digitized by Google

point d'édifices abandonnés ou tombant en ruines. Les revenus des terres, des fiefs, de toutes les possessions, sont consommés conjointement sur les lieux par les Seigneurs, les vassaux, les tenanciers, & les cultivateurs. Le luxe de la capitale ne dévore pas les provinces.

Tel est le spectacle qu'offre l'Angleterre au voyageur qui sait voir & observer. L'aspect de la France, quoique plus varié, plus riche, plus agréable, est moins satisfaisant pour l'homme spéculatif. Ce climat, il est vrai, a des avantages bien décidés sur tous les autres. Parmi les Anciens, Jules-César, bon connoisseur en toutes matières, en a porté le même jugement. La France réunit les productions du nord & du midi. La terre s'y montre couronnée de tous les trésors de la nature. Mais nous le dissimulerions en vain, la culture y est imparfaite & négligée. La pauvreté des habitans perce à travers la richesse du terroir. Dans des provinces, d'ailleurs assez belles, les villages ne sont que des amas de maisons de terre, couvertes de chaume; les fermes & les métairies des habitations délabrées, où de

Digitized by Google

misérables cultivateurs meurent souvent de faim avec leurs bestiaux. *La France*, disoit un Anglois, *est une belle maison en decret.* Il se récrioit sur-tout sur la destruction volontaire des châteaux. Rien ne prouve tant peut-être la décadence d'une nation. Les dépenses sont folles, parce que les esprits sont futiles; c'est peu d'être frivoles, elles sont ruineuses, parce qu'elles portent sur des objets stériles. Le luxe consomme, il épuise, mais il ne répare rien, ne produit rien, ne soulage rien. Il a eu ses panégyristes; la folie & la fièvre en ont eu aussi, qui ne furent jamais le bon sens ni la santé.

L'utilité du luxe est un paradoxe réprouvé par l'expérience autant que par la raison. Il ne reflue que sur lui-même. Prodigue & non libéral, il n'enrichit que les arts qu'il produit & qui l'entretiennent. Ses superfluités ne soulagent pas les besoins des ouvriers utiles & des cultivateurs. Les revenus les plus clairs du royaume sont consommés dans la capitale en magnificence, en faste, en amusemens de toute espèce. Il semble que les provinces voisines devroient de proche en proche, du

Digitized by Google

moins jusqu'à une certaine distance, se ressentir de cette profusion sans bornes. On pourroit dire alors que le luxe, quoique vicieux en soi, a quelquefois de bons effets. Rien de tout cela : les prodigalités de l'opulence ne fructifient que pour l'oisiveté. La misère n'est nulle part peut-être aussi grande qu'à Paris & dans les villages voisins de cette monstrueuse capitale. Autour & au milieu de palais habités par la mollesse & par la volupté, on voit de nombreuses familles étendues sur la paille dans des souterrains humides ou dans des greniers ouverts à toutes les injures du tems. Les trésors du luxe ne pénètrent point jusques-là. Ils passent des mains des Financiers ou de l'amateur dans celles de l'Artiste, où ils sont dissipés par les mêmes vices & par les mêmes goûts. Le luxe en un mot, consomme & ne reproduit rien.

On n'a cependant de véritables richesses que par la réproduction annuelle, conservatrice des Etats, & que la nature accorde libéralement au travail quand il n'est pas exercé par des ouvriers indigens & réduits à un petit nombre. C'est malheureusement le

cas

Digitized by Google

cas de nos plus belles provinces. La population est, dit-on, plus grande en France aujourd'hui qu'elle n'étoit il y a deux cens ans; c'est-à-dire, qu'il y a plus de monde qu'il n'y en avoit alors, parce que nous avons acquis quatre ou cinq provinces de plus. Cette manière de comparer notre population actuelle à celle du seizième siècle, n'est pas bien juste. J'accorde avec regret que la population des villes est très-augmentée, mais tout nous avertit que celle des campagnes n'est que trop visiblement diminuée, ce qui est une double perte pour l'Etat. On en a des témoins dans ces bâtimens déserts, dans ces restes d'habitations épars en une infinité d'endroits. Je viens de lire dans un Ouvrage plein de discussions exactes, que dans un pays assez bon pour être bien peuplé, un hameau qui avoit soixante-quinze maisons sous le règne de Charles IX, n'en a aujourd'hui que dix-huit. Il n'y a pas de provinces où l'on ne voye de pareilles diminutions.

La nature enfin nous a-t-elle favorisés d'un terroir fertile, d'un beau climat? ce sont les premiers frais d'une mère tendre & généreuse; c'est à nous de faire les seconds. Population

Digitized by Google

& travail, c'est-là notre main-d'œuvre, & ce doit être le fruit de tout gouvernement sage & patriotique. Le commerce & les arts ne doivent marcher qu'en seconde ligne. Que les Puissances maritimes & marchandes nous servent d'exemple. La culture des terres y est portée au plus haut degré de perfection. Les villes n'y sont point peuplées aux dépens des campagnes. Les grands propriétaires de ces pays sensés ne démollissent pas les châteaux de leurs ancêtres. Ils les habitent, les réparent, en élèvent de nouveaux. Chez nous autrefois les pères vivifioient une contrée entière par leur présence, & par la consommation de leurs revenus. Aujourd'hui les enfans ou ne s'y montrent jamais, ou n'y font que des apparitions passagères pour dégrader leurs possessions.

Depuis long-tems en France, on ne voit de domaines supérieurement cultivés, fournis d'habitations convenables & d'habitans laborieux, que les domaines des Ordres religieux, sur-tout des grands propriétaires, tels que les Bénédictins, les Bernardins, les Chartreux, &c.... Cela seul, indépendamment

Digitized by Google

de la reconnoissance qu'on leur doit, & de l'utilité de leur profession, devroit les mettre à l'abri de la destruction épidémique qui les poursuit. Il me semble qu'avant de procéder à l'abolition d'un Ordre monastique, il faudroit examiner d'une manière impartiale, si son existence est nuisible, ou avantageuse à l'Etat; si les biens dont on dépouillera ces Moines, tomberont en de meilleures mains; si leurs possessions seront mieux cultivées, si dans les cantons qu'ils habitent les pauvres seront mieux secourus par de nouveaux propriétaires, soit laïques, soit ecclésiastiques. Je laisse à l'écart, comme on voit, l'intérêt de l'Eglise & de la Religion. Ces objets-là n'entrent guère aujourd'hui dans les considérations politiques. N'envisageons dans toutes les suppressions faites ou à faire que le bien physique & temporel: quel sera-t-il? Qu'y gagneront le Prince & l'Etat? Quelle qu'en soit la destination, elle n'enrichira ni n'embellira les campagnes. Comment seront administrés tant de riches établissemens monastiques; car il y en a, je l'avoue, de nombreux & de considérables! Comment seront entretenus ces vastes

Digitized by Google

bâtimens, construits avec tant de solidité; ces magnifiques temples du Seigneur, ces belles fermes peuplées d'ouvriers & de cultivateurs! Que tout cela soit livré à des établissemens militaires, à des Fermiers du domaine, à des Abbés commendataires, à qui l'on voudra; nous n'y retrouverons bientôt que *les champs où fut Troye.*

Jettons les yeux sur les terres d'une Abbaye quelconque. Quelle différence énorme entre la mense abbatiale, & la mense monacale! La première a souvent l'air du patrimoine d'un dissipateur; l'autre est comme un héritage où l'on n'épargne rien pour l'amélioration. Je ne plaide point ici la cause des Moines: je plaide celle de toutes les cultures, de tous les propriétaires, des pauvres, du travail, & de la population. Ressuscitons un moment Virgile, Varron, Columelle. Employons-les comme experts dans l'examen de nos campagnes. Ils riront, comme payens, de nos institutions monastiques; mais ils combleront d'éloges, comme économes & cultivateurs, les enfans de saint Bruno, de saint Bernard, & de saint Benoît.

Digitized by Google

C'est tout ce que j'avois à dire à l'occasion des Géorgiques. Dans ma version, j'ai tâché de traduire en Poëte ; dans le Discours, je n'ai prétendu penser ni m'exprimer qu'en philosophe agricole & citoyen.



Digitized by Google



P. VIRGILII GEORGICON,

LIBER PRIMUS.

Quid faciat lætas segetes, quo sidere terram
Vertere, Mæcenas, ulmisque adjungere vites
Conveniat; quæ cura boum, qui cultus habendo
Sit pecori, atque apibus quanta experientia parcis,
Hinc canere incipiam. Vos, ô clarissima mundi
Lumina, labentem cœlo quæ ducitis annum;
Liber & alma Ceres, vestro si munere tellus
Chaoniam pingui glandem mutavit aristâ,
Poculaque inventis Acheloïa miscuit uvis;
Et vos, agrestum præsentia numina, Fauni,
Ferte simul, Faunique, pedem, Dryadesque Puellæ;
Munera vestra cano: Tuque ô, cui prima frementem
Fudit equum magno tellus percussa tridenti,

Digitized by Google



LES GÉORGIQUES,

LIVRE PREMIER.

JE chante des moissons les jours & les travaux (*a*),
L'art d'élever la vigne, & le soin des troupeaux,
L'origine, les mœurs, les combats des abeilles ;
Mécène, apprends de moi nos champêtres merveilles.

Astres, feux immortels, dont les rayons brillans
Marquent l'ordre certain des saisons & des ans ;
Cérès, à qui la terre à jamais doit l'hommage
De ses épis dorés, vainqueurs du gland sauvage ;
Bacchus, dont la liqueur teint le crystal des eaux ;
Faunes, Divinités qu'adorent les hameaux,
Vous, Nymphes des forêts, troupe aux arbres fidelle,
J'entre dans la carrière, & ma voix vous appelle [1].

Terrible Dieu des mers, qui d'un coup de trident
Fis jadis sous tes pas naître un coursier ardent [2] ;

(*a*) Ἔργα καὶ ἡμέραι, *les Travaux & les Jours*. Ces deux mots forment le titre des Géorgiques d'Hésiode, & rendent parfaitement le sens du premier vers de Virgile.

Digitized by Google

Neptune; & cultor nemorum, cui pinguia Cææ
Ter centum nivei tondent dumeta juvenci;
Ipse nemus linquens patrium, saltusque Lycæi,
Pan ovium custos, tua si tibi Mænala curæ,
Adsis, ô Tegæe, favens; oleæque Minerva
Inventrix; uncique Puer monstrator aratri;
Et teneram ab radice ferens, Sylvane, cupressum;
Dîque, Deæque omnes, studium quibus arva tueri,
Quique novas alitis non ullo semine fruges,
Quique satis largum cœlo demittitis imbrem.

Tuque adeo, quem mox quæ sint habitura Deorum
Concilia incertum est, urbesne invisere, Cæsar,
Terrarumque velis curam, & te maximus orbis
Auctorem frugum, tempestatumque potentem
Accipiat, cingens maternâ tempora myrto;
An Deus immensi venias maris, ac tua nautæ
Numina sola colant, tibi serviat ultima Thule,
Teque sibi generum Thetis emat omnibus undis;
Anne novum tardis sidus te mensibus addas,
Quâ locus Erigonem inter Chelasque sequentes
Panditur; ipse tibi jam brachia contrahit ardens
Scorpius, & cœli justâ plus parte relinquit:

Digitized by Google

Pallas, par qui l'olive aux humains fut montrée;
Vous habitans des bois d'une riche contrée,
Digne fils de Cyrène [3], & toi chef des pasteurs,
Pan [4], dont l'heureux Menale [5] éprouve les faveurs,
Sylvain [6], qui du cyprès chéris tant le feuillage;
Divin mortel, enfant [7], dont le soc fut l'ouvrage;
Vous tous sur nos sillons qui veillez à la fois,
Déesses, Dieux des champs, des côteaux & des bois,
Vous qui formez les fruits dans le sein de la terre,
Vous qui versez les eaux des voûtes du tonnerre,
Tournez sur mes essais vos regards bienfaisans;
Conduisez mes accords, je chante vos présens.

César, jeune héros, fils des Dieux, né pour l'être,
Quel rang t'est préparé dans la cour de leur maître?
Seras-tu, le front ceint du myrte maternel,
Des champs & des cités l'arbitre paternel,
Ou fixé par Thétis au sein des mers profondes,
Recevras-tu sa fille & l'empire des ondes?
Peut-être environné d'un éclat radieux,
Iras-tu, nouvel astre, illuminer les Cieux.
Le soleil te verra dans le cours qu'il embrasse,
Marquer un mois d'été sur le cercle qu'il trace,
Et les signes déja se resserrant pour toi,
Sur le trône des airs ont proclamé leur Roi.

Digitized by Google

Quidquid eris (nam te nec sperent Tartara regem,
Nec tibi regnandi veniat tam dira cupido,
Quamvis Elysios miretur Græcia campos,
Nec repetita sequi curet Proserpina matrem),
Da facilem cursum, atque audacibus annue cœptis;
Ignarosque viæ mecum miseratus agrestes,
Ingredere, & votis jam nunc assuesce vocari.

Vere novo, gelidus canis cùm montibus humor
Liquitur, & zephyro putris se gleba resolvit,
Depresso incipiat jam tum mihi taurus aratro
Ingemere, & sulco attritus splendescere vomer.
Illa seges demùm votis respondet avari
Agricolæ, bis quæ solem, bis frigora sensit;
Illius immensæ ruperunt horrea messes.

At priùs ignotum ferro quàm scindimus æquor,
Ventos & varium cœli prædiscere morem
Cura sit, ac patrios cultusque habitusque locorum,
Et quid quæque ferat regio, & quid quæque recuset.
Hîc segetes, illîc veniunt feliciùs uvæ;
Arborei fœtus alibi, atque injussa virescunt
Gramina: nonne vides croceos ut Tmolus odores,

Digitized by Google

Que vainement la Grèce à tes regards étale
Les honneurs & les jeux de la cour infernale;
La fille de Cérès a pu s'en contenter;
Le sceptre des enfers ne sauroit te flatter.
Tu choisiras enfin. Mais sur la terre encore,
Peu savant dans son art le laboureur t'implore,
Je t'implore avec lui, sois le Dieu de mes vers:
Ils t'annoncent déja l'encens de l'Univers [8].

Quand des monts humectés d'où l'hyver se retire,
L'eau tombe dans vos champs, ramollis par zéphire,
O mortels, reprenez les armes de Cérès:
Que le taureau courbé rentre dans vos guérets:
Des chaleurs & du froid qu'ils sentent l'influence [9];
Leurs fruits surpasseront votre avide espérance.

Mais pour ne pas risquer un travail précieux,
Consultez le terrein, les vents, l'aspect des lieux;
Connoissez le climat & sa température;
Apprenez de ce fonds l'ordinaire culture.
Ce champ répondra mieux aux soins du laboureur;
Ce côteau lassera la main du vendangeur;
Ici pour vos troupeaux formez des pâturages;
Là Vertumne se plaît sous d'utiles ombrages.

De bouquets de saffran le Tmole est couronné;
Aux bords du Thermodon le fer est façonné;

Digitized by Google

India mittit ebur, molles sua thura Sabæi,
At Chalybes nudi ferrum, virosaque Pontus
Castorea, Eliadum palmas Epirus equarum?

Continuò has leges æternaque fœdera certis
Imposuit Natura locis, quo tempore primùm
Deucalion vacuum lapides jactavit in orbem,
Unde homines nati, durum genus. Ergo age, terræ
Pingue solum primis extemplò à mensibus anni
Fortes invertant tauri, glebasque jacentes
Pulverulenta coquat maturis solibus æstas.
At si non fuerit tellus fœcunda, sub ipsum
Arcturum tenui sat erit suspendere sulco:
Illîc, officiant lætis ne frugibus herbæ;
Hîc, sterilem exiguus ne deserat humor arenam.

Alternis idem tonsas cessare novales,
Et segnem patiere situ durescere campum:
Aut ibi flava seres mutato sidere farra,
Unde priùs lætum siliquâ quassante legumen,
Aut tenues fœtus viciæ, tristisque lupini
Sustuleris fragiles calamos, sylvamque sonantem.

Digitized by Google

Le castor boit les eaux qui baignent la Colchide;
L'Epire a des coursiers pour les chars de l'Elide;
L'Inde [10] abonde en ivoire, & sous les plus beaux cieux,
Dans les champs de Saba [11] l'encens croît pour les Dieux.

Tel fut l'ordre jadis fixé par la nature,
Quand l'époux de Pyrrha jettoit à l'aventure
Ces cailloux transformés en des mortels nouveaux,
Que le Ciel destinoit pour les plus durs travaux.

Que dans un terroir gras, au retour de l'année,
Par de puissans taureaux la charrue amenée,
Pesamment le déchire, & trace des sillons
Qu'en été le soleil brûle de ses rayons.
Mais si le sol est maigre, il suffit qu'en automne
Le soc légèrement l'entr'ouvre & le façonne;
Là vous réprimez l'herbe, & domptez ses progrès;
Ici vous conservez le terrein toujours frais.

Que les champs moissonnés d'un plein repos jouissent,
Et qu'un an tout entier leurs sillons se durcissent;
Ou dans ces mêmes lieux, qui sont encor tout pleins
Et de vesce bruyante & de tristes lupins,
Quand vous aurez cueilli cette moisson fragile,
Répandez le froment aux mortels plus utile.

Digitized by Google

Urit enim lini campum seges, urit avenæ,
Urunt lethæo perfusa papavera somno.
Sed tamen alternis facilis labor: arida tantùm
Ne saturare fimo pingui pudeat sola, neve
Effœtos cinerem immundum jactare per agros.
Sic quoque mutatis requiescunt fœtibus arva;
Nec nulla intereà est inaratæ gratia terræ.

Sæpe etiam steriles incendere profuit agros,
Atque levem stipulam crepitantibus urere flammis:
Sive inde occultas vires & pabula terræ
Pinguia concipiunt; sive illis omne per ignem
Excoquitur vitium, atque exsudat inutilis humor;
Seu plures calor ille vias & cæca relaxat
Spiramenta, novas veniat quà succus in herbas:
Seu durat magis, & venas adstringit hiantes,
Ne tenues pluviæ rapidive potentia solis
Acrior, aut Boreæ penetrabile frigus adurat.

Multùm adeo rastris glebas qui frangit inertes,
Vimineasque trahit crates, juvat arva, neque illum
Flava Ceres alto nequicquam spectat Olympo;
Et qui, proscisso quæ suscitat æquore terga,
Rursus in obliquum verso perrumpit aratro,
Exercetque frequens tellurem, atque imperat arvis.

Digitized by Google

De l'avoine, du lin, des pavots desséchans,
Tôt ou tard la racine épuiseroit vos champs;
Ils pourront toutefois en souffrir la semence,
Si par divers engrais réparant leur substance,
Ils sont fortifiés, nourris de sels nouveaux;
Ainsi changer de graine est pour eux un repos.
Mais un champ que le soc laisse un an sans culture [12],
De son oisiveté vous paye avec usure.

Le feu même, le feu souvent a ranimé
Les guérets dont le chaume est par lui consumé,
Soit que la terre en prenne une vigueur secrette,
Soit que par son secours elle exhale & rejette
Toute humeur vicieuse ou d'inutiles eaux:
Soit qu'aux sucs nourrissiers il ouvre des canaux;
Soit qu'enfin la chaleur resserre les passages,
Par où l'eau quelquefois, lente dans ses ravages,
Des rayons trop ardens, ou le souffle du nord
Pénètrent jusqu'au germe, & lui donnent la mort.

De ce cultivateur les terres sont heureuses
Quand le rateau, la herse arme ses mains nerveuses;
Cérès du haut des Cieux applaudit ses travaux.
Elle aime à voir aussi par des sillons nouveaux,
De vos derniers sillons l'empreinte traversée,
Et la terre toujours par le fer exercée.

Digitized by Google

Humida solstitia, atque hyemes orate serenas,
Agricolæ : hyberno lætissima pulvere farra,
Lætus ager ; nullo tantùm se Mysia cultu
Jactat, & ipsa suas mirantur Gargara messes.

Quid dicam, jacto qui semine cominus arva
Insequitur, cumulosque ruit malè pinguis arenæ ;
Deinde satis fluvium inducit, rivosque sequentes ?
Et cùm exustus ager morientibus æstuat herbis,
Ecce supercilio clivosi tramitis undam
Elicit : illa cadens raucum per levia murmur
Saxa sciet, scatebrisque arentia temperat arva.
Quid, qui, ne gravidis procumbat culmus aristis,
Luxuriem segetum tenerâ depascit in herbâ,
Cùm primùm sulcos æquant sata ; quique paludis
Collectum humorem bibulâ deducit arenâ ?
Præsertim incertis si mensibus amnis abundans
Exit, & obducto latè tenet omnia limo,
Unde cavæ tepido sudant humore lacunæ.

Nec tamen, hæc cùm sint hominumque boumque labores
Versando terram experti, nihil improbus anser,
Strimoniæque grues, & amaris intyba fibris
Officiunt, aut umbra nocet. Pater ipse colendi
Haud facilem esse viam voluit ; primusque per artem

Qu'au

Digitized by Google

Qu'au solstice d'été le ciel soit pluvieux [13],
Mais que l'hiver soit sec, & rendons grace aux Dieux.
C'est l'espoir de Cérès; c'est alors que l'Asie [14]
Regorge des moissons qu'enfante la Mysie.

Voyez de ce mortel l'industrieuse main,
A mesure qu'il sème, émoter le terrein;
Voyez-lui dériver cette source voisine,
Ou par un lit pierreux du haut de la colline,
Amener un ruisseau dont les flots égarés
Baignent en murmurant les sillons altérés.
Un autre arrêtera la sève impatiente,
En livrant aux troupeaux une moisson naissante,
Quand le creux des sillons sous l'herbe a disparu;
Il écarte les eaux dont l'amas s'est accru,
Sur-tout dans la saison pluvieuse, incertaine,
Où les flôts ramassés dont la campagne est pleine,
Croupissent dans les champs, & forment un limon
Qui dans la terre humide introduit son poison.

Après tant de travaux si durs, si difficiles,
Partagés entre l'homme & ses taureaux dociles,
Redoutons mille oiseaux accourus à la fois,
Toute graine étrangère, & l'ombrage des bois.
Jupiter a voulu que l'art du labourage
Ne fût pour les mortels qu'un long apprentissage.

Digitized by Google

Movit agros, curis acuens mortalia corda,
Nec torpere gravi passus sua regna veterno.
Ante Jovem nulli subigebant arva coloni;
Nec signare quidem aut partiri limite campum
Fas erat: in medium quærebant: ipsaque tellus
Omnia liberiùs, nullo poscente, ferebat.
Ille malum virus serpentibus addidit atris,
Prædarique lupos jussit, pontumque moveri;
Mellaque decussit foliis, ignemque removit,
Et passim rivis currentia vina repressit,
Ut varias usus meditando extunderet artes
Paulatim, & sulcis frumenti quæreret herbam,
Et silicis venis abstrusum excuderet ignem.

Tunc alnos primùm fluvii sensêre cavatas:
Navita tum stellis numeros & nomina fecit,
Pleïadas, Hyadas, claramque Lycaonis Arcton.
Tum laqueis captare feras, & fallere visco
Inventum, & magnos canibus circumdare saltus.
Atque alius latum fundâ jam verberat amnem,
Alta petens, pelagoque alius trahit humida lina.
Tum ferri rigor, atque argutæ lamina serræ,
Nam primi cuneis scindebant fissile lignum;
Tum variæ venêre artes. Labor omnia vicit
Improbus, & duris urgens in rebus egestas.

Digitized by Google

C'est ainsi qu'il dompta leur molle oisiveté,
Et leur donna la force avec l'activité.
Avant lui, tous les champs sans bornes & sans maîtres,
Etoient les biens communs de nos premiers ancêtres;
La terre sans culture étaloit aux humains
Les trésors qu'aujourd'hui nous cherchons de nos mains.
Mais tout changea. Des loups l'agneau fut la pâture;
Le serpent de venin remplit sa bouche impure;
Le feu s'enfuit; la mer eut des navigateurs;
Le miel ne coula plus des feuilles ni des fleurs;
Sur les côteaux déserts les flots de vin tarirent;
Fruits tardifs des besoins les arts enfin naquirent.
L'homme avec peine ouvrit des sillons en tout lieu,
Et du sein des cailloux il arracha le feu.

Tout fleuve alors connut & la rame & les voiles;
On mesura les cieux, on nomma les étoiles,
L'ourse de Lycaon, & les filles d'Atlas [15];
Des hôtes des forêts le chien suivit les pas;
Dans des pièges visqueux l'oiseau perdit la vie;
L'onde par les pêcheurs de filets fut remplie;
En outils transformé le fer scia le bois
Que des coins émoussés déchiroient autrefois.
Ainsi le dur travail, père de l'abondance,
Multiplia les arts, & vainquit l'indigence.

Digitized by Google

Prima Ceres ferro mortales vertere terram
Instituit, cùm jam glandes atque arbuta sacræ
Deficerent sylvæ, & victum Dodona negaret.
Mox & frumentis labor additus: ut mala culmos
Esset rubigo, segnisque horreret in arvis
Carduus; intereunt segetes; subit aspera sylva,
Lappæque, tribulique; interque nitentia culta
Infelix lolium, & steriles dominantur avenæ.
Quòd nisi & assiduis terram insectabere rastris,
Et sonitu terrebis aves, & ruris opaci
Falce premes umbras, votisque vocaveris imbrem,
Heu! magnum alterius frustra spectabis acervum,
Concussâque famem in sylvis solabere quercu.

Dicendùm & quæ sint duris agrestibus arma,
Queîs sine nec potuêre seri, nec surgere messes.
Vomis, & inflexi primùm grave robur aratri,
Tardaque Eleusinæ matris volventia plaustra,
Tribulaque, traheæque, & iniquo pondere rastri:
Virgea præterea Celei, vilisque supellex,
Arbuteæ crates, & mystica vannus Iacchi:
Omnia quæ multò antè memor provisa repones,
Si te digna manet divini gloria ruris.

Continuò in sylvis magnâ vi flexa domatur
In burim, & curvi formam accipit ulmus aratri.

Quand l'arbre que Dodonne aux Dieux a consacré,
N'eût plus pour les mortels d'aliment assuré,
Cérès, qui nous apprit à cultiver les plaines,
En soulageant nos maux, nous prépara des peines.
L'épi fut menacé de rouille & de charbon,
Etouffé par l'ivraye, offusqué du chardon.
Si vous n'exterminez tous ces germes sauvages,
Si vos champs des oiseaux éprouvent les ravages,
Si des arbres voisins vous souffrez les rameaux,
Ou que les cieux fermés vous refusent leurs eaux,
Témoin triste & confus des moissons étrangères,
Retournez vîte au gland qui nourrissoit nos pères.

Des instrumens divers chargent toujours les mains
Du laboureur qui sème ou cultive ses grains;
La charrue & le soc, & les chars qu'Eleusine
Vit construire en ses murs par une main divine;
Le van cher à Bacchus, la claye & les rateaux,
Des madriers, le crible, & de pesans traîneaux;
N'en négligez aucun, réparez-les sans cesse,
Si de notre art divin l'honneur vous intéresse.

Au sein de vos forêts vous chercherez d'abord,
Pour former la charrue, un orme droit & fort.

Digitized by Google

Huic à stirpe pedes temo protentus in octo,
Binæ aures, duplici aptantur dentalia dorso.
Cæditur & tilia antè jugo levis, altaque fagus,
Stivaque, quæ currus à tergo torqueat imos:
Et suspensa focis explorat robora fumus.
Possum multa tibi veterum præcepta referre,
Nî refugis, tenuesque piget cognoscere curas.

Area cumprimis ingenti æquanda cylindro,
Et vertenda manu, & cretâ solidanda tenaci:
Ne subeant herbæ, neu pulvere victa fatiscat.
Tum variæ illudunt pestes: sæpe exiguus mus
Sub terris posuitque domos, atque horrea fecit;
Aut oculis capti fodere cubilia talpæ;
Inventusque cavis bufo, & quæ plurima terræ
Monstra ferunt; populatque ingentem farris acervum
Curculio, atque inopi metuens formica senectæ.

Contemplator item cùm se nux plurima sylvis
Induet in florem, & ramos curvabit olentes:

Digitized by Google

Qu'il en sorte un timon, courbé dans sa structure;
Huit pieds de sa longueur donneront la mesure.
Au bas que deux tronçons, avec art rapportés,
Du sep garni de fer défendent les côtés.
Le hêtre & le tilleul sont d'un facile ouvrage,
Pour le manche & le joug préférez-en l'usage;
Et qu'avant tout, le bois, jamais trop attendu,
Dans la flamme durcisse aux foyers suspendu.
Il est encor des soins transmis par nos ancêtres,
Aux mortels curieux de nos leçons champêtres.

Promenez un cylindre, également roulé,
Dans l'aire où du froment le grain sera foulé.
Sans poussière, sans herbe, & par-tout applanie,
Qu'elle présente aux yeux une surface unie.
Souvent la taupe aveugle, & d'impurs animaux,
Des épis entassés invisibles fléaux,
Ont creusé dans ce lieu des granges souterraines,
Pour ces monstres cachés de larcins toujours pleines.
L'importun charançon, les avides fourmis,
Sont encor pour vos grains d'éternels ennemis.

Observez l'amandier quand ses branches fleurissent.
Sous le poids de leurs fruits si ses rameaux fléchissent,

Digitized by Google

Si superant fœtus, pariter frumenta sequentur,
Magnaque cum magno veniet tritura calore.
At si luxuriâ foliorum exuberat umbra,
Necquicquam pingues paleâ teret area culmos.

Semina vidi equidem multos medicare serentes,
Et nitro priùs, & nigrâ perfundere amurcâ,
Grandior ut fœtus siliquis fallacibus esset :
Et quamvis igni exiguo properata maderent,
Vidi lecta diu, & multo spectata labore,
Degenerare tamen, ni vis humana quot annis
Maxima quæque manu legeret : sic omnia fatis
In pejus ruere, ac retrò sublapsa referri.
Non aliter, quàm qui adverso vix flumine lembum
Remigiis subigit, si brachia fortè remisit,
Atque illum in præceps prono rapit alveus amne.

Prætereà tam sunt Arcturi sidera nobis
Hœdorumque dies servandi, & lucidus anguis;
Quàm quibus in patriam ventosa per æquora vectis
Pontus, & ostriferi fauces tentantur Abydi.
Libra die somnique pares ubi fecerit horas,
Et medium luci atque umbris jam dividet orbem;

Digitized by Google

Comptez sur vos moissons, & craignez les chaleurs ;
Si sa feuille est nombreuse & surpasse les fleurs,
Les épis sur la tige enflés en apparence,
Dans l'aire dépouillés n'auront point de substance.

Dans l'espoir de grossir des légumes trompeurs [16],
Avant de les semer, j'ai vu des Laboureurs,
Les mouiller de marc d'huile & de liqueur nitrée ;
Par le feu la semence est aussi préparée ;
Inutiles secrets, remedes impuissans,
Si le grain le plus gros n'est choisi tous les ans ;
Dans le meilleur terrein l'espèce dégénère.
Tout change avec le tems, se corrompt ou s'altère.
L'homme est ce Nautonnier foible & présomptueux,
Dont la nacelle affronte un fleuve impétueux ;
Il lutte avec les flots, il remonte avec peine ;
Mais il quitte la rame, & le courant l'entraîne.

Le Laboureur prudent observe l'horison,
Le lever des Chevreaux, de l'Ourse & du Dragon,
Avec autant de soin que ce Pilote habile
Qui des murs paternels veut regagner l'asyle.
Lorsqu'après les moissons, la balance en leur cours
Partage également & les nuits & les jours,

Digitized by Google

Exercete, viri, tauros, serite hordea campis,
Usque sub extremum brumæ intractabilis imbrem.
Nec non & lini segetem, & cereale papaver
Tempus humo tegere, & jam dudum incumbere aratris,
Dum siccâ tellure licet, dum nubila pendent.

Vere fabis satio: tum te quoque, medica, putres
Accipiunt sulci, & milio venit annua cura,
Candidus auratis aperit cum cornubus annum
Taurus, & adverso cedens canis occidit astro.
At si triticeam in messem robustaque farra
Exercebis humum, solisque instabis aristis;
Ante tibi Eoæ Atlantides abscondantur,
Gnosiaque ardentis decedat stella coronæ,
Debita quàm sulcis committas semina, quàmque
Invitæ properes anni spem credere terræ.
Multi ante occasum Maiæ cœpêre; sed illos
Exspectata seges vanis elusit aristis.
Si verò viciamque seres, vilemque faselum,
Nec Pelusiacæ curam adspernabere lentis;
Haud obscura cadens mittet tibi signa Bootes:
Incipe, & ad medias sementem extende pruinas.

Idcircò certis dimensum partibus orbem
Per duodena regit mundi sol aureus astra.

Digitized by Google

Exercez les taureaux, semez l'orge en vos plaines;
Des pavots [17] & du lin, semez aussi les graines:
Redoublez vos labours, tandis que de l'hiver
Les nuages encor sont enchaînés dans l'air.

Du Taureau cependant le signe vous rappelle.
La fève, le grand treffle [18] en la saison nouvelle,
Occuperont le champ qui leur fut réservé,
Ainsi que le millet tous les ans cultivé.
Si pour le froment seul la terre est façonnée,
Ne risquez point en vain tout l'espoir d'une année;
Attendez pour semer que les filles d'Atlas
Evitent le Soleil qui marche sur leurs pas,
Et que ce Dieu brillant dans sa course abandonne
L'espace où d'Ariane il voyoit la couronne.
Des Pleyades sur-tout les regards désastreux
Du semeur trop hâté sécondent mal les vœux.
Des lentilles [19] d'Egypte, & de la faséole
Commencez la culture en la saison d'Eole,
Quand du gardien de l'Ourse, au retour du printems,
Le coucher paresseux [20] en indique le tems.

Du Soleil dont l'éclat peint la céleste voûte,
Douze brillans palais embellisent la route.

Digitized by Google

Quinque tenent cœlum zonæ: quarum una corusco
Semper sole rubens, & torrida semper ab igni;
Quam circùm extremæ dextrâ lævâque trahuntur
Cœruleâ glacie concretæ atque imbribus atris.
Has inter mediamque, duæ mortalibus ægris
Munere concessæ Divûm, & via secta per ambas,
Obliquus quà se signorum verteret ordo.
Mundus ut ad Scythiam, Riphæasque arduus arces
Consurgit; premitur Libyæ devexus in Austros.
Hîc vertex nobis semper sublimis; at illum
Sub pedibus Styx atra videt, Manesque profundi.
Maximus hîc flexu sinuoso elabitur anguis
Circùm, perque duas in morem fluminis Arctos,
Arctos Oceani metuentes æquore tingi.
Illic, ut perhibent, aut intempesta silet nox
Semper, & obtentâ densantur nocte tenebræ;
Aut redit à nobis aurora, diemque reducit:
Nosque ubi primus equis oriens afflavit anhelis,
Illic sera rubens accendit lumina vesper.

Hinc tempestates dubio prædiscere cœlo
Possumus: hinc messisque diem tempusque serendi,
Et quandò infidum remis impellere marmor
Conveniat, quandò armatas deducere classes,
Aut tempestivam sylvis evertere pinum.

Digitized by Google

Des zones qui du ciel embrassent le contour,
L'une est sans cesse en proie aux feux brûlans du jour.
Deux s'écartent du centre & terminent le monde,
Demeure des hivers & de la nuit profonde.
Entre elles & les cieux de flammes dévorés,
Les Dieux ont fait pour nous deux climats tempérés,
Qui forment la carrière où le Soleil déploie
Le spectacle pompeux de son oblique voie.
S'élevant vers le nord de glaces couronné,
Plus bas, vers le midi, le monde est incliné [21].
L'étoile arctique brille au-dessus de nos têtes,
L'autre du Dieu des morts éclaire les conquêtes.
Le Dragon, comme un fleuve enchaîne en ses replis,
Les Ourses dont le char craint les flots de Thétis.
Un silence lugubre & d'affreuses ténèbres
Règnent toujours, dit-on, dans ces déserts funèbres.
Peut-être que l'Aurore y répand sa clarté
Lorsque le jour ailleurs cède à l'obscurité,
Et que l'astre du soir y répand sa lumière,
Quand pour nous du Soleil commence la carrière.

L'ordre des cieux connu nous apprend les saisons,
Les jours de la semence, & le tems des moissons,
Celui de préparer des vaisseaux pour Neptune,
De suivre sur les mers Bellone ou la fortune.

Digitized by Google

Nec frustrà signorum obitus speculamur & ortus,
Temporibusque parem diversis quatuor annum.

Frigidus agricolam si quandò continet imber;
Multa, forent quæ mox cœlo properanda sereno,
Maturare datur: durum procudit arator
Vomeris obtusi dentem; cavat arbore lintres;
Aut pecori signum, aut numeros impressit acervis.
Exacuunt alii vallos, furcasque bicornes,
Atque Amerina parant lentæ retinacula viti.
Nunc facilis rubeâ texatur fiscina virgâ;
Nunc torrete igni fruges, nunc frangite saxo.
Quippe etiam festis quædam exercere diebus
Fas & jura sinunt: rivos deducere nulla
Relligio vetuit, segeti prætendere sepem,
Insidias avibus moliri, incendere vepres,
Balantumque gregem fluvio mersare salubri.
Sæpe oleo tardi costas agitator aselli
Vilibus aut onerat pomis, lapidemque revertens
Incusum, aut atræ massam picis urbe reportat.

Ipsa dies alios alio dedit ordine Luna
Felices operum. Quintam fuge; pallidus Orcus
Eumenidesque satæ; tum partu Terra nefando
Cœumque Iapetumque creat, sævumque Typhœa,

Digitized by Google

Ainsi donc tout mortel actif & curieux,
Des besoins de la terre est instruit par les cieux.

S'il pleut, l'agriculteur sous des toîts solitaires
Occupe ses loisirs de travaux nécessaires [22].
Il aiguise le soc, il marque ses troupeaux,
Ou creuse des troncs d'arbre en forme de bateaux.
Il mesure ses bleds, pour sa vigne il prépare
Les flexibles liens du pampre qui s'égare;
Fait des pieux, des tissus de joncs entrelacés,
Broye ou rôtit les grains pour lui seul amassés.
Sans violer nos loix il peut les jours de fête,
Oter à ce ruisseau l'obstacle qui l'arrête,
Tendre aux oiseaux un piège, embraser les buissons,
Et d'un rempart d'épine entourer ses moissons.
Il baigne ses troupeaux dans l'eau de sa fontaine;
Charge d'huile & de fruits l'animal de Silène,
Le conduit à la ville, & rapporte aux hameaux,
Pour ses divers besoins de rustiques fardeaux.

Diane [23] en certains jours aux travaux favorable,
Dans sa cinquième course est toujours redoutable.
C'est le jour où Pluton, Tisiphone & ses sœurs
Naquirent près du Styx, armés de feux vengeurs.

Digitized by Google

Et conjuratos cœlum rescindere fratres :
Ter sunt conati imponere Pellio Ossam
Scilicet, atque Ossæ frondosum involvere Olympum ;
Ter pater extructos disjecit fulmine montes.

Septima, post decimam, felix, & ponere vitem,
Et prensos domitare boves, & licia telæ
Addere : nona fugæ melior, contraria furtis.

Multa adeò gelidâ meliùs se nocte dedêre,
Aut cùm sole novo terras irrorat Eous.
Nocte leves stipulæ meliùs, nocte arida prata
Tondentur, noctis lentus non deficit humor.

Et quidam seros hyberni ad luminis ignes
Pervigilat, ferroque faces inspicat acuto.
Intereà longum cantu solata laborem,
Arguto conjux percurrit pectine telas,
Aut dulcis musti Vulcano decoquit humorem,
Et foliis undam tepidi despumat aheni.

At rubicunda Ceres medio succiditur æstu,
Et medio tostas æstu terit ærea fruges.
Nudus ara, sere nudus : hyems ignava colono.

Ce

Digitized by Google

Ce même jour vit naître, engendrés par la terre,
Ces monstres qui du ciel ont bravé le tonnerre,
Trois fois vainqueurs des monts qu'ils avoient entassés,
Et trois fois par la foudre avec eux renversés.

Quand le septième luit [24], la vigne est mieux plantée.
Glissez entre les fils la navette agitée;
Domptez vos bœufs: l'éclat des neuvièmes croissans
Guide le voyageur, disperse les brigands.

Il est plusieurs travaux dont le succès implore
Les ombres de la Nuit, ou les pleurs de l'Aurore.
La nuit coupez le chaume, & l'herbe de vos prés,
Que d'une douce humeur le suc a pénétrés.

Durant les soirs d'hiver, près d'un foyer paisible,
Tel en flambeaux aigus taille un bois combustible.
La navette à la main, son épouse en chantant,
Le distrait de l'ennui d'un labeur trop constant;
Ou d'un vase de moût que la flamme environne,
Ote avec un rameau l'écume qui bouillonne.

De sa tunique d'or le froment revêtu,
En été se recueille, & dans l'aire est battu.
Labourez & semez quand l'air est tiède encore [25].
Contraire aux Laboureurs l'hiver est près d'éclore;

Digitized by Google

Frigoribus parto agricolæ plerumque fruuntur,
Mutuaque inter se læti convivia curant.
Invitat genialis hyems, curasque resolvit:
Ceu pressæ cùm jam portum tetigêre carinæ,
Puppibus & læti nautæ imposuêre coronas.

Sed tamen & quernas glandes tum stringere tempus;
Et lauri baccas, oleamque, cruentaque myrta;
Tum gruibus pedicas, & retia ponere cervis,
Auritosque sequi lepores; tum figere damas,
Stuppea torquentem Balearis verbera fundæ,
Cùm nix alta jacet, glaciem cùm flumina trudunt.

Quid tempestates autumni, & sidera dicam?
Atque ubi jam breviorque dies, & mollior æstas,
Quæ vigilanda viris? vel cùm ruit imbriferum ver,
Spicea jam campis cùm messis inhorruit, & cùm
Frumenta in viridi stipulâ lactentia turgent?
Sæpe ego, cùm flavis messorem induceret arvis
Agricola, & fragili jam stringeret hordea culmo,
Omnia ventorum concurrere prœlia vidi,
Quæ gravidam latè segetem ab radicibus imis
Sublimè expulsam eruerent; ita turbine nigro
Ferret hyems culmumque levem stipulasque volantes.

Digitized by Google

Ils respirent alors, contens de leurs destins,
Et se donnent entr'eux de rustiques festins.
Tels que ces Matelots qui vainqueurs de l'orage,
Couronnent leur navire en touchant le rivage.

Nous cueillons en hiver les fruits de l'olivier,
Et les graines du myrte, & celles du laurier.
Le pâtre aussi s'exerce à secouer les chênes.
Mais quand la neige au loin blanchit les vastes plaines,
C'est le tems de lancer des pierres & des traits
Sur le peuple tremblant de l'air & des forêts.

Que dirai-je des tems, des astres de l'automne,
Et des jours qu'elle abrège, & du frais qu'elle donne,
Tems que le Laboureur ne peut assez prévoir;
Ou des eaux du printems qui troublent notre espoir,
Lorsque dans nos sillons l'herbe en épis s'élève,
Et que ses tuyaux verds sont gonflés par la sève?
Souvent, quand des moissons qui tomboient sous la faux,
La main qui les assemble, enchaînoit les monceaux,
J'ai vu les vents fougueux, dans leurs combats funestes,
Nous enlever la gerbe, en dissiper les restes,
Et le chaume & l'épi dans la poudre mêlés,
Former des tourbillons confusément roulés.

Digitized by Google

Sæpe etiam immensum cœlo venit agmen aquarum;
Et fœdam glomerant tempestatem imbribus atris
Collectæ ex alto nubes; ruit arduus æther,
Et pluviâ ingenti sata læta, boumque labores
Diluit: implentur fossæ, & cava flumina crescunt
Cum sonitu, fervetque fretis spirantibus æquor.
Ipse pater, mediâ nimborum in nocte, coruscâ
Fulmina molitur dextrâ; quo maxima motu
Terra tremit, fugêre feræ, & mortalia corda
Per gentes humilis stravit pavor: ille flagranti
Aut Athon, aut Rhodopen, aut alta Ceraunia telo
Dejicit; ingeminant Austri, & densissimus imber;
Nunc nemora ingenti vento, nunc littora plangunt.

Hoc metuens, cœli menses & sidera serva;
Frigida Saturni sese quò stella receptet,
Quos ignis cœli Cyllenius erret in orbes.
Imprimis venerare Deos, atque annua magnæ
Sacra refer Cereri, lætis operatus in herbis,
Extremæ sub casum hyemis, jam vere sereno.
Tunc agni pingues, & tunc mollissima vina:
Tunc somni dulces, densæque in montibus umbræ.
Cuncta tibi Cererem pubes agrestis adoret,
Cui tu lacte favos & miti dilue Baccho;

Digitized by Google

J'ai vu dans un beau jour, se grossir sur nos têtes
D'effroyables vapeurs d'où sortoient les tempêtes,
La nuit couvrir les airs, le ciel fondre en torrens,
Les eaux noyer les grains dans la campagne errans,
Les fleuves débordés augmenter le ravage,
Et la mer en fureur dévorer son rivage.
De Jupiter assis sur un trône brûlant,
L'univers voit alors le bras étincelant.
Brutes, mortels, tout tremble au bruit de son tonnerre;
Ses coups portent l'effroi jusqu'au sein de la terre;
L'éclair luit, le feu tombe, Athos est embrasé;
Du Rhodope fumant le sommet est brisé.
Les plaines, les forêts, les montagnes frémissent.
Sous la foudre qui gronde, & les vents qui mugissent.

Vous donc, qui redoutez de semblables revers,
Etudiez les cieux, & leurs astres divers.
Servez les Immortels, & quand l'hiver expire,
Dans des vœux solemnels reconnoissez l'empire
De la Divinité qui préside aux guérets;
C'est le tems de dormir sous des ombrages frais.
Les agneaux sont plus gras, le vin perd sa rudesse.
Que des hameaux voisins pour fêter la Déesse,

Digitized by Google

Terque novas circùm felix eat hostia fruges,
Omnis quam chorus & socii comitentur ovantes;
Et Cererem clamore vocent in tecta: neque ante
Falcem maturis quisquam supponat aristis,
Quàm Cereri, tortâ redimitus tempora quercu,
Det motus incompositos, & carmina dicat.

Atque hæc ut certis possimus discere signis,
Æstusque, pluviasque, & agentes frigora ventos,
Ipse Pater statuit quid menstrua Luna moneret,
Quo signo caderent Austri, quid sæpe videntes
Agricolæ, propiùs stabulis armenta tenerent.
Continuò, ventis surgentibus, aut freta ponti
Incipiunt agitata tumescere, & aridus altis
Montibus audiri fragor, aut resonantia longè
Littora misceri & nemorum increbescere murmur.
Jam sibi tum curvis malè temperat unda carinis,
Cùm medio celeres revolant ex æquore mergi,
Clamoremque ferunt ad littora, cùmque marinæ
In sicco ludunt fulicæ; notasque paludes
Deserit, atque altam suprà volat ardea nubem.

Sæpe etiam stellas, vento impendente, videbis
Præcipites cœlo labi, noctisque per umbram
Flammarum longos à tergo albescere tractus:
Sæpe levem paleam, & frondes volitare caducas,

Digitized by Google

Les jeunes habitans, au bruit de leurs chansons,
Promenent la victime autour de nos moissons.
Epanchez sur l'autel, que votre culte honore,
Du vin mêlé de lait, & que le miel colore;
Et pour les moissonner, n'entrez point dans vos champs,
Sans offrir à Cérès des danses & des chants.

Mais pour régler enfin le sort du labourage,
Et pour nous préparer aux chaleurs, à l'orage,
Les astres & la lune en son cours inégal,
Utiles aux mortels, leur servent de signal.
Souvent l'aspect des cieux près des foyers arrête
Le sage Laboureur qui prévoit la tempête.
La mer s'enfle; un bruit sourd de ses vagues sorti,
Sur la côte prochaine a déja retenti.
Les vents au fond des bois soufflent avec furie.
Pilote infortuné, que je crains pour ta vie,
Si les oiseaux marins te laissant loin du port,
Poussent des cris aigus, s'agitent sur le bord;
Si le héron rempli d'une crainte inconnue,
S'envole des marais, & se perd dans la nue!

Quelquefois nous voyons, dans le sein de la nuit,
S'allumer & s'éteindre une vapeur qui fuit;
Des feuilles voltiger, ou sur une onde claire
Tournoyer des oiseaux la dépouille légère;

Digitized by Google

Aut summâ nantes in aquâ colludere plumas.
At Boreæ de parte trucis cùm fulminat, & cùm
Eurique zephyrique tonat domus; omnia plenis
Rura natant fossis, atque omnis navita ponto
Humida vela legit. Numquam imprudentibus imber
Obfuit: aut illum surgentem vallibus imis
Aëriæ fugêre grues; aut bucula cœlum
Suscipiens, patulis captavit naribus auras;
Aut arguta lacus circumvolitavit hirundo,
Et veterem in limo ranæ cecinêre querelam.
Sæpiùs & tectis penetralibus extulit ova
Angustum formica terens iter; & bibit ingens
Arcus; & è pastu decedens agmine magno
Corvorum increpuit densis exercitus alis.
Jam varias pelagi volucres, & quæ Asia circùm
Dulcibus in stagnis rimantur prata Caystri,
Certatim largos humeris infundere rores,
Nunc caput objectare fretis, nunc currere in undas,
Et studio incassum videas gestire lavandi.
Tum cornix plenâ pluviam vocat improba voce,
Et sola in siccâ secum spatiatur arenâ.
Nec nocturna quidem carpentes pensa puellæ
Nescivêre hyemem, testâ cùm ardente viderent
Scintillare oleum, & putres concrescere fungos.

Digitized by Google

Un grand vent nous menace, évitons son effort.
Mais si vous entendez la foudre vers le nord,
A l'aurore, au couchant, si le tonnerre gronde,
C'est alors que le ciel de ses flots nous inonde.
Le Nautonnier soustrait sa voile à leur torrent;
Le signal de l'orage est toujours apparent.
La grue a pris l'essor, & quitte les vallées;
Par un instinct secret les genisses troublées,
En regardant le ciel ont ouvert leurs nazeaux;
L'hirondelle parcourt la surface des eaux,
La grenouille croasse, & pour ses œufs tremblante,
La fourmi porte ailleurs sa famille naissante.
L'arc éclatant d'Iris boit la vapeur des mers [26];
Les corbeaux de leur vol obscurcissent les airs.
Les oiseaux dont Neptune entend les cris sauvages,
Et ceux qui des étangs habitent les rivages,
Se débattent dans l'onde, y font de vains efforts,
Lui présentent sans crainte & la tête & le corps;
Ils se frappent le dos de leur aîle humectée.
Sur des bords sabloneux la corneille écartée,
Semble apporter la pluie, & court le long des eaux;
Le soir la jeune esclave, en tournant ses fuseaux,
La devine aux tumeurs que l'huile pétillante
Forme sur le sommet d'une mêche gluante.

Digitized by Google

Nec minùs ex imbri soles & aperta serena
Prospicere & certis poteris cognoscere signis.
Nam neque tum stellis acies obtusa videtur,
Nec fratris radiis obnoxia surgere Luna;
Tenuia nec lanæ per cœlum vellera ferri.
Non tepidum ad solem pennas in littore pandunt
Dilectæ Thetidi alcyones; non ore solutos
Immundi meminêre sues jactare maniplos;
At nebulæ magis ima petunt, campoque recumbunt;
Solis & occasum servans, de culmine summo
Nequicquam seros exercet noctua cantus:
Apparet liquido sublimis in aëre Nisus,
Et pro purpureo pœnas dat Scylla capillo;
Quàcumque illa levem fugiens secat æthera pennis,
Ecce inimicus atrox magno stridore per auras
Insequitur Nisus; quà se fert Nisus ad auras,
Illa levem fugiens raptim secat æthera pennis.

Tum liquidas corvi presso ter gutture voces
Aut quater ingeminant; & sæpe cubilibus altis,
Nescio quâ præter solitum dulcedine læti,
Inter se foliis strepitant: juvat, imbribus actis,
Progeniem parvam dulcesque revisere nidos.

Haud equidem credo quia sit divinitus illis
Ingenium, aut rerum fato prudentia major.

Digitized by Google

Les beaux jours ont aussi divers avant-coureurs.
Chaque étoile répand de plus vives lueurs ;
Phébé nous éblouit des feux de son visage ;
De ses floccons errans l'air plus pur se dégage.
Le soleil ne voit point les tendres alcyons
Etendre sur les flots leur aîle à ses rayons,
Et l'immonde animal que le gland rassasie,
Fait grace au chaume infect dont sa couche est remplie.
Les nuages sont bas, & l'ombre du couchant
Des oiseaux de la nuit n'éveille plus le chant.
Nisus [27] du haut des airs sur sa fille s'élance ;
D'un cheveu trop fatal il tire encor vengeance.
Scylla fuit, Nisus presse, il la suit en tous lieux ;
Mais son vol plus léger la dérobe à ses yeux.

Les corbeaux sur un arbre agitent le feuillage ;
Vous diriez que la joie adoucit leur ramage ;
La fin de la tempête & l'amour de leurs nids
A dissipé l'effroi qui les avoit bannis.

Non qu'à des animaux la puissance divine
Ait appris l'art sacré qui présage ou devine ;

Digitized by Google

Verùm ubi tempestas & cœli mobilis humor
Mutavêre vias, & Jupiter humidus Austris
Densat erant quæ rara modo, & quæ densa relaxat,
Vertuntur species animorum, & pectora motus
Nunc alios, alios, dum nubila ventus agebat,
Concipiunt, hinc ille avium concentus in agris,
Et lætæ pecudes, & ovantes gutture corvi.

Si verò Solem ad rapidum Lunasque sequentes
Ordine respicies, numquam te crastina fallet
Hora, neque insidiis noctis capiêre serenæ.
Luna revertentes cùm primùm colligit ignes,
Si nigrum obscuro comprenderit aëra cornu,
Maximus agricolis pelagoque parabitur imber.
At si virgineum suffuderit ore ruborem,
Ventus erit: vento semper rubet aurea Phœbe.
Sin ortu in quarto (namque is certissimus auctor)
Pura, neque obtusis per cœlum cornibus ibit;
Totus & ille dies, & qui nascentur ab illo,
Exactum ad mensem pluviâ ventisque carebunt;
Votaque servati solvent in littore nautæ
Glauco, & Panopeæ, & Inoo Melicertæ.

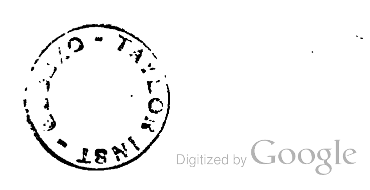
Sol quoque & exoriens, & cùm se condit in undas,
Signa dabit. Solem certissima signa sequuntur,
Et quæ mane refert, & quæ surgentibus astris.

Digitized by Google

Mais dans le cours trompeur des saisons & des tems,
Si du froid & du chaud les degrés inconstans,
Si les vents orageux que les mortels essuyent,
Condensent tour-à-tour l'air ou le raréfient,
Par ce choc d'élémens dont le ciel est troublé,
Des foibles animaux l'organe est ébranlé.
De-là ces chants divers, ces courses incertaines
Des oiseaux dans les bois, des troupeaux dans les plaines.

La lune & le soleil ont pour le lendemain,
Dans leur marche diverse un indice certain.
Jamais brillante nuit n'amena de jour sombre.
Si le nouveau croissant perd ses rayons dans l'ombre,
Et d'une clarté pâle illumine les airs,
La pluie alors menace & la terre & les mers.
Eole soufflera, lorsque dans sa carrière
Phébé d'un rouge obscur a terni sa lumière.
Son quatrième jour ne nous trompe jamais;
Si nulle tache enfin n'en émousse les traits,
Les jours qui le suivront, à l'imiter dociles,
Jusqu'à la fin du mois seront secs & tranquiles;
Les Matelots sauvés auront un cours heureux,
Et sur la rive assis acquitteront leurs vœux.

Quand le soleil se lève, ou qu'il rentre dans l'onde,
Des jours qu'il nous prépare il avertit le monde.


Digitized by Google

Ille ubi nascentem maculis variaverit ortum
Conditus in nubem, medioque refugerit orbe;
Suspecti tibi sint imbres: namque urget ab alto
Arboribusque satisque Notus, pecorique sinister.
Aut ubi sub lucem, densa inter nubila sese
Diversi erumpent radii, aut ubi pallida surget
Tithoni croceum linquens aurora cubile;
Heu! male tum mites defendet pampinus uvas,
Tam multa in tectis crepitans salit horrida grando.

Hòc etiam, emenso cum jam decedet Olympo,
Profuerit meminisse magis, nam sæpe videmus
Ipsius in vultu varios errare colores.
Cœruleus pluviam denuntiat, igneus Euros;
Sin maculæ incipient rutilo immiscerier igni,
Omnia tunc pariter vento nimbisque videbis
Fervere: non illâ quisquam me nocte per altum
Ire, neque à terra moneat convellere funem.
At si, cùm referetque diem, condetque relatum,
Lucidus orbis erit; frustrà terrebere nimbis,
Et claro sylvas cernes Aquilone moveri.
Denique, quid Vesper serus vehat, unde serenas
Ventus agat nubes, quid cogitet humidus Auster,
Sol tibi signa dabit. Solem quis dicere falsum

Digitized by Google

Si le nuage épais où cet astre est noyé,
De son disque naissant nous cache la moitié,
Aux troupeaux, aux moissons, aux vergers il présage
La chûte des torrens qu'enferme ce nuage.
Mais si la jeune aurore en répandant ses feux,
N'ouvre au char du soleil qu'un chemin nébuleux,
Et si le Dieu du jour ne darde qu'avec peine
A travers les vapeurs une flamme incertaine,
Quels abris sauveront & la vigne & son fruit,
De la grêle qui tombe & l'écrase avec bruit?

Il importe sur-tout d'observer sa lumière,
Lorsqu'elle a de son cours marqué l'heure dernière.
Son globe en ce moment prend diverses couleurs.
S'il est rouge [28], des vents nous craindrons les fureurs;
Est-il bleu, d'eaux du ciel la plaine est submergée;
Si de rouge & de bleu sa flamme est mêlangée,
La pluie & les autans nous livrent leurs assauts,
Et la nuit qui précède, est funeste aux vaisseaux.
Mais si sa clarté pure, au moment qu'il se lève,
Conserve son éclat quand sa course s'achève,
De voiles passagers le ciel se couvre en vain;
Un souffle tempéré les dissipe soudain.
C'est enfin le soleil qui peut seul nous apprendre
Quels jours & quelles nuits, quels vents il faut attendre.

Digitized by Google

Audeat ? Ille etiam cæcos instare tumultus
Sæpe monet, fraudemque & operta tumescere bella.

Ille etiam exstincto miseratus Cæsare Romam,
Cùm caput obscurâ nitidum ferrugine texit,
Impiaque æternam timuerunt secula noctem.
Tempore quamquam illo tellus quoque, & æquora ponti,
Obscœnique canes, importunæque volucres,
Signa dabant. Quoties Cyclopum effervere in agros
Vidimus undantem ruptis fornacibus Ætnam,
Flammarumque globos, liquefactaque volvere saxa ?
Armorum sonitum toto Germania cœlo
Audiit ; insolitis tremuerunt motibus Alpes.
Vox quoque per lucos vulgò exaudita silentes
Ingens, & simulacra modis pallentia miris
Visa sub obscurum noctis ; pecudesque locutæ,
Infandum ! sistunt amnes, terræque dehiscunt :
Et mœstum illacrymat templis ebur, æraque sudant.
Proluit insano contorquens vortice sylvas
Fluviorum rex Eridanus, camposque per omnes
Cum stabulis armenta tulit : nec tempore eodem
Tristibus aut extis fibræ apparere minaces,

Quæ

Digitized by Google

Que dis-je ! il a souvent prédit aux nations
Les guerres, les complots, & les dissentions.

Dans ce jour si fatal pour Rome & pour le monde,
Nous vîmes les effets de sa douleur profonde,
Et l'univers craignit que pour venger César,
Dans la nuit éternelle il n'engloutît son char.
De tristes hurlemens, des cris d'oiseaux funestes
Accompagnoient l'horreur des présages célestes.
Par-tout ils étoient vus ces signes abhorrés.
Combien de fois alors, de ses flancs déchirés,
L'Etna dégorgea-t-il dans ses plaines brûlantes,
Et des flots de bitume & des roches ardentes !
Le Germain dans les airs entendit des combats ;
Les Alpes secouoient leur glace & leurs frimats ;
Des phantômes affreux dans la nuit se montrèrent,
Et pour comble d'effroi les animaux parlèrent.
Les bois retentissoient de lugubres clameurs ;
Des temples ébranlés l'airain versa des pleurs.
Des fleuves tout-à-coup l'onde étoit arrêtée ;
La terre avec fracas s'ouvroit épouvantée ;
L'Eridan furieux entraînoit dans ses eaux,
Les gerbes, les sillons, les toits & les troupeaux,
Et sous le fer sacré, les entrailles livides,
N'annonçoient que des Dieux vengeurs des parricides.

Digitized by Google

Aut puteis manare cruor cessavit, & altè
Per noctem resonare lupis ululantibus urbes.
Non aliàs cœlo ceciderunt plura sereno
Fulgura, nec diri toties arsêre cometæ.
Ergo inter sese paribus concurrere telis
Romanas acies iterum vidêre Philippi :
Nec fuit indignum Superis bis sanguine nostro
Emathiam & latos Æmi pinguescere campos.
Scilicet & tempus veniet, cùm finibus illis
Agricola, incurvo terram molitus aratro,
Exesa inveniet scabrâ rubigine pila,
Aut gravibus rastris galeas pulsabit inanes,
Grandiaque effossis mirabitur ossa sepulcris.

Dî patrii Indigetes, & Romule, Vestaque mater,
Quæ Thuscum Tiberim, & Romana palatia servas,
Hunc saltem everso juvenem succurrere seclo
Ne prohibete : satis jampridem sanguine nostro
Laomedonteæ luimus perjuria Trojæ.
Jampridem nobis cœli te regia, Cæsar,
Invidet, atque hominum queritur curare triumphos :
Quippe ubi fas versum atque nefas, tot bella per orbem;
Tam multæ scelerum facies ; non ullus aratro

Digitized by Google

Des fontaines de sang naissoient de toutes parts ;
Les loups durant la nuit hurloient dans nos remparts.
Jamais du haut des cieux tant d'éclats de tonnerre,
Pendant des jours sereins, n'ont effrayé la terre ;
Les comètes jamais, aux mortels frémissans,
N'ont si souvent montré leurs flambeaux menaçans.
Aussi la Macédoine a deux fois dans ses plaines
Vu de nos citoyens les implacables haines ;
Deux fois de notre sang, qu'avoient proscrit les Dieux,
Les flots ont engraissé des sillons odieux.
Un jour le Laboureur, dans ces champs de carnage,
Heurtant avec le soc l'airain rouillé par l'âge,
Trouvera plein d'effroi, des casques & des dards,
Et des Soldats Romains les ossemens épars.

O vous, Divinités de l'antique Ausonie,
Vous, Romulus, Vesta, Dieux chers à ma patrie,
Souffrez que le Héros digne de vos faveurs,
D'un siècle infortuné répare les malheurs.
De Rome assez long-tems les fatales blessures
Ont des enfans de Troye expié les parjures.
Nous le sentons, César ; le ciel n'approuve pas
Que des honneurs mortels t'arrêtent ici-bas.
Eh ! quel séjour pour toi ! tu n'y vois que des crimes.
De nos propres forfaits nous sommes les victimes.

Digitized by Google

Dignus honos ; squalent abductis arva colonis,
Et curvæ rigidum falces conflantur in ensem.
Hinc movet Euphrates, illinc Germania bellum :
Vicinæ ruptis inter se legibus urbes
Arma ferunt : sævit toto Mars impius orbe.
Ut cùm carceribus sese effudêre quadrigæ,
Addunt se in spatia, & frustrà retinacula tendens
Fertur equis auriga, neque audit currus habenas.

Finis Libri primi.



Digitized by Google

La terre sans culture éprouve nos revers ;
La faux se change en glaive, & nos champs sont déserts.
L'Euphrate voit le sang inonder son rivage.
Le Danube & le Rhin sont couverts de carnage.
Tout s'arme, tout trahit les plus augustes droits ;
Mars remplit tous les cœurs, & foule aux pieds les loix.
Ainsi quand les coursiers, fuyant de la barrière,
Volent avec le char à travers la poussière,
L'habile conducteur s'épuise & crie en vain ;
Leur fougue ne connoît ni la voix ni le frein.

Fin du Livre premier.



Digitized by Google

NOTES ET REMARQUES

SUR LE PREMIER LIVRE.

1. VIRGILE réunit dans son invocation toutes les Divinités qui président aux différentes productions de la terre, & à leur culture. Ce début est plein de pompe & de feu. Une magnifique apostrophe à Auguste en est la continuation.

2. La dispute de Neptune & de Minerve produisit le cheval & l'olivier.

3. Aristée, fils de Cyrène & d'Apollon.... Virgile ne le nomme point; il le désigne d'une manière assez vague. *Cultor nemorum*... Il est appellé par Hésiode, *Apollon pastoral*. Les Arcadiens qui croyoient lui devoir la réproduction des abeilles, le révéroient comme un Dieu.

4. Pan étoit le défenseur, le gardien des troupeaux: *Ovium custos*. On le surnomoit *Lycus*, du mot grec λύκος, parce qu'il donnoit la chasse aux loups.

5. Montagne d'Arcadie.

6. Sylvain avoit aimé passionnément un jeune homme appellé Cyparissus, qui fut changé par les Dieux en Cyprès. Ovide, dans le dixième livre des Métamor-

Digitized by Google

phoses, met les amours de Cyparissus sur le compte d'Apollon.

7. Osiris ou Triptolème, selon les Commentateurs. L'un & l'autre présidoit au labourage. Mais les expressions de Virgile ne conviennent nullement à Osiris. Ces mots : *Uncique puer monstrator aratri*, ne peuvent s'appliquer qu'à Triptolème, que Cérès rendit immortel dès le berceau en le nourrissant de lait divin pendant le jour, & le mettant durant la nuit sous la cendre & sous les charbons. Elle lui donna un char tiré par des dragons, sur lequel il parcourut l'Univers. Il inventa la charrue & apprit aux hommes à labourer. Ovide a pareillement dit de lui :

Primus arabit
Et seret, & cultâ prœmia tollet humo. Fast. lib. 4.

8. On accuse ici Virgile d'avoir outré la flatterie. Ce reproche s'évanouira, si l'on fait attention qu'Auguste reçut de son vivant les honneurs divins en Italie, & dans la plûpart des provinces. Pardonnons aux beaux-esprits de ce tems-là les hommages sans doute excessifs qu'ils rendoient à leur protecteur. Les Augustes sont si rares ! On a aussi reproché à Virgile dans ce même endroit d'avoir fait un compliment désagréable à l'Empereur : parler d'apothéose à un Prince, c'est lui annoncer la mort. Quelle objection ! Ne dit-on pas à un grand

Digitized by Google

Roi qu'il sera le modèle de ses successeurs, que son nom vivra dans l'histoire, que la postérité s'entretiendra de ses vertus, de ses hauts faits? Tout cela cependant ne peut arriver qu'après sa mort, & la suppose nécessairement. Le père Catrou, frappé de ce prétendu défaut, s'est mis à la torture pour le corriger.

9. C'est un de ces endroits du texte qui ont fait dire à Servius que les difficultés qu'on trouve dans les Géorgiques en petit nombre, selon lui, sont d'une autre espèce que celles qui se présentent fréquemment dans l'Enéïde. Il n'y a point ici d'obscurité dans la chose, puisqu'il s'agit d'un précepte évident, incontestable; mais il y en a dans l'expression. Que signifieroit la traduction littérale de ce vers : *Bis quæ solem, bis frigora sensit*; *une terre, un champ qui a deux fois senti le soleil & le froid ?* Virgile n'a pas exprimé nettement sa pensée. Il s'est rendu obscur pour être plus concis. On ne peut bien entendre ce vers sans avoir recours au sens d'analogie & de rapport. Ce qui le précède immédiatement en est le commentaire. Le Poëte invite les cultivateurs à commencer le labourage de leurs terres dès les premiers jours du printems. Ce qu'il ajoute du chaud & du froid, signifie qu'on doit labourer ses champs plusieurs fois depuis la fin de l'hiver jusqu'aux tems des semailles, pour que la chaleur douce du printems, les ardeurs de l'été, les nuits froides

Digitized by Google

de l'automne agissent successivement sur un terrein que des labours multipliés rendent plus accessible aux impressions de l'air & des vents, aux effets du chaud, du froid, de la pluie. La terre ainsi préparée à différentes reprises & en différentes saisons en est beaucoup plus féconde. Les laboureurs ordinaires n'ont qu'une routine bornée dont le succès est toujours médiocre. Les bons cultivateurs ne comptent point avec leur champ. Prodiguez vos travaux; il prodiguera ses fruits.

10. Les éléphans de l'Inde surpassent de beaucoup en force, en grandeur & en beauté ceux de la Lybie. *Diod. de Sicile, liv. II.*

11. Lisez dans le même auteur la description de l'Arabie heureuse. Les habitans de cette contrée ne se chauffent que de bois odorans & aromatiques. Suivant Pline, ils n'emploient pour la cuisson de leurs viandes que le bois qui produit la myrrhe & l'encens.

12. C'est le moyen le plus sûr d'avoir d'abondantes moissons. Depuis que dans plusieurs provinces de France on ensemence les terres tous les ans, tantôt de froment, tantôt de bled de Turquie, vulgairement appellé gros millet, on ne connoît plus ces récoltes prodigieuses qui se faisoient autrefois. L'extrême pauvreté des habitans de la campagne a causé ce changement dans la culture des terres. Les récoltes sont communé-

Digitized by Google

ment médiocres ; une mauvaise année ne se répare point. Delà les disettes fréquentes, les maladies, les mortalités.

13. Il y a dans le texte, *humida solstitia atque hyemes orate serenas.* Ce seroit une contradiction absurde de souhaiter à la fois que les solstices fussent pluvieux, & que l'hiver ne le fût pas, puisqu'un des deux solstices est au plus fort de l'hiver. Mais Virgile par une licence poëtique, s'est servi du pluriel au lieu du singulier. Ce passage est bien développé dans le commentaire de Servius.

14. La partie du mont Ida qui s'avançoit vers la Mysie, & la Mysie elle-même, étoient célèbres par leur fertilité.

15. Selon plusieurs, les Hyades & les Pleïades étoient filles d'Atlas, mais de différentes mères, savoir, Œthra & Pleïone.

16. Ce morceau depuis le vers *Semina vidi equidem,* jusqu'à *Sic omnia fatis in pejus ruere,* regarde les légumes & non pas les bleds. *Siliqua* est le mot propre, qui signifie en latin, ce que nous appellons cosse en françois. La cosse est une follicule qui enveloppe certains légumes, comme les pois, les haricots. Le premier Livre des Géorgiques a pour objet la culture des grains. Le Poëte parle non-seulement de toutes les différentes

Digitized by Google

sortes de bleds, mais encore de presque tous les légumes connus.

17. On ne sème guère aujourd'hui de la graine de pavots que dans des jardins de village. Je croirois même que les Anciens n'en mettoient point ailleurs. Un fait célèbre de l'Histoire Romaine nous apprend que Tarquin le superbe, dont les jardins ne devoient pas être magnifiques, y faisoit cultiver des pavots. C'est une très-belle plante. Virgile a dit plus haut, qu'elle épuise & desséche le terrein. Pourquoi donc en semer des champs entiers?

18. Le grand treffle, *medica*, fut transplanté dans la Grèce par des médecins durant l'invasion de Xercès. Du tems de Servius, le territoire de Venise étoit plein de cette herbe.

19. Les premières lentilles furent trouvées sur le rivage du Nil, aux environs de Peluse.

20. Les Poëtes anciens donnent toujours au Bootes, que nos astronomes appellent le bouvier, l'épithète de lent ou de paresseux.

Quamvis tardus eras & te tua plaustra tenebant. Ovid.
Frigida circumagunt pigri sarraca bootæ. Juv.
Tardus in occasum sequitur sua plaustra bootes.
Le traducteur d'Aratus.

Digitized by Google

21. Virgile emploie ici le mot de monde pour désigner la terre. Selon les observations modernes, sa figure est bien différente de celle que lui donnoient les astronomes anciens. Ils croyoient qu'elle s'élevoit vers le nord, & s'abaissoit vers le pole opposé. On assure aujourd'hui que s'élevant dans son milieu, c'est-à-dire sous l'équateur, elle s'applatit également vers ses extrémités, qui sont les deux poles.

22. Virgile, en homme expert, en bon citoyen, croit que tous les tems de l'année sont nécessaires aux laboureurs, soit pour la culture des terres, soit pour les travaux qui en dépendent. On ne doit point employer les cultivateurs à construire les grands chemins, ni d'autres ouvrages publics. Ce n'est-là ni leur métier, ni leur destination. Tôt ou tard on ouvrira les yeux sur un abus destructeur de l'agriculture, & dont les effets sont si contraires au bien de l'Etat.

23. Voici les rêveries & les superstitions du peuple touchant les influences de la lune, & les jours heureux & malheureux. On me conseilloit de supprimer ces endroits-là dans ma traduction. J'eusse évité bien des difficultés, & abrégé le travail. Mais des Lecteurs curieux ne m'en auroient pas su gré. Ces détails entrent dans l'histoire de l'esprit humain. On veut connoître les coutumes, les préjugés, les erreurs des différens siècles.

Digitized by Google

C'est comme si l'on retranchoit de Tite-Live ou de Dion les pluies de sang, les hurlemens de chiens, les armées aëriennes. La crédulité populaire est un mal; l'incrédulité philosophique n'est pas un bien. Cette note servira pour tous les endroits des Géorgiques qui peuvent ressembler à celui-ci.

24. Il y a dans le texte, *septima post decimam.* Les commentateurs sont partagés sur le sens de ces mots. Quelques-uns croyent que Virgile désigne le septième jour de la lune, inférieur, selon lui, au dixième. Comme toute cette doctrine de jours lunaires est fausse & puérile, j'ai préféré le mot qui favorisoit le plus la versification. On jugera par tout ce morceau, que je me suis efforcé de traduire Virgile avec autant de fidélité que de précision.

25. C'est, d'après tous les commentateurs, le véritable & unique sens de cet hémistiche *nudus ara, sere nudus.* On sait qu'un mauvais plaisant le termina ainsi : *Habebis frigora, febres.* Des critiques de la même force, c'étoient Mevius & Bavius, ayant blâmé Virgile d'avoir dit *serite hordea, semez des orges,* au lieu de *semez de l'orge,* firent ce vers que Servius nous a conservé, *Hordea qui dixit, superest ut tritica dicat. Nudus* ne doit pas s'entendre ici de la nudité proprement dite, mais des vêtemens les plus

Digitized by Google

légers des gens de la campagne, quand ils sont au travail dans les pays méridionaux. Voyez semer en Languedoc & en Provence, lorsque le tems des semailles est chaud & serein. D'ailleurs Virgile faisoit les Géorgiques dans le royaume de Naples, région encore plus méridionale que la Provence & le Languedoc. Hésiode, qui écrivoit dans la Béotie, avoit donné le même précépte aux laboureurs de son pays. Les grands Poëtes sont toujours enviés & critiqués en proportion de leur supériorité. Ils doivent s'y attendre & s'en embarrasser peu.

26. L'abbé Desfontaines attribue ce vers à la mauvaise physique des Anciens, qui considéroient l'arc-en-ciel comme un syphon. Servius croit que Virgile a voulu simplement se conformer sur ce point à l'idée populaire; *sequitur vulgi opinionem*. Il en a fait de même à l'égard de l'astronomie. Ce n'est pas qu'il fût ignorant dans cette science. Mais il n'y est pas toujours aussi exact ni aussi clair qu'il l'eût été dans un poëme purement astronomique. Le peu d'étendue de son ouvrage ne le comportoit pas. Son dessein étoit de se mettre à la portée des simples laboureurs. C'est ainsi qu'en ont jugé les critiques raisonnables, & même des astronomes.

27. Nisus étoit roi de Mégare. Parmi ses cheveux,

Digitized by Google

il y en avoit un de couleur de pourpre, à la conservation duquel étoit attaché le sort de son royaume. Minos, roi de Crète, assiégea ce Prince pour venger la mort d'Androgée, son fils, tué par les habitans de Mégare & par les Athéniens. Scylla, fille de Nisus, devint amoureuse de Minos, & lui livra le cheveu fatal de son père. Ce Roi vaincu & détrôné mourut de douleur. Les Dieux le changèrent en épervier. Minos n'eut que du mépris pour Scylla, qui fut changée en alouette.

28. Vegèce a copié dans le quatrième livre de ses Institutions, ce qu'écrit Virgile sur les prognostics ou signes des tempêtes & du beau tems; avec cette différence remarquable que Vegèce applique à la lune ce que Virgile assigne au soleil. Le Poëte dit de cet astre :

Cæruleus pluviam denuntiat, igneus Euros;
Sin maculæ incipient rutilo immiscerier igni,
Omnia tunc pariter vento, nimbisque videbis
Fervere.

Vegèce s'exprime ainsi en parlant de la lune. *Rubicundus enim color ventos, cæruleus indicat pluvias; ex utroque commixtus nimbos & furentes procellas.* Ce n'est pas le seul endroit où cet auteur s'appuie de citations de Virgile. Le maréchal de Puységur se sert souvent d'Homère. C'est le privilège des grands Poëtes, de donner des leçons pour tous les arts.

Digitized by Google

LIBER SECUNDUS.

HACTENUS arvorum cultus, & sidera cœli:
Nunc te, Bacche, canam, nec non sylvestria tecum
Virgulta, & prolem tardè crescentis olivæ.
Huc, pater ô Lenæe (tuis hîc omnia plena
Muneribus: tibi pampineo gravidus autumno
Floret ager; spumat plenis vindemia labris)
Huc, pater ô Lenæe, veni, nudataque musto
Tinge novo mecum direptis crura cothurnis.

Principio arboribus varia est natura creandis:
Namque aliæ, nullis hominum cogentibus, ipsæ
Sponte suâ veniunt, camposque & flumina latè
Curva tenent, ut molle siler, lentæque genistæ,
Populus, & glaucâ canentia fronde salicta.
Pars autem posito surgunt de semine, ut altæ
Castaneæ, nemorumque Jovi quæ maxima frondet
Æsculus, atque habitæ Graiis oracula quercus.
Pullulat ab radice aliis densissima sylva,
Ut cerasis, ulmisque: etiam Parnassia laurus
Parva sub ingenti matris se subjicit umbra.
Hos natura modos primùm dedit, his genus omne
Sylvarum fruticumque viret, nemorumque sacrorum.

LIVRE

Digitized by Google

LIVRE SECOND.

J'AI chanté de Cérès la science féconde,
Et ces corps éclatans, feux immortels du monde.
Qu'à leur tour les vergers soient l'objet de nos soins;
Cultivons l'olivier qui sert tard nos besoins.
Viens, aimable Bacchus, échauffe encor mon zèle;
De tes raisins foulés le doux parfum t'appelle.
Quitte tes brodequins, & remplissant nos vœux,
Trempe avec moi tes pieds dans ton jus écumeux.

Les arbres, de la terre ou richesse ou parure,
Sortent différemment des mains de la nature.
Les uns couvrent les eaux dont ils sont arrosés;
D'autres que le hasard sans ordre a disposés,
D'une plaine trop vaste abrégent l'étendue;
Ils amusent nos yeux, ils délassent la vue.
Vainqueur des noirs frimats, toujours verd, le laurier
Egale en rejettons l'orme & le cerisier.
Le châtaigner, le chêne, & ces forêts antiques
Des volontés des Dieux interprètes mystiques [1],
Engendrés de semence, élèvent des rameaux
Qui cachent le soleil aux foibles arbrisseaux.

Digitized by Google

Sunt alii quos ipse viâ sibi repperit usus.
Hic plantas tenero abscindens de corpore matrum
Deposuit sulcis : hic stirpes obruit arvo,
Quadrifidasque sudes, & acuto robore vallos;
Sylvarumque aliæ pressos propaginis arcus
Exspectant; & viva suâ plantaria terrâ.
Nil radicis egent aliæ, summumque putator
Haud dubitat terræ referens mandare cacumen.
Quin & caudicibus sectis (mirabile dictu)
Truditur è sicco radix oleagina ligno.
Et sæpe alterius ramos impunè videmus
Vertere in alterius? mutatamque insita mala
Ferre pyrum, & prunis lapidosa rubescere corna.

Quare agite, ô proprios generatim discite cultus,
Agricolæ, fructusque feros mollite colendo.
Neu segnes jaceant terræ : juvat Ismara Baccho
Conserere, atque oleâ magnum vestire Taburnum.

Tuque ades, inceptumque unà decurre laborem,
O decus, ô famæ meritò pars maxima nostræ,

Digitized by Google

Mais il est des secrets qu'une heureuse industrie,
Pour multiplier l'arbre imagine & varie.
Ce sion foible & tendre ira germer ailleurs :
Ce tronc est transplanté dans des sillons meilleurs.
Les uns pour rétablir une espèce perdue,
Aiguisent une branche en quatre parts fendue.
D'autres forment un arc de ce jeune provin [2],
Qui donnera du plant sans changer de terrein.
De cet arbre émondé la branche ensevelie,
Prend au sein de la terre une nouvelle vie.
Un éclat arraché d'un olivier sans fruit,
Prodige merveilleux ! se ranime & produit.
De leurs dons mutuels les arbres s'enrichissent.
Ces poiriers sont couverts de pommes qui mûrissent.
Ainsi du cornouiller le fruit rouge & pierreux,
Reçoit sur le prunier un suc plus savoureux [3].

O vous, qui d'un tel art embrassez la culture,
Des arbres du terroir connoissez la nature.
Des divers sauvageons corrigez l'âpreté.
Travaillez ; chaque terre a sa fertilité.
D'oliviers abondans le Taburne [4] se pare,
Et la vigne se plaît sur les rochers d'Ismare [5].

Et toi, de mes travaux l'ornement & l'appui [6],
D'un chemin peu frayé je t'épargne l'ennui.

Digitized by Google

Mæcenas, pelagoque volans da vela patenti.
Non ego cuncta meis amplecti versibus opto :
Non, mihi si linguæ centum sint, oraque centum,
Ferrea vox. Ades, & primi lege littoris oram.
In manibus terræ : non hîc te carmine ficto,
Atque per ambages & longa exorsa tenebo.

Sponte suâ quæ se tollunt in luminis auras,
Infœcunda quidem, sed læta & fortia surgunt :
Quippe solo natura subest. Tamen hæc quoque si quis
Inserat, aut scrobibus mandet mutata subactis,
Exuerint sylvestrem animum ; cultuque frequenti
In quascumque voces artes, haud tarda sequentur.
Nec non & sterilis quæ stirpibus exit ab imis,
Hoc faciet, vacuos si sit digesta per agros :
Nunc altæ frondes & rami matris opacant,
Crescentique adimunt fœtus, uruntque ferentem.

Jam, quæ seminibus jactis se sustulit arbos,
Tarda venit, seris factura nepotibus umbram ;
Pomaque degenerant succos oblita priores ;
Et turpes avibus prædam fert uva racemos.
Scilicet omnibus est labor impendendus, & omnes
Cogendæ in sulcum, ac multâ mercede domandæ.

Digitized by Google

Mécène, à tant d'objets mon art ne peut suffire;
Leur nombre est infini : qui pourroit les décrire?
Daigne tracer ma course & marcher devant moi :
Mes vers de tes momens respecteront l'emploi.

Né de lui-même, un arbre est toujours moins utile;
Mais il devient plus fort s'il n'est pas si fertile.
Dans le sol paternel il puise sa vigueur.
Par la greffe guéri de sa première aigreur,
Qu'il soit mis dans le sein d'une terre amollie,
Son goût, comme sa forme, à nos desirs se plie.
De l'ombre de sa tige un rejetton couvert,
Sans croître & sans fleurir, se consume & se perd :
Que l'air le rafraîchisse, & que le vent l'agite,
Dans ses rameaux mourans sa force ressuscite.

Tous les arbres semés secondent mal nos voeux;
Leurs feuillages tardifs croissent pour nos neveux.
Leur fruit perd sa douceur, la vigne dégénère,
Et repaît les oiseaux de sa substance amère.
Que vos arbres rangés dans des sillons égaux,
Soient l'objet de votre art, partagent vos travaux.
D'un terrein remué qu'ils tirent leur substance.

Digitized by Google

Sed truncis oleæ meliùs, propagine vites
Respondent, solido Paphiæ de robore myrtus.
Plantis eduræ coryli nascuntur, & ingens
Fraxinus, Herculeæque arbos umbrosa coronæ,
Chaoniique patris glandes; etiam ardua palma
Nascitur, & casus abies visura marinos.
Inseritur vero ex fœtu nucis arbutus horrida;
Et steriles platani malos gessêre valentes:
Castaneæ fagus, ornusque incaluit albo
Flore pyri; glandemque sues fregêre sub ulmis.

Nec modus inserere atque oculos imponere simplex.
Nam quà se medio trudunt de cortice gemmæ,
Et tenues rumpunt tunicas, angustus in ipso
Fit nodo sinus: huc alienâ ex arbore germen
Includunt, udoque docent inolescere libro.
Aut rursùm enodes trunci resecantur, & altè
Finditur in solidum cuneis via; deinde feraces
Plantæ immittuntur: nec longum tempus, & ingens
Exiit ad cœlum ramis felicibus arbos,
Miraturque novas frondes, & non sua poma.

Digitized by Google

Provignez : les raisins croîtront en abondance.
Ces oliviers naissans qu'un vieux tronc a poussés,
Porteront des rameaux sous l'olive affaissés.
Rendez ainsi le myrte & durable & fertile.
Transplantez de son lieu le coudrier fragile,
Le peuplier d'Hercule [7], & le chêne divin,
Le frêne, le palmier, & l'utile sapin,
Qui malgré l'inconstance & les hasards de l'onde,
Nous aide à rapprocher tous les climats du monde.
L'ente a placé souvent la noix sur l'arboisier.
Le frêne blanchira de la fleur du poirier.
Les châtaignes croîtront sur les branches du hêtre;
Sur des planes greffés la pomme apprend à naître.
Les sangliers sous l'orme ont rencontré du gland.

De cet art merveilleux l'usage est différent.
Du milieu de l'écorce un bourgeon vient d'éclore,
Percez la foible peau qui le retient encore,
Et dans cette ouverture, en forme d'écusson,
D'une espèce meilleure insérez le bouton.
Sur ce tronc, loin des nœuds, une fente profonde
Reçoit l'heureux secours d'une branche féconde;
Et l'arbre en ses rameaux, par votre art reproduit,
Admire & méconnoît son feuillage & ses fruits.

Digitized by Google

Præterea genus haud unum, nec fortibus ulmis,
Nec salici, lotoque, nec Idæis cyparissis:
Nec pingues unam in faciem nascuntur olivæ,
Orchites, & radii, & amarâ pausia baccâ;
Pomaque, & Alcinoï sylvæ: nec surculus idem
Crustumiis, Syriisque pyris, gravibusque volemis.

Non eadem arboribus pendet vindemia nostris,
Quam Methymnæo carpit de palmite Lesbos.
Sunt Thasiæ vites, sunt & Mareotides albæ,
Pinguibus hæ terris habiles, levioribus illæ.
Et passo psythia utilior, tenuisque lageos
Tentatura pedes olim, vincturaque linguam;
Purpureæ, preciæque: & quo te carmine dicam,
Rhætica? nec cellis ideò contende Falernis.

Digitized by Google

Des vergers & des bois telles sont les richesses;
La nature pour nous range en plusieurs espèces,
Les arbres des forêts, & ceux qu'en ses jardins
Le sage Alcinoüs [8] cultivoit de ses mains.
Ici l'olive est ronde, ailleurs elle est ovale;
Le suc amer d'une autre en la broyant s'exhale.
Le poirier de Syrie à Tarente [9] est planté:
Dans les champs de Crustume [10] un autre est plus vanté.
Celui-ci, quand l'hiver a dispersé la feuille,
Etonne de ses fruits [11] le mortel qui les cueille.

Bacchus n'aime pas moins à varier ses plants.
Dans ses vignes Thasos [12] n'a que des raisins blancs;
Ils le sont sur le bord des eaux Maréotides [13],
Lieux où le Nil reçoit tant de mortels avides.
De ces plants l'un croîtra dans des fonds sabloneux.
Mais un terroir épais pour l'autre est plus heureux.
L'astre qui ne fond point les neiges de Scythie,
Brûle pour le vin cuit les grapes de Psythie [14].
Il est des vins légers & foibles de couleur,
Dont le montant fumeux surprendra le buveur.
Toujours avant le tems quelques raisins mûrissent.
De pourpre colorés d'autres nous éblouissent.
La célèbre Rethie [15] a des vins précieux;
Mais pour nous le Falerne est le nectar des Dieux.

Digitized by Google

Sunt etiam Ammineæ vites, firmissima vina,
Tmolus & assurgit quibus, & rex ipse Phanæus;
Argitisque minor, cui non certaverit ulla,
Aut tantùm fluere, aut totidem durare per annos.
Non ego te, Diis & mensis accepta secundis,
Transierim, Rhodia, & tumidis, Bumaste, racemis.
Sed neque quàm multæ species, nec nomina quæ sint,
Est numerus: neque enim numero comprendere refert.
Quem qui scire velit, Lybici velit æquoris idem
Discere quàm multæ zephyro turbentur arenæ;
Aut ubi navigiis violentior incidit Eurus,
Nosse quot Ionii veniant ad littora fluctus.

Nec verò terræ ferre omnes omnia possunt.
Fluminibus salices, crassisque paludibus alni
Nascuntur; steriles saxosis montibus orni:
Littora myrtetis lætissima: denique apertos
Bacchus amat colles, aquilonem & frigora taxi.
Aspice & extremis domitum cultoribus orbem,
Eoasque domos Arabum, pictosque Gelonos:
Divisæ arboribus patriæ. Sola India nigrum
Fert ebenum, solis est thurea virga Sabæis.
Quid tibi odorato referam sudantia ligno
Balsamaque, & baccas semper frondentis acanthi?
Quid nemora Æthiopum molli canentia lanâ;

Digitized by Google

Les vignobles du Tmole & des monts de Phanée
Cèdent le prix sans doute aux côteaux d'Aminée [16].
Les vins fameux d'Argos, faits pour braver les ans,
Dans le tonneau vieillis, sont toujours plus coulans.
Rhodes, de ta liqueur les aimables prémices,
Sur la fin du repas [17] rendent les Dieux propices.
Du Bumaste [18] pesant j'admire la grosseur.
Mille raisins entr'eux différent de saveur.
De ce fruit renommé l'espèce est infinie;
Je compterois plutôt aux bords de la Lybie,
Les tourbillons de sable élevés dans les airs,
Ou les flots qu'un rocher repousse dans les mers.

La même terre en soi n'a point toutes les plantes.
Le saule aime un ruisseau, l'aune les eaux dormantes,
La vigne des côteaux au soleil présentés;
Que par le vent du nord les ifs soient agités:
Choisissez pour le myrte un tranquile rivage,
Et les monts escarpés pour le frêne sauvage.
Des climats de l'aurore au séjour des hivers,
Chaque arbre a sa patrie & ses travaux divers.
Une moisson d'encens enrichit l'Arabie;
Des forêts de coton couvrent l'Ethiopie;
L'Inde produit l'ébène; un peuple industrieux
Dépouille les rameaux d'un duvet précieux [19].

Digitized by Google

Velleraque ut foliis depectant tenuia Seres;
Aut quos Oceano propior gerit India lucos,
Extremi sinus orbis? ubi aëra vincere summum
Arboris haud ullæ jactu potuêre sagittæ:
Et gens illa quidem sumptis non tarda pharetris.

Media fert tristes succos, tardumque saporem
Felicis mali, quo non præsentius ullum,
Pocula si quando sævæ infecêre novercæ,
Miscueruntque herbas, & non innoxia verba,
Auxilium venit, ac membris agit atra venena.
Ipsa ingens arbos, faciemque simillima lauro;
Et, si non alium latè jactaret odorem,
Laurus erat: folia haud ullis labentia ventis,
Flos apprima tenax: animas & olentia Medi
Ora fovent illo, & senibus medicantur anhelis.

Sed neque Medorum sylvæ, ditissima terra,
Nec pulcher Ganges, atque auro turbidus Hermus,
Laudibus Italiæ certent; non Bactra, neque Indi,
Totaque thuriferis Panchaïa pinguis arenis.
Hæc loca non tauri spirantes naribus ignem

Digitized by Google

De l'acanthe [20] du Nil la feuille est renommée;
Du baume [21] le plus pur Solyme est parfumée.
Le Gange au bout du monde admire la hauteur
Des arbres dont ses eaux nourrissent la fraîcheur,
Et l'Indien caché sous leur superbe tête,
Ne peut avec la flèche [22] en atteindre le faîte.

Le Mède dans ses champs recueille le citron,
Acide salutaire, heureux contrepoison,
Qui dans un corps flétri par un mortel breuvage,
Arrête du venin le cours & le ravage.
L'arbre dont ce beau fruit relève la valeur,
Seroit presque un laurier, s'il en avoit l'odeur.
Sa fleur est aux rameaux fortement attachée;
Sa feuille par les vents n'est jamais arrachée,
Et son suc dans le corps d'un vieillard épuisé,
Donne à l'air qu'il parfume un accès plus aisé.

Mais les riches pays où l'eau du Gange coule,
Le fruit vanté du Mède, & l'or que l'Hermus roule
Les arbres odorans, leurs fortunés climats,
Au prix de l'Italie ont de foibles appas.
Dans nos plaines jamais des taureaux indociles [23],
N'ont de leurs pieds d'airain brisé nos champs fertiles,

Digitized by Google

Invertêre, satis immanis dentibus hydri,
Nec galeis, densisque virûm seges horruit hastis.
Sed gravidæ fruges, & Bacchi Massicus humor
Implevêre: tenent oleæque, armentaque læta.
Hinc bellator equus campo sese arduus infert:
Hinc albi, Clitumne, greges, & maxima taurus
Victima, sæpe tuo perfusi flumine sacro,
Romanos ad templa Deûm duxêre triumphos.
Hîc ver assiduum, atque alienis mensibus æstas:
Bis gravidæ pecudes, bis pomis utilis arbos.
At rabidæ tigres absunt, & sæva leonum
Semina; nec miseros fallunt aconita legentes;
Nec rapit immensos orbes per humum, neque tanto
Squameus in spiram tractu se colligit anguis.

Adde tot egregias urbes, operumque laborem,
Tot congesta manu præruptis oppida saxis,
Fluminaque antiquos subter labentia muros.
An mare quod suprà memorem, quodque alluit infrà?
Anne lacus tantos? te, Lari maxime, teque,
Fluctibus & fremitu assurgens, Benace, marino?
An memorem portus, Lucrinoque addita claustra,
Atque indignatum magnis stridoribus æquor,
Julia quà ponto longè sonat unda refuso,
Tyrrhenusque fretis immittitur æstus Avernis?

Digitized by Google

Du feu de leurs naseaux desséché nos sillons,
Ni de spectres armés engendré des moissons.
De Cérès, de Minerve, & du fils de Semèle,
L'alliance féconde est pour nous éternelle.
Mars choisit sur nos bords [24] ses coursiers furieux;
Là près des flots sacrés d'un fleuve aimé des Dieux,
Paissent les taureaux blancs, qui vont au Capitole,
Annoncer [25] le vainqueur dont la main les immole.
Une douce chaleur tempère nos hivers;
Nos prés, d'agneaux naissans deux fois l'an sont couverts,
Toujours de fruits nouveaux nos terres couronnées,
Ne craignent point le suc d'herbes empoisonnées,
La rage d'un lion, d'un tigre monstrueux,
Ni le corps écaillé d'un dragon tortueux.

Par-tout divers canaux, ou des fleuves tranquilles,
Arrosent nos guérets & traversent nos villes.
L'empire de Neptune embrasse [26] nos climats,
Jusqu'au pied de ces monts qu'entourent les frimats.
Nommerai-je ces lacs [27], dont les ondes bruyantes
Imitent de la mer les vagues effrayantes;
Le golfe [28] rafraîchi des eaux que le Lucrin,
Par un canal étroit épanche dans son sein,
Et ce mole où César, de ses mains redoutées,
A captivé les vents & les mers irritées?

Digitized by Google

Hæc eadem argenti rivos ærisque metalla
Ostendit venis, atque auro plurima fluxit.
Hæc genus acre virûm, Marsos, pubemque Sabellam,
Assuetumque malo Ligurem, Volscosque verutos
Extulit: hæc Decios, Marios, magnosque Camillos,
Scipiadas duros bello; & te, maxime Cæsar,
Qui nunc extremis Asiæ jam victor in oris
Imbellem avertis Romanis arcibus Indum.

Salve, magna parens frugum, Saturnia tellus,
Magna virûm: tibi res antiquæ laudis & artis
Ingredior, sanctos ausus recludere fontes,
Ascræumque cano Romana per oppida carmen.

Nunc locus arvorum ingeniis: quæ robora cuique,
Quis color, & quæ sit rebus natura ferendis.
Difficiles primùm terræ, collesque maligni,
Tenuis ubi argilla, & dumosis calculus arvis,
Palladiâ gaudent sylvâ vivacis olivæ.
Indicio est tractu surgens oleaster eodem
Plurimus, & strati baccis sylvestribus agri.

De

Digitized by Google

De ses propres métaux Rome emplit son trésor,
Et nos fleuves profonds roulent des sables d'or.
L'Italie a formé des peuples invincibles,
Les Marses, les Sabins, & les Volsques terribles;
Tant d'autres dont la guerre a consacré les noms;
Le farouche vainqueur du Cimbre & des Teutons;
Les Decius, Camille, & ceux dont la vaillance
Humilia Carthage & détruisit Numance;
César, plus grand encore, & qui par ses exploits
Déja de l'Inde entière épouvante les Rois.

Je te salue, ô terre, ô maitresse du monde,
Terre fertile en fruits, en héros plus féconde;
Hésiode nouveau, je remets sous tes yeux
Les préceptes d'un art si cher à nos ayeux.

Le terroir est l'objet qu'il faut d'abord connoître,
Sa force, sa couleur, quelle plante y peut naître.
Une argile légère & des côteaux pierreux,
Donneront pour l'olive un fonds toujours heureux;
Vous le reconnoîtrez aux oliviers sauvages
Qui répandent autour leurs fruits & leurs feuillages.

Digitized by Google

At quæ pinguis humus, dulcique uligine læta,
Quique frequens herbis & fertilis ubere campus,
Qualem sæpe cavâ montis convalle solemus
Despicere; hùc summis liquuntur rupibus amnes,
Felicemque trahunt limum: quique editus Austro,
Et filicem curvis invisam pascit aratris:
Hic tibi prævalidas olim multoque fluentes
Sufficiet Baccho vites; hic fertilis uvæ,
Hic laticis, qualem pateris libamus & auro,
Inflavit cùm pinguis ebur Tyrrhenus ad aras,
Lancibus & pandis fumantia reddimus exta.

Sin armenta magis studium, vitulosque tueri,
Aut fœtus ovium, aut urentes culta capellas;
Saltus & saturi petito longinqua Tarenti,
Et qualem infelix amisit Mantua campum,
Pascentem niveos herboso flumine cycnos.
Non liquidi gregibus fontes, non gramina desunt;
Et quantùm longis carpent armenta diebus,
Exiguâ tantùm gelidus ros nocte reponet.

Nigra fere, & presso pinguis sub vomere terra,
Et cui putre solum (namque hoc imitamur arando)
Optima frumentis: non ullo ex æquore cernes
Plura domum tardis decedere plaustra juvencis:

Digitized by Google

Telle que ces vallons engraissés par les eaux,
Du limon ramassé sur les prochains côteaux,
Ici la terre est grasse, & d'une humeur filtrée,
Sous l'herbe qui la couvre, est toujours pénétrée.
Si la fougère y croît, fléau du laboureur,
Et si le midi plein lui porte sa chaleur,
Bacchus y mûrira [29] des vins dont les prémices
Feront un jour l'honneur des plus beaux sacrifices.

Consacrez-vous vos soins à des troupeaux divers?
Cherchez la plus belle eau, les gazons les plus verds.
Tarente nous fournit les meilleurs pâturages.
De Mantoue autrefois tels furent les rivages;
Tels étoient ses vallons, alors que sous ses murs
Les cygnes se baignoient dans des flots toujours purs.
Là des plus courtes nuits la fraîcheur salutaire
Reproduit tout l'herbage aux troupeaux nécessaire.

Dans les champs destinés à de riches moissons,
Le soc sans résistance ouvrira les sillons.
Une terre fangeuse & de couleur noirâtre,
Désignera les lieux que Cérès idolâtre.

Digitized by Google

Aut unde iratus sylvam devexit arator,
Et nemora evertit multos ignava per annos,
Antiquasque domos avium cum stirpibus imis
Eruit : illæ altum nidis petiêre relictis ;
At rudis enituit impulso vomere campus.

Nam jejuna quidem clivosi glarea ruris
Vix humiles apibus casias, roremque ministrat :
Et tophus scaber, & nigris exesa chelydris
Creta, negant alios æquè serpentibus agros
Dulcem ferre cibum, & curvas præbere latebras.

Quæ tenuem exhalat nebulam, fumosque volucres ;
Et bibit humorem, & cùm vult, ex se ipsa remittit ;
Quæque suo viridi semper se gramine vestit ;
Nec scabie & salsâ lædit rubigine ferrum :
Illa tibi lætis intexet vitibus ulmos :
Illa ferax oleæ est : illam experiere colendo
Et facilem pecori, & patientem vomeris unci.
Talem dives arat Capua, & vicina Vesuvo
Ora jugo, & vacuis Clanius non æquus Acerris.

Digitized by Google

Armé d'un fer tranchant, le bûcheron chagrin,
D'un stérile fardeau délivre son terrein ;
A peine mille oiseaux, habitans domestiques,
Auront abandonné ces demeures antiques,
A peine un nouveau champ frappera vos regards,
Que les tendres épis naîtront de toutes parts.

Cet aride gravier qui se termine en pente,
N'a que du romarin pour l'abeille bruyante ;
Et le tuf & la craye en leurs réduits obscurs,
Nourrissent seulement des reptiles impurs.

Une terre poreuse & sans cesse abreuvée
De l'humide vapeur de ses flancs élevée,
Produit un verd gazon par l'aurore émaillé,
Et jamais dans son sein le soc ne fut rouillé.
Dans ce lieu fortuné les troupeaux réussissent,
Les bleds sont abondans, les oliviers fleurissent,
La vigne y répandra son nectar pétillant ;
Tels sont les champs voisins du Vésuve bouillant,
La plaine où le Clain roule une vague indocile,
Et les bords tant chéris du fier vainqueur d'Emile.

Digitized by Google

Nunc, quo quamque modo possis cognoscere, dicam.
Rara sit, an suprà morem sit densa, requiras,
(Altera frumentis quoniam favet, altera Baccho;
Densa magis Cereri, rarissima quæque Lyæo :)
Ante locum capies oculis, altèque jubebis
In solido puteum demitti; omnemque repones
Rursùs humum, & pedibus summas æquabis arenas.
Si deerunt, rarum; pecorique & vitibus almis
Aptius uber erit: sin in sua posse negabunt
Ire loca, & scrobibus superabit terra repletis,
Spissus ager: glebas cunctantes crassaque terga
Exspecta, & validis terram proscinde juvencis.

Salsa autem tellus, & quæ perhibetur amara,
Frugibus infelix (ea nec mansuescit arando,
Nec Baccho genus, aut pomis sua nomina servat)
Tale dabit specimen: tu spisso vimine qualos,
Colaque prelorum fumosis deripe tectis.
Huc ager ille malus, dulcesque à fontibus undæ
Ad plenum calcentur: aqua eluctabitur omnis
Scilicet, & grandes ibunt per vimina guttæ:
At sapor indicium faciet manifestus, & ora
Tristia tentantûm sensu torquebit amaror.

Digitized by Google

Pratiquez les leçons que je vais vous donner.
L'œil choisit un terrein, l'art doit l'examiner.
Des fonds les plus légers Bacchus fait ses délices ;
Pour les plus forts Cérès a des regards propices ;
Elle y donne à son fruit un germe plus fécond.
Dans l'espace choisi creusez un puits profond ;
Remise dans son lieu, si la terre foulée,
Sous vos pieds s'abaissant, paroît comme éboulée,
Réservez ce terroir pour l'herbe & le raisin ;
S'il reste des monceaux lorsque le creux est plein,
Attelez la charrue, & dans cet héritage
De la blonde Cérès augmentez le partage.

Des fonds amers, salés où tout germe périt,
Nul travail n'a changé le suc qui les flétrit.
Pour en mieux éprouver le vice & la nature,
Détrempez de leur terre avec une onde pure,
Dans un tissu de jonc, ou bien dans ce couloir,
Attendant les raisins inutile au pressoir.
L'eau qui s'échappera, plus dense & moins limpide,
Vous apprendra le goût de ce terroir perfide.

Digitized by Google

Pinguis item quæ sit tellus, hoc denique pacto
Discimus : haud unquam manibus jactata fatiscit,
Sed picis in morem ad digitos lentescit habendo.
Humida majores herbas alit, ipsaque justo
Lætior; ah ! nimiùm ne sit mihi fertilis illa;
Neu se prævalidam primis ostendat aristis.
Quæ gravis est, ipso tacitam se pondere prodit,
Quæque levis. Promptum est oculis prædiscere nigram,
Et quis cui calor : at sceleratum exquirere frigus
Difficile est; piceæ tantùm, taxique nocentes
Interdùm, aut hederæ pandunt vestigia nigræ.

His animadversis, terram multò ante memento
Excoquere, & magnos scrobibus concidere montes;
Ante supinatas Aquiloni ostendere glebas,
Quàm lætum infodias vitis genus : optima putri
Arva solo : id venti curant, gelidæque pruinæ,
Et labefacta movens robustus jugera fossor.
At si quos haud ulla viros vigilantia fugit,
Ante locum similem exquirunt, ubi prima paretur
Arboribus seges, & quò mox digesta feratur;
Mutatam ignorent subitò ne semina matrem.
Quin etiam cœli regionem in cortice signant;
Ut, quo quæque modo steterit, quâ parte calores

Digitized by Google

Lorsque la terre est grasse, elle en a plus de poids;
Semblable aux corps gluans elle enchaîne les doigts.
Cette autre dans vos mains se résoud en poussière;
Nous distinguons ainsi leur diverse matière.
L'œil remarque aisément la couleur du terrein;
Mais le froid naturel, invisible venin,
Présente à nos regards de moins sûrs témoignages;
Des pins, du lierre noir il nourrit les feuillages;
Il entretient des ifs le fruit pernicieux [30].
L'herbe est forte en naissant dans les humides lieux;
Trop d'abondance nuit, & la tige nouvelle
Fléchira sous l'épi qui se forme sur elle.

Le vigneron nerveux commençant ses travaux,
De la terre qu'il creuse, élève des monceaux.
Que par le fer sans cesse elle soit amollie;
Alors les jeunes plants y recevront la vie.
Les frimats, la gelée, & le souffle du nord,
Préparent le terrein, secondent notre effort.
Ceux qui de la culture ont plus d'expérience,
Croiroient d'un jeune sep altérer la substance,
S'il n'étoit transporté dans un séjour pareil
Au terroir où le plant vit son premier soleil.
Les différens aspects sont gravés sur l'écorce;
Ce côté, des rayons soutiendra mieux la force;

Digitized by Google

Austrinos tulerit, quâ terga obverterit axi,
Restituant: adeò in teneris consuescere multum est!

Collibus an plano meliùs sit ponere vites,
Quære priùs. Si pinguis agros metabere campi,
Densa sere: in denso non segnior ubere Bacchus:
Sin tumulis acclive solum, collesque supinos,
Indulge ordinibus; nec secius omnis in unguem
Arboribus positis secto via limite quadret.

Ut sæpe ingenti bello cùm longa cohortes
Explicuit legio, & campo stetit agmen aperto,
Directæque acies, ac latè fluctuat omnis
Ære renidenti tellus; necdum horrida miscent
Prœlia, sed dubius mediis Mars errat in armis.
Omnia sint paribus numeris dimensa viarum,
Non animum modò uti pascat prospectus inanem;
Sed quia non aliter vires dabit omnibus æquas
Terra, neque in vacuum poterunt se extendere rami.

Forsitan & scrobibus quæ sint fastigia quæras:
Ausim vel tenui vitem committere sulco.
Altiùs ac penitùs terræ defigitur arbos;
Æsculus imprimis, quæ quantùm vertice ad auras
Æthereas, tantùm radice in tartara tendit.

Digitized by Google

Par le nord sans danger cet autre est refroidi;
Et l'arbre ainsi que nous, dépend du premier pli.

Préférez-vous les champs d'une abondante plaine,
Pour y planter le fruit dont s'enivre Silène?
Répandez-y des seps l'un de l'autre voisins.
Ce côteau paroît propre à former des raisins,
Ecartez-y les plants, & que votre industrie
Sur-tout observe entr'eux l'ordre & la symmétrie.

Tels avant le signal du clairon menaçant,
Les bataillons couverts d'acier éblouissant,
Formant l'un contre l'autre une égale barrière,
Nous offrent de leurs rangs la longueur régulière,
Et l'œil qui les parcourt, aussi prompt que l'éclair,
Se promène à loisir dans ces routes de fer.
Des plants ainsi rangés la distance & la file,
N'étalent point pour nous un spectacle inutile;
Le suc alimentaire en est mieux divisé,
Et par vous des rameaux l'essor est maîtrisé.

Dans un simple sillon le sep de vigne abonde.
Le chêne veut pour croître une fosse profonde.
Sa racine descend vers le Styx odieux,
Autant que son sommet s'élève dans les Cieux.

Digitized by Google

Ergo non hyemes illam, non flabra, neque imbres
Convellunt: immota manet, multosque per annos
Multa virûm volvens durando secula vincit:
Tum fortes latè ramos & brachia tendens
Huc illuc: media ipsa ingentem sustinet umbram.

Neve tibi ad solem vergant vineta cadentem:
Neve inter vites corylum sere: neve flagella
Summa pete, aut summas defringe ex arbore plantas;
(Tantus amor terræ) neu ferro læde retuso
Semina: neve oleæ sylvestres insere truncos;
Nam sæpe incautis pastoribus excidit ignis,
Qui furtim pingui primùm sub cortice tectus
Robora comprendit, frondesque elapsus in altas
Ingentem cœlo sonitum dedit: inde secutus
Per ramos victor, perque alta cacumina regnat,
Et totum involvit flammis nemus, & ruit atram
Ad cœlum piceâ crassus caligine nubem;
Præsertim si tempestas à vertice sylvis
Incubuit, glomeratque ferens incendia ventus.
Hoc ubi, non à stirpe valent, cæsæque reverti

Digitized by Google

Des hivers & des vents il méprise la guerre;
Il voit changer la face & les mœurs de la terre,
Les ans renaître & fuir, les siècles s'écouler,
Les mortels disparoître & se renouveller,
Tandis que son vieux tronc, dédaignant les orages,
Soutient encor le poids de ses vastes feuillages.

N'exposez point la vigne aux regards du couchant.
Servez-vous pour tailler du fer le plus tranchant;
Le sion le plus bas forme un provin fertile;
Eloignez des raisins le coudrier stérile.
Le bûcher mal éteint d'un pâtre peu soigneux,
Rend l'olivier sauvage un voisin dangereux.
D'un charbon négligé l'étincelle invisible,
Pénètre de ce bois l'écorce combustible,
L'effort du feu naissant est d'abord resserré
Dans les veines du tronc lentement dévoré;
La flamme enfin s'échappe, & sans que rien l'arrête,
Enveloppe la feuille, & la tige & le faîte.
Le Ciel est obscurci par d'huileuses vapeurs,
Et si le vent se mêle à ces feux destructeurs,
D'arbre en arbre porté le fatal incendie,
Jusqu'aux derniers buissons étendra sa furie.
Ainsi le pampre expire, & les plants consumés

Digitized by Google

Possunt, atque imâ similes revirescere terrâ :
Infelix superat foliis oleaster amaris.

Nec tibi tam prudens quisquam persuadeat auctor
Tellurem Boreâ rigidam spirante movere.
Rura gelu tùm claudit hyems, nec semine jacto
Concretam patitur radicem affigere terræ.
Optima vinetis satio est, cùm vere rubenti
Candida venit avis, longis invisa colubris;
Prima vel autumni sub frigora, cùm rapidus sol
Nondum hyemem contingit equis, jam præterit æstas.

Ver adeò frondi nemorum, ver utile sylvis :
Vere tument terræ, & genitalia semina poscunt.
Tum Pater omnipotens fœcundis imbribus æther
Conjugis in gremium lætæ descendit, & omnes
Magnus alit, magno commixtus corpore, fœtus.
Avia tum resonant avibus virgulta canoris,
Et Venerem certis repetunt armenta diebus.
Parturit almus ager, zephyrique tepentibus auris
Laxant arva sinus, superat tener omnibus humor;
Inque novos soles audent se gramina tutò
Credere, nec metuit surgentes pampinus Austros,
Aut actum cœlo magnis Aquilonibus imbrem :
Sed trudit gemmas, & frondes explicat omnes.

Digitized by Google

Par nos pénibles soins ne sont plus ranimés.
Du sauvage olivier les rameaux seuls renaissent.

Suspendez vos travaux quand les frimats paroissent.
De la racine alors les tuyaux retrécis
Ne prennent point des sucs que l'hiver a durcis.
Plantez [31] la vigne au tems où la chaleur cessée,
Fait place aux premiers froids de l'automne avancée,
Et sur-tout quand l'oiseau [32] destructeur des serpens,
Annonce dans les airs le retour du printems.

Le printems reproduit la feuille & la verdure.
C'est alors que le Ciel, réchauffant la nature,
S'unit à son épouse, & verse avec ardeur
L'eau qui la fertilise & lui rend sa vigueur.
Les plaines où l'hiver exerçoit son empire,
Livrent tous leurs trésors au souffle de Zéphire.
Sur les divers troupeaux Vénus reprend ses droits;
Les oiseaux amoureux lui consacrent leur voix;
Des vapeurs du matin l'herbe & les fleurs baignées,
Par les feux du soleil sont encore épargnées,
Et le pampre ne craint pour ses tendres bourgeons,
Ni les torrens du Ciel, ni les froids aquilons.

Digitized by Google

Non alios primâ crescentis origine mundi
Illuxisse dies, aliumve habuisse tenorem
Crediderim: ver illud erat, ver magnus agebat
Orbis, & hybernis parcebant flatibus Euri;
Cùm primùm lucem pecudes hausêre, virûmque
Ferrea progenies duris caput extulit arvis,
Immissæque feræ sylvis, & sidera cœlo.

Nec res hunc teneræ possent perferre laborem,
Si non tanta quies iret frigusque caloremque
Inter, & exciperet cœli indulgentia terras.
Quod superest, quæcumquè premes virgulta per agros,
Sparge fimo pingui, & multâ memor occule terrâ;
Aut lapidem bibulum, aut squalentes infode conchas;
Inter enim labentur aquæ, tenuisque subibit
Halitus, atque animos tollent sata. Jamque reperti
Qui saxo super atque ingentis pondere testæ
Urgerent: hoc effusos munimen ad imbres:
Hoc ubi hiulca siti findit Canis æstifer arva.

Seminibus positis, superest deducere terram
Sæpiùs ad capita, & duros jactare bidentes;
Aut presso exercere solum sub vomere, & ipsa
Flectere luctantes inter vineta juvencos:

Tels

Digitized by Google

Tels ont été les jours que vit le premier âge;
L'aquilon dans les Cieux n'excitoit point d'orage.
Le printems animoit & la terre & les flots,
Quand l'Univers sortit des gouffres du chaos;
Les habitans de l'air & le peuple de l'onde
Ressentirent soudain sa présence féconde;
L'homme fut ébloui de son propre séjour,
Et le jour qu'il naquit fut au moins un beau jour.

Il faut que la nature, encor foible & tremblante,
Respire entre l'hiver & la saison brûlante.
Le retour des zéphirs la prépare aux chaleurs.
C'est peu que le terroir rende vos plants meilleurs,
A la marne, au terreau mêlez le coquillage;
Ainsi l'air & les eaux s'ouvriront un passage.
Qu'un rempart de cailloux & de vases cassés
Détourne les ruisseaux par l'orage amassés;
Dans cet asyle frais l'ardente canicule
Ne fend point les sillons d'un souffle qui les brûle.

Jamais autour du sep le fer n'agit en vain.
Que la bèche souvent rapproche le terrein;
Menez-y la charrue, & quand la feuille tendre
Sur les jets fleurissans commencent à se répandre,

Digitized by Google

Tum leves calamos & rasæ hastilia virgæ,
Fraxineasque aptare sudes, furcasque bicornes,
Viribus eniti quarum, & contemnere ventos
Assuescant, summasque sequi tabulata per ulmos.

Ac dum, prima novis adolescit frondibus ætas,
Parcendum teneris; & dum se lætus ad auras
Palmes agit, laxis per purum immissus habenis,
Ipsa acies nondum falcis tentanda; sed uncis
Carpendæ manibus frondes, interque legendæ.
Inde ubi jam validis amplexæ stirpibus ulmos
Exierint, tum stringe comas, tum brachia tonde;
Antè reformidant ferrum: tum denique dura
Exerce imperia, & ramos compesce fluentes.
Texendæ sepes etiam, & pecus omne tenendum est,
Præcipuè dum frons tenera imprudensque laborum:
Cui, super indignas hyemes, solemque potentem,
Sylvestres uri assiduè capreæque sequaces
Illudunt; pascuntur oves, avidæque juvencæ.
Frigora nec tantùm canâ concreta pruinâ,
Aut gravis incumbens scopulis arentibus æstas,
Quantùm illi nocuêre greges, durique venenum
Dentis, & admorso signata in stirpe cicatrix.

Non aliam ob culpam Baccho caper omnibus aris
Cæditur, & veteres ineunt proscenia ludi;

Digitized by Google

Donnez-leur un appui de frêne ou de roseau ;
Ce guide leur enseigne à monter sur l'ormeau.
Déja de branche en branche ils ont gagné le faîte,
Et bravent comme lui les vents & la tempête.

Lorsque la vigne encor rampe sur l'échalas,
Et pour s'unir à l'orme étend ses jeunes bras,
De la serpe sur eux ne faites point usage ;
Que vos mains seulement arrachent le feuillage.
Mais quand de ses rameaux, accrus de jour en jour,
Le bois embrasse l'arbre, & s'échappe à l'entour,
Que le fer sans pitié retranche & diminue
La quantité nuisible [55] autant que superflue.
Redoutez cependant, malgré tous vos travaux,
Les hôtes des forêts, & même vos troupeaux.
De leur cruelle dent la funeste morsure
Laisse un venin mortel au fond de la blessure.
Le bourgeon vient de naître, & n'y peut résister ;
Par des buissons épais sachez les écarter.
La vigne craindroit moins pour sa feuille nouvelle,
Le soleil qui la sèche, ou le froid qui la gèle.

Des présens de Bacchus destructeur signalé,
Aux autels de ce Dieu le bouc est immolé.

Digitized by Google

Præmiaque ingentes pagos & compita circum
Theseidæ posuêre, atque inter pocula læti
Mollibus in pratis unctos saliêre per utres.
Nec non Ausonii, Trojâ gens missa, coloni
Versibus incomptis ludunt, risuque soluto,
Oraque corticibus sumunt horrenda cavatis;
Et te, Bacche, vocant per carmina læta, tibique
Oscilla ex altâ suspendunt mollia pinu.
Hinc omnis largo pubescit vinea fœtu;
Complentur vallesque cavæ, saltusque profundi,
Et quocumque Deus circùm caput egit honestum.
Ergo rite suum Baccho dicemus honorem
Carminibus patriis, lancesque & liba feremus;
Et ductus cornu stabit sacer hircus ad aram,
Pinguiaque in verubus torrebimus exta colurnis.

Est etiam ille labor curandis vitibus alter,
Cui numquam exhausti satis est: namque omne quot annis
Terque quaterque solum scindendum, glebaque versis
Æternum frangenda bidentibus, omne levandum
Fronde nemus: redit agricolis labor actus in orbem,
Atque in se sua per vestigia volvitur annus.

Et jam olim seras posuit cùm vinea frondes,
Frigidus & sylvis Aquilo decussit honorem;

Digitized by Google

Le bouc fut autrefois le prix des jeux folâtres
Qu'Athènes célébroit sur d'informes théâtres,
Fête tumultueuse où des Danseurs pesans
Trébuchoient à l'envi sur des outres glissans.
Les villageois Romains, fils des enfans de Troye,
Ont imité des Grecs & l'ivresse & la joye.
Sous une écorce peinte ils déguisent leurs traits;
Ils chantent de Bacchus la gloire & les bienfaits;
De ce Dieu sous un arbre ils suspendent l'image.
Là d'un peuple stupide elle reçoit l'hommage;
Le vallon, le côteau qui fixe ses regards,
Bravera des saisons l'injure & les hazards.
Suivez de vos ayeux l'exemple salutaire.
Immolez à Bacchus sa victime ordinaire;
Allumez les charbons, prenez soin de lier
Les intestins fumans au bois de coudrier [34].

La vigne vous impose une dure contrainte.
Ramenez plusieurs fois le soc dans son enceinte,
Et qu'avant la saison de cueillir les raisins,
La serpe & le hoyau soient toujours dans vos mains.
Ainsi de vos travaux le cours inépuisable
Des jours & des saisons suit l'ordre invariable.

Lorsque l'hiver commence, & que les aquilons
Dépouillent les forêts, la plaine & les vallons,

Jam tum acer curas venientem extendit in annum
Rusticus, & curvo Saturni dente relictam
Persequitur vitem attondens, fingitque putando.
Primus humum fodito, primus devecta cremato
Sarmenta, & vallos primus sub tecta referto:
Postremus metito. Bis vitibus ingruit umbra:
Bis segetem densis obducunt sentibus herbæ:
Durus uterque labor. Laudato ingentia rura,
Exiguum colito. Nec non etiam aspera rusci
Vimina per sylvam, & ripis fluvialis arundo
Cæditur, incultique exercet cura salicti.
Jam vinctæ vites, jam falcem arbusta reponunt;
Jam canit extremos effœtus vinitor antes.
Sollicitanda tamen tellus, pulvisque movendus;
Et jam maturis metuendus Jupiter uvis.

Contrà non ulla est olei cultura: neque illæ
Procurvam exspectant falcem, rastrosque tenaces;
Cùm semel hæserunt arvis, auras que tulerunt.
Ipsa satis tellus, cùm dente recluditur unco,
Sufficit humorem, & gravidas cum vomere fruges.
Hòc pinguem & placitam paci nutritor olivam.

Poma quoque, ut primùm truncos sensêre valentes,
Et vires habuêre suas, ad sidera raptim

Digitized by Google

L'Agriculteur prévient le retour de l'année,
Et d'abord sous le fer sa vigne est façonnée.
Donne à tous le signal, Vigneron diligent;
Garde-toi d'imiter un voisin négligent.
Enferme le premier tes échalas fragiles;
Brûle de tes sarmens les faisceaux inutiles;
Pour tout dire en un mot, travaille le premier,
Mais plus lent à cueillir, vendange le dernier.
La vigne craint deux fois l'excès de son feuillage,
Et deux fois le buisson la couvre & la ravage.
Louez un grand vignoble & ne l'enviez pas.
D'une ingrate culture évitez l'embarras.
Les seps sont attachés, & les travaux finissent;
Du Vigneron joyeux les chansons retentissent;
Les pampres colorés lui promettent leur fruit.
L'orage gronde, éclate, un instant les détruit.

De tant de soins fâcheux l'olivier nous dispense.
Symbole de la paix il répand l'abondance.
Quand il a pris racine, aisément il fleurit.
Fouillez au pied du tronc le sol qui le nourrit;
Il ne veut rien de plus, la serpe est inutile,
Et lui-même entretient son espèce fertile.

Affermi dans la terre, ainsi l'arbre fruitier,
N'implore plus la main ni l'art du Jardinier [55];

Digitized by Google

Vi propriâ nituntur, opisque haud indiga nostræ.
Nec minùs interea fœtu nemus omne gravescit,
Sanguineisque inculta rubent aviaria baccis:
Tondentur cytisi: tædas sylva alta ministrat;
Pascunturque ignes nocturni, & lumina fundunt.
Et dubitant homines serere, atque impendere curam?

Quid majora sequar? Salices, humilesque genistæ,
Aut illæ pecori frondem, aut pastoribus umbram
Sufficiunt, sepemque satis, & pabula melli.
Et juvat undantem buxo spectare Cytorum,
Naryciæque picis lucos: juvat arva videre
Non rastris hominum, non ulli obnoxia curæ.
Ipsæ Caucaseo steriles in vertice sylvæ,
Quas animosi Euri assiduè franguntque feruntque,
Dant alios aliæ fœtus, dant utile lignum
Navigiis pinos, domibus cedrosque cupressosque.
Hinc radios trivêre rotis, hinc tympana plaustris
Agricolæ, & pandas ratibus posuêre carinas:
Viminibus salices fœcundæ, frondibus ulmi,
At myrtus validis hastilibus, & bona bello
Cornus: Ityræos taxi torquentur in arcus.
Nec tiliæ leves, aut torno rasile buxum,
Non formam accipiunt, ferroque cavantur acuto.

Digitized by Google

Sa force lui suffit, il s'élève sans peine.
Les forêts ont leurs fruits, les buissons ont leur graine,
Sans que jamais le fer ait touché leurs rameaux ;
Le cithyse ébranché nous sert pour les troupeaux.
Plus d'un arbre fournit pour vaincre la nuit sombre,
Des torches dont l'éclat guide nos pas dans l'ombre.

Les saules, les genêts ont leur utilité,
Ils opposent leur ombre aux ardeurs de l'été ;
L'abondance du miel à leur feuillage est due ;
Des remparts de leur bois la gerbe est défendue.
Tout croît pour les mortels ; tout fut créé pour eux ;
La nature est active, & l'homme est paresseux.
Que d'arbres dans les airs entremêlant leurs têtes,
Sur le Caucase même, au milieu des tempêtes,
Se forment sans culture, & loin de nos regards,
Croissent pour nos plaisirs, notre luxe, & nos arts !
Ces sapins orgueilleux se perdoient dans les nues,
Neptune les attend sur des mers inconnues.
Je vois le cèdre auguste, & le triste cyprès
Au cri de nos besoins, descendre des forêts.
Avec ce même bois, le Laboureur répare
De son char délabré la structure barbare ;
Il se sert des liens que le saule a produits.
Le tour façonnera le tilleul & le buis.

Digitized by Google

Nec non & torrentem undam levis innatat alnus
Missa Pado : nec non & apes examina condunt
Corticibusque cavis, vitiosæque ilicis alveo.

Quid memorandum æquè Baccheïa dona tulerunt?
Bacchus & ad culpam causas dedit : ille furentes
Centauros letho domuit, Rhœtumque, Pholumque,
Et magno Hylæum Lapithis cratere minantem.

O fortunatos nimiùm, sua si bona nôrint (*a*),
Agricolas? quibus ipsa, procul discordibus armis,
Fundit humo facilem victum justissima tellus.
Si non ingentem foribus domus alta superbis
Manè salutantûm totis vomit ædibus undam,

(*a*) Je ne veux point renvoyer ailleurs la remarque importante que fait Servius sur ce passage, un peu brusque en apparence, du festin d'Ixion, aux louanges de la vie rustique. Ce n'est point, dit-il, une transition forcée. Elle est amenée naturellement par l'abus trop fréquent parmi les hommes des productions de la terre, & particulièrement du vin. Les Laboureurs en font un meilleur usage; ils ne s'en servent que pour leurs

Digitized by Google

Dans ce chêne moisi l'abeille est retirée ;
L'if donnera des arcs aux Soldats d'Iturée [36].
Du cornouiller, du myrte on fait des javelots,
Et sur l'aulne léger nous traversons les flots [37].

La vigne est moins utile au bonheur de la terre.
Bacchus traîne après lui les forfaits & la guerre.
Le sang avec le vin coule sur son autel.
Il présidoit lui-même à ce festin cruel,
Où des fils d'Ixion [38] la pétulante ivresse
De l'ami de Thésée insulta la maitresse.

Trop heureux dans leur sort, s'ils le connoissoient mieux,
Trop heureux Laboureurs, que protègent les Cieux,
Et qui sans profaner les dons de la nature,
Dans de paisibles champs trouvent leur nourriture !
Ils ne rencontrent point, au lever du soleil,
Ces flatteurs qui des Grands assiègent le réveil ;

---

besoins. Dans le sens de Virgile, les gens de la campagne seroient trop heureux s'ils connoissoient mieux leur sort, les plaisirs, les commodités que leur fournit la nature. *Quas si nossent, essent non fortunati sicut nunc sunt, sed nimiùm fortunati.* Commentaire très-judicieux du texte : *Sua si bona norint.*

Digitized by Google

Nec varios inhiant pulchrâ testudine postes,
Illusasque auro vestes, Ephyreiaque æra,
Alba neque Assyrio fucatur lana veneno,
Nec casiâ liquidi corrumpitur usus olivi:
At secura quies, & nescia fallere vita,
Dives opum variarum; at latis otia fundis,
Speluncæ, vivique lacus; at frigida Tempe,
Mugitusque boum, mollesque sub arbore somni
Non absunt: illic saltus ac lustra ferarum;
Et patiens operum, parvoque assueta juventus;
Sacra Deûm, sanctique patres; extrema per illos
Justitia excedens terris vestigia fecit.

Me verò primùm dulces ante omnia Musæ,
Quarum sacra fero ingenti perculsus amore,
Accipiant, cœlique vias & sidera monstrent;
Defectus Solis varios, Lunæque labores;
Undè tremor terris; quâ vi maria alta tumescant
Obicibus ruptis, rursùsque in se ipsa residant,
Quid tantùm Oceano properent se tingere Soles
Hyberni, vel quæ tardis mora noctibus obstet.

Digitized by Google

Des métaux, des parfums ils ignorent l'usage;
L'or n'a point de leur ame énervé le courage.
Mais leur pauvreté même a de riches trésors.
L'innocence des mœurs qui brave les remords;
Un tranquille sommeil, des étangs, des prairies;
Le silence des bois, le bruit des bergeries;
Des enfans pleins d'honneur, sobres, laborieux,
Qui servent la vieillesse, & respectent les Dieux.
C'est le reste des biens de Saturne & de Rhée;
Ils ont reçu les dons & les adieux d'Astrée.

Et vous à qui je dois l'amour & l'art des vers,
Muses, dont le savoir embrasse l'univers,
Que ne puis-je avec vous, cherchant la solitude,
Des astres & des Cieux approfondir l'étude;
Connoître quel pouvoir, quel ressort dans les eaux,
Fait du vaste océan fuir & rentrer les flots;
Suivre l'astre des nuits dans sa course inégale;
Expliquer une éclipse imparfaite ou centrale,
Les tremblemens de terre, & les feux dévorans
Dont ses flancs entr'ouverts exhalent des torrens,
Et comment, en été par l'aurore abrégées,
Au retour de l'hiver les nuits sont prolongées!

Digitized by Google

Sin, has ne possim naturæ accedere partes,
Frigidus obstiterit circum præcordia sanguis;
Rura mihi, & rigui placeant in vallibus amnes:
Flumina amem sylvasque, inglorius. O ubi campi,
Sperchiusque, & virginibus bacchata Lacænis
Taygeta ! ô qui me gelidis in vallibus Hæmi
Sistat, & ingenti ramorum protegat umbra !

Felix, qui potuit rerum cognoscere causas,
Atque metus omnes & inexorabile fatum
Subjecit pedibus, strepitumque Acherontis avari !
Fortunatus & ille, Deos qui novit agrestes,
Panaque, Sylvanumque senem, Nymphasque sorores !
Illum non populi fasces, non purpura regum
Flexit, & infidos agitans discordia fratres,
Aut conjurato descendens Dacus ab Istro,
Non res Romanæ, perituraque regna; neque ille
Aut doluit miserans inopem, aut invidit habenti.
Quos rami fructus, quos ipsa volentia rura
Sponte tulêre suâ, carpsit; nec ferrea jura,
Insanumque forum, aut populi tabularia vidit.

Sollicitant alii remis freta cæca, ruuntque
In ferrum; penetrant aulas & limina regum:

Digitized by Google

Mais si de mon esprit la timide lenteur
Ne peut de ces sécrets percer la profondeur,
Fleuves de Thessalie, agréables contrées,
Aux fêtes de Bacchus montagnes consacrées,
Vallons délicieux, sous vos arbres épais,
J'irai, mortel obscur, vivre & mourir en paix.

Heureux qui triomphant des préjugés vulgaires,
A sondé la nature & connoît ses mystères,
Ne craint rien, foule aux pieds le sort & ses revers,
Les horreurs de la mort, & le bruit des enfers [39] !
Autant & plus heureux qui sous l'ombre d'un hêtre,
Des Nymphes, des Sylvains orne l'autel champêtre !
Les partis opposés, la faveur, ni le rang,
L'intérêt dont la voix résiste au cri du sang,
La chûte des Etats, la douleur ni l'envie,
N'ont jamais altéré le calme de sa vie.
Il laisse loin des champs la Justice aux abois,
Se noyer au Barreau dans un gouffre de Loix,
Et ne va point fouiller chez nos Questeurs [40] iniques,
Les fastes odieux des misères publiques.

Où volent ces soldats ? où vont ces matelots ?
La pourpre & le rubis sont au-delà des flots;

Digitized by Google

Hic petit excidiis urbem, miserosque Penates,
Ut gemmâ bibat, & Sarrano dormiat ostro;
Condit opes alius, defossoque incubat auro:
Hic stupet attonitus rostris; hunc plausus hiantem
Per cuneos (geminatur enim) plebisque patrumque
Corripuit: gaudent perfusi sanguine fratrum,
Exilioque domos & dulcia limina mutant,
Atque alio patriam quærunt sub sole jacentem.

Agricola incurvo terram dimovit aratro:
Hinc anni labor, hinc patriam parvosque nepotes
Sustinet: hinc armenta boum, meritosque juvencos.
Nec requies, quin aut pomis exuberet annus,
Aut fœtu pecorum, aut Cerealis mergite culmi,
Proventuque oneret sulcos, atque horrea vincat.

Venit hyems, teritur Sicyonia bacca trapetis;
Glande sues læti redeunt; dant arbuta sylvæ;
Et varios ponit fœtus autumnus, & altè
Mitis in apricis coquitur vindemia saxis.
Interea dulces pendent circum oscula nati:
Casta pudicitiam servat domus; ubera vaccæ
Lactea demittunt, pinguesque in gramine læto
Inter se adversis luctantur cornibus hœdi.
Ipse dies agitat festos: fususque per herbam,
Ignis ubi in medio, & socii cratera coronant,

Tremblez

Digitized by Google

Tremblez, peuples & Rois, c'est l'objet de la guerre.
Celui-ci cache l'or dans le sein de la terre;
L'un voudroit voir ses vers au théâtre chéris;
De l'orateur fougueux l'autre admire les cris;
Et ce frère sanglant du meurtre de son frère,
Traîne dans l'Univers son crime & sa misère.

L'agriculteur paisible est seul vraiment heureux.
Ses greniers sont remplis, ses troupeaux sont nombreux.
Il sème, il plante, il cueille, & par son industrie
Il nourrit sa famille, & soutient la patrie.

L'hiver paroît enfin sur ses nuages noirs.
Déja l'huile à grands flots coule sous les pressoirs,
Et par d'avides mains, la forêt dépouillée
Abandonne aux hameaux les glands & la feuillée.
Là, d'un père adoré les enfans sont l'appui,
Et l'amour des devoirs habite autour de lui.
Toujours de lait nouveau ses coupes se remplissent;
A sa prospérité ses voisins applaudissent.
Assis les jours de fête autour d'un clair brasier,
Ils célèbrent les Dieux, & Bacchus le premier.

Digitized by Google

Te, libans, Lenæe, vocat; pecorisque magistris
Velocis jaculi certamina ponit in ulmo;
Corporaque agresti nudant prædura palæstrâ.

Hanc olim veteres vitam coluêre Sabini:
Hanc Remus & frater: sic fortis Etruria crevit
Scilicet, & rerum facta est pulcherrima Roma,
Septemque unà sibi muro circumdedit arces.

Ante etiam sceptrum Dictæi regis, & antè
Impia quàm cæsis gens est epulata juvencis,
Aureus hanc vitam in terris Saturnus agebat.
Necdum etiam audierant inflari classica, necdum
Impositos duris crepitare incudibus enses.

Sed nos immensum spatiis confecimus æquor,
Et jam tempus equûm fumantia solvere colla.

Finis Libri secundi.



Digitized by Google

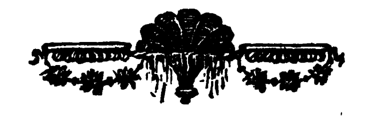
En ce lieu tout respire une aimable allégresse ;
Des bergers par des prix ils exercent l'adresse.
L'un triomphe à la lutte, & l'autre sur l'ormeau,
Perce d'un trait rapide ou le but ou l'oiseau.

Tels furent les Sabins, & telle en Etrurie
Se montroit la jeunesse aux travaux aguerrie.
Tels furent ces bergers, fondateurs des remparts
Où l'Univers soumis adore nos Césars.

O règne de Saturne ! O siècle d'innocence !
Par-tout les animaux erroient sans défiance ;
Ni leur chair, ni leur sang ne souilloit les repas :
Le fer ne voloit point de l'enclume aux combats ;
Et l'airain tourmenté du souffle de la guerre,
N'excitoit point la mort à dépeupler la terre.

Mais la carrière est longue, & ses âpres sentiers,
Si je ne m'arrêtois, lasseroient mes coursiers.

Fin du Livre second.



Digitized by Google

NOTES ET REMARQUES

Sur le second Livre.

1. Les chênes de la forêt de Dodone & Epire.

2. Tous les Traducteurs & tous les Commentateurs que j'ai lus, ont fait ici la même faute. Les uns ont cru que ces deux vers

Sylvarumque aliæ pressos propaginis arcus
Expectant, & viva suâ plantaria terrâ.

désignent la façon de provigner les arbres, en pliant en arc un de leurs sions. D'autres, à la vérité, tels que les Pères de la Rue & Catrou, ont dit dans leurs notes que par provin on entend principalement le brin d'un sep de vigne. Mais dans leur traduction ils ont rendu *Sylvarum aliæ* par arbres, & se sont trompés. *Propago*, dit Servius, *præcipuè vitibus convenit. Unde apparet Sylvas eum (Virgilium) etiam de vitibus dicere.* Il ne suffit pas pour bien traduire Virgile, de posséder à fond la langue latine. Il faut, comme lui, avoir habité long-tems la campagne, & fait l'apprentissage de cultivateur.

3. Le Taburne, aujourd'hui le Taboro, montagne située dans le pays des Samnites.

Digitized by Google

4. Montagne de Thrace fertile en bons vins.

5. Il ne sera peut-être pas hors de propos, pour fixer ses idées sur cette partie de l'agriculture de Virgile, de parcourir les sept façons différentes de planter & de cultiver, selon lui, les arbres.

La première est de planter un sion avec les petites racines ou fibres qui l'accompagnent :

Hic plantas tenero abscindens de corpore matrum,
Deposuit sulcis.

Ce sion jeune & tendre ira germer ailleurs.

La seconde, de mettre dans une fosse préparée à cet effet, la souche ou même l'arbre entier avec toutes ses racines :

Hic stirpes obruit arvo.

Ce tronc est transplanté dans des sillons meilleurs.

La troisième, d'enfouir une grosse branche de l'arbre, fendue en quatre, & dont chaque bout soit aiguisé en forme de pieu :

Quadrifidasque sudes, & acuto robore vallos.

D'autres pour rétablir une espèce perdue,
Aiguisent une branche en quatre parts fendue.

La quatrième, de provigner ; & cet article regarde principalement la vigne :

Sylvarumque aliæ pressos propaginis arcus
Expectant, & viva suâ plantaria terrâ.

Ceux-ci forment un arc de ce jeune provin,
Qui donnera du plant sans changer de terrein.

La cinquième, d'enterrer une branche effeuillée, du côté de la pointe :

Nil radicis egent aliæ, summumque putator
Haud dubitat terræ referens mandare cacumen.

De cet arbre émondé la branche ensevelie,
Prend au sein de la terre une nouvelle vie.

La sixième, de planter des éclats d'un olivier sec, comme on le pratique en Espagne, au rapport du Père Lacerda :

Quin & caudicibus sectis, mirabile dictu,
Truditur è sicco radix oleagina ligno.

Un éclat arraché d'un olivier sans fruit,
Prodige merveilleux ! se ranime & produit.

La septième, c'est l'ente, la greffe :

Et sæpe alterius ramos impunè videmus
Vertere in alterius, mutatamque insita mala
Ferre pyrum, & prunis lapidosa rubescere corna.

De leurs dons mutuels les arbres s'enrichissent.
Ces poiriers sont couverts de pommes qui mûrissent,
Ainsi du cornouillet le fruit rouge & pierreux
Reçoit sur le prunier un suc plus savoureux.

Digitized by Google

6. Ce vers qui rend assez littéralement le latin, *O decus, ô famæ meritò pars optima nostræ*, est le même à-peu-près que ce vers de la première Ode d'Horace, *O & præsidium & dulce decus meum.* Horace a-t-il copié Virgile ? Virgile a-t-il imité Horace ? Ils étoient contemporains & amis. Virgile a souvent pris des vers entiers d'Ennius, de Lucrèce, de Varron; mais il ne dénigroit point ceux qu'il dépouilloit. Que penseroit-on d'un Poëte François qui chercheroit à déprimer Racine & Boileau, & dont tous les ouvrages seroient semés d'hémistiches de ces deux Poëtes ?

7. Le peuplier étoit consacré à Hercule.

8. Alcinoüs, Roi des Phéaciens, dans l'isle de Corcyre, aujourd'hui l'isle de Corfou, sur les côtes de la basse Albanie. Homère fait une description charmante de son jardin. Perrault ne le trouvoit ni assez grand, ni assez magnifique pour un Roi. Or ce Roi n'avoit qu'un petit royaume, qu'une petite ville, qu'un petit palais, & ne pouvoit avoir par conséquent qu'un petit jardin. C'est ce que Perrault & ses semblables devoient considérer. O destin des Poëtes d'être livrés à de pareils censeurs !

9. La poire connue à Rome sous le nom de poire de Tarente, avoit été apportée de Syrie dans cette dernière ville. Quelques Traducteurs François croyent que c'est

Digitized by Google

la poire de bergamotte. Mais on n'en est pas plus instruit, vu le grand nombre de bergamottes que nous distinguons; bergamotte d'été, bergamotte d'automne, bergamotte de Pâques......

10. Ville de Toscane. Ces poires de Crustume, rouges d'un côté, selon Servius, *Crustumia pyra ex parte rubentia*, ne peuvent être que le bon chrétien musqué, qui est une poire longue, d'une grosseur raisonnable, rouge du côté du soleil, & blanche de l'autre, c'est ainsi qu'on la décrit dans la nouvelle Maison Rustique. Pline assure que les Romains préféroient les poires de Crustume à toutes les autres. *Cunctis autem Crustumina gratissima.* Lib. 15, cap. 15.

11. Le *grave volemum* de Virgile est le bon chrétien d'hiver. Cette poire est excellente & fort grosse. On en voit qui pèsent jusqu'à deux livres.

12. Thasos, aujourd'hui Thaso, est une isle de la mer Egée. Aristophane parle avec éloge du vin de Thasos & de son parfum. C'est dans la scène de la vieille & du jeune homme, de la Comédie de Plutus:

Γρ. Ὄζειν τε τῆς χρόας ἔφασκεν ἡδύ μου.
Χρ. Εἰ Θάσιον ἐνέχεις, εἰκότως γε, νὴ Δία.

La Vieille. *Il disoit que ma peau rendoit une douce odeur.*
Chrem. *Oui, de par Jupiter, quand tu lui versois du vin de Thasos.*

Digitized by Google

Le scholiaste remarque sur cela que Staphyle, jeune homme aimé de Bacchus, habitoit à Thasos, & que le vin de cette isle étoit excellent. Les Mythologues disent au contraire que Staphyle étoit fils de Silène ou de Bacchus, & qu'il apprit aux hommes à mêler l'eau avec le vin. Quoi qu'il en soit, le mot grec σταφυλὴ, qui dans son acception ordinaire, signifie grape de raisin en général, s'emploie aussi quelquefois sans épithète ni adjectif, pour dire du raisin blanc. Virgile nous apprend en effet qu'il n'y en avoit que de cette couleur dans l'isle de Thasos.

13. *Martia* d'où l'on a dérivé *Mareotis*, n'étoit anciennement qu'une fontaine. Son bassin ayant été prodigieusement agrandi par plusieurs canaux qui y conduisoient l'eau du Nil, cette fontaine devint enfin un lac considérable, qui formoit un second port pour Alexandrie, au midi de cette ville, plus marchand que le port maritime qu'elle avoit au septentrion. C'est du vin de ce terroir dont Cléopâtre avoit un peu trop bu, suivant Horace, quand elle prit la fuite à la bataille d'Actium.

Mentemque lymphatam mareotico,
Redegit in veros timores
Cæsar. Lib. 1, Od. 37.

14. Columelle, en parlant des différentes espèces de raisin grec, fait mention de celui de Psythie. C'étoit

sans doute le meilleur pour ce vin cuit si vanté par les anciens. Ceux qui voudront savoir en détail la façon assez singulière dont on faisoit le vin cuit, n'ont qu'à lire le chapitre trente-neuvième du douzième Livre de Columelle.

15. L'ancienne Rhétie comprenoit la Valteline, le Trentin, le Tyrol, le pays des Grisons, &c.

16. On ne sait point si Aminée étoit le nom d'un raisin ou d'un terroir particulier.

17. Les anciens faisoient des libations à la fin du repas, c'est-à-dire au second service, qu'ils appelloient *Mensæ secundæ*.

18. Bumaste, raisin ainsi appellé à cause de sa ressemblance avec une mamelle de vache.

19. C'étoient les Seres Orientaux, les mêmes dont parle aussi Horace dans une de ses Odes. Ce peuple habitoit au-delà de l'ancienne Perse, borné à l'orient par les Chinois, au midi par les Indiens, & au septentrion par les Scythes. Le terroir de ce pays devoit être à peu près le même que celui de la Perse, où il croît encore aujourd'hui un arbrisseau, dont le fruit gros & long, donne en s'ouvrant un duvet de soie, fin comme

Digitized by Google

l'ouate. On le carde comme le coton. Claudien semble avoir imité le vers de Virgile dans celui-ci :

Stamine ; quod molli tondent de stipite Seres.
De Consulatu. Prob. & Olybr. vers. 179.

Servius croit cependant que Virgile désigne ici ces petits vers appellés *bombyx*, qui font comme les araignées, des fils très-minces. Ce commentateur pouvoit mieux caractériser la soie ; on en avoit vu à Rome dès le tems d'Auguste. L'extrême rareté d'une matière n'empêche pas qu'on ne la connoisse. Le texte au surplus peut s'entendre également du coton & de la soie. Ma traduction est susceptible aussi des deux sens.

20. Ce n'est point l'herbe que nous appellons acanthe ou branche ursine. Selon les plus habiles interprètes, le vers de Virgile ne peut désigner que l'arbre connu en France sous le nom d'acacia. Cet arbre qui, au rapport de Servius, étoit fort commun en Egypte & dans la Cyrénaïque, porte des branches semées d'épines, & ornées de fleurs blanches qui viennent par bouquets. Le bois d'acacia est très-beau pour des ouvrages de menuiserie. Il est dur, uni, tirant sur le jaune ou le citron, & veiné de noir. Le vers ne s'y met point. Le mûrier est presque de la même couleur, & a les mêmes qualités.

21. L'arbrisseau qui portoit ce baume si estimé des


Digitized by Google

anciens, fut donné à Salomon par Nicaulis, reine d'Ethiopie & d'Egypte, nommée dans l'Ecriture, la Reine de Saba. Selon Josephe, il avoit fort multiplié dans la Judée. *Antiquit. Judaïq. liv.* 8, *chap.* 2.

22. Le chevalier Chardin rapporte dans son premier voyage d'Hispahan à Bander-Abassi, qu'il y a dans les jardins publics de Chiras, *des arbres si hauts que la plus longue arquebuse ne sauroit tirer à la cime.*

23. Ces vers indiquent ce qui se passa à la conquête de la Toison d'or.

24. Les chevaux de Naples sont encore aujourd'hui d'excellens chevaux de bataille. Virgile s'étoit retiré dans le pays de Naples pour y écrire ses Géorgiques. Il n'aimoit pas à travailler au milieu du bruit de Rome. Il composa l'Enéïde, partie dans la Campanie, partie dans la Sicile. Ces ouvrages de Poésie faits à la campagne, ont un charme, une fleur de nature, si j'ose parler ainsi, que le séjour des villes ne sauroit leur donner.

25. Les taureaux blancs qui étoient les grandes victimes immolées à Jupiter marchoient à la tête du triomphe, puisqu'ils suivoient immédiatement les trompettes qui commençoient la marche.

Romanos ad templa Deûm duxêre triumphos.

Le triomphateur les immoloit dans le temple du Capitole.

Digitized by Google

26. L'Italie n'a pas toujours eu l'étendue qu'elle a aujourd'hui. La Gaule Cisalpine, par rapport à Rome, occupoit plusieurs de ses provinces; mais quand les Romains s'en furent rendus maîtres, ils reculèrent dans leurs divisions géographiques, les bornes de l'Italie jusqu'aux Alpes.

27. Le lac de Come & le lac de Garde, *Larius*, *Benacus*. Le premier dans le Milanez; le second dans le Veronois. Celui-ci est traversé par le Menzo.

28. Le lac ou golfe de Lucrin, entre Baies & Pouzzol, dans la Campanie, présentement terre de Labour, étoit séparé de la mer Tyrrhéniene par une digue longue de huit stades, qu'on disoit avoir été bâtie par Hercule. Les coups de mer l'ayant presque entièrement ruinée, Agrippa la rétablit, & n'y laissa qu'une ouverture assez étroite, pour donner passage à de petits bâtimens. Le lac d'Averne étoit plus avant dans les terres. Auguste le fit communiquer avec le Lucrin, pour en former le port, que Suétone appelle *Portus Julius*; de sorte que l'eau de la mer entroit dans le Lucrin, & du Lucrin dans l'Averne.

29. Le terroir dont on voit ici la description, ne convient qu'aux vignes d'Italie, & des autres pays où on les

Digitized by Google

fait monter aux arbres pour les soutenir, & pour les mettre à l'abri de l'excessive chaleur. Il ne vaudroit rien pour les vignes moyennes ou basses, telles que les nôtres.

30. L'Auteur du Dictionnaire Œconomique observe que les baies de l'if donnent la dissenterie & la fièvre à ceux qui en mangent. Pline dit qu'elles renferment un poison mortel, sur-tout en Espagne. C'est pour cela que Virgile appelle cet arbre *taxus nocens*.

31. Columelle cite un Auteur (c'est Julius Atticus) selon lequel on peut planter la vigne depuis le premier de Novembre jusqu'au premier de Juin : *Ex calendis Novembribus in calendas Junias*. Ce sont des principes faux & bisarres de cultivation, hasardés sur des expériences singulières qui ne tirent point à conséquence. J'ai vu transplanter des arbres fruitiers & de petits mûriers dans le mois de Juin. Outre les précautions extrêmes que l'on prit d'abord en faisant l'opération, on eut soin de les arroser ensuite pendant toutes les chaleurs. Il n'en manqua pas un seul. Partiroit-on de là pour établir en thèse que le tems de planter & de transplanter les arbres dure jusqu'à la fin de Juin ? Dans les Provinces que j'habite, on plante la vigne après l'hiver. Ce n'est pas qu'on ne puisse à la rigueur la planter sur la fin de l'automne, comme l'enseigne Virgile ; mais on a tout à craindre alors de la gelée. Il en est de même de la taille des

Digitized by Google

vignes. Quelques cultivateurs pour se singulariser, la font immédiatement après les vendanges. L'usage général est de la faire en Février & en Mars. Dans le physique & dans le moral, dans les arts, comme dans la religion, le bon sens veut qu'on aille toujours au plus sûr. Le probabilisme ne vaut pas mieux en agriculture qu'en Théologie. *Probabiliter autumno, meliùs verno.* Colum. de re rustica, lib. 4, 29.

32. Les anciens Arabes célébroient les approches du printems par une fête qu'ils appelloient la venue des cicognes. Pline, en parlant de ces oiseaux, ajoute que *les Thessaliens avoient une si grande vénération pour les cicognes, parce qu'elles détruisent les serpens, qu'un homme qui auroit tué un de ces oiseaux, en eût été puni comme d'un homicide.* Pline, liv. 10, chap. 23.

33. Les Hébreux ont un terme singulier & bien significatif, pour exprimer ces parties d'un sep de vigne qui le surchargent & l'épuisent, quand il y en a trop, & que les Latins appellent *palmes, flagellum, malleolus.* Ils disent זלזלים, mot qu'on rendroit en latin par *umbræ, epulones.* Tous ces petits rameaux sont en effet les convives, les parasites de la vigne.

34. Virgile recommande ingénieusement d'attacher l'animal le plus odieux à Bacchus, au bois le plus nuisi-

Digitized by Google

ble à la vigne. C'est une remarque de Servius. Les commentateurs modernes s'en sont fait honneur.

35. Ceci ne doit s'entendre que des arbres à plein vent.

36. Les Ituréens, descendus de Jethur, fils d'Ismaël, habitoient au-delà du Jourdain, au nord de l'Arabie déserte, vers les extrémités du Liban. Ils étoient fameux par leur adresse à se servir de l'arc. S. Luc nous apprend que leur pays & la Traconite formoient la Tetrarchie de Philippe, frère d'Hérode, Tetrarque de la Galilée. *S. Luc, chap. III,* ℣. *1.*

37. Et sur l'aulne léger nous traversons les flots : *Nec non & torrentem undam levis innatat alnus.* Il n'est pas étonnant que du tems de Virgile on employât du bois d'aulne à la construction des barques & des batteaux. On lit dans Ezéchiel, chap. 27, ℣. 6, que les Tyriens faisoient leurs rames de bois d'aulne; car c'est ainsi qu'on doit, ce me semble, expliquer אלונים du texte hébreu, quoique la Vulgate ait traduit par bois de chêne. Ici l'étymologie n'a rien de forcé, elle est visible; *alnus* ressemble trop à אלדן, pour n'en être pas un dérivé. On sait que plusieurs mots latins sont venus de l'hébreu par d'autres langues intermédiaires, telles que le phénicien, l'étrusque. Enfin l'aûlne est très-propre à faire des rames. Il est fort léger, & ne se conserve pas moins dans l'eau que

que le chêne. On fait des tuyaux de ce bois pour conduire des eaux. Ils durent très-long-tems.

38. Les Centaures étoient fils d'Ixion, & de la nue qu'il embrassa croyant que ce fut Junon. On les avoit invités aux nôces de Pirithoüs. Dans la chaleur du vin ils voulurent lui enlever Hippodamie qu'il venoit d'épouser. Hercule & Thésée firent main-basse sur ces ivrognes.

39. Qu'on ne cherche point une impiété philosophique dans ces vers. On peut les expliquer dans un sens très-religieux. Virgile étoit un Poëte philosophe; on le voit par ses écrits. Mais c'étoit un philosophe sage qui respectoit le culte & craignoit les Dieux.

40. Les Questeurs étoient à Rome les dépositaires & les administrateurs des finances sous l'autorité du Sénat. Il y en avoit auprès des Gouverneurs de provinces & des Généraux d'armée. Leurs fonctions répondoient en bien des choses à celles de nos Intendans. Ils exerçoient souvent de grandes vexations. Cicéron avoit été Questeur en Sicile. Il se comporta dans cet emploi comme dans toutes les grandes magistratures qu'il remplit depuis. L'antiquité payenne n'a point eu de plus beau génie, ni de plus honnête homme que Cicéron.



Digitized by Google

LIBER TERTIUS.

TE quoque, magna Pales, & te, memorande, canemus,
Pastor ab Amphryso: vos sylvæ, amnesque Lycæi.
Cætera, quæ vacuas tenuissent carmina mentes,
Omnia jam vulgata: quis aut Eurysthea durum,
Aut illaudati nescit Busiridis aras?
Cui non dictus Hylas puer, & Latonia Delos,
Hippodameque, humeroque Pelops insignis eburno,
Acer equis? Tentanda via est, quà me quoque possim
Tollere humo, victorque virûm volitare per ora.
Primus ego in patriam mecum (modò vita supersit)
Aonio, rediens, deducam vertice Musas:
Primus Idumæas referam tibi, Mantua, palmas;
Et viridi in campo templum de marmore ponam,
Propter aquam, tardis ingens ubi flexibus errat
Mincius, & tenerâ prætexit arundine ripas.
In medio mihi Cæsar erit, templumque tenebit.

Illi, victor ego, & Tyrio conspectus in ostro,
Centum quadrijugos agitabo ad flumina currus.
Cuncta mihi, Alpheum linquens lucosque Molorchi,

Digitized by Google

LIVRE TROISIÈME.

PASTEUR d'Amphryse[1], & toi, Divinité champêtre,
Palès, dans mes chansons c'est à vous de paroître;
Bois, sources du Penée, embellissez mes vers;
Trop de chants rebattus fatiguent l'Univers.
Qui ne sait de Pélops[2] la course ensanglantée,
L'autel de Busiris[3], les rigueurs d'Euristhée[4],
L'enlevement d'Hylas[5] par les Nymphes des flots,
Et l'histoire des Dieux engendrés à Délos[6]?
Loin des sentiers connus ouvrons une carrière
Dont l'éclat éblouisse un jour la terre entière.
Si la parque le veut, dans nos heureux climats,
Des Muses le premier[7] je conduirai les pas.
O fleuve de Mantoue! ô plaines tant aimées!
Ma main vous couvrira de palmes Idumées;
Bientôt un nouveau temple ornera ce beau lieu;
Vous y verrez Auguste, il en sera le Dieu.

Là de pourpre couvert, je servirai moi-même,
Tel qu'un triomphateur, ma Déité suprême.
Aux bords du Mincio cent chars seront tout prêts:
La Grèce quittera l'Alphée & ses forêts.

Digitized by Google

Cursibus & crudo decernet Græcia cestu:
Ipse, caput tonsæ foliis ornatus olivæ,
Dona feram. Jam nunc solemnes ducere pompas
Ad delubra juvat, cæsosque videre juvencos;
Vel scena ut versis discedat frontibus; utque
Purpurea intexti tollant aulæa Britanni.
In foribus pugnam ex auro solidoque elephanto
Gangaridum faciam, victorisque arma Quirini;
Atque hîc undantem bello, magnumque fluentem
Nilum, ac navali surgentes ære columnas:
Addam urbes Asiæ domitas, pulsumque Niphatem,
Fidentemque fugâ Parthum, versisque sagittis;
Et duo rapta manu diverso ex hoste tropæa,
Bisque triumphatas utroque ab littore gentes.
Stabunt & Parii lapides, spirantia signa,
Assaraci proles, demissæque ab Jove gentis
Nomina. Trosque parens, & Trojæ Cynthius auctor.
Invidia infelix Furias amnemque severum
Cocyti metuet, tortosque Ixionis angues,
Immanemque rotam, & non exsuperabile saxum.

Interea Dryadum sylvas saltusque sequamur
Intactos; tua, Mæcenas, haud mollia jussa.
Te sine, nîl altum mens inchoat: en age, segnes
Rumpe moras: vocat ingenti clamore Cithæron,

Digitized by Google

Mes jeux l'emporteront sur les jeux de l'Elide;
J'en ordonne la pompe, & moi seul j'y préside.
D'olive couronné, je présente au vainqueur
Le prix qu'a mérité l'adresse ou la valeur.
Déja vers les autels les ministres s'avancent;
Ils frappent les taureaux & les hymnes commencent.
On prépare la scène, elle s'ouvre, & je vois
Les Bretons [8] sur la toile étaler nos exploits.
Les yeux surpris verront sur l'or & sur l'ivoire,
Le Gange épouvanté nous céder la victoire;
Le Nil assujetti s'enfler sous nos vaisseaux;
Le Parthe & l'Orient fuir devant nos drapeaux.
J'y joindrai des captifs, des sceptres, des couronnes,
Et l'airain des vaincus formera les colonnes.
Mon art fera revivre en marbres de Paros,
Les murs sacrés de Troye, & ses premiers héros.
J'enchaînerai l'envie au pied de ces trophées,
Sur des tas de serpens & d'hydres étouffées,
Et les filles du Styx offriront à ses yeux
Les horribles tourmens ordonnés par les Dieux.

J'entreprens, ô Mécène, une route pénible,
Et qui fut aux Romains long-tems inaccessible.
Tu le veux, & toi seul encourages ma voix.
Hâtons-nous. Du Taygete [9] écho remplit les bois;

Digitized by Google

Taygetique canes, domitrixque Epidaurus equorum,
Et vox assensu nemorum ingeminata remugit.
Mox tamen ardentes accingar dicere pugnas
Cæsaris, & nomen famâ tot ferre per annos,
Tithoni primâ quot abest ab origine Cæsar.

Seu quis Olympiacæ miratus præmia palmæ,
Pascit equos, seu quis fortes ad aratra juvencos;
Corpora præcipuè matrum legat: optima torvæ
Forma bovis, cui turpe caput, cui plurima cervix,
Et crurum tenus à mento palearia pendent:
Tum longo nullus lateri modus: omnia magna,
Pes etiam, & camuris hirtæ sub cornibus aures.
Nec mihi displiceat maculis insignis & albo,
Aut juga detrectans, interdùmque aspera cornu,
Et faciem tauro propior; quæque ardua tota,
Et gradiens imâ verrit vestigia caudâ.
Ætas Lucinam justosque pati Hymenæos
Desinit ante decem, post quatuor incipit annos:
Cætera nec fœturæ habilis, nec fortis aratris.
Interea superat gregibus dum læta juventus,
Solve mares, mitte in Venerem pecuaria primus,
Atque aliam ex alia generando suffice prolem.

Digitized by Google

Epidaure m'appelle, & ses coursiers hennissent;
Les cris du Cithéron jusqu'à moi retentissent.
Mais bientôt de César je dirai les combats,
Et mes accords, vainqueurs du tems & du trépas,
Vivront autant de jours qu'en a donnés l'aurore,
Depuis les premiers feux que le Ciel fit éclore [10].

Dressez-vous des coursiers pour vaincre dans les jeux,
Ou pour traîner le soc des taureaux vigoureux?
Des mères avant tout choisissez bien la race;
Je veux dans la genisse un regard qui menace,
Tête & col renforcés, fanons larges & mous,
Dont les plis ondoyans tombent jusqu'aux genoux;
Le corps long, le pied grand, & des cornes pointues
Couvrant de leur retour deux oreilles velues.
J'aime aussi sur la peau des taches de blancheur;
Des écarts sous le joug, un front plein de fureur;
Le muffle de taureau, la tête droite, altière,
Et la queue à longs poils, traînant dans la poussière.
Pour l'amour & l'hymen la genisse a son tems;
Aux travaux de Lucine elle est propre à quatre ans.
Mais stérile après dix, son corps languit sans force;
Jeune, que des plaisirs elle éprouve l'amorce.
Donnez-lui le premier de robustes taureaux
Dont la flamme féconde augmente vos troupeaux.

Digitized by Google

Optima quæque dies miseris mortalibus ævi.
Prima fugit : subeunt morbi, tristisque senectus,
Et labor, & duræ rapit inclementia mortis.

Semper erunt, quarum mutari corpora malis.
Semper enim refice : ac, ne post amissa requiras,
Anteveni, & sobolem armento sortire quot annis.
Nec non & pecori est idem delectus equino.
Tu modò, quos in spem statuis submittere gentis,
Præcipuum jam inde à teneris impende laborem.
Continuò pecoris generosi pullus in arvis
Altiùs ingreditur, & mollia crura reponit :
Primus & ire viam, & fluvios tentare minaces
Audet, & ignoto sese committere ponti;
Nec vanos horret strepitus : illi ardua cervix,
Argutumque caput, brevis alvus, obesaque terga;
Luxuriatque toris animosum pectus : honesti
Spadices, glaucique : color deterrimus albis,
Et gilvo. Tum si qua sonum procul arma dedêre,
Stare loco nescit, micat auribus, & tremit artus,
Collectumque premens volvit sub naribus ignem :
Densa juba, & dextro jactata recumbit in armo;
At duplex agitur per lumbos spina; cavatque
Tellurem, & solido graviter sonat ungula cornu.

Digitized by Google

Les beaux jours passent vîte, & les maux, la vieillesse,
Suivent avec la mort les pas de la jeunesse.

Que tout foible animal soit d'abord rejetté.
Un troupeau tous les ans perd en nombre, en beauté.
Que de nouveaux secours souvent le rétablissent.
Dans le choix des coursiers mêmes soins réussissent.
Marquez dès leur naissance & soignez chaque jour
Ceux que vous destinez aux emplois de l'amour.
Des gris & des bai-bruns nous recherchons l'espèce;
Le blanc, l'alesan clair déplaît par sa mollesse.
Un coursier généreux [11], dès ses plus jeunes ans,
D'un pas souple & hardi traversera les champs;
Nul chemin ne l'étonne, il marche sans ombrage,
Franchit des ponts tremblans, passe un fleuve à la nage.
Tête mince, col droit, le ventre peu fourni,
Le poitrail musculeux, le dos court, mais uni.
Toujours ardent, s'il dort, un bruit d'armes l'éveille;
Il s'agite, il s'émeut, hennit, dresse l'oreille,
Exhale un air épais de ses nazeaux fumans;
L'épine du dos plie, & suit ses mouvemens:
Ses crins flottent épars, & la terre froissée
Sous ses pieds retentit, est au loin dispersée.

Digitized by Google

Talis Amyclæi domitus Pollucis habenis
Cyllarus, & quorum Graii meminêre Poëtæ,
Martis equi bijuges, & magni currus Achillis.
Talis & ipse jubam cervice effudit equinâ
Conjugis adventu pernix Saturnus, & altum
Pelion hinnitu fugiens implevit acuto.

Hunc quoque, ubi aut morbo gravis, aut jam segnior annis
Deficit, abde domo; nec turpi ignosce senectæ.
Frigidus in Venerem senior, frustraque laborem
Ingratum trahit: &, si quando ad prœlia ventum est,
Ut quondam in stipulis magnus sine viribus ignis,
Incassum furit. Ergo animos ævumque notabis
Præcipuè, hinc alias artes, prolemque parentum;
Et quis cuique dolor victo, quæ gloria palmæ.
Nonne vides, cùm præcipiti certamine campum
Corripuêre, ruuntque effusi carcere currus?
Cùm spes arrectæ juvenum, exsultantiaque haurit
Corda pavor pulsans? Illi instant verbere torto,
Et proni dant lora; volat vi fervidus axis:
Jamque humiles, jamque elati sublimè videntur
Aëra per vacuum ferri, atque assurgere in auras.
Nec mora, nec requies: at fulvæ nimbus arenæ
Tollitur: humescunt spumis flatuque sequentum.
Tantus amor laudum, tantæ est victoria curæ!

Digitized by Google

Tels furent les coursiers du frère de Castor,
Ceux du Dieu de la Thrace & du vainqueur d'Hector.
Tel se montra Saturne aux yeux jaloux de Rhée,
Quand surpris dans les bras d'une amante adorée,
Du plus noble animal il prit soudain les traits,
Et de hennissemens effraya les forêts.

Quand le coursier enfin succombe à la vieillesse,
De ses jours expirans ménagez la foiblesse;
Qu'il reste sous nos toîts, & qu'il ne tente plus
Dans les jeux de l'amour des efforts superflus.
C'est un feu sans chaleur. Sachez donc le courage,
La race du coursier, ses qualités, son âge;
Si l'honneur le soutient, si la honte l'abat;
De deux jeunes rivaux regardez le combat;
Sur leurs chars de la lice ils parcourent l'espace:
Déja l'espoir, la crainte & la fougue & l'audace,
A l'œil qui suit leurs pas les a tous dérobés;
Armés d'un fouet bruyant, sur les rênes courbés,
Ils s'allongent tantôt vers ceux qui les devancent,
Et tantôt dans les airs vous diriez qu'ils s'élancent.
L'essieu brûle; la poudre étouffe les coursiers;
Les derniers, de leur souffle humectent les premiers.
Tous sont couverts d'écume & d'une vapeur noire.
Telle est l'ardeur de vaincre, & l'amour de la gloire.

Digitized by Google

Primus Erichthonius currus, & quatuor ausus
Jungere equos, rapidisque rotis insistere victor.
Fræna Pelethronii Lapithæ gyrosque dedêre
Impositi dorso; atque equitem docuêre sub armis
Insultare solo, & gressus glomerare superbos.
Æquus uterque labor: æquè juvenemque magistri
Exquirunt, calidumque animis & cursibus acrem:
Quamvis sæpe fugâ versos ille egerit hostes,
Et patriam Epirum referat, fortesque Mycenas,
Neptunique ipsâ deducat origine gentem.

His animadversis, instant sub tempus, & omnes
Impendunt curas denso distendere pingui
Quem legêre ducem, & pecori dixêre maritum:
Pubentesque secant herbas, fluviosque ministrant,
Farraque; ne blando nequeat superesse labori,
Invalidique patrum referant jejunia nati.
Ipsa autem macie tenuant armenta volentes:
Atque ubi concubitus primos jam nota voluptas
Sollicitat; frondesque negant, & fontibus arcent.
Sæpe etiam cursu quatiunt, & sole fatigant,
Cùm graviter tunsis gemit area frugibus, & cùm
Surgentem ad zephyrum paleæ jactantur inanes.

Digitized by Google

Erichthon le premier, d'un effort courageux,
Sut lier à des chars quatre coursiers fougueux;
Les Lapithes au frein les ont rendus dociles,
Et sur leurs dos montés, dans des courses agiles,
Les ont accoutumés à divers manîmens,
Aux cris des bataillons, au bruit des instrumens;
A composer leurs pas avec force, avec grace,
Sous le soldat armé dont ils servent l'audace.
Du char & du manège ôtez également
Tout coursier qui n'est point jeune, prompt, véhément;
Eut-il rompu cent fois l'ennemi dans les plaines,
Fut-il sorti des mers [12], d'Epire ou de Mycènes.

Quand l'heure en est venue, engraissez le taureau,
Qui d'un pénible hymen portera le fardeau.
L'herbe tendre & fleurie avec l'eau la plus pure,
Jointe au meilleur froment sera sa nourriture.
Dans ce travail si doux soutenez sa vigueur;
Elle passe aux enfans ainsi que la maigreur.
Que les mères exprès soient par vous affamées;
Et lorsque de desirs elles sont consumées,
Dans ces accès brûlans refusez-leur toujours
Des prés & des ruisseaux l'ordinaire secours.
Que leur faim dans l'ardeur d'un jour caniculaire
Croisse à l'aspect des grains qui voltigent dans l'aire;

Digitized by Google

Hoc faciunt, nimio ne luxu obtusior usus
Sit genitali arvo, & sulcos oblimet inertes;
Sed rapiat sitiens Venerem, interiusque recondat.

Rursus cura patrum cadere, & succedere matrum
Incipit, exactis gravidæ cùm mensibus errant.
Non illas gravibus quisquam juga ducere plaustris,
Non saltu superare viam sit passus, & acri
Carpere prata fugâ, fluviosque innare rapaces.
Saltibus in vacuis pascant, & plena secundùm
Flumina; muscus ubi, & viridissima gramine ripa,
Speluncæque tegant, & saxea procubet umbra.

Est lucos Silari circa, ilicibusque virentem
Plurimus Alburnum volitans, cui nomen asilo
Romanum est; œstron Graii vertêre vocantes:
Asper, acerba sonans, quò tota exterrita sylvis
Diffugiunt armenta, furit mugitibus æther
Concussus, sylvæque, & sicci ripa Tanagri.
Hoc quondam monstro horribiles exercuit iras
Inachiæ Juno pestem meditata juvencæ.
Hunc quoque (nam mediis fervoribus acrior instat)
Arcebis gravido pecori; armentaque pasces
Sole recens orto, aut noctem ducentibus astris.

Digitized by Google

Leur embonpoint nuiroit aux plaisirs les plus doux :
Une genisse maigre en proie à son époux,
Reçoit mieux le dépôt que Vénus lui confie,
Le nourrit, le conserve, & lui donne la vie.

Les pères à leur tour seront abandonnés
Quand ils auront fourni les tributs ordonnés.
Il faut soustraire au joug leurs compagnes fécondes ;
Les empêcher d'errer, de traverser les ondes,
De franchir des sentiers, de bondir dans les champs.
Menez-les dans des bois, sur des gazons naissans,
Ou sur des bords garnis d'une mousse légère
Qu'à l'ombre des rochers baigne une eau toujours claire.

Il est un animal qu'Isis rendit fameux,
Dont le bourdonnement forme des sons affreux ;
C'est le taon. Cette mouche importune & barbare
Infecte les forêts d'Alburne & de Silare [13].
Les troupeaux qu'elle suit, rugissent de fureur ;
Les rives du Tanagre [14] en frémissent d'horreur.
C'est par lui que Junon sur sa triste rivale [15],
Exerça si long-tems sa vengeance fatale.
Mais la genisse pleine évitera ses coups,
Quand le soleil paroît, ou qu'il fuit loin de nous.

Digitized by Google

Post partum, cura in vitulos traducitur omnis:
Continuòque notas & nomina gentis inurunt,
Et quos aut pecori malint submittere habendo,
Aut aris servare sacros, aut scindere terram,
Et campum horrentem fractis invertere glebis.
Cætera pascuntur virides armenta per herbas.
Tu quos ad studium atque usum formabis agrestem,
Jam vitulos hortare, viamque insiste domandi,
Dum faciles animi juvenum, dum mobilis ætas.
Ac primùm laxos tenui de vimine circlos
Cervici subnecte: dehinc, ubi libera colla
Servitio assuerint, ipsis è torquibus aptos
Junge pares, & coge gradum conferre juvencos;
Atque illis jam sæpe rotæ ducantur inanes
Per terram, & summo vestigia pulvere signent.
Post valido nitens sub pondere faginus axis
Instrepat, & junctos temo trahat æreus orbes.

Intereà pubi indomitæ non gramina tantùm,
Nec vescas salicum frondes, ulvamque palustrem,
Sed frumenta manu carpes sata: nec tibi fœtæ,
More patrum, nivea implebunt mulctralia vaccæ;
Sed tota in dulces consument ubera natos.

Soignez

Digitized by Google

Soignez sur-tout le fruit qu'elle tient de Lucine.
Qu'un fer brûlant d'abord marque son origine;
Ecrivez sur son poil quel sort l'attend un jour,
Si c'est l'autel des Dieux, la charrue ou l'amour.
Que la genisse paisse au milieu des herbages.
Du taureau cependant à nos divers usages,
Formez, dressez le corps quand l'âge le permet;
A des liens d'osier sans peine il se soumet.
Lorsqu'enfin de ces nœuds il supporte l'étreinte,
Faites-lui du vrai joug éprouver la contrainte,
Et qu'avec le pareil, propre à le soulager,
Il promène un char vuide en un terrein léger.
Bientôt ce couple égal, que vos soins fortifient,
Traînent de lourds essieux qui sous le fardeau crient.

C'est peu que vos taureaux, sur des rivages frais,
Se repaissent de saule & d'herbe des marais;
Joignez des épis verds à ces repas humides.
Je blâme nos ayeux, dont les mains trop avides
Aux mères chaque jour ôtoient le lait nouveau;
Qu'il leur serve à nourrir votre jeune troupeau.

Digitized by Google

Sin ad bella magis studium turmasque feroces,
Aut Alphæa rotis prælabi flumina Pisæ,
Et Jovis in luco currus agitare volantes;
Primus equi labor est, animos atque arma videre
Bellantum, lituosque pati, tractuque gementem
Ferre rotam; & stabulo frenos audire sonantes:
Tùm magis atque magis blandis gaudere magistri
Laudibus, & plausæ sonitum cervicis amare.
Atque hæc jam primo depulsus ab ubere matris
Audiat, inque vicem det mollibus ora capistris
Invalidus, etiamque tremens, etiam inscius ævi.
At, tribus exactis, ubi quarta accesserit æstas,
Carpere mox gyrum incipiat, gradibusque sonare
Compositis, sinuetque alterna volumina crurum,
Sitque laboranti similis: tum cursibus auras
Provocet; ac per aperta volans, ceu liber habenis,
Æquora, vix summâ vestigia ponat arenâ.
Qualis Hyperboreis Aquilo cùm densus ab oris
Incubuit, Scythiæque hyemes atque arida differt
Nubila: tum segetes altæ campique natantes
Lenibus horrescunt flabris, summæque sonorem
Dant sylvæ, longique urgent ad littora fluctus:
Ille volat, simul arva fugâ, simul æquora verrens.
Hic vel ad Elei metas & maxima campi
Sudabit spatia, & spumas aget ore cruentas;

Digitized by Google

Prétendez-vous cueillir les palmes de Bellone,
Ou des combats de Pise enlever la couronne?
Accoutumez l'oreille & l'œil de vos coursiers
Au tumulte effrayant des spectacles guerriers,
Au son de la trompette, au choc bruyant des armes;
Des applaudissemens qu'ils ressentent les charmes,
Et qu'à la voix du maître, émus d'un doux transport,
Sous la main qui les flatte ils tressaillent d'abord.
Que d'un cheval sevré le frein dompte la bouche.
Il est tremblant encor, quoique jeune & farouche.
Mais quand il touche presque au quatrième été,
N'épargnez plus sa force & son agilité;
Formez ses pas divers; qu'il tourne & caracole,
Courbe son corps léger, prenne l'essor & vole,
Et qu'à peine des pieds, appuyé sur les champs,
Sa tête fende l'air plus vîte que les vents.
Tel l'aquilon parti des monts Hyperborées,
S'élance en mugissant de ses froides contrées,
Disperse les vapeurs, ébranle les forêts;
Les épis hérissés flottent sur les guérêts;
Des mers contre leur rive il excite la guerre,
Et d'un rapide vol parcourt l'onde & la terre.
Ce coursier dans l'Elide un jour avec honneur,
Se couvrira d'écume & de flots de sueur;

Digitized by Google

Belgica vel molli meliùs feret esseda collo.
Tum demum crassâ magnum farragine corpus
Crescere jam domitis sinito: namque ante domandum
Ingentes tollent animos, prensique negabunt
Verbera lenta pati, & duris parere lupatis.

Sed non ulla magis vires industria firmat,
Quàm Venerem & cæci stimulos avertere amoris;
Sive boum, sive est cui gratior usus equorum.
Atque ideo tauros procul atque in sola relegant
Pascua, post montem oppositum & trans flumina lata,
Aut intus clausos satura ad præsepia servant.
Carpit enim vires paulatim, uritque videndo
Femina, nec nemorum patitur meminisse, nec herbæ.
Dulcibus illa quidem illecebris & sæpe superbos
Cornibus inter se subigit decernere amantes.
Pascitur in magnâ sylvâ formosa juvenca:
Illi alternantes multâ vi prœlia miscent
Vulneribus crebris; lavit ater corpora sanguis,
Versaque in obnixos urgentur cornua vasto
Cum gemitu, reboant sylvæque & magnus Olympus.

Digitized by Google

Il traînera les chars que le Belge nous donne.
Assouvissez alors la faim qui l'aiguillonne.
Trop gras avant ce tems, il repousse la main,
Se cabre sous le fouet, & méprise le frein.

O vous, qui desirez qu'en leur emploi dociles
Les coursiers, les taureaux vous soient long-tems utiles,
Pour soutenir en eux la vigueur qui vous sert,
Sauvez-les de l'amour, c'est l'amour qui les perd.
Qu'en des lieux isolés un fleuve ou des montagnes
Séparent le taureau de ses jeunes compagnes;
Formez-lui sous vos toîts des réduits écartés.
La genisse qui broute ou marche à ses côtés,
De ses regards lascifs lentement le dévore;
Il oublîra les prés pour l'objet qu'il adore.
La femelle souvent, par ses tendres appas,
Engage deux rivaux dans de cruels combats.
Dans le bois cependant elle paît sans allarmes;
Tous deux brûlans d'amour se disputent ses charmes.
Furieux l'un de l'autre ils déchirent le flanc;
Leur corps percé de coups est inondé de sang.
Le prix de la conquête augmente leur courage,
Et le ciel retentit des efforts de leur rage.

Digitized by Google

Nec mos bellantes unà stabulare; sed alter
Victus abit, longèque ignotis exsulat oris:
Multa gemens ignominiam, plagasque superbi
Victoris, tum quos amisit inultus amores;
Et stabula aspectans, regnis excessit avitis.
Ergo omni curâ vires exercet, & inter
Dura jacet pernox instrato saxa cubili,
Frondibus hirsutis & carice pastus acutâ:
Et tentat sese, atque irasci in cornua discit
Arboris obnixus trunco, ventosque lacessit
Ictibus, & sparsâ ad pugnam proludit arenâ.
Pòst, ubi collectum robur, viresque receptæ,
Signa movet, præcepsque oblitum fertur in hostem.
Fluctus ut in medio cœpit cùm albescere ponto,
Longiùs, ex altoque sinum trahit: utque volutus
Ad terras, immanè sonat per saxa, nec ipso
Monte minor procumbit; at ima exæstuat unda
Vorticibus, nigramque altè subjectat arenam.

Omne adeo genus in terris hominumque, ferarumque,
Et genus æquoreum, pecudes, pictæque volucres
In furias ignemque ruunt: amor omnibus idem.
Tempore non alio catulorum oblita leæna,
Sævior erravit campis: nec funera vulgò
Tam multa informes ursi, stragemque dedêre

Digitized by Google

Ils ne sauroient ensemble habiter désormais.
Le vaincu porte ailleurs sa honte & ses regrets.
Il contemple de loin, d'un œil plein de tristesse,
Les lieux où son rival possède sa maitresse.
Errant, blessé, confus, & détestant le jour,
Il mugit de douleur, de colère & d'amour.
Toutefois il médite une horrible vengeance;
Dans l'infortune même un cœur vit d'espérance.
Dormant sur les rochers, nourri d'herbage amer,
Il attaque des troncs, bat du pied, frappe l'air;
Sous ses coups redoublés écarte la poussière,
Et prépare au combat sa corne meurtrière.
Mais c'en est fait, il part, il court avec ardeur
Dans les bras de l'amour surprendre son vainqueur.
C'est ainsi que ce flot, encor loin de la plage,
Par d'autres flots grossi tombe sur le rivage;
L'onde crève, & du sein de ses gouffres ouverts,
Vomit un sable noir qui rentre dans les mers.

Tel est donc de l'amour le prestige invincible,
Hommes, dieux, animaux, tous ont un cœur sensible;
Tous brûlent en aimant, d'une égale fureur.
La lionne qu'embrase une amoureuse ardeur,
Signale ses desirs au milieu du carnage;
Le tigre est plus cruel; l'ours fait plus de ravage.

Digitized by Google

Per sylvas; tum sævus aper, tum pessima tigris.
Heu! malè tum Libyæ solis erratur in agris.
Nonne vides ut tota tremor pertentet equorum
Corpora, si tantùm notas odor attulit auras?
Ac neque eos jam frena virûm, neque verbera sæva,
Non scopuli, rupesque cavæ, atque objecta retardant
Flumina correptos unda torquentia montes.
Ipse ruit dentesque Sabellicus exacuit sus,
Et pede prosubigit terram, fricat arbore costas,
Atque hinc atque illinc humeros ad vulnera durat.
Quid juvenis, magnum cui versat in ossibus ignem
Durus amor? nempe abruptis turbata procellis
Nocte natat cæcâ serus freta; quem super ingens
Porta tonat cœli, & scopulis illisa reclamant
Æquora, nec miseri possunt revocare parentes,
Nec moritura super crudeli funere virgo.

Quid lynces Bacchi variæ, & genus acre luporum,
Atque canum? quid, quæ imbelles dant prœlia cervi?
Scilicet ante omnes furor est insignis equarum:
Et mentem Venus ipsa dedit, quo tempore Glauci
Potniades malis membra absumpsêre quadrigæ.
Illas ducit amor trans Gargara, transque sonantem
Ascanium: superant montes, & flumina tranant:

Digitized by Google

Qu'alors le voyageur, à qui ses jours sont chers,
De l'affreuse Libye évite les déserts.
Voyez-vous du coursier le tremblement extrême,
Quand l'air dans ses nazeaux porte l'odeur qu'il aime [16]?
Il vole où le plaisir l'appella tant de fois.
Il ne craint ni les coups, ni le frein, ni la voix,
Ni des rocs escarpés les effroyables cimes,
Ni le bruit des torrens, ni l'aspect des abymes.
Ici le sanglier roule des yeux ardens;
Il exerce son corps, il aiguise ses dents.
Je vois un jeune amant [17], ô tendresse insensée!
Traverser à la nage une mer courroucée.
Sa mère en vain l'appelle, en vain son triste sort
De son amante en pleurs lui présage la mort;
En vain Jupiter tonne, il affronte l'orage,
Fend les flots, suit l'amour, l'implore & fait naufrage.

Les lynx, les loups cruels, les chiens, les cerfs tremblans
S'exposent pour l'amour à des combats sanglans.
Des cavales sur-tout l'ardeur est incroyable.
Vénus dans ses fureurs souvent impitoyable,
Par ses traits embrasés alluma leur transport,
Pour punir de Glaucus [18] le sacrilège effort.
Le traître amour les guide, ou plutôt les égare
Au-delà de l'Ascagne [19], au-delà du Gargare [20].

Digitized by Google

Continuòque avidis ubi subdita flamma medullis
(Vere magis, quia vere calor redit ossibus) illæ
Ore omnes versæ in zephyrum, stant rupibus altis,
Exceptantque leves auras; & sæpe sine ullis
Conjugiis vento gravidæ (mirabile dictu)
Saxa per & scopulos & depressas convalles
Diffugiunt, non, Eure, tuos, neque Solis ad ortus;
In Boream Caurumque, aut unde nigerrimus Auster
Nascitur, & pluvio contristat frigore cœlum.
Hinc demum, Hippomanes vero quod nomine dicunt
Pastores, lentum distillat ab inguine virus:
Hippomanes quod sæpe malæ legêre novercæ,
Miscueruntque herbas, & non innoxia verba.
Sed fugit intereà, fugit irreparabile tempus,
Singula dum capti circumvectamur amore.

Hoc satis armentis: superat pars altera curæ,
Lanigeros agitare greges, hirtasque capellas.
Hîc labor, hinc laudem fortes sperate coloni.
Nec sum animi dubius verbis ea vincere magnum
Quàm sit, & augustis hunc addere rebus honorem:
Sed me Parnassi deserta per ardua dulcis
Raptat amor: juvat ire jugis, quà nulla priorum
Castaliam molli divertitur orbita clivo.
Nunc, veneranda Pales, magno nunc ore sonandum.

Digitized by Google

Si-tôt que le printems, saison propre aux plaisirs,
Dans leur sang qu'il réchauffe, excite les desirs,
Au sommet des rochers leur troupe ardente vole,
Regarde le couchant, & du souffle d'Eole,
Reçoit l'hommage vain, qui lui paroît si doux,
Jouit sans se livrer, & conçoit sans époux.
Delà dans les vallons le feu qui les dévore,
Les entraîne toujours loin des yeux de l'aurore;
Du soleil qui la suit, le regard leur fait peur.
Elles versent alors cette infâme liqueur,
Dont le pouvoir accru par la force magique,
Des marâtres souvent sert la haine tragique.
Mais c'est trop s'écarter, le tems fuit sans retour,
Et je le perds encore à parler de l'amour.

Vous citoyens des champs, vous qu'au travail j'invite,
Des chevres, des brebis que le soin vous excite;
L'opulence sera le fruit de mes leçons.
Ces objets sont ingrats pour de sublimes sons,
Je le sens, & mon art, cet art divin que j'aime,
Doit pour les embellir se surpasser lui-même.
Mais la gloire m'attend au bout de mes travaux;
J'y cours par des chemins qu'ignorent mes rivaux.
O Palès, c'est à toi qu'ici mes vœux s'adressent;
Soutiens toujours mes chants, c'est toi qu'ils intéressent.

Digitized by Google

Incipiens, stabulis edico in mollibus herbam
Carpere oves, dum mox frondosa reducitur æstas;
Et multâ duram stipulâ filicumque maniplis
Sternere subter humum, glacies ne frigida lædat
Molle pecus, scabiemque ferat, turpesque podagras.
Post, hinc digressus, jubeo frondentia capris
Arbuta sufficere, & fluvios præbere recentes,
Et stabula à ventis hyberno opponere Soli,
Ad medium conversa diem; cùm frigidus olim
Jam cadit, extremoque irrorat Aquarius anno.

Hæ quoque non curâ nobis leviore tuendæ,
Nec minor usus erit: quamvis Milesia magno
Vellera mutentur, Tyrios incocta rubores.
Densior hinc soboles, hinc largi copia lactis:
Quò magis exhausto spumaverit ubere mulctra,
Læta magis pressis manabunt flumina mammis.
Nec minùs intereà barbas, incanaque menta
Cinyphii tondent hirci, setasque comantes,
Usum in castrorum & miseris velamina nautis.
Pascuntur verò sylvas, & summa Lycæi,
Horrentesque rubos, & amantes ardua dumos.
Atque ipsæ memores redeunt in tecta, suosque
Ducunt, & gravido superant vix ubere limen.
Ergo omni studio glaciem ventosque nivales,

Digitized by Google

Que les tendres brebis, mollement sous leurs toits,
Attendent la saison qui les rappelle au bois.
Que sous leurs pieds un lit de chaume & de fougère
Oppose au froid piquant sa chaleur salutaire.
Ce soin les garantit des plus funestes maux.
D'arboisier pour la chèvre amassez des rameaux;
De la désaltérer n'oubliez jamais l'heure:
Aux rayons du midi présentez sa demeure;
Qu'elle y paisse à couvert tandis que dans les Cieux
Règne encor du Verseau le signe pluvieux.

Je sais que sa toison trop grossière & trop dure
De Tyr ni de Milet ne prend point la teinture;
Mais Lucine pour elle épuise ses bienfaits;
Son lait coule à grands flots & ne tarit jamais.
Des poils aigus du bouc, méprisés dans nos villes,
Pour les champs & la mer les tissus sont utiles.
La chèvre aime les bois, & sur le haut des monts,
Broute au sein des rochers l'épine & les buissons.
Vous la verrez le soir, de ses chevreaux suivie,
Rentrer au tems marqué dans votre bergerie;
Le fardeau de son lait retarde seul ses pas.
Soignez donc en hiver ces troupeaux délicats;

Digitized by Google

Quò minùs est illis curæ mortalis egestas,
Avertes; victumque feres & virgea lætus
Pabula, nec totâ claudes fœnilia brumâ.

At verò zephyris cùm læta vocantibus æstas,
In saltus utrumque gregem atque in pascua mittes:
Luciferi primo cum sidere frigida rura
Carpamus, dum mane novum, dum gramina canent,
Et ros in tenerâ pecori gratissimus herbâ est.
Inde, ubi quarta sitim cœli collegerit hora,
Et cantu querulæ rumpent arbusta cicadæ,
Ad puteos aut alta greges ad stagna jubeto
Currentem ilignis potare canalibus undam:
Æstibus at mediis umbrosam exquirere vallem,
Sicubi magna Jovis antiquò robore quercus
Ingentes tendat ramos, aut sicubi nigrum
Ilicibus crebris sacrâ nemus accubet umbrâ.
Tum tenues dare rursus aquas, & pascere rursus,
Solis ad occasum; cùm frigidus aëra Vesper
Temperat, & saltus reficit jam roscida Luna,
Littoraque halcyonem resonant, & acanthida dumi.

Quid tibi pastores Libyæ, quid pascua versu
Prosequar, & raris habitata mapalia tectis?
Sæpe diem, noctemque, & totum ex ordine mensem

Digitized by Google

Sans vous ils périroient : donnez-leur du feuillage,
Et des prés, s'il le faut, n'épargnez pas l'herbage.

Aux chèvres, aux brebis rendez la liberté
Aussi-tôt que les champs reprennent leur beauté.
Au lever de l'aurore, ouvrez-leur la prairie,
Quand la rosée encor blanchit l'herbe fleurie.
De la cigale enfin, qui voltige à l'entour,
Lorsque le bruit redouble avec l'ardeur du jour,
Que des eaux d'un étang, d'un puits ou d'une source
Leur soif dans des canaux intercepte la course.
Cherchez pour ce troupeau des asyles secrets,
Des vallons, un vieux chêne, ou de sombres forêts.
Qu'il paisse & boive encor, quand de ses feux humides
La lune rafraîchit les feuillages arides,
Quand le rossignol chante au sein des buissons verds,
Et le tendre alcyon sur la rive des mers.

Parlerai-je en mes chants aux pasteurs d'Italie,
Des bergers vagabonds que nourrit la Libye ?
Dans de vastes déserts leurs foyers sont épars,
C'est-là que leurs troupeaux, venus de toutes parts,

Digitized by Google

Pascitur, itque pecus longa in deserta sine ullis
Hospitiis : tantum campi jacet. Omnia secum
Armentarius Afer agit, tectumque, Laremque,
Armaque, Amyclæumque canem, Cressamque pharetrai
Non secus ac patriis acer Romanus in armis,
Injusto sub fasce viam cùm carpit, & hosti
Ante exspectatum positis stat in agmine castris.

At non, quà Scythiæ gentes, Mæoticaque unda,
Turbidus & torquens flaventes Ister arenas,
Quàque redit medium Rhodope porrecta sub axem;
Illic clausa tenent stabulis armenta; neque ullæ
Aut herbæ campo apparent, aut arbore frondes :
Sed jacet aggeribus niveis informis & alto
Terra gelu latè, septemque assurgit in ulnas :
Semper hyems, semper spirantes frigora Cauri.
Tum Sol pallentes haud unquam discutit umbras;
Nec cùm invectus equis altum petit æthera, nec cùm
Præcipitem Oceani rubro lavit æquore currum.
Concrescunt subitæ currenti in flumine crustæ,
Undaque jam tergo ferratos sustinet orbes,
Puppibus illa priùs patulis, nunc hospita plaustris;

Malgré

Digitized by Google

Malgré des jours brûlans, malgré la nuit obscure,
Souvent des mois entiers paissent à l'aventure :
La hute du berger, le peuple qu'il conduit,
Ses armes & son chien, son carquois, tout le suit.
Tel le soldat Romain, toujours infatigable,
Marche d'un pas léger sous le poids qui l'accable,
Traverse ainsi les eaux, la fange, les frimats,
Et fond sur l'ennemi qui ne l'attendoit pas.

Mais si vous parcourez le marais Méotide,
La mer, qui du Danube engloutit l'eau rapide,
Les tristes régions d'où le Rhodope sort,
Et forme un long détour qui se perd sous le nord;
Vous verrez le pasteur pendant l'année entière
Renfermer ses troupeaux au fond de sa chaumière.
Les arbres sans feuillage, & les champs sans moissons
Languissent sous la neige & le poids des glaçons;
L'hiver sans cesse y règne, & la terre éplorée
S'y voit toujours en butte au souffle de Borée.
Jamais le Dieu du jour n'y pénètre les airs,
Soit que son char doré quitte le sein des mers,
Soit que ses derniers feux percent les eaux profondes;
Des fleuves tout-à-coup l'hiver glace les ondes;
Leur dos soutient l'essieu dans ces chemins nouveaux,
Et le char pesant roule où voguoient les vaisseaux.

Digitized by Google

Æraque dissiliunt vulgò, vestesque rigescunt
Indutæ, cæduntque securibus humida vina,
Et totæ solidam in glaciem vertêre lacunæ,
Stiriaque impexis induruit horrida barbis.
Interea toto non secius aëre ningit:
Intereunt pecudes: stant circumfusa pruinis
Corpora magna boum, confertoque agmine cervi
Torpent mole novâ, & summis vix cornibus exstant.
Hos non immissis canibus, non cassibus ullis,
Puniceæve agitant pavidos formidine pennæ:
Sed frustra oppositum trudentes pectore montem
Cominus obtruncant ferro, graviterque rudentes
Cædunt, & magno læti clamore reportant.

Ipsi in defossis specubus secura sub altâ
Otia agunt terrâ; congestaque robora, totasque
Advolvêre focis ulmos, ignique dedêre.
Hîc noctem ludo ducunt, & pocula læti
Fermento atque acidis imitantur vitea sorbis.
Talis Hyperboreo septem subjecta trioni
Gens effræna virûm Riphæo tunditur Euro;
Et pecudum fulvis velantur corpora setis.

Si tibi lanicium curæ, primùm aspera sylva,
Lappæque, tribulique absint; fuge pabula læta;

Digitized by Google

L'airain saute en éclats, les vêtemens se gêlent;
Le fer coupe le vin que les tonneaux recèlent;
L'eau des bourbiers se prend, & souvent des mortels
Le poil aussi se glace [21] en ces climats cruels.
Chaque jour cependant des flots de neige tombent;
Les champs en sont couverts, les taureaux y succombent;
Les cerfs au même lieu par le froid rassemblés,
Sous un poids rigoureux gémissent accablés.
De leur bois seulement les bouts pointus paroissent;
Sans toiles & sans arc, sans limiers qui les pressent,
Par le glaive frappés, ils expirent soudain
Sous le fardeau glacé qu'ils soulevoient en vain.
Leurs sauvages vainqueurs jettent des cris de joie,
Et dans leurs souterrains vont dévorer leur proie.

C'est-là que ces humains avec sécurité,
Jouissent d'une longue & morne oisiveté.
Près des brasiers fumans que sans cesse ils allument,
Où des chênes entiers, des ormeaux se consument,
Ils s'enivrent la nuit dans le jeu, les festins,
De bouillantes liqueurs plus fortes que nos vins;
Et revêtus des peaux dont ils font leurs trophées,
Bravent pendant le jour le vent des monts Riphées.

Si vous êtes jaloux du prix de vos toisons,
Ecartez les troupeaux des lieux pleins de buissons;

Digitized by Google

Continuòque greges villis lege mollibus albos.
Illum autem, quamvis aries sit candidus ipse,
Nigra subest udo tantùm cui lingua palato,
Rejice, ne maculis infuscet vellera pullis
Nascentum, plenoque alium circumspice campo.
Munere sic niveo lanæ (si credere dignum est)
Pan Deus Arcadiæ captam te, Luna, fefellit,
In nemora alta vocans : nec tu aspernata vocantem.

At cui lactis amor, cytisum, lotosque frequentes
Ipse manu, salsasque ferat præsepibus herbas.
Hinc & amant fluvios magis, & magis ubera tendunt,
Et salis occultum referunt in lacte saporem.
Multi jam excretos prohibent à matribus hœdos,
Primaque ferratis præfigunt ora capistris.
Quod, surgente die, mulsêre, horisque diurnis,
Nocte premunt : quod jam tenebris & sole cadente,
Sub lucem exportans calathis adit oppida pastor,
Aut parco sale contingunt, hyemique reponunt.

Nec tibi cura canum fuerit postrema : sed una
Veloces Spartæ catulos, acremque Molossum

Digitized by Google

D'un trop gras pâturage évitez la mollesse.
Dans vos laines cherchez la blancheur, la finesse.
Ce bélier est tout blanc, malgré cette couleur,
Examinez sa langue, & voyez sa noirceur.
Qu'il soit vîte échangé; je craindrois que sa mère
Ne transmît aux agneaux les taches de leur père.
Diane, (si je puis, sans blasphêmer ton nom,
Dire qu'un Dieu sauvage [22] ait séduit ta raison);
Ce fut un bélier blanc, gage de sa tendresse,
Qui dans le fond d'un bois égara ta sagesse.

Ceux dont la bergerie abonde en lait nouveau,
De lotos, de cythise engraissent leur troupeau;
Sa soif plus dévorante épuise les fontaines,
Et d'un lait plus exquis ses mamelles sont pleines,
Pour le mieux conserver, il est des soins prudens;
Ecartez les chevreaux à tetter trop ardens.

Le lait du jour, le lait qu'a vu couler l'aurore
Se caille avec succès quand l'ombre vient d'éclorre.
Celui du soir, la nuit conserve sa fraîcheur;
La ville au point du jour le reçoit du pasteur;
Ou ce même berger, par un meilleur usage,
En fera pour l'hiver un solide laitage.

Des chiens, pour vos besoins exercez les talens.
Sparte en a de légers, l'Epire de vaillans.

Digitized by Google

Pasce sero pingui : numquam custodibus illis
Nocturnum stabulis furem, incursusque luporum,
Aut impacatos à tergo horrebis Iberos.
Sæpe etiam cursu timidos agitabis onagros,
Et canibus leporem, canibus venabere damas :
Sæpe volutabris pulsos sylvestribus apros
Latratu turbabis agens, montesque per altos
Ingentem clamore premes ad retia cervum.

Disce & odoratam stabulis accendere cedrum,
Galbaneoque agitare graves nidore chelydros.
Sæpe sub immotis præsepibus aut mala tactu
Vipera delituit, cœlumque exterrita fugit;
Aut tecto assuetus coluber succedere & umbræ,
Pestis acerba boum, pecorique aspergere virus,
Fovit humum. Cape saxa manu, cape robora, pastor,
Tollentemque minas, & sibila colla tumentem,
Dejice : jamque fugâ timidum caput abdidit altè,
Cùm medii nexus, extremæque agmina caudæ
Solvuntur, tardosque trahit sinus ultimus orbes.

Est etiam ille malus Calabris in saltibus anguis,
Squamea convolvens sublato pectore terga,
Atque notis longam maculosus grandibus alvum :
Qui, dum amnes ulli rumpuntur fontibus, & dum

Digitized by Google

Nourris à peu de frais leur garde est toujours sûre;
Les larrons & les loups redoutent leur morsure.
D'autres du haut des monts conduisent dans vos rets
Les ours, les sangliers, citoyens des forêts;
Ou par des cris perçans & leur course rapide,
Forcent le daim, le cerf, & le lièvre timide.

Du toît de vos troupeaux qu'un brandon résineux
Ecarte les serpens par l'odeur de ses feux.
Bien souvent sous la crêche une affreuse vipere
Croupit & du soleil fuit ainsi la lumière.
Des bœufs fléau mortel, la couleuvre à son tour
Etablit sa demeure en ce même séjour.
Viens, pasteur, arme-toi, ne crains point ce reptile;
Il se traîne en sifflant dans son humide asyle,
Et laisse sur la terre où tu l'as écrasé,
Les plis mourans d'un corps que tes coups ont brisé.

Il est dans la Calabre un serpent formidable
Dont le dos est couvert d'une écaille effroyable;
Son ventre tacheté surprend par sa longueur.
Quand des fleuves grossis la bruyante fureur

Digitized by Google

Vere madent udo terræ ac pluvialibus Austris,
Stagna colit; ripisque habitans, hic piscibus atram
Improbus ingluviem ranisque loquacibus explet.
Postquam exhausta palus, terræque ardore dehiscunt,
Exsilit in siccum, & flammantia lumina torquens
Sævit agris, asperque siti, atque exterritus æstu.
Ne mihi tum molles sub dio carpere somnos,
Neu dorso nemoris libeat jacuisse per herbas;
Cùm positis novus exuviis, nitidusque juventâ,
Volvitur, aut catulos tectis aut ova relinquens,
Arduus ad Solem, & linguis micat ore trisulcis.

Morborum quoque te causas & signa docebo.
Turpis oves tentat scabies, ubi frigidus imber
Altiùs ad vivum persedit, & horrida cano
Bruma gelu, vel cùm tonsis illotus adhæsit
Sudor, & hirsuti secuerunt corpora vepres.
Dulcibus idcircò fluviis pecus omne magistri
Perfundunt; udisque aries in gurgite villis
Mersatur, missusque secundo defluit amni:
Aut tunsum tristi contingunt corpus amurcâ,
Et spumas miscent argenti ac sulphura viva,

Digitized by Google

Franchit par-tout la borne à leur canal prescrite,
Ce monstre dévorant dans les marais habite.
Les poissons, la grenouille assouvissent sa faim.
Dès que l'été dessèche & crève ce terrein,
Il porte en d'autres lieux la soif qui le tourmente,
Parcourt les champs, & roule une prunelle ardente.
Que je craindrois alors de chercher le sommeil
Sur un lit d'herbe tendre, à l'abri du soleil,
Lorsque quittant sa peau, tout luisant de jeunesse,
Il offre aux feux du jour sa tête qu'il redresse,
Et que loin de ses œufs dans sa retraite épars,
De sa langue légère il exerce les dards!

Les troupeaux, comme nous, ont leurs maux & leur peste.
Craignez pour vos brebis une lèpre funeste,
Si du froid, de la pluie, elles ont trop souffert,
Si leur corps déchiré de ronces est couvert,
Ou si de leur sueur elles restent mouillées
Après que le ciseau les aura dépouillées.
Un pasteur attentif les baigne en des ruisseaux,
Et plonge son bélier dans de profondes eaux;
L'animal vigoureux suit leur pente à la nage.
Apprenez quel remède est encore en usage.
Au marc que l'olivier laisse au fond du pressoir,
Mêlez de la ciboule & du bitume noir,

Digitized by Google

Idæasque pices, & pingues unguine ceras,
Scillamque, helleborosque graves, nigrumque bitumen.
Non tamen ulla magis præsens fortuna laborum est,
Quàm si quis ferro potuit rescindere summum
Ulceris os; alitur vitium, vivitque tegendo,
Dum medicas adhibere manus ad vulnera pastor
Abnegat, & meliora Deos sedet omina poscens.
Quin etiam ima dolor balantûm lapsus ad ossa
Cùm furit, atque artus depascitur arida febris,
Profuit incensos æstus avertere, & inter
Ima ferire pedis salientem sanguine venam;
Bisaltæ quo more solent, acerque Gelonus,
Cùm fugit in Rhodopen, atque in deserta Getarum,
Et lac concretum cum sanguine potat equino.

Quam procul, aut molli succedere sæpiùs umbræ
Videris, aut summas carpentem ignaviùs herbas,
Extremamque sequi, aut medio procumbere campo
Pascentem, & seræ solam decedere nocti;
Continuò culpam ferro compesce, priusquam
Dira per incautum serpant contagia vulgus.
Non tam creber agens hyemem ruit æquore turbo,
Quàm multæ pecudum pestes: nec singula morbi
Corpora corripiunt, sed tota æstiva repente,
Spemque, gregemque simul, cunctamque ab origine gentem.

Digitized by Google

La poix, le soufre vif, la cire brute encore,
De l'écume d'argent, & des sucs d'hellébore.
Mais le plus sûr sans doute est d'employer le fer
Contre un mal qui se cache, & rampe dans la chair.
Le troupeau périra si le pâtre imbécille
Ne s'adresse qu'aux Dieux & demeure tranquille.
Lorsqu'enfin le poison pénétrant jusqu'aux os,
Ne laisse à la brebis ni force ni repos,
Pour éteindre l'ardeur d'une fièvre inhumaine,
Le pasteur sous le pied lui percera la veine.
Ainsi fait le Bisakte [23], ainsi font dans les bois
Les Gelons du Rhodope armés de leur carquois,
Nation vagabonde & qui pour tout breuvage,
Dans le sang des coursiers détrempe son laitage.

Si-tôt qu'une brebis se retire à l'écart,
A peine effleure l'herbe & la broute au hasard,
Suit de loin le troupeau, se couche dans la plaine;
Seule, quand il est nuit, rentre ou plutôt se traîne;
Du mal qui se déclare & la brûle à vos yeux,
Prévenez par sa mort l'effet contagieux.
L'empire de Neptune éprouve moins d'orages
Que les troupeaux divers ne souffrent de ravages.
Souvent avec fureur ce fléau les poursuit,
Atteint jusqu'au dernier, le frappe & le détruit.

Digitized by Google

Tum sciat, aerias Alpes & Norica si quis
Castella in tumulis, & Iapidis arva Timavi
Nunc quoque post tanto videat, desertaque regna
Pastorum, & longè saltus latèque vacantes.
Hîc quondam morbo cœli miseranda coorta est
Tempestas, totoque autumni incanduit æstu;
Et genus omne neci pecudum dedit, omne ferarum,
Corrupitque lacus, infecit pabula tabo.
Nec via mortis erat simplex: sed ubi ignea venis
Omnibus acta sitis miseros adduxerat artus,
Rursùs abundabat fluidus liquor, omniaque in se
Ossa minutatim morbo collapsa trahebat.
Sæpe in honore Deûm medio stans hostia ad aram,
Lanea dum niveâ circumdatur infula vittâ,
Inter cunctantes cecidit moribunda ministros.
Aut si quam ferro mactaverat ante sacerdos;
Indè neque impositis ardent altaria fibris,
Nec responsa potest consultus reddere vates;
Ac vix suppositi tinguntur sanguine cultri,
Summaque jejunâ sanie infuscatur arena.
Hinc lætis vituli vulgò moriuntur in herbis,
Et dulces animas plena ad præsepia reddunt.
Hinc canibus blandis rabies venit, & quatit ægros

Digitized by Google

Les Alpes, dont le front touche aux Cieux & les brave,
Les monts de la Norique & les eaux du Timave,
Lieux qu'habitoient jadis tant de riches pasteurs,
Déserts en ce moment, vous diront leurs malheurs.
L'air d'abord altéré par une automne ardente,
De la contagion fut la source brûlante,
Corrompit l'eau, l'herbage, & saisit à la fois,
Et les troupeaux des champs & les hôtes des bois.
Plus d'un genre de mort [24] frappoit leurs corps putrides;
La soif portoit le feu dans leurs veines arides,
Leurs membres desséchés, & leurs os dépéris
Par une liqueur âcre étoient encor pourris.
Les victimes souvent, de prêtres entourées,
Par un trépas subit trompoient leurs mains sacrées;
Celles qui du couteau souffroient le coup mortel,
Ne se consumoient point par le feu de l'autel.
Indignes de paroître aux yeux des Haruspices [25],
Leurs intestins flétris souilloient les sacrifices,
Et le Ministre saint n'arrachoit de leur flanc
Que des gouttes d'une eau teinte à peine de sang.
Les taureaux expiroient sur la tendre verdure,
Ou sur la crêche même au sein de leur pâture.
Des chiens tranquiles, doux, de leur maître chéris,
D'affreux transports de rage étoient soudain surpris,

Digitized by Google

Tussis anhela sues, ac faucibus angit obesis.

Labitur infelix studiorum atque immemor herbæ
Victor equus, fontesque avertitur, & pede terram
Crebra ferit: demissæ aures, incertus ibidem
Sudor, & ille quidem morituris frigidus: aret
Pellis, & ad tactum tractanti dura resistit.
Hæc ante exitium primis dant signa diebus.
Sin in processu cœpit crudescere morbus,
Tum verò ardentes oculi, atque attractus ab alto
Spiritus, interdùm gemitu gravis; imaque longo
Ilia singultu tendunt: it naribus ater
Sanguis, & obsessas fauces premit aspera lingua.
Profuit incerto latices infundere cornu
Lenæos: ea visa salus morientibus una.
Mox erat hoc ipsum exitio: furiisque refecti
Ardebant; ipsique suos jam morte sub ægrâ
(Dî meliora piis, erroremque hostibús illum!)
Discissos nudis laniabant dentibus artus.

Ecce autem duro fumans sub vomere taurus
Concidit, & mixtum spumis vomit ore cruorem,
Extremosque ciet gemitus: it tristis arator,
Mœrentem abjungens fraternâ morte juvencum,

Digitized by Google

Et des accès de toux, fruits de ce mal étrange,
Etouffoient l'animal qui se plaît dans la fange.

Ce coursier si robuste & si souvent vainqueur,
Fuit l'herbe & les ruisseaux, accablé de langueur.
Frappant du pied la terre & l'oreille baissée,
Lentement il distille une sueur glacée.
Sa peau devient scabreuse & résiste à la main :
C'est des premiers accès le symptôme certain.
Mais lorsque des douleurs la force est plus cruelle,
Dans un cercle embrâsé son œil creux étincelle ;
Il ne peut respirer, & ses gémissemens
De ses flancs convulsifs suivent les battemens.
Des gouttes d'un sang noir tombent de ses narines ;
Sa langue s'épaissit jusques dans ses racines.
Le vin par des tuyaux dans sa gorge versé,
Calmoit d'abord le mal dont il étoit pressé ;
Mais bientôt il tomboit dans une ivresse extrême,
Et de rage en mourant se déchiroit lui-même.
Dieux ! puissent les Romains éviter ces horreurs,
Et nos seuls ennemis imiter ces fureurs !

Tout-à-coup le taureau pour surcroît de disgrace,
Vomit des flots de sang dans le sillon qu'il trace ;
Il meurt. Le laboureur délie en soupirant
Le triste compagnon de l'animal mourant.

Digitized by Google

Atque opere in medio defixa relinquit aratra.
Non umbræ altorum nemorum, non mollia possunt
Prata movere animum, non qui per saxa volutus
Purior electro campum petit amnis : at ima
Solvuntur latera, atque oculos stupor urget inertes,
Ad terramque fluit devexo pondere cervix.
Quid labor, aut benefacta juvant? quid vomere terras
Invertisse graves? Atqui non Massica Bacchi
Munera, non illis epulæ nocuêre repostæ :
Frondibus & victu pascuntur simplicis herbæ;
Pocula sunt fontes liquidi, atque exercita cursu
Flumina; nec somnos abrumpit cura salubres.

Tempore non alio dicunt regionibus illis
Quæsitas ad sacra boves Junonis, & uris
Imparibus ductos alta ad donaria currus.
Ergo ægre rastris terram rimantur, & ipsis
Unguibus infodiunt fruges, montesque per altos
Contentâ cervice trahunt stridentia plaustra.
Non lupus insidias explorat ovilia circum,
Nec gregibus nocturnus obambulat; acrior illum
Cura domat : timidi damæ cervique fugaces

Au

Digitized by Google

Au milieu des guérets le soc reste immobile.
L'émail fleuri des prés, des bois le sombre asyle,
D'un ruisseau transparent l'agréable fraîcheur,
Rien ne peut des troupeaux ranimer la vigueur.
Extenués, l'œil fixe, & la tête inclinée,
Ils attendent la mort qui leur est destinée.
Que leur servent, hélas ! ces travaux assidus,
A qui notre richesse & nos plaisirs sont dus !
Et toutefois chez eux, cette effroyable peste,
N'est point l'effet du luxe aux mortels si funeste.
L'onde les désaltère, & l'herbe les nourrit;
Dans les champs la nature à leurs besoins sourit;
A côté des bergers sur la terre ils sommeillent,
Et les soucis rongeurs jamais ne les éveillent.

Ce peuple alors voulut, pour appaiser les Cieux,
Offrir des dons sacrés à la reine des Dieux.
Le char étoit tout prêt, mais les taureaux manquèrent;
Des buffles inégaux au temple le traînèrent.
On vit des laboureurs, par le besoin pressés,
Achever de leurs mains les sillons commencés,
Charger du joug leur tête, & des plaines voisines,
Conduire seuls un char au sommet des collines.
Le loup craint pour lui-même, & fait grace aux troupeaux,
Les daims mourans, les cerfs entrent dans les hameaux,

Digitized by Google

Nunc interque canes & circum tecta vagantur.
Jam maris immensi prolem & genus omne natantum
Littore in extremo, ceu naufraga corpora, fluctus
Proluit : insolitæ fugiunt in flumina phocæ.
Interit & curvis frustrà defensa latebris
Vipera, & attoniti squamis adstantibus hydri.
Ipsis est aer avibus non æquus, & illæ
Præcipites altâ vitam sub nube relinquunt.

Præterea nec jam mutari pabula refert;
Quæsitæque nocent artes : cessêre magistri
Phillyrides Chiron, Amithaoniusque Melampus.
Sævit & in lucem Stygiis emissa tenebris
Pallida Tisiphone, morbos agit ante metumque,
Inque dies avidum surgens caput altiùs effert;
Balatu pecorum & crebris mugitibus amnes
Arentesque sonant ripæ, collesque supini :
Jamque catervatim dat stragem, atque aggerat ipsis
In stabulis turpi dilapsa cadavera tabo;
Donec humo tegere ac foveis abscondere discunt.
Nam neque erat coriis usus, nec viscera quisquam
Aut undis abolere potest, aut vincere flammâ;
Nec tondere quidem morbo illuvieque peresa
Vellera, nec telas possunt attingere putres.
Verùm etiam invisos si quis tentârat amictus,

Digitized by Google

Errent parmi les chiens, & leur troupe éperdue,
Ne connoît d'ennemi que le mal qui les tue.
Les monstres de la mer comme eux épouvantés,
Ne trouvoient que des flots par la peste infectés;
Tels que ces malheureux péris dans un naufrage,
Leurs cadavres errans flottoient sur le rivage;
Les serpens expiroient sur les sables déserts,
Et les oiseaux mourans tomboient du haut des airs.

Vainement les bergers que soutient l'espérance,
Changent de pâturage, épuisent leur science;
L'art d'Esculape même eût fait de vains efforts.
Tisiphone a quitté le noir fleuve des morts;
Les maux & la terreur ont marché devant elle;
Sa rage à tout instant frappe & se renouvelle,
Et l'écho ne répète, en ses tristes accens,
Que des troupeaux plaintifs les cris attendrissans.
Leurs corps, spectacle affreux qui charme les Furies,
Palpitent dans le sang, couchés sur les prairies.
Ils couvrent la campagne, entourent les hameaux,
Et dans des creux profonds sont jettés en monceaux.
Du poison dangereux dont leur chair fut atteinte,
Ni l'onde, ni le feu n'eût effacé l'empreinte.
Les toisons conservoient cette horrible vertu;
Malheur à tout mortel qu'elles auroient vêtu.

Digitized by Google

Ardentes papulæ, atque immundus olentia sudor
Membra sequebatur; nec longo deinde moranti
Tempore contactos artus sacer ignis edebat.

Finis Libri tertii.



Digitized by Google

Les tissus que formoit cette dépouille impure,
Communiquoient au sang leur secrète souillure.
Des ulcères ardens & d'infectes sueurs,
De ce mal redoutable aigrissoient les douleurs;
Et d'un feu clandestin l'embrasement rapide,
Consumoit des mourans le corps sec & livide.

Fin du Livre troisième.



Digitized by Google

NOTES ET REMARQUES

SUR LE TROISIÈME LIVRE.

1. FLEUVE de Thessalie, sur les bords duquel Apollon garda les troupeaux d'Admète.

2. Œnomaüs, Roi d'Elide, ne vouloit donner sa fille Hippodamie qu'à celui qui le vaincroit à la course des chars. Pelops gagna par argent l'écuyer du Roi. Myrtile, c'étoit son nom, mit au char de ce Prince un essieu de cire qui ne tint pas long-tems. Œnomaüs tomba; sa chûte fut si violente qu'il en mourut.

3. Busiris, Roi d'Egypte, sacrifioit à ses Dieux tous les étrangers qui le venoient voir. Il fut immolé par Hercule au pied des mêmes autels.

4. Euristhée, Roi de Micènes, fut l'instrument des vengeances de Junon contre Hercule. Il lui commanda successivement les douze travaux célèbres où l'on croyoit que ce héros devoit périr.

5. Hylas, compagnon d'Hercule dans le voyage des Argonautes, fut enlevé par les Nymphes d'une fontaine

Digitized by Google

où il étoit allé puiser de l'eau. Hercule le chercha longtems. Ne pouvant se consoler de sa perte, il abandonna les Argonautes, qui firent sans lui l'expédition de Colchos.

6. Délos, isle de la mer Egée, & l'une des Cyclades, étoit errante & cachée dans les eaux de la mer. Elle s'éleva au-dessus des flots pour recevoir Latone, à qui la jalousie de Junon ne laissoit aucun lieu dans le monde où elle pût accoucher.

7. Virgile étoit de Mantoue, & le premier Poëte qu'eût produit cette ville.

8. Ce vers nous apprend que les Captifs Bretons, amenés à Rome, y étoient employés au service des théâtres, & particulièrement des décorations.

9. Le Taygete & le Citheron, montagnes renommées. La première étoit dans la Laconie, & la seconde dans la Béotie. Epidaure, ville du Péloponèse. Ceci fait allusion aux chiens de chasse, aux bœufs, aux chevaux de course que produisoient ces différens pays.

10. Cette idée est singulière. L'orgueil poëtique n'assigne point à la réputation une durée fixe & bornée,

Digitized by Google

comme est celle d'un tems déja passé, dont on peut savoir par le calcul la somme totale. Dans d'autres endroits, Virgile s'exprime plus fièrement. Ses vers dureront autant que le Capitole, autant que Rome, autant que le monde. Ici sa Muse est plus modeste. Mais je trouve quelque chose de bisarre & de peu naturel dans ce tour. Je n'ai rien changé ni modifié dans la pensée ni dans l'expression. Je ne corrige point Virgile; je le traduis.

11. Cette description des qualités & de la figure du cheval ne devoit pas être plus longue en vers. C'est assez qu'elle soit exacte. Elle a servi aux Ecrivains qui ont traité plus particulièrement cette matière, entr'autres à l'ancien Auteur du Théâtre d'Agriculture, dans le dixième chapitre du *livre quatrième*. Mais nous avons une autre description poëtique du cheval, bien supérieure à celle-ci. Tous ceux qui lisent l'Ecriture la connoissent; elle est du Livre de Job. Il est vrai que l'objet en est différent. Virgile décrit la forme & les qualités des bons chevaux en général. L'Auteur du Livre de Job a voulu peindre seulement un cheval de bataille. Mais quels coups de pinceau! quelles images! quelles couleurs! Essayons de rendre en poésie humaine cette petite partie d'un Poëme divin.

Digitized by Google

Donnez-vous au coursier la force, le courage,
Et du hennissement le terrible langage?
L'épouvanterez-vous comme un insecte aîlé?
Il souffle la terreur & n'est jamais troublé.
Vigoureux, plein d'audace, il bondit, il s'élance.
Par sa course il prévient l'ennemi qui s'avance.
Il se rit de la peur, méprise les hasards,
Le sifflement des traits, les glaives & les dards.
Il enfonce des pieds, il dévore la terre.
La trompette l'appelle, il sent de loin la guerre.
On charge; il dit, allons: il court, vole aux combats;
Entend la voix des chefs, & le cri des soldats.

Pour conserver autant qu'il étoit possible le caractère singulier de ce morceau, je me suis plus attaché au texte original, qu'à la vulgate. Le Latin dit: *numquid suscitabis eum quasi locustas? Le ferez-vous bondir comme les sauterelles?* On ne sait si c'est de peur qu'il bondira ou par un autre mouvement. L'Hébreu présente un sens déterminé, une figure bien hardie, mais bien belle. *Le ferez-vous trembler de frayeur, s'agiter comme une sauterelle*, ou tout autre insecte aîlé qu'on détourne & qu'on fait fuir d'un souffle ou de la main? *L'épouvanterez-vous?* est la traduction littérale du mot התדעישנו, seconde personne masculine au singulier du futur de הרעיש qui signifie, faire trembler, faire mouvoir par une impulsion de terreur. Le substantif רעש à l'égard des êtres

Digitized by Google

animés, veut dire terreur, commotion causée par l'effroi; tremblement, ébranlement quand on parle de choses inanimées, tremblement de terre, ébranlement des montagnes. Il y a encore dans cette description une autre figure que j'ai voulu faire aussi passer dans notre langue: *Il se rit de la peur*, ישחק לפחד, que la Vulgate a rendu par *contemnit pavorem*, au lieu de *deridet pavorem*. Cette image sublime a même de la justesse. Le hennissement du cheval est une espèce de rire terrible & fier.

12. *Fût-il sorti des mers*, c'est-à-dire du cheval créé par Neptune. *Neptunique ipsa deducat origine gentem.*

13. Le Silare est une rivière de la Lucanie, & l'Alburne une montagne de la même province.

14. Le Tanagre est encore un fleuve de la Lucanie.

15. Jupiter avoit changé Io en vache, pour la soustraire par ce moyen à la vengeance implacable de Junon. Mais la Déesse lui envoya le taon, qui ne cessa de la tourmenter jusqu'à ce qu'elle fût arrivée en Egypte, où ses souffrances prirent fin.

Digitized by Google

16. J'explique ici Virgile par Jérémie. Le texte sacré que je vais citer, est si conforme au texte latin pour l'image, & pour les expressions, qu'on ne peut les rapprocher l'un de l'autre sans être frappé de cette parfaite ressemblance; la seule différence qu'il y ait entre les deux, c'est qu'il s'agit de l'âne sauvage dans le premier, & du cheval dans le second. Voici le passage du Prophète suivant la Vulgate : *Onager assuetus in solitudine, in desiderio animæ suæ attraxit ventum amoris sui; nullus avertet eam. C'est un âne sauvage, accoutumé à vivre dans le désert, qui sentant de loin ce qu'il aime, court après avec ardeur, sans que rien l'en puisse détourner.* chap. II, ℣. 24. Le verbe original qu'on a traduit par *attraxit*, est encore plus significatif que ce verbe latin. שאפה *hausit, sorbuit.*

17. Léandre. Ses amours avec Héro font le sujet d'un poëme de Musée, & de deux Epîtres d'Ovide.

18. Glaucus méprisoit le culte de Vénus. Il empêchoit aussi ses jumens de s'accoupler avec des chevaux, pour les rendre par-là plus vîtes & plus légères. Vénus voulut venger à la fois ses autels & les jumens. Ces bêtes devin-

Digitized by Google

rent si furieuses, qu'elles mirent leur maître en pièces, & le dévorèrent auprès de la ville de Potnia.

19. Fleuve de Bithynie.

20. C'est le nom d'une partie considérable du Mont Ida. M. l'Abbé Desfontaines observe très-bien que cette montagne & ce fleuve représentent ici poëtiquement toutes les montagnes & toutes les rivières.

21. Servius croit qu'on peut donner deux sens à ce vers : *Stiriaque impexis induruit arida barbis*, & l'entendre ou de la barbe gelée des animaux, ou des gouttes d'eau qui tombant des arbres & des toits, se gêlent en forme de barbe. C'est se moquer de Virgile que de lui prêter une figure aussi puérile & aussi forcée que celle-ci, laquelle conviendroit merveilleusement au poëme de S. Louis, où pour exprimer la fonte des neiges on dit que les montagnes suent. La barbe des gouttières vaudroit bien la sueur des montagnes. Servius a cherché du métaphorique & du figuré où il n'y en a point. Sa première interprétation est simple & naturelle. Ce seroit la seule bonne, si elle regardoit la barbe des hommes, & non pas celle des bêtes. De tous les animaux dont Virgile fait mention dans le troisième Livre des Géorgiques, il n'y a que les chèvres qui ayent une barbe. Les bœufs, les moutons, les chevaux, les chiens, les cerfs

Digitized by Google

n'en ont pas. Le Poëte ne pouvoit donc avoir en vue que la barbe des hommes. L'humidité qui s'y attache dans les climats septentrionaux, forme nécessairement de petits glaçons. Le froid de ces pays produit des effets bien plus remarquables. Souvent quand on boit, les lèvres se prennent si fortement au gobelet, qu'on ne peut les en détacher sans déchirer la peau; & l'on est exposé à cela, même en buvant de l'eau-de-vie, ce qui est encore plus singulier. M. de Maupertuis & ses compagnons de voyage l'ont éprouvé dans la Sibérie.

22. Servius dit que Virgile a changé ici la fable, & qu'il a substitué le Dieu Pan au berger Endymion. D'autres assurent que ce Poëte a suivi Nicandre, ancien Auteur qui raconte ainsi ce trait de fable. Par-tout on trouve dans la Mythologie ces différences & ces variétés. Le mensonge n'est jamais d'accord avec lui-même.

23. Peuples de Scythie, ainsi appellés du fleuve de Bisalte, dont ils habitoient les bords.

24. C'est ainsi que je traduis le vers de Virgile, *nec via mortis erat simplex*. Le sens qu'y donne M. l'Abbé Desfontaines est très-bon, quoique différent. Selon lui, le latin signifie que la mort de ces animaux n'étoit point ordinaire; c'est même de cette façon à-peu-près

Digitized by Google

que l'a entendu Servius, à qui la langue de Virgile devoit être plus familière qu'à nous. Mais j'appuie ma traduction dans cet endroit sur des raisons tirées de la chose même, & supérieures par conséquent à l'autorité de Servius & des Traducteurs. La peste d'Athènes, si vivement & si éloquemment décrite par Thucydide, a fourni à Virgile les matériaux de la description qu'il fait ici de la maladie épidémique des animaux. On retrouve dans la peinture latine les principaux symptômes & plusieurs traits caractéristiques du mal qui affligea les Athéniens, quoique le Poëte en ait écarté tout ce qui ne pouvoit convenir qu'à des hommes. Thucydide nous dit que ce mal causoit des accidens, fort différens les uns des autres, aux personnes qui en étoient attaquées : ὡς ἑκάστῳ ἐτύγχανέ τι διαφερόντως ἑτέρῳ πρὸς ἕτερον γιγνόμενον. Il me paroît donc que le sens du vers de Virgile est déterminé par ce passage, & que j'ai dû traduire comme j'ai fait.

25. Je me crois obligé de relever à l'occasion de ce mot d'Haruspices, un contresens très-marqué de M. l'Abbé Desfontaines. On lit dans le latin : *Nec responsa potest consultus reddere vates*, & il traduit ainsi : *L'auspice n'en pouvoit tirer aucun présage*. L'auspice étoit celui qui consultoit le vol des oiseaux. Il s'agit dans ce vers & les précédens d'entrailles d'animaux si

Digitized by Google

corrompues & si altérées qu'on n'en pouvoit tirer aucune lumière. Ceux qui consultoient le cœur & le foie des victimes s'appelloient Haruspices. Cette faute & quelques autres que j'ai remarquées dans la même traduction, n'en diminuent point le mérite. Les ennemis du Traducteur l'ont critiquée à tort & à travers. Mais elle reste; on l'estime, & on la recherchera toujours.



Digitized by Google

LIBER QUARTUS.

PROTINUS aërii mellis cœlestia dona
Exsequar : hanc etiam, Mæcenas, aspice partem.
Admiranda tibi levium spectacula rerum,
Magnanimosque duces, totiusque ordine gentis
Mores, & studia, & populos, & prœlia dicam.
In tenui labor : at tenuis non gloria, si quem
Numina læva sinunt, auditque vocatus Apollo.

Principiò sedes apibus statioque petenda,
Quò neque sit ventis aditus (nam pabula venti
Ferre domum prohibent) neque oves, hædique petulci
Floribus insultent, aut errans bucula campo
Decutiat rorem, & surgentes atterat herbas.
Absint & picti squalentia terga lacerti
Pinguibus à stabulis, meropesque, aliæque volucres,
Et manibus Procne pectus signata cruentis.
Omnia nam latè vastant, ipsasque volantes
Ore ferunt, dulcem nidis immitibus escam.
At liquidi fontes, & stagna virentia musco

LIVRE

Digitized by Google

LIVRE QUATRIEME.

JE chante les trésors, doux fruits de la rosée.
De tes savans regards toujours favorisée,
Ma Muse, cher Mecène, offre encore à tes yeux
Un spectacle étonnant d'objets peu sérieux;
Les chefs d'un peuple aîlé, ses loix & ses usages,
Ses mœurs & ses combats, ses différens ouvrages.
Le sujet est léger, mais l'honneur sera grand;
Et c'est le Dieu des vers que j'en ai pour garant.

Mortels, de vos essaims choisissez bien l'asyle.
Que des vents respecté, l'abord en soit tranquile;
Chargés de fleurs, le vent les écarte au retour.
Incommodes voisins, dans les lieux d'alentour,
Que le bouc, les troupeaux & la genisse errante,
Ne foulent point aux pieds l'herbe humide & tremblante.
Les serpens, l'hirondelle, & d'avides oiseaux,
De l'abeille ennemis, ravagent ses travaux,
L'enlèvent elle-même, & de leur race impure
L'insecte précieux est souvent la pâture.
Exempt de ce danger, qu'il ne quitte jamais
La mousse des étangs, les gazons toujours frais.

Digitized by Google

Adsint, & tenuis fugiens per gramina rivus,
Palmaque vestibulum aut ingens oleaster inumbret;
Ut, cùm prima novi ducent examina reges
Vere suo, ludetque favis emissa juventus,
Vicina invitet decedere ripa calori,
Obviaque hospitiis teneat frondentibus arbos.

In medium, seu stabit iners, seu profluet humor,
Transversas salices & grandia conjice saxa:
Pontibus ut crebris possint consistere, & alas
Pandere ad æstivum solem, si fortè morantes
Sparserit, aut præceps Neptuno immerserit Eurus.
Hæc circum casiæ virides, & olentia latè
Serpilla, & graviter spirantis copia thymbræ
Floreat; irriguumque bibant violaria fontem.
Ipsa autem, seu corticibus tibi suta cavatis,
Seu lento fuerint alvearia vimine texta,
Angustos habeant aditus: nam frigore mella
Cogit hyems; eademque calor liquefacta remittit.
Utraque vis apibus pariter metuenda: neque illæ
Nequicquam intectis certatim tenuia cerâ
Spiramenta linunt, fucoque & floribus oras
Explent, collectumque hæc ipsa ad munera gluten
Et visco & Phrygiæ servant pice lentius idæ.
Sæpe etiam effossis (si vera est fama) latebris,

Digitized by Google

Sur le bord d'un ruisseau qu'un olivier sauvage,
Ou qu'un palmier touffu lui prête son ombrage.
Ainsi quand au printems attirés par les fleurs,
Nos essaims braveront les premières chaleurs,
L'onde leur offrira sa fraîcheur salutaire,
Et les arbres voisins leur ombre solitaire.

Que l'eau dorme, ou s'enfuie au travers des roseaux,
Jettez-y des rochers, des cailloux, des rameaux;
C'est-là que bien souvent échappés du naufrage,
Ces animaux légers, qu'a dispersés l'orage,
Rassemblent sans péril leur escadron vermeil,
Et réchauffent leur aîle aux rayons du soleil.
Que la lavande y croisse avec la sariette,
Le tendre serpolet, le thim, la violette.
Vos ruches qu'empliront ces parfums ramassés,
Seront d'écorce d'arbre, ou de joncs enlacés.
Mais n'y laissez jamais qu'une étroite ouverture;
De l'air & des saisons elles craignent l'injure.
Le froid glace le miel, la chaleur le dissout.
Aussi dans ses remparts, de l'un à l'autre bout,
Règne un enduit visqueux, dont l'abeille prudente
Recueille dans les bois une moisson gluante.
Souvent même on a vu d'industrieux essaims
Chercher pour leur travail des abris souterrains,

Digitized by Google

Sub terrâ fodêre larem; penitùsque repertæ
Pumicibusque cavis, exesæque arboris antro.
Tu tamen è levi rimosa cubilia limo
Unge, fovens circum, & raras superinjice frondes.
Neu propiùs tectis taxum sine, neve rubentes
Ure foco cancros, altæ neu crede paludi,
Aut ubi odor cœni gravis, aut ubi concava pulsu
Saxa sonant, vocisque offensa resultat imago.

Quod superest, ubi pulsam hyemen Sol aureus egit
Sub terras, cœlumque æstivâ luce reclusit;
Illæ continuò saltus sylvasque peragrant,
Purpureosque metunt flores, & flumina libant
Summa leves. Hinc nescio quâ dulcedine lætæ
Progeniem nidosque fovent: hinc arte recentes
Excudunt ceras, & mella tenacia fingunt.
Hinc ubi jam emissum caveis ad sidera cœli
Nare per æstatem liquidam suspexeris agmen,
Obscuramque trahi vento mirabere nubem,
Contemplator; aquas dulces & frondea semper
Tecta petunt: hùc tu jussos asperge sapores,
Trita melisphylla, & cerinthæ ignobile gramen:
Tinnitusque cie, & Matris quate cymbala circum.
Ipsæ consident medicatis sedibus, ipsæ
Intima, more suo, sese in cunabula condent.

Digitized by Google

Dans des creux de rocher, ou dans un chêne antique,
Fonder avec succès leur sage république.
Que leurs fragiles toits, aisément entr'ouverts,
Soient investis d'argile & de feuilles couverts.
Leurs citoyens de l'if redoutent l'influence;
L'écrevisse est un mets dont l'odeur les offense;
Ils craignent des marais la noire exhalaison,
Et des échos bruyans l'insupportable son.

Quand le char du soleil, dissipant la froidure,
Donne au Ciel plus d'éclat, rend aux bois leur verdure,
Les abeilles, qu'invite un tems clair & serein,
Voltigent sur les eaux, & sur le romarin,
Sucent la fleur nouvelle, & respirant la joie,
Rapportent de leur course une agréable proie,
Qui nourrit leur famille, échauffe son berceau,
Et de cire & de miel forme un trésor nouveau.
Si de jeunes essaims sortent de leur asyle,
Et que jouet des vents, la légion mobile,
Forme un nuage obscur qui flotte dans les airs;
Ils cherchent une source & des ombrages verds.
Répandez aussi-tôt des herbes odorantes,
Attraits délicieux pour ces troupes errantes;
Frappez une cymbale ou des vases d'airain;
Le bruit & les parfums les rappellent soudain.

Digitized by Google

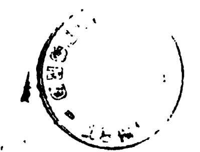
Sin autem ad pugnam exierint (nam sæpe duobus
Regibus incessit magno discordia motu),
Continuòque animos vulgi & trepidantia bello
Corda licet longè præsciscere; namque morantes
Martius ille æris rauci canor increpat, & vox
Auditur fractos sonitus imitata tubarum.
Tum trepidæ inter se coeunt, pennisque coruscant,
Spiculaque exacuunt rostris, aptantque lacertos,
Et circa regem atque ipsa ad prætoria densæ
Miscentur, magnisque vocant clamoribus hostem.
Ergo ubi ver nactæ sudum, camposque patentes,
Erumpunt portis; concurritur; æthere in alto
Fit sonitus; magnum mixtæ glomerantur in orbem,
Præcipitesque cadunt: non densior aere grando,
Nec de concussâ tantùm pluit ilice glandis.
Ipsi per medias acies, insignibus alis,
Ingentes animos angusto in pectore versant:
Usque adeò obnixi non cedere, dum gravis aut hos,
Aut hos versa fugâ victor dare terga subegit.
Hi motus animorum, atque hæc certamina tanta
Pulveris exigui jactu compressa quiescent.

Verùm ubi ductores acie revocaveris ambos,
Deterior qui visus, eum, ne prodigus obsit,

Digitized by Google

Mais lorsqu'entre deux chefs l'ambition cruelle
Allume pour le trône une injuste querelle,
Les différens partis de ce peuple nombreux
Nous découvrent bientôt leurs desseins belliqueux.
Ils s'excitent l'un l'autre, & leur clameur aigue
Imite du clairon la voix interrompue.
Ils préparent leur vol, dardent leurs aiguillons,
Se rangent près du Roi [1], serrent leurs bataillons,
Et des deux souverains les cohortes fidelles
Marchent à l'ennemi qui s'avance contr'elles.
Un beau jour de printems est le signal pour eux;
Chefs, soldats, tout se mêle avec un bruit affreux.
Des deux côtés la rage est égale à la perte;
De morts précipités l'herbe tendre est couverte,
Ainsi tombe la grêle, ainsi pendant l'hiver
Des chênes secoués tombe le fruit amer.
L'audace des deux Rois dans le péril s'enflamme;
Petits, foibles de corps, leur force est dans leur ame.
Ils volent dans les rangs, échauffent le soldat,
Jusqu'au dernier instant que finit le combat.
Et toutefois dans l'air un seul jet de poussière,
Suffit pour appaiser cette fureur guerrière.

Immolez sans pitié le Monarque vaincu;
Pour le bien de l'Empire il n'a que trop vécu.



Digitized by Google

Dede neci : melior vacuâ sine regnet in aulâ.
Alter erit maculis auro squalentibus ardens :
(Nam duo sunt genera) hic melior, insignis & ore,
Et rutilis clarus squamis : ille horridus alter
Desidiâ, latamque trahens inglorius alvum.
Ut binæ regum facies, ita corpora gentis.
Namque aliæ turpes horrent, ceu pulvere ab alto
Cùm venit, & terram sicco spuit ore viator
Aridus : elucent aliæ, & fulgore coruscant,
Ardentes auro, & paribus lita corpora guttis.
Hæc potior soboles : hinc cœli tempore certo
Dulcia mella premes ; nec tantùm dulcia, quantùm
Et liquida, & durum Bacchi domitura saporem.

At cùm incerta volant, cœloque examina ludunt,
Contemnuntque favos, & frigida tecta relinquunt ;
Instabiles animos ludo prohibebis inani.
Nec magnus prohibere labor ; tu regibus alas
Eripe : non illis quisquam cunctantibus altum
Ire iter, aut castris audebit vellere signa.

Invitent croceis halantes floribus horti,
Et custos furum atque avium cum falce salignâ
Hellespontiaci servet tutela Priapi.

Digitized by Google

Il faut à des sujets un Roi digne de l'être.
A des signes certains vous saurez le connoître.
Sur son dos tacheté brillent l'or & l'émail;
L'autre, lâche & pesant, fuit toujours le travail.
A ses Rois différens chaque espèce est semblable;
L'une, que de son corps le poids informe accable,
Nourrit dans le repos sa livide pâleur;
L'autre éblouit les yeux par sa vive couleur.
Elle est active, ardente, & sa trompe fertile,
Quand la saison le veut, abondamment distile,
Dans des tuyaux de cire, un miel fluide, pur,
Qui dompte l'âpreté d'un vin sauvage & dur.

Lorsque malgré vos soins la nation volage
Méprise sa demeure, & quitte son ouvrage,
Hâtez-vous d'y pourvoir; de ces peuples légers,
Sans peine on interrompt les écarts passagers.
Coupez l'aîle à leur Roi: vous verrez ses cohortes
Rentrer & du palais ne plus quitter les portes.

Pour mieux favoriser leurs goûts & leur essor,
Qu'à l'entour un jardin leur offre son trésor,
Et que Priape, armé de sa faulx menaçante,
Ecarte des oiseaux la troupe dévorante.

Digitized by Google

Ipse thymum, pinosque ferens de montibus altis,
Tecta serat latè circum, cui talia curæ:
Ipse labore manum duro terat, ipse feraces
Figat humo plantas, & amicos irriget imbres.

Atque equidem, extremo ni jam sub fine laborum
Vela traham, & terris festinem advertere proram,
Forsitan & pingues hortos quæ cura colendi
Ornaret, canerem, biferique rosaria Pæsti;
Quoque modo potis gauderent intiba rivis,
Et virides apio ripæ, tortusque per herbam
Cresceret in ventrem cucumis: nec sera comantem
Narcissum, aut flexi tacuissem vimen acanthi,
Palentesque hederas, & amantes littora myrtos.

Namque sub Œbaliæ memini me turribus altis,
Quà niger humectat flaventia culta Galesus,
Corycium vidisse senem, cui pauca relicti
Jugera ruris erant; nec fertilis illa juvencis,
Nec pecori opportuna seges, nec commoda Baccho.
Hic rarum tamen in dumis olus, albaque circum
Lilia, verbenasque premens, vescumque papaver,
Regum æquabat opes animis, serâque revertens

Digitized by Google

Vos soins seront parfaits, si des côteaux voisins,
Des arbres transplantés protègent vos essaims;
Si le thim croît pour eux, si des plantes fleuries
Par vos arrosemens dans ce lieu sont nourries.

Jardins, trône éternel de la fertilité,
Pour chanter vos présens & leur variété,
J'interromprois mon cours, si l'onde & les étoiles
Vers le port qui m'attend, ne ramenoient mes voiles.
Je peindrois le rosier, le myrte, amant des eaux,
L'ache, dont la verdure entoure vos carreaux [2],
La feuille du narcisse à se montrer si lente,
La pâleur du lierre, & les plis de l'acanthe.

Aux lieux où le Galèse humecte tant de fruits,
J'ai vu sous les remparts que Phalente [3] a construits,
Un vieillard étranger, qui n'avoit en partage
Qu'un champ d'abord sans maître, infertile héritage,
Rebelle aux vignerons, ingrat pour les troupeaux,
Et qui du laboureur repoussoit les travaux.
Loin d'occuper son tems d'une culture vaine,
Il sema des pavots, des lys, de la verveine,
Des légumes divers arrangés avec choix,
Et pour lui ces trésors égaloient ceux des Rois.

Digitized by Google

Nocte domum, dapibus mensas onerabat inemptis.
Primus vere rosam, atque autumno carpere poma:
Et cùm tristis hyems etiam nunc frigore saxa
Rumperet, & glacie cursus frænaret aquarum,
Ille comam mollis jam tum tondebat acanthi,
Æstatem increpitans seram, zephyrosque morantes.
Ergo apibus fœtis idem atque examine multo
Primus abundare, & spumantia cogere pressis
Mella favis: illi tiliæ, atque uberrima pinus:
Quotque in flore novo pomis se fertilis arbos
Induerat, totidem autumno matura tenebat.
Ille etiam seras in versum distulit ulmos,
Eduramque pyrum, & spinos jam pruna ferentes,
Jamque ministrantem platanum potantibus umbras.
Verùm hæc ipse equidem spatiis exclusus iniquis,
Prætereo, atque aliis post commemoranda relinquo.

Nunc age, naturas apibus quas Jupiter ipse
Addidit, expediam; pro quâ mercede canoros
Curetum sonitus crepitantiaque æra secutæ,
Dictæo cœli regem pavêre sub antro.

Digitized by Google

Le soir il étaloit sur sa table champêtre,
Ces fruits de son travail, toujours prompts à renaître.
A cet heureux vieillard, arbitre des saisons,
Le printems & l'automne offroient leurs premiers dons.
L'hiver glaçoit encor les flots sur leurs rivages,
Les rochers les plus durs éprouvoient ses ravages,
Chez lui tout fleurissoit, & son activité
Devançoit les zéphirs, & prévenoit l'été.
Ses essaims plus nombreux, à le servir dociles,
D'un miel frais, abondant, remplissoient leurs asyles.
Des pins & du tilleul il formoit les rameaux;
Les fleurs dont le printems couvroit ses arbrisseaux,
Etoient autant de fruits que lui gardoit Pomone,
Jusqu'aux jours desirés qui ramenoient l'automne.
De ses arbres divers il alignoit les rangs,
Transplantoit des ormeaux, des pruniers déja grands,
Des poiriers vigoureux, des planes dont l'ombrage
Attiroit le buveur sous leur naissant feuillage.
Mais rentrons dans le plan que je m'étois tracé;
D'autres acheveront ce tableau commencé [4].

Jadis de Jupiter dont l'abeille est chérie,
Par le miel en secret l'enfance fut nourrie,
Dans les antres fameux où le son de l'airain
Sauva des immortels le jeune Souverain.

Digitized by Google

Solæ communes natos, consortia tecta
Urbis habent, magnisque agitant sub legibus ævum,
Et patriam solæ & certos novêre Penates;
Venturæque hyemis memores, æstate laborem
Experiuntur, & in medium quæsita reponunt.
Namque aliæ victu invigilant, & fœdere pacto
Exercentur agris : pars intra septa domorum
Narcissi lacrymam, & lentum de cortice gluten,
Prima favis ponunt fundamina; deindè tenaces
Suspendunt ceras : aliæ spem gentis adultos
Educunt fœtus : aliæ purissima mella
Stipant, & liquido distendunt nectare cellas.
Sunt quibus ad portas cecidit custodia sorti,
Inque vicem speculantur aquas & nubila cœli;
Aut onera accipiunt venientûm, aut, agmine facto,
Ignavum fucos pecus à præsepibus arcent.
Fervet opus, redolentque thymo fragrantia mella.

Ac veluti lentis Cyclopes fulmina massis
Cùm properant; alii taurinis follibus auras
Accipiunt, redduntque; alii stridentia tingunt
Æra lacu : gemit impositis incudibus Ætna :
Illi inter sese magnâ vi brachia tollunt
In numerum, versantque tenaci forcipe ferrum.

Digitized by Google

L'instinct qui les conduit en fut la récompense.
De ces animaux seuls telle est l'intelligence;
Leurs enfans, en commun s'élèvent à la fois
Dans la même patrie & sous les mêmes loix.
Les besoins de l'hiver en été les excitent
A rassembler leur proie aux lieux qu'elles habitent.
Les unes dans les champs, les autres au foyer,
Recueillent leur pâture & savent la broyer.
Une gomme tenace & les pleurs du narcisse
Fondent de leurs rayons l'élégant édifice;
Un dédale de cire enferme en ses contours
Les tendres nourrissons, leurs uniques amours:
Les mères tendrement les soignent à toute heure;
Celles-ci d'un miel pur remplissent leur demeure;
D'autres gardent l'entrée, observent l'horison,
Reçoivent les fardeaux, chassent le vil frélon.
D'une commune ardeur la troupe est animée,
Et de parfums exquis la ruche est embaumée.

Tels les fils de Vulcain partagent leurs travaux.
L'un gouverne le souffle, aliment des fourneaux;
L'autre enfonce l'acier dans l'onde pétillante;
L'Ethna s'ébranle au bruit de leur forge bouillante,
Et leurs bras qu'avec force ils élèvent en l'air,
Retombent en cadence & subjuguent le fer.

Digitized by Google

Non aliter (si parva licet componere magnis)
Cecropias innatus apes amor urget habendi,
Munere quamque suo. Grandævis oppida curæ,
Et munire favos, & Dædala fingere tecta :
At fessæ multâ referunt se nocte minores,
Crura thymo plenæ; pascuntur & arbuta passim,
Et glaucas salices, casiamque, crocumque rubentem,
Et pinguem tiliam, & ferrugineos hyacinthos.
Omnibus una quies operum, labor omnibus unus:
Manè ruunt portis, nusquam mora : rursùs easdem
Vesper ubi è pastu tandem decedere campis
Admonuit, tum tecta petunt, tum corpora curant.
Fit sonitus, mussantque oras & limina circum.
Post, ubi jam thalamis se composuêre, siletur
In noctem; fessosque sopor suus occupat artus.

Nec verò à stabulis, pluviâ impendente, recedunt
Longiùs, aut credunt cœlo, adventantibus Euris.
Sed circùm tutæ sub mœnibus urbis aquantur,
Excursusque breves tentant; & sæpe lapillos,
Ut cymbæ instabiles fluctu jactante saburram,
Tollunt : his sese per inania nubila librant.

Telle,

Digitized by Google

Telle, si j'ose ici leur comparer l'abeille,
A ses divers emplois la mouche instruite veille.
Celles dont l'âge est mûr, construisent avec art
De leurs compartimens le tortueux rempart.
Les jeunes vont aux champs, & le soir les rappelle
Tremblantes sous le poids de leur moisson nouvelle,
Des poussières de fleurs & d'arbres odorans.
Toujours l'ordre préside à leurs soins différens.
Dès l'aurore, au travail elles volent ensemble,
Et l'ombre de la nuit sous leur toît les rassemble.
La ruche retentit de longs bourdonnemens;
La foule enfin s'éclipse, & dans peu de momens,
Au silence, au repos ce tumulte fait place,
Et des travaux du jour le sommeil les délasse.

Mais quand le Ciel se couvre, & que des aquilons
Le souffle impétueux mugit dans les vallons,
L'abeille vers ses murs fuit d'une aîle craintive,
Ou du ruisseau voisin ne passe point la rive.
Alors de grains de sable augmentant son fardeau,
Semblable au foible esquif, qui des vents & de l'eau,
Chargé d'un poids utile, évite ainsi l'outrage,
Elle soutient son vol au milieu de l'orage.

Digitized by Google

Illum adeò placuisse apibus mirabere morem,
Quòd nec concubitu indulgent, nec corpora segnes
In Venerem solvunt, aut fœtus nixibus edunt:
Verùm ipsæ è foliis natos & suavibus herbis
Ore legunt; ipsæ Regem parvosque Quirites
Sufficiunt, aulasque & cerea regna refingunt.
Sæpe etiam duris errando in cotibus alas
Attrivêre, ultròque animam sub fasce dedêre:
Tantus amor florum, & generandi gloria mellis!
Ergo ipsas quamvis angusti terminus ævi
Excipiat (neque enim plus septima ducitur æstas),
At genus immortale manet, multosque per annos
Stat fortuna domûs, & avi numerantur avorum.
Præthereà Regem non sic Ægyptus, & ingens
Lydia, nec populi Parthorum, aut Medus Hydaspes
Observant. Rege incolumi, mens omnibus una est:
Amisso, rupêre fidem; constructaque mella
Diripuêre ipsæ, & crates solvêre favorum.
Ille operum custos, illum admirantur, & omnes
Circumstant fremitu denso, stipantque frequentes,
Et sæpe attollunt humeris, & corpora bello
Objectant, pulchramque petunt per vulnera mortem.

His quidam signis, atque hæc exempla secuti,
Esse apibus partem divinæ mentis & haustus

Digitized by Google

L'abeille de l'hymen ne connoît point les nœuds [5],
Ni de l'enfantement le travail douloureux.
Sa race est sur les fleurs, c'est de là qu'elle tire
Les sujets, le Monarque, & son palais de cire.
Son essor contre un roc l'écrase quelquefois.
Souvent même au retour elle meurt sous le poids;
Elle meurt, du devoir victime infortunée.
Sa vie à sept moissons [6] par les Dieux fut bornée;
Mais sa postérité, digne espoir de l'Etat,
Toujours se renouvelle & soutient son éclat.
Elle est fidelle au Roi que le Ciel lui fit naître;
Les Parthes prosternés respectent moins leur maître.
Tant qu'il vit, la concorde est parmi ses sujets;
Sa mort rompt leurs liens, trouble l'ordre & la paix:
Les rayons & le miel sont livrés au pillage.
Mais lui seul les contient, protège leur ouvrage;
De leur troupe nombreuse il est environné,
Et sur leur dos souvent en triomphe amené.
Dans un jour de combat tous devant lui se rangent,
Fondent sur ses rivaux, & meurent ou le vengent.

Plusieurs ont cru [7], frappés d'un juste étonnement,
Qu'émanée autrefois du céleste élément,

S ij

Digitized by Google

Æthereos dixêre; Deum namque ire per omnes
Terrasque, tractusque maris, cœlumque profundum:
Hinc pecudes, armenta, viros, genus omne ferarum,
Quemque sibi tenues nascentem arcessere vitas:
Scilicet hùc reddi deindè, ac resoluta referri
Omnia; nec morti esse locum, sed viva volare
Sideris in numerum, atque alto succedere cœlo.

Si quandò sedem angustam, servataque mella
Thesauris relines; priùs haustus sparsus aquarum
Ore fove, fumosque manu pretende sequaces.
Bis gravidos cogunt fœtus: duo tempora messis,
Taygete simul os terris ostendit honestum
Pleias, & Oceani spretos pede reppulit amnes;
Aut eadem sidus fugiens ubi piscis aquosi
Tristior hybernas cœlo descendit in undas.
Illis ira modum suprà est, læsæque venenum
Morsibus inspirant, & spicula cæ ca relinquunt
Affixæ venis, animasque in vulnere ponunt.

Sin duram metues hyemem, parcesque futuro,
Contusosque animos & res miserabere fractas;
At suffire thymo, cerasque recidere inanes
Quis dubitet? nam sæpe favos ignotus adedit

Digitized by Google

L'abeille a comme nous, puisé son origine
Dans les écoulemens de l'essence divine,
Qui renferme & pénètre, ame de l'Univers,
Le Ciel, la terre, l'eau, tous les êtres divers;
Souffle pur, que nos corps pour un tems asservissent,
Mais qui détaché d'eux, quand leurs ressorts périssent,
Remonte vers sa sphère, où son feu répandu
Se confond dans les Cieux dont il est descendu.

Faut-il ouvrir du miel la source accoutumée,
Que de l'eau répandue, & des flots de fumée
Ecartent les essaims qui veillent en ces lieux;
Ils forment deux fois l'an leur nectar précieux;
D'abord, quand vous voyez en la saison de Flore,
Du sein de l'Océan les Pléyades éclore,
Et lorsqu'au bruit des vents qu'amènent les hivers,
Ces astres effrayés retombent dans les mers.
Mais redoutez les coups de l'abeille irritée;
Elle suit l'ennemi de fureur transportée,
Le perce, & dans le sang de l'auteur du larcin
Laisse son aiguillon, sa vie & son venin.

Lorsqu'un hiver trop rude, ou l'affreuse famine
Des essaims affoiblis annoncent la ruine,
Laissez-leur tout le miel, mais parfumé de thim,
Et de la cire vuide enflez votre butin.

Digitized by Google

Stellio, lucifugis congesta cubilia blattis,
Immunisque sedens aliena ad pabula fucus,
Aut asper crabro imparibus se immiscuit armis,
Aut durum tineæ genus, aut invisa Minervæ
In foribus laxos suspendit aranea casses.
Quò magis exhaustæ fuerint, hòc acriùs omnes
Incumbent generis lapsi sarcire ruinas,
Complebuntque foros, & floribus horrea texent.

Si verò (quoniam casus apibus quoque nostros
Vita tulit) tristi languebunt corpora morbo,
Quod jam non dubiis poteris cognoscere signis:
Continuò est ægris alius color; horrida vultum
Deformat macies: tum corpora luce carentûm
Exportant tectis, & tristia funera ducunt.
Aut illæ pedibus connexæ ad limina pendent;
Aut intùs clausis cunctantur in ædibus omnes,
Ignavæque fame, & contracto frigore pigræ.
Tùm sonus auditur gravior, tractimque susurrant:
Frigidus ut quondam sylvis immurmurat Auster,
Ut mare sollicitum stridet refluentibus undis,
Æstuat ut clausis rapidus fornacibus ignis.

Hîc jam galbaneos suadebo incendere odores,
Mellaque arundineis inferre canalibus, ultrò

Digitized by Google

Quelquefois des lézards & de foibles reptiles
De vos rayons déserts infectent les asyles;
La guèpe sans pitié détruit leurs citoyens;
Le paresseux frêlon s'engraisse de leurs biens,
Et l'impure Arachné, consommant le carnage,
Dans ses rets suspendus les dévore au passage.
Ils savent cependant réparer leur malheur,
Et courent au travail avec plus de chaleur.

Les abeilles, souvent d'infirmités cruelles,
Eprouvent comme nous des atteintes mortelles.
Par de tristes effets le mal vous avertit.
De leur corps décharné la couleur s'amortit,
Et des morts transportés hors du sein des murailles,
Vos regards attendris suivront les funérailles.
Plusieurs quittent la troupe & s'attachent au seuil.
Le reste de l'essaim, dans la crainte & le deuil,
Engourdi par le froid, languit sans nourriture;
Leur plainte des autans imite le murmure,
Le bruit de l'Océan qui retire ses eaux,
Ou d'un torrent de feu captif dans les fourneaux.

Employez pour guérir vos mouches expirantes,
D'aromates brûlés les vapeurs pénétrantes,

Digitized by Google

Hortantem, & fessas ad pabula nota vocantem.
Proderit & tunsum gallæ admiscere saporem,
Arentesque rosas, aut igni pinguia multo
Defruta, vel Psythiâ passos de vite racemos,
Cecropiumque thymum, & grave olentia centaurea.
Est etiam flos in pratis, cui nomen amello
Fecêre agricolæ, facilis quærentibus herba:
Namque uno ingentem tollit de cespite sylvam;
Aureus ipse, sed in foliis quæ plurima circùm
Funduntur, violæ sublucet purpura nigræ:
Sæpe Deûm nexis ornatæ torquibus aræ:
Asper in ore sapor: tonsis in vallibus illum
Pastores, & curva legunt propè flumina Mellæ.
Hujus odorato radices incoque Baccho,
Pabulaque in foribus plenis appone canistris.

Sed si quem proles subitò defecerit omnis,
Nec, genus undè novæ stirpis revocetur, habebit;
Tempus & Arcadii memoranda inventa magistri
Pandere, quoque modo cæsis jam sæpe juvencis
Insincerus apes tulerit cruor: altiùs omnem
Expediam, prima repetens ab origine, famam.

Nam quà Pellæi gens fortunata Canopi
Accolit effuso stagnantem flumine Nilum,

Digitized by Google

Du miel par des roseaux dans la ruche introduit,
Des roses, du raisin que le soleil ait cuit,
D'un moût frais & bouillant la liqueur colorée,
De la pomme de chêne & de la centaurée.
Une fleur peut encor aider leur guérison.
Du Melle qui l'arrose elle porte le nom;
Elle croît dans les prés, les pasteurs la connoissent
A l'or dont elle brille, aux rejettons qui naissent
D'une tige d'où sort un feuillage lustré,
Qui de la violette a le vernis pourpré.
Au goût sa feuille est âpre & sert pour les couronnes
Qui du temple souvent embrassent les colonnes.
Dans le meilleur nectar que vous donne Bacchus,
Plongez sur un feu lent sa racine & son jus,
Et près du lieu funeste où meurent vos abeilles,
De ce mets salutaire étalez des corbeilles.

Mais si de vos essaims la race enfin se perd,
Voici par quel secret aux mortels découvert,
A de nouveaux essaims, dans les champs d'Arcadie,
De taureaux égorgés le sang donna la vie.
De cet art créateur, de ses premiers essais
Je dirai l'origine & l'étonnant succès.

A travers des rochers le Nil se précipite
Sur les sables brûlans qu'un peuple noir habite.

Digitized by Google

Et circum pictis vehitur sua rura phaselis;
Quàque pharetratæ vicinia Persidis urget,
Et viridem Ægyptum nigrâ fœcundat arenâ,
Et diversa ruens septem discurrit in ora,
Usque coloratis amnis devexus ab Indis:
Omnis in hâc certam regio jacit arte salutem.

Exiguus primùm atque ipsos contractus ad usus
Eligitur locus: hunc angustique imbrice tecti,
Parjetibusque premunt arctis; & quatuor addunt
Quatuor à ventis obliquâ luce fenestras.
Tùm vitulus bimâ curvans jam cornua fronte
Quæritur: huic geminæ nares, & spiritus oris
Multa reluctanti obstruitur; plagisque perempto,
Tunsa per integram solvuntur viscera pellem.
Sic positum in clauso linquunt, & ramea costis
Subjiciunt fragmenta, thymum, casiasque recentes.
Hoc geritur, zephyris primùm impellentibus undas,
Ante novis rubeant quàm prata coloribus, ante
Garrula quàm tignis nidum suspendat hirundo.
Intereà teneris tepefactus in ossibus humor
Æstuat, & visenda modis animalia miris,

Digitized by Google

Son cours enfin le guide en ces lieux fortunés,
Où sur des vaisseaux peints & de fleurs couronnés,
L'heureux Egyptien parcourt ces ondes fières,
Qui des voisins du Perse ont baigné les frontières,
Et vont par sept canaux répandre dans les mers,
Les tributs du limon qui nourrit l'Univers [8].
C'est parmi ces mortels que dure encor la gloire
De l'art réparateur dont je chante l'histoire [9].

Le prodige s'opère en un lieu resserré,
Couvert d'un toît d'argile & de murs entouré.
Le jour, aux quatre aspects, y porte la lumière.
Ils prennent un taureau dont la jeunesse altière
Ait vu deux fois les champs sous ses pas reverdir;
On le voit sous leurs mains se débattre & bondir;
Par des liens étroits bientôt ils l'asservissent,
Et sans percer sa peau, le frappent, le meurtrissent;
Il expire, & son corps demeure enveloppé
De lavande & de thim nouvellement coupé.
Cette épreuve se fait au tems où les fontaines
Ressentent des zéphirs les premières haleines,
Avant que de Procné vous entendiez le cri,
Et que des prés encore l'émail ait refleuri.
Du taureau cependant les entrailles bouillonnent;
Il y croît des essaims qui rampent & bourdonnent:

Digitized by Google

Trunca pedum primo, mox & stridentia pennis
Miscentur tenuemque magis, magis aera carpunt;
Donec, ut æstivis effusus nubibus imber,
Erupêre; aut ut nervo pulsante sagittæ,
Prima leves ineunt si quandò prœlia Parthi.
Quis Deus hanc, Musæ, quis nobis extudit artem?
Undè nova ingressus hominum experientia cepit?

Pastor Aristæus, fugiens Peneia Tempe,
Amissis (ut fama) apibus morboque fameque,
Tristis ad extremi sacrum caput adstitit amnis,
Multa querens, atque hâc affatus voce parentem:
Mater Cyrene, mater, quæ gurgitis hujus
Ima tenes: quid me præclarâ stirpe Deorum
(Si modò, quem perhibes, pater est Thymbræus Apollo)
Invisum fatis genuisti? aut quò tibi nostrî
Pulsus amor? quid me cœlum sperare jubebas!
En etiam hunc ipsum vitæ mortalis honorem,
Quem mihi vix frugum & pecudum custodia solers
Omnia tentanti extuderat, te matre, relinquo.
Quin age, & ipsa manu felices erue sylvas;
Fer stabulis inimicum ignem, atque interfice messes;
Ure sata, & validam in vites molire bipennem:

Digitized by Google

Informes & sans pieds, leur aîle est foible encor;
Ils s'élancent enfin, ils prennent leur essor.
Plus nombreux dans leur vol, que les gouttes rapides
Qu'un nuage d'été verse en nos champs arides,
Ou que les traits bruyans qui remplissent les Cieux,
Quand le Parthe commence un assaut furieux.
Quel Dieu, Muses, quel Dieu de cet art salutaire
Aux mortels étonnés enseigna le mystère?

Le pasteur Aristée, en proie à ses ennuis,
Regrettoit ses essaims par la peste détruits.
Il quitte de Tempé la terre fortunée,
Et vole vers sa mère, aux sources du Penée.
O toi, s'écria-t-il, qui tiens ici ta Cour,
Nymphe, si d'Apollon tu méritas l'amour,
Si tes feux & les siens m'ont donné la naissance,
Où sont les tendres soins promis à mon enfance?
Pourquoi m'abandonner au sort injurieux?
Ou pourquoi me tromper? pourquoi m'offrir les Cieux?
Hélas! j'étois content de ma seule industrie;
Ses travaux suffisoient au bonheur de ma vie.
J'en ai perdu les fruits par un coup inhumain.
Tu l'as permis, achève, arme ta propre main.
Fais sur mes arbrisseaux tomber la faulx cruelle,
Embrase mes moissons, & ma vigne nouvelle.

Digitized by Google

Tanta meæ si te ceperunt tædia laudis.

At mater sonitum thalamo sub fluminis alti
Sensit : eam circùm Milesia vellera Nymphæ
Carpebant, hyali saturo fucata colore :
Drymoque, Xanthoque, Ligeaque, Phyllodoceque,
Cæsariem effusæ nitidam per candida colla ;
Nesæe, Spioque, Thaliaque, Cymodoceque,
Cydippeque, & flava Lycorias (altera virgo,
Altera tum primos Lucinæ experta labores),
Clioque, & Beroe soror, Oceanitides ambæ,
Ambæ auro, pictis incinctæ pellibus ambæ ;
Atque Ephyre, atque Opis, atqueAsia Deiopeia,
Et tandem positis velox Arethusa sagittis.
Inter quas curam Clymene narrabat inanem
Vulcani, Martisque dolos, & dulcia furta ;
Atque Chao densos Divûm numerabat amores.
Carmine quo captæ, dùm fusis mollia pensa
Devolvunt, iterùm maternas impulit aures
Luctus Aristæi, vitreisque sedilibus omnes
Obstupuêre : sed ante alias Arethusa sorores
Prospiciens, summâ flavum caput extulit undâ.
Et procul : O gemitu non frustrà exterrita tanto,
Cyrene soror : ipse tibi, tua maxima cura,

Digitized by Google

Pourquoi t'importuner d'hommages superflus?
Tu méconnois ton fils, ou tu ne l'aimes plus.

Ses accens douloureux percent les eaux profondes.
Cyrène entend sa voix retentir sous les ondes;
Les Nymphes l'entouroient, & changeoient sous ses yeux
Les toisons de Milet en tissus précieux.
Drymo, Xanthe, Phyllis dont les tresses flottantes
Amusent du Zéphir les aîles inconstantes;
Éphyre, Opis, Clio qui joint à sa beauté
De l'hermine & de l'or le secours emprunté;
Cydippe, que l'Amour n'a point encor vaincue;
Lycoris que Lucine a déja secourue;
Arethuse, autrefois la terreur des forêts,
Et qui loin d'elle enfin jetta l'arc & les traits.
De sa brillante Cour Cyrène environnée,
Racontoit de Vulcain l'histoire infortunée.
Les doux larcins de Mars, & les amours des Dieux,
Depuis que Jupiter tient l'empire des Cieux.
Tandis qu'à ses discours les Nymphes attentives,
De fuseaux différens chargeoient leurs mains actives,
L'écho jusqu'à Cyrène, une seconde fois,
Du berger malheureux porta la triste voix.
Arethuse hors des flots s'élance épouvantée:
Ah! ma sœur, c'est ton fils, c'est ton cher Aristée,

Digitized by Google

Tristis Aristæus, Penei genitoris ad undam
Stat lacrymans, & te crudelem nomine dicit.
Huic perculsa novâ mentem formidine mater:
Duc age, duc ad nos; fas illi limina Divûm
Tangere, ait. Simul alta jubet discedere latè
Flumina, quà juvenis gressus inferret: at illum
Curvata in montis faciem circumstetit unda,
Accepitque sinu vasto, misitque sub amnem.

Jamque domum mirans genitricis, & humida regna,
Speluncisque lacus clausos, lucosque sonantes,
Ibat, & ingenti motu stupefactus aquarum
Omnia sub magnâ labentia flumina terrâ
Spectabat diversa locis, Phasimque, Lycumque,
Et caput undè altus primùm se erumpit Enipeus;
Undè pater Tyberinus, & undè Aniena fluenta,
Saxosumque sonans Hypanis, Mysusque Caicus,
Et gemina auratus taurino cornua vultu
Eridanus, quo non alius per pinguia culta
In mare purpureum violentior influit amnis.

Postquam est in thalami pendentia pumice tecta
Perventum, & nati fletus cognovit inanes

Dit-elle,

Digitized by Google

Dit-elle, je le vois tout baigné de ses pleurs,
Il gémit, & sa bouche accuse tes rigueurs.
Cyrène alors ressent de nouvelles allarmes.
Amenez-moi mon fils, nous essuîrons ses larmes,
Hâtez ses pas, qu'il vienne ; issu du sang des Dieux,
Il peut dans leur séjour se montrer à leurs yeux.
Du Penée aussi-tôt l'onde à ses cris docile,
Se sépare, s'élève, & demeure immobile.
Le pasteur introduit dans ces sentiers nouveaux,
Entre au milieu du fleuve & descend sous les eaux.

Il admire d'abord ces voûtes transparentes,
Ces humides berceaux, & ces forêts bruyantes;
Des flots dans leurs prisons le choc tumultueux;
De leur cours divisé l'effort impétueux :
Ces antres souterrains où dans la nuit profonde,
Coulent en divers lieux tous les fleuves du monde :
Le Tybre, que le Ciel a fait leur Souverain;
Le Phase qui grossit les ondes de l'Euxin;
L'Anio, le Lycus errant dans la Mysie;
L'Hypanis qui descend des rochers de Scythie;
Le rapide Eridan, fier de ses deux canaux,
Et des riches sillons qu'il baigne de ses eaux.

Le pasteur voit enfin la grotte de Cyrène;
Il raconte en pleurant son histoire & sa peine.

Digitized by Google

Cyrene, manibus liquidos dant ordine fontes
Germanæ, tonsisque ferunt mantilia villis;
Pars epulis onerant mensas, & plena reponunt
Pocula; Panchæis adolescunt ignibus aræ.
Et mater: Cape Mæonii carchesia Bacchi:
Oceano libemus, ait. Simul ipsa precatur
Oceanumque patrem rerum, Nymphasque sorores,
Centum quæ sylvas, centum quæ flumina servant.
Ter liquido ardentem perfudit nectare Vestam:
Ter flamma ad summum tecti subjecta reluxit;
Omine quo firmans animum, sic incipit ipsa:

Est in Carpathio Neptuni gurgite vates
Cœruleus Proteus, magnum qui piscibus æquor
Et juncto bipedum curru metitur equorum.
Hic nunc Emathiæ portus, patriamque revisit
Pallenen: hunc & Nymphæ veneramur, & ipse
Grandævus Nereus; novit namque omnia vates,
Quæ sint, quæ fuerint, quæ mox ventura trahantur.
Quippe ita Neptuno visum est, immania cujus
Armenta, & turpes pascit sub gurgite phocas.

Digitized by Google

Les Nymphes aussi-tôt préparent le festin,
Etalent le crystal, l'eau, les fruits & le vin.
Des mets les plus exquis les tables se couronnent,
Et des flots de parfums sur les autels bouillonnent.
Prens, mon fils, cette coupe, & répans la liqueur;
Honorons l'Océan par ce tribut flatteur.
Ainsi parle Cyrène, & sa voix elle-même
Invoque de ce Dieu la puissance suprême;
Elle invoque ses sœurs, les Déités des bois,
Et celles dont les eaux reconnoissent les loix.
Trois fois le feu s'éteint sous la liqueur sacrée;
Trois fois de son éclat la voûte est colorée.

O mon cher fils, le sort finira tes revers,
Dit la Nymphe, un devin célèbre sur ces mers,
Commande aux habitans de la plaine liquide,
Et des coursiers marins traînent son char rapide.
Pallène est sa patrie, il l'aime, & dans ce jour
Les ports de Macédoine attendent son retour.
Ses talens merveilleux sont chers au vieux Nérée,
Et sa vaste science est par nous révérée.
Infaillible en son art, il voit d'un œil perçant,
Le passé, l'avenir, ainsi que le présent;
Neptune l'a voulu; c'est le pasteur fidèle
Des troupeaux de ce Dieu confiés à son zèle.

Digitized by Google

Hic tibi, nate, priùs vinclis capiendus, ut omnem
Expediat morbi causam, eventusque secundet;
Nam sine vi non ulla dabit præcepta, neque illum
Orando flectes: vim duram & vincula capto
Tende: doli circùm hæc demùm frangentur inanes.
Ipsa ego te, medios cùm sol accenderit æstus,
Cùm sitiunt herbæ, & pecori jam gratior umbra est,
In secreta senis ducam, quò fessus ab undis
Se recipit; facilè ut somno aggrediare jacentem.
Verùm ubi correptum manibus vinclisque tenebis,
Tum variæ illudent species, atque ora ferarum:
Fiet enim subitò sus horridus, atraque tigris,
Squamosusque draco, & fulvâ cervice leæna;
Aut acrem flammæ sonitum dabit, atque ita vinclis
Excidet; aut in aquas tenues dilapsus abibit.
Sed quantò ille magis formas se vertet in omnes,
Tantò, nate, magis contende tenacia vincla;
Donec talis erit mutato corpore, qualem
Videris, incœpto tegeret cùm lumina somno.

Hæc ait; & liquidum ambrosiæ diffudit odorem,
Quo totum nati corpus perduxit: at illi

Digitized by Google

Il peut de tes malheurs interrompre le cours.
Mais de la violence emprunte le secours ;
Les pleurs pour le fléchir sont une foible amorce ;
Il ne cède jamais, n'obéit qu'à la force.
D'invincibles liens une fois enchaîné,
De toute son adresse il est abandonné.
Moi-même, quand du Ciel la chaleur dévorante
Dans les champs altérés flétrit l'herbe mourante,
Quand les troupeaux épars cherchent l'ombre & le frais,
Je guiderai tes pas vers les antres secrets,
Où le vieillard plongé dans un sommeil tranquile,
Rendra de tes efforts le succès plus facile.
Lorsque de nœuds étroits tes mains l'auront lié,
Des ruses du devin l'effet multiplié,
T'offrira tour à tour, d'un serpent redoutable,
D'un tygre & d'un lion l'aspect épouvantable.
Tu le verras aussi par un détour nouveau,
S'évanouir en flamme, ou se dissoudre en eau.
Mais plus il changera de formes différentes,
Plus tu dois resserrer les étreintes gênantes,
Qui forceront enfin le farouche vieillard,
A reprendre ses traits en dépit de son art.

Sur son fils à ces mots la Déesse attendrie
Verse en le consolant la plus pure ambrosie ;

Digitized by Google

Dulcis compositis spiravit crinibus aura,
Atque habilis membris venit vigor. Est specus ingens
Exesi latere in montis, quò plurima vento
Cogitur, inque sinus scindit sese unda reductos,
Deprensis olim statio tutissima nautis.
Intùs se vasti Proteus tegit obice saxi.
Hîc juvenem in latebris aversum à lumine Nympha
Collocat: ipsa procul nebulis obscura resistit.

Jam rapidus torrens sitientes Sirius Indos
Ardebat cœlo, & medium sol igneus orbem
Hauserat: arebant herbæ, & cava flumina siccis
Faucibus ad limum radii tepefacta coquebant,
Cùm Proteus consueta petens è fluctibus antra
Ibat: eum vasti circùm gens humida ponti
Exsultans rorem latè dispergit amarum.
Sternunt se somno diversæ in littore phocæ.
Ipse, velut stabuli custos in montibus olim,
Vesper ubi è pastu vitulos ad tecta reducit,
Auditisque lupos acuunt balatibus agni,
Considit scopulo medius, numerumque recenset.

Digitized by Google

Et du jeune berger la divine liqueur
Parfume les cheveux, augmente la vigueur.
Sous un amas désert de roches avancées,
Où se brisent les eaux par le vent repoussées,
La mer qui se partage en deux canaux profonds,
Offre un asyle sûr aux nochers vagabonds.
C'est-là que le sommeil souvent retient Protée,
D'un pas léger Cyrène y conduit Aristée,
Le cache adroitement dans ces humides lieux,
Se couvre d'un nuage, & disparoît aux yeux.

L'astre qui noircit l'Inde entroit dans sa carrière
Le soleil répandoit sa plus vive lumière [10];
L'herbe, les fleurs séchoient, & les airs allumés
Embrasoient le limon des fleuves consumés.
Protée en ce moment, hors du sein d'Amphytrite,
Va chercher l'antre obscur dont la fraîcheur l'invite.
Il marche environné d'animaux bondissans,
Qui traversent les flots sous leur poids jaillissans.
Ils s'endorment bientôt, couchés sur le rivage.
Le devin suit de l'œil leur cohorte sauvage:
Il en parcourt le nombre, assis au bord des eaux;
Comme un berger soigneux qui compte ses agneaux,
Quand l'étoile du soir au bercail les rappelle,
Et des loups dévorans trompe la faim cruelle.

Digitized by Google

Cujus Aristæo quoniam est oblata facultas,
Vix defessa senem passus componere membra;
Cum clamore ruit magno, manicisque jacentem
Occupat. Ille suæ contrà non immemor artis,
Omnia transformat sese in miracula rerum,
Ignemque, horribilemque feram, fluviumque liquentem.
Verùm ubi nulla fugam reperit fallacia, victus
In sese redit, atque hominis tandem ore locutus.
Nam quis te, juvenum confidentissime, nostras
Jussit adire domos? quidve hinc petis, inquit? At ille:
Scis, Proteu, scis ipse; neque est te fallere cuiquam:
Sed tu desine velle: Deûm præcepta secuti,
Venimus hùc lapsis quæsitum oracula rebus.
Tantùm effatus. Ad hæc Vates vi denique multâ
Ardentes oculos intorsit lumine glauco;
Et graviter frendens, sic fatis ora resolvit:

Non te nullius exercent numinis iræ;
Magna luis commissa: tibi has miserabilis Orpheus
Haudquaquam ob meritum pœnas, nisi fata resistant,
Suscitat, & raptâ graviter pro conjuge sævit.
Illa quidem, dum te fugeret per flumina præceps,
Immanem ante pedes hydrum moritura puella,
Servantem ripas, altâ non vidit in herbâ.

Digitized by Google

A peine du repos il goûtoit la douceur;
Le berger pousse un cri, l'attaque avec ardeur,
Le charge de liens, & brave ses prestiges;
Cependant le vieillard redouble ses prodiges;
C'est un lion féroce, un monstrueux serpent,
Un feu qui s'évapore, une eau qui se répand.
Mais confus & lassé d'une imposture vaine,
Sous ses traits naturels, sous une forme humaine,
Il se montre au vainqueur, & l'interroge ainsi:
Jeune & hardi mortel, qui t'a conduit ici?
Que veux-tu? parle. Hélas! de mon malheur extrême
Vous connoissez l'histoire aussi bien que moi-même:
Rien n'est caché pour vous, cessez de résister;
Par l'ordre exprès des Dieux je viens vous consulter.
Il se tait; le devin si long-tems inflexible,
Sur le berger tremblant lance un regard terrible;
Il rugit, il s'écrie, indigné de courroux:

Du Dieu qui te poursuit, tu mérites les coups.
Redoute la fureur de l'implacable Orphée,
Si par le Ciel propice elle n'est étouffée.
De sa fidèle épouse il a vengé la mort.
Elle fuyoit un jour ton amoureux transport,
Tu le sais; dans sa course elle foule éperdue,
Un serpent que les fleurs déroboient à sa vue.

Digitized by Google

At chorus æqualis Dryadum clamore supremos
Implerunt montes: flerunt Rhodopeiæ arces,
Altaque Pangæa, & Rhesi Mavortia tellus,
Atque Getæ, atque Hebrus atque Actias Orithyia.
Ipse cavâ solans ægrum testudine amorem,
Te, dulcis conjux, te solo in littore secum,
Te, veniente die, te, decedente, canebat.
Tænarias etiam fauces, alta ostia Ditis,
Et caligantem nigrâ formidine lucum
Ingressus, Manesque adiit, Regemque tremendum,
Nesciaque humanis precibus mansuescere corda.

At cantu commotæ Erebi de sedibus imis
Umbræ ibant tenues, simulacraque luce carentum;
Quàm multa in sylvis avium se millia condunt,
Vesper ubi, aut hybernus agit de montibus imber:
Matres atque viri, defunctaque corpora vitâ
Magnanimûm heroum, pueri, innuptæque puellæ,

Digitized by Google

Il la blesse, elle meurt : les Nymphes d'alentour
Remplirent de leurs cris ce funeste séjour.
Les rochers du Rhodope & les bois de Scythie,
Les flots glacés de l'Hebre & les champs d'Orythie,
Les monts ensevelis sous d'éternels frimats,
Tout parut s'émouvoir au bruit de son trépas.
Il chantoit vainement, pour charmer son supplice,
Le nom, le nom chéri de sa tendre Eurydice;
Les accords de sa lyre exprimoient ses douleurs,
Et le jour, & la nuit renouvelloient ses pleurs.
Il fit plus; il brava les gouffres du Ténare,
Des Juges infernaux le tribunal barbare,
Les forêts où la mort séjourne avec l'effroi,
Les manes vagabonds & leur terrible Roi,
Les Déités du Styx, les Parques meurtrières,
Que n'ont jamais fléchi les voeux ni les prières.

Des prisons de l'Erebe arrachés par sa voix,
Les phantômes divers accourent à la fois.
Il voit autour de lui le peuple entier des ombres.
Tels quand la nuit paroît, ou que des vapeurs sombres
Du jour le plus brillant ont obscurci les traits,
Des nuages d'oiseaux remplissent les forêts.
Tout l'enfer l'écoutoit, époux, mères & filles,
Héros, jeunes enfans, l'espoir de leurs familles,

Digitized by Google

Impositique rogis juvenes ante ora parentum;
Quos circùm limus niger, & deformis arundo
Cocyti, tardâque palus inamabilis undâ
Alligat, & novies Styx interfusa coercet.

Quin ipsæ stupuêre domus, atque intima lethi
Tartara, cœruleosque implexæ crinibus angues
Eumenides; tenuitque inhians tria Cerberus ora,
Atque Ixionii vento rota constitit orbis.

Jamque pedem referens, casus evaserat omnes;
Redditaque Eurydice superas veniebat ad auras,
Ponè sequens (namque hanc dederat Proserpina legem);
Cùm subita incautum dementia cepit amantem,
Ignoscenda quidem, scirent si ignoscere Manes.
Restitit, Eurydicenque suam jam luce sub ipsâ,
Immemor, heu! victusque animi, respexit: ibi omnis
Effusus labor, atque immitis rupta tyranni
Fœdera: terque fragor stagnis auditus Averni.
Illa, quis & me, inquit, miseram, & te perdidit, Orpheu?
Quis tantus furor? en iterum crudelia retrò
Fata vocant, conditque natantia lumina somnus.

Digitized by Google

Et dont le père en pleurs alluma le bûcher;
Simulacres plaintifs, que l'avare Nocher
A passés sans retour au-delà du Cocyte,
Dans ces lieux désolés où la tristesse habite,
Que des marais bourbeux infectent de leurs eaux,
Et que neuf fois le Styx entoure de ses flots.

Le Tartare s'émut, la mort & les furies
De ses chants douloureux furent presque attendries;
Cerbère suspendit ses affreux hurlemens,
Et le triste Ixion sentit moins ses tourmens.

Il retournoit vainqueur, il touchoit la barrière;
Eurydice bientôt revoyoit la lumière;
De ce fidèle époux tout secondoit l'espoir;
Elle suivoit ses pas, il marchoit sans la voir:
Proserpine à ce prix lui redonnoit la vie.
Mais la loi fut bientôt oubliée ou trahie;
Crime, hélas! puisqu'il faut l'appeller de ce nom,
Si l'enfer pardonnoit, bien digne de pardon.
Il s'arrête, il se tourne, & les ombres frémirent;
De l'Averne trois fois les noirs étangs mugirent.
Eurydice s'écrie: époux trop malheureux,
Qu'as-tu donc fait! l'amour nous a perdus tous deux.
Une seconde fois la Parque me rappelle.
La mort couvre mes yeux de son ombre éternelle.

Digitized by Google

Jamque vale : feror ingenti circumdata nocte,
Invalidasque tibi tendens, heu ! non tua, palmas.

Dixit, & ex oculis subito, ceu fumus in auras
Commixtus tenues, fugit diversa : neque illum
Prensantem nequicquam umbras, & multa volentem
Dicere, præterea vidit; nec portitor Orci
Ampliùs objectam passus transire paludem.
Quid faceret? quò se raptâ bis conjuge ferret?
Quo fletu Manes, quâ Numina voce moveret?
Illa quidem Stygiâ nabat jam frigida cymbâ.
Septem illum totos perhibent ex ordine menses
Rupe sub aëriâ, deserti ad Strymonis undam,
Flevisse, & gelidis hæc evolvisse sub antris,
Mulcentem tigres, & agentem carmine quercus.

Qualis populeâ mœrens philomela sub umbrâ
Amissos queritur fœtus, quos durus arator
Observans nido implumes detraxit : at illa
Flet noctem, ramoque sedens miserabile carmen
Integrat, & mœstis latè loca questibus implet.
Nulla Venus, nullique animum flexêre hymenæi.
Solus Hyperboreas glacies Tanaimque nivalem,
Arvaque Riphæis numquam viduata pruinis

Digitized by Google

Adieu : mes bras en vain te cherchent loin de moi;
Je fuis, ombre sans force, & qui n'est plus à toi.

Elle dit, & n'est plus qu'une vapeur légère.
Orphée appelle encor cette amante si chère;
Il la suit, mais lui-même il se voit repoussé
Du fleuve qu'Eurydice a déja repassé.
Pour fléchir les enfers sa voix n'a plus de charmes.
Il uniroit en vain ses accords & ses larmes;
Pluton n'est pas deux fois attendri par des pleurs.
On dit que succombant au poids de ses douleurs,
Il fut sept mois entiers sur les rochers sauvages
Qui couvrent du Strymon les incultes rivages,
Où les lions, les ours touchés de ses regrets,
Suivoient autour de lui les arbres des forêts.

Sous un feuillage obscur la triste Philomèle
Pleure ainsi dans la nuit sa disgrace cruelle,
Ses tendres nourrissons qu'un pasteur odieux,
A de leur foible asyle arrachés sous ses yeux.
Elle gémit, cachée au milieu de l'ombrage,
Et répète sans cesse un douloureux ramage.
Sans amour, sans hymen, plein de ses vœux trahis,
Long-tems il erra seul aux bords du Tanaïs,
Parcourut ses forêts, ses humides contrées,
Et les sommets déserts des monts hyperborées,

Digitized by Google

Lustrabat, raptam Eurydicen, atque irrita Ditis
Dona querens. Spretæ Ciconum quo munere matres,
Inter sacra Deûm, nocturnique Orgia Bacchi,
Discerptum latos juvenem sparsêre per agros.
Tum quoque marmoreâ caput à cervice revulsum,
Gurgite cùm medio portans Oeagrius Hebrus
Volveret, Eurydicen vox ipsa & frigida lingua,
Ah ! miseram Eurydicen, animâ fugiente, vocabat :
Eurydicen toto referebant flumine ripæ.

Hæc Proteus : & se jactu dedit æquor in altum ;
Quàque dedit, spumantem undam sub vertice torsit.
At non Cyrene ; namque ultrò affata timentem :
Nate, licet tristes animo deponere curas.
Hæc omnis morbi causa : hinc miserabile Nymphæ,
Cum quibus illa choros lucis agitabat in altis,
Exitium misere apibus. Tu munera supplex
Tende, petens pacem, & faciles venerare Napæas ;
Namque dabunt veniam votis, irasque remittent.
Sed modus orandi quis sit, priùs ordine dicam.
Quatuor eximios præstanti corpore tauros,
Qui tibi nunc viridis depascunt summa Lycæi,
Delige, & intactâ totidem cervice juvencas.

Aux

Digitized by Google

Aux rochers attendris racontant ses malheurs,
Et du tyran des morts les trompeuses faveurs.
Il dédaigna les feux des Bacchantes d'Ismare;
Leur troupe dans l'horreur d'une fête barbare,
De son corps déchiré dispersant les lambeaux,
Abandonna sa tête à la merci des eaux.
Elle flottoit sur l'Hèbre, où sa bouche sanglante,
Murmuroit dans les flots le nom de son amante,
Et ce nom malheureux sur les ondes porté,
Retentissoit au loin par l'écho répété.

Protée alors s'élance, & la mer qui s'entr'ouvre,
De ses flots écumans l'environne & le couvre.
Cyrène accourt soudain dans les bras de son fils.
Console-toi, dit-elle, & tes maux sont finis.
Les Nymphes ont vengé par ta douleur mortelle,
De leurs jeux, de leurs chants la compagne fidelle.
Par tes présens, mon fils, songe à les désarmer;
Leur cœur tendre & facile est prompt à se calmer.
Mais il est un secret pour fléchir leur colère.
Ecoute, & souviens-toi des leçons de ta mère.
Sur le second Lycèe, où paissent les troupeaux,
Choisis sans différer quatre jeunes taureaux;
Joins-leur un nombre égal de fougueuses genisses,
Qui refusent du joug les rudes exercices.

Digitized by Google

Quatuor his aras alta ad delubra Dearum
Constitue, & sacrum jugulis demitte cruorem,
Corporaque ipsa boûm frondoso desere luco.
Pòst, ubi nona suos aurora ostenderit ortus,
Inferias Orphei lethæa papavera mittes;
Placatam Eurydicen vitulâ venerabere cæsâ;
Et nigram mactabis ovem, lucumque revises.

Haud mora: continuò matris præcepta facessit;
Ad delubra venit, monstratas excitat aras;
Quatuor eximios præstanti corpore tauros
Ducit, & intactâ totidem cervice juvencas.
Pòst, ubi nona suos aurora induxerat ortus,
Inferias Orphei mittit, lucumque revisit.

Hîc verò subitum, ac dictu mirabile monstrum
Aspiciunt; liquefacta boûm per viscera toto
Stridere apes utero, & ruptis effervere costis,
Immensasque trahi nubes; jamque arbore summâ
Confluere, & lentis uvam demittere ramis.

Hæc super arvorum cultu pecorumque canebam,
Et super arboribus, Cæsar dum magnus ad altum

Digitized by Google

De leur sang, dans les lieux aux Nymphes consacrés,
Arrose quatre autels par tes mains préparés;
Attendant le succès de ce premier hommage,
Laisse leurs corps sanglans au milieu du bocage.
Quand le soleil neuf fois sera sorti des flots,
Prépare pour Orphée un tribut de pavots,
Son ombre ainsi l'exige; aux manes d'Eurydice,
Offre une brebis noire avec une genisse;
Espère alors ta grace, & rentre dans le bois.

Aristée aussi-tôt exécute ces loix;
Porte aux Nymphes ses vœux, ses regrets légitimes,
Elève quatre autels, immole les victimes,
Présente les pavots pour accomplir l'arrêt,
Attend le jour fatal & revoit la forêt.

Mais ô bienfait des Dieux! ô prodige! ô merveilles!
De sonores essaims d'invisibles abeilles,
Bourdonnent dans les flancs des taureaux immolés,
En brisent les liens, & dans l'air envolés,
S'attachent l'un à l'autre, & du prochain bocage,
En grappes de raisins assiègent le feuillage.

Aux laboureurs ainsi je donnois des leçons.
Les arbres, les troupeaux exerçoient mes chansons,

Digitized by Google

Fulminat Euphratem bello, victorque volentes
Per populos dat jura, viamque affectat Olympo.
Illo VIRGILIUM me tempore dulcis alebat
Parthenope, studiis florentem ignobilis otî;
Carmina qui lusi pastorum, audaxque juventâ,
Tityre, te patulæ cecini sub tegmine fagi.

Finis Georgicon.



Digitized by Google

Tandis que le Héros qui gouverne le monde,
Combattoit sur l'Euphrate, & foudroyoit son onde;
Qu'adoré des vaincus il imitoit les Dieux,
Et s'ouvroit à grands pas un chemin vers les Cieux.
Aux champs de Parthenope [11], épiant la nature,
J'amusois les loisirs de ma retraite obscure [12],
Moi qui chantai jadis à la fleur de mes ans,
Tityre, les pasteurs, & leurs jeux innocens.

Fin des Géorgiques.



Digitized by Google

NOTES ET REMARQUES

Sur le quatrième Livre.

1. Les Naturalistes modernes ont décidé que les abeilles étoient gouvernées par des reines, & non par des rois. Virgile a suivi l'opinion de son tems. A cela près, tout ce qu'il dit des travaux extérieurs & intérieurs de ces mouches, de leur police, de leurs combats, de leurs maladies, est très-exact. Je l'ai vérifié moi-même au moyen d'une ruche vitrée que j'ai gardée pendant trois ans sur la fenêtre d'un cabinet. Je ne vois pas pourquoi M. l'abbé Desfontaines a cru devoir composer un discours exprès pour prémunir les jeunes gens contre *les fausses connoissances qu'ils pourroient puiser*, dit-il, *dans le quatrième Livre des Géorgiques*, comme s'il ne contenoit que des erreurs. Il suffisoit d'indiquer dans les notes deux ou trois découvertes principales, dues aux nouveaux observateurs, telles que la génération des abeilles, leurs différentes espèces, & le sexe de leurs souverains. Pour ce qui concerne les ouvrages, le régime & les révolutions de cette république d'insectes, Virgile en a décrit les détails en homme bien instruit. L'opinion que les abeilles naissoient des entrailles corrompues d'un

Digitized by Google

taureau, est absurde, comme opinion de philosophe, quoiqu'elle ait été soutenue par des Physiciens anciens & modernes. Mais prenons-la pour une fiction de Poëte; lisons l'épisode d'Aristée, & rendons grace à Virgile de tout ce qu'il y a mis de génie & d'intérêt.

2. Ce vers, *Et virides apio ripæ*, nous apprend que les anciens terminoient comme nous, les carrés ou carreaux de leurs potagers, par des bordures de différentes herbes, telles que l'ache, le persil....

3. La ville de Tarente dans la Calabre. C'est une colonie de bâtards. La guerre de Messène avoit fait périr un grand nombre de Lacédémoniens. Ces peuples opiniâtres n'abandonnoient point leur entreprise; mais ils craignirent que leur longue absence, qui les tenoit éloignés de leurs femmes, ne détruisît à la fin les familles de Sparte, & ne la laissât sans habitans. Pour y remédier ils envoyèrent des soldats dans leur ville, avec permission aux femmes & aux filles, de se livrer à qui bon leur sembleroit. Elles remplirent très-bien les intentions de leurs pères & de leurs maris. Il naquit assez de petits citoyens pour repeupler Sparte, & pour envoyer des colonies au dehors. Il en vint une en Italie sous la conduite de Phalente. Elle s'arrêta dans la Calabre dont le séjour lui plut, & s'empara de Tarente, ville anciennement bâtie par Taras, fils de Neptune

On lit dans l'excellent commentaire de Fabrini sur Virgile, que Phalente étoit ayeul d'Hercule. *Un capitano che haveva nome Falante, ed avo d'Ercole.* S'il n'y a pas là quelque faute d'impression, c'est une erreur bien grossière. Le tems où la colonie Lacédémonienne fut conduite en Italie par Phalente, quelques années après la guerre de Messène, est postérieur à Hercule de plusieurs siècles. Les jeux Olympiques, d'où viennent les Olympiades, manière de compter les années si embarassante & si pénible, furent institués par Hercule. Iphitus les rétablit trois cens & quelques années après. Mais les Historiens Grecs comptent pour rien ce rétablissement. L'époque qu'ils donnent à la première Olympiade, est encore plus récente; & suivant ce dernier calcul qui n'a point été interrompu tant que les Historiens Grecs ont réglé leur chronologie sur les Olympiades, les enfans Spartiates, nommés Parthéniens, ne furent menés en Italie par Phalente, que sous la XIXe Olympiade, environ sept cens ans avant Jesus-Christ. Voilà un terrible anachronisme de la part de Fabrini, savant homme d'ailleurs. Les Commentateurs en général ont de l'érudition; mais ils copient beaucoup, & raisonnent peu.

4. Le père Rapin nous apprend que ces trois ou quatre vers des Géorgiques lui ont donné la première idée du poëme des Jardins:

Digitized by Google

Vatibus ignotam nam me novus incitat ardor
Ire viam, magno quæ primùm ostensa Maroni,
Extremo cum vela trahens sub fine laborum,
Italiæ pingues hortos quæ cura colendi
Ornaret, canere agricolis populoque parabat.

Hortor. lib. 1.

C'est un beau poëme; mais dans lequel on ne trouvera rien de comparable à ce court épisode du jardinier Tarentin.

5. L'œil perçant de M. de Réaumur n'a pu parvenir à voir un accouplement parfait d'abeilles. Ce n'est pas que leur reine en soit plus chaste; elle a un serrail de mâles auxquels elle fait la cour, mais qui heureusement pour elle sont d'un tempérament très-froid. Le seul acte masculin que leur attribuent les Naturalistes, est de répandre sur les œufs de la mère abeille, une liqueur laiteuse qui a la force de les vivifier. M. de Réaumur croit pourtant que le mâle & la femelle de ces insectes s'accouplent aussi parfaitement que les oiseaux. Par malheur l'instant a toujours échappé à ses observations. Lisez ce détail curieux dans l'original. On diroit souvent que c'est Ovide qui parle en physicien.

6. L'Auteur du Livre intitulé *la République des Abeilles*, croit que ces mouches ne vivent pas plus de trois ans.

Digitized by Google

7. Virgile expose ici en peu mots le systême qu'il a développé fort au long dans le sixième Livre de l'Enéïde. On n'en doit pas conclure que ce systême philosophique fût le sien. Il seroit impossible de concilier cette opinion avec les châtimens de l'autre vie, & l'éternité des peines que Virgile admet positivement.

8. Malgré l'exactitude dont je me suis piqué dans cette traduction, j'ai cru devoir supprimer quelques expressions de Virgile, en très-petit nombre, qu'il eût fallu accompagner de longs commentaires. Tel est entre autres, le vers qui fait venir le Nil du pays des Indiens, *usque coloratis amnis devexus ab Indis*. On a là-dessus une note de M. l'abbé Desfontaines assez étendue & très-bien faite. J'avertis seulement qu'il sembleroit selon lui, que M. Huet ait voulu justifier Virgile; & cela n'est pas. Il accuse au contraire ce Poëte d'avoir cru, comme toute l'antiquité, & plusieurs Géographes qui ont vécu depuis le tems de Marc-Paul Vénitien, c'est-à-dire depuis quatre cens ans, que le Nil venoit du Levant, & avoit sa source dans les Indes. Consultez le Livre de M. Huet sur la situation du Paradis terrestre, page 54. Ce qu'il y a de plus embarrassant dans ce morceau de Virgile, c'est d'y voir les Perses si voisins du Nil. Mais on trouve la clef de cette Géographie dans un passage de Salluste cité par M. l'abbé Desfon-

Digitized by Google

taines. Lisez la note de ce Traducteur. Je ne veux point grossir inutilement les miennes pour donner à ce volume quelques pages de plus.

9. Le père Kirker a adopté cette vision. L'industrie des Egyptiens dans tous les arts, leur a fait attribuer ce prétendu secret de la renaissance des abeilles. Long-tems avant que Virgile écrivît son poëme, ils avoient imaginé de faire éclorre des poulets sans qu'ils eussent été couvés par des poules. Ils suppléoient par une chaleur artificielle à celle que la poule communique aux œufs en les couvant. Cette heureuse découverte s'est conservée parmi eux jusqu'à nos jours. M. de Réaumur a composé sur cette matière un fort bon livre.

10. Les deux vers latins de Virgile que j'ai tâché de rendre fidèlement en deux vers françois, sont bien dignes de la brillante imagination de ce Poëte dans la peinture de tous les objets. Un autre auroit dit en très-beaux vers, si l'on veut, mais vaguement & sans rien caractériser, qu'il faisoit un chaud excessif quand Protée sortit de la mer. Virgile s'explique en astronome & en poëte. Le sens des deux vers latins est que l'aventure d'Aristée avec le Dieu marin se passa au commencement de la canicule & à midi, deux circonstances qui marquent la plus extrême chaleur.

Digitized by Google

Jam rapidus torrens sitientes sirius Indos
Ardebat cœlo, & medium sol igneus orbem
Hauserat.

Que le *sirius* soit dans la bouche ou dans la tête du chien, c'est toujours une des étoiles qui forment la constellation de la canicule. Virgile par-tout fécond en images, peint le *sirius* comme brûlant les Indiens jusqu'à les noircir; car c'est la véritable signification du verbe *torrere.* C'est pour céla qu'on leur donne si souvent en latin l'épithète de *perusti, adusti, tosti.* Les épithètes d'Homère & de Virgile sont des tableaux. Il ne leur faut qu'un mot pour peindre. On peut avec du talent & beaucoup de travail, faire passer une partie de ces traits dans une traduction en vers, mais on est obligé malgré soi d'en laisser plusieurs de côté, même dans les traductions en prose, & de recourir à des équivalens. Si l'on en vient à ne plus lire ces Poëtes dans leur propre langue, on ne pourra pas se flatter de les bien connoître. Déja le grec & le latin sont presque des mots qui font peur. Je n'en suis pas surpris. L'étude des langues savantes est longue & difficile. Ces sortes de travaux sont proscrits par le luxe & par la mollesse. Le mauvais goût naît du luxe; l'ignorance succède au mauvais goût; la barbarie à l'ignorance. Cette généalogie a souvent recommencé. Elle a eu lieu chez les Grecs, en-

Digitized by Google

suite chez les Romains. Le tour des François seroit-il venu ?

11. Virgile se retira dans les campagnes de Naples pour y composer les Géorgiques. Il avoit trente-quatre ans quand il commença cet Ouvrage. Le séjour ni les environs de Rome n'eussent rien valu pour ce travail. Ce n'est point dans les promenades ni dans les jardins de la capitale qu'on peut décrire les travaux de l'agriculture, les différentes productions de la terre, la variété des paysages, toutes les beautés, toutes les richesses de la nature. Nous qui avons de si grands Poëtes, quoi qu'en disent quelques Anglois passionnés que ce faux jugement déshonore, nous manquons absolument de poésies champêtres. Les Grecs, les Romains, & même les Anglois, car il convient d'être plus juste à leur égard qu'ils ne le sont au nôtre, en ont d'excellentes dans ce genre. Nous avons un Corneille & un Racine qui ont égalé les anciens, un Molière & un la Fontaine qui les ont surpassés. Mais que pouvons-nous opposer aux Eglogues & aux Géorgiques de Virgile, aux Odes d'Horace ; je parle de celles qui roulent sur la peinture & sur les plaisirs de la campagne ? Les mœurs de la nation ont influé sur cela. Les écrits s'en ressentent & les campagnes aussi. On les déserte ; on les abandonne à de pauvres cultivateurs. Nous

Digitized by Google

ne ressemblons sur ce point, ni à nos ayeux ni aux Anglois. Un grand Seigneur d'Angleterre ne va guère à Londres que pour le Parlement. Proposez à un grand Seigneur François d'aller tous les ans passer six mois entiers dans ses terres; il vous croira fou. Ce n'est pourtant pas vous qui l'êtes. Nos Poëtes ont de leur côté le même éloignement pour les campagnes de province. Si Virgile avoit pensé comme eux, il n'auroit pas entrepris les Géorgiques, ou il s'en seroit mal tiré. J'ai souvent cherché la nature dans le voisinage de Paris, j'ai toujours senti qu'il y manquoit quelque chose. Ce n'est point là qu'on la trouve dans sa belle nudité. C'est à cinquante lieues de la capitale; c'est dans les provinces où le luxe & l'art ne l'ont point encore défigurée. Hélas! cette malheureuse contagion ne gagne que trop. Nos sages économistes ont beau crier. Par-tout on veut avoir de grands parcs, des jardins spacieux, de vastes châteaux. On écarte de sa vue les basses-cours, les fermes, tous ces détails de ménagerie rustique dont nos pères s'occupoient si agréablement & si utilement. Le goût n'en est cependant pas tout-à-fait perdu. Heureux qui le préfère à des plaisirs ruineux & frivoles. Quoi qu'il en soit, il faut à l'exemple des Grecs, des Romains & des Anglois, être souvent à la campagne pour la bien connoître, pour suivre dans toute sa diversité le spectacle du Ciel, de la terre, des saisons.

Digitized by Google

C'est un fonds inépuisable d'images riantes & de réflexions philosophiques que les Poëtes François ont trop négligé. Il fait un des principaux ornemens des Poésies anciennes, & même des Livres Saints. Les Géorgiques sont dans la Genèse. Salomon est économiste & cultivateur. Isaïe prophétise au milieu des champs. Les Paraboles du Nouveau Testament sont presque toujours tirées de travaux ou d'objets champêtres. La Poésie est née à la campagne, c'est sa patrie; elle est étrangère ailleurs.

12. Le pays de Naples a eu le bonheur d'inspirer à Virgile son plus bel Ouvrage, comme il a la gloire de posséder son tombeau. On le voit sur le chemin de Puozzolo. Le Duc de Guise, dans ses Mémoires, parle de ce monument avec respect. Il n'oublie pas le laurier qui en couronne la cime. Misson, voyageur exact, assure y avoir vu ce même arbuste au-dessus des broussailles & des arbrisseaux qui l'ont presque entièrement couvert. Il y a dans ce pays-là deux traditions parmi le peuple sur le compte de Virgile. Les uns le révèrent comme un Saint, & montrent la Chapelle où il entendoit la Messe. Les autres prétendent qu'il étoit sorcier, & font voir une montagne percée par la force de son art. Le sortilège de ses vers est plus réel; c'est un enchantement qui ne finira qu'avec le monde.

Digitized by Google

TRADUCTION

Digitized by Google

TRADUCTION
DU SIXIÈME LIVRE
DE L'ÉNÉIDE,
EN VERS FRANÇOIS.

Digitized by Google



ÆNEIDOS

LIBER SEXTUS.

Sic fatur lacrymans, classique immittit habenas,
Et tandem Euboïcis Cumarum allabitur oris.
Obvertunt pelago proras: tum dente tenaci
Ancora fundabat naves, & littora curvæ
Prætexunt puppes: juvenum manus emicat ardens
Litus in Hesperium: quærit pars semina flammæ
Abstrusa in venis silicis: pars, densa ferarum
Tecta, rapit sylvas, inventaque flumina monstrat.

At pius Æneas arces quibus altus Apollo
Præsidet, horrendæque procul secreta Sibyllæ,
Antrum immane petit, magnam cui mentem animumque
Delius inspirat vates, aperitque futura.
Jam subeunt Triviæ lucos, atque aurea tecta.
Dædalus, ut fama est, fugiens Minoïa regna,
Præpetibus pennis ausus se credere cœlo,
Insuetum per iter gelidas enavit ad Arctos,
Chalcidicâque levis tandem superadstitit arce.

Digitized by Google



LIVRE SIXIÈME
DE L'ÉNÉIDE.

AUX compagnons d'Enée, après tant de naufrages,
Cumes, fille des Grecs, montre enfin ses rivages.
Sur leurs appuis d'airain les vaisseaux arrêtés,
Couvrent ces bords heureux si long-tems souhaités.
Les plus jeunes guerriers sur la rive s'élancent;
Pleins d'espoir & d'ardeur dans la plaine ils s'avancent,
Ils dépouillent les bois, ils allument des feux,
Et s'emparent des eaux qui vont couler pour eux.

Leur chef porte ses pas vers l'antre solitaire,
Où Prêtresse du Dieu qui l'agite & l'éclaire,
La Sibylle à travers des Oracles obscurs,
Voit les destins du monde & les âges futurs.
Diane a son autel parmi ces bois antiques,
Où brillent d'Apollon les superbes portiques.
C'est dans ces lieux sacrés que Dédale autrefois,
Evita de Minos les rigoureuses loix.
Abandonnant aux airs & sa course & sa vie,
D'abord il s'approcha de la froide Scythie;

Digitized by Google

Redditus his primùm terris, tibi, Phœbe, sacravit
Remigium alarum, posuitque immania templa.
In foribus lethum Androgeo, tum pendere pœnas
Cecropidæ jussi, miserum ! septena quotannis
Corpora natorum : stat ductis sortibus urna.
Contrà elata mari respondet Gnosia tellus.
Hîc crudelis amor tauri, suppostaque furto
Pasiphaë, mixtumque genus, prolesque biformis;
Minotaurus inest, Veneris monumenta nefandæ.
Hîc labor ille domûs, & inextricabilis error.
Magnum Reginæ sed enim miseratus amorem
Dædalus, ipse dolos tecti ambagesque resolvit,
Cæca regens filo vestigia. Tu quoque magnam
Partem opere in tanto, sineret dolor, Icare, haberes.
Bis conatus erat casus effingere in auro :
Bis patriæ cecidêre manus. Quin protinus omnia

Digitized by Google

Mais bientôt fatigué d'un vol audacieux,
A tes pieds, Roi des arts, il rendit grace aux Dieux,
Tu reçus le tribut de ses aîles fragiles :
Il construisit ce temple, honneur de tes asyles,
Monument des revers & des faveurs du sort ;
Du vaillant Androgée il y grava la mort,
Des enfans de Cécrops le barbare supplice,
L'urne où tomboient les noms proscrits par l'injustice,
La Crète s'élevant sur les mers d'alentour,
Et de Pasiphaé le détestable amour.
Là sont peints les effets de sa flamme exécrable,
Et ce fruit monstrueux d'un crime abominable;
L'odieux Minotaure, effroi de l'Univers,
Sa demeure sanglante, & ces sentiers divers,
Qui rentrant l'un dans l'autre, & séduisant la vue,
Toujours multipliés sont toujours sans issue.
Mais leur auteur lui-même attendri par des pleurs,
Dévoila le secret de ces chemins trompeurs,
Et le fil d'Ariane au jeune fils d'Egée,
Livra le monstre affreux qui vengeoit Androgée.
Dans ces tristes tableaux, si son cœur l'eût permis,
Dédale eût exprimé le malheur de son fils ;
Deux fois il le tenta, deux fois sa main glacée
Abandonna l'image à peine encor tracée.

Digitized by Google

Perlegerent oculis, ni jam præmissus Achates
Afforet atque unà Phœbi Triviæque sacerdos,
Deiphobe Glauci, fatur quæ talia Regi:
Non hoc ista sibi tempus spectacula poscit;
Nunc grege de intacto septem mactare juvencos
Præstiterit, totidem lectas de more bidentes.
Talibus affata Ænean (nec sacra morantur
Jussa viri) Teucros vocat alta in templa sacerdos.

Excisum Euboïcæ latus ingens rupis in antrum,
Quò lati ducunt aditus centum, ostia centum;
Unde ruunt totidem voces, responsa Sibyllæ.
Ventum erat ad limen, cùm virgo: Poscere fata
Tempus, ait: Deus, ecce, Deus. Cui talia fanti
Ante fores, subitò non vultus, non color unus,
Non comptæ mansêre comæ; sed pectus anhelum,
Et rabie fera corda tument, majorque videri,
Nec mortale sonans afflata est numine quando
Jam propiore Dei. Cessas in vota precesque,
Tros, ait, Ænea? cessas? neque enim antè dehiscent
Attonitæ magna ora domûs. Et talia fata,
Conticuit. Gelidus Teucris per dura cucurrit
Ossa tremor, fuditque preces Rex pectore ab imo:

Phœbe, graves Trojæ semper miserate labores,
Dardana qui Paridis direxsti tela manusque

Digitized by Google

Sur tant d'objets Enée attachoit ses regards;
Il admire, il parcourt ce chef-d'œuvre des arts.
Achate l'interrompt, la Prêtresse l'appelle:
Laisse-là ce spectacle, & sous mes yeux, dit-elle,
Hâte-toi d'accomplir des devoirs solemnels;
Immole sept taureaux au pied de ces autels.
L'ordre est exécuté, le chef donne l'exemple,
Et le peuple accouru, suit la Prêtresse au temple.

D'Hécate & d'Apollon séjour mystérieux,
Un antre fut creusé sous un roc spacieux;
Par cent portes fermé cent chemins y conduisent,
Et quand l'Oracle en sort, cent voix nous en instruisent.
Il est tems, s'écria la fille de Glaucus;
Interrogez le Ciel & ne différez plus:
Le Dieu vient. A ces mots ses yeux troublés s'égarent,
Son front change & pâlit, ses cheveux se séparent,
Son corps paroît plus grand, sa voix n'a rien d'humain,
Un souffle impétueux lui déchire le sein.
Qu'attens-tu? parle aux Dieux si tu veux qu'ils répondent,
Parle, infortuné Prince, obtiens qu'ils te secondent.
Elle dit, & se taît. Les Troyens pleins d'effroi,
Ecoutent ce discours que profère leur Roi:

Dieu protecteur de Troye, & seul vainqueur d'Achille,
Toi qui m'as préservé des gouffres de Sicile,

Digitized by Google

Corpus in Æacidæ; magnas obeuntia terras
Tot maria intravi, duce te, penitusque repostas
Massylûm gentes, prætentaque Syrtibus arva:
Jam tandem Italiæ fugientis prendimus oras.
Hac Trojana tenùs fuerit fortuna secuta.
Vos quoque Pergameæ jam fas est parcere genti,
Dîque Deæque omnes, quibus obstitit Ilium, & ingens
Gloria Dardaniæ. Tuque, ô sanctissima vates,
Præscia venturi, da (non indebita posco
Regna meis fatis) Latio considere Teucros,
Errantesque Deos, agitataque numina Trojæ.
Tum Phœbo & Triviæ solido de marmore templum
Instituam, festosque dies de nomine Phœbi.
Te quoque magna manent regnis penetralia nostris.
Hîc ego namque tuas sortes, arcanaque fata
Dicta meæ genti ponam, lectosque sacrabo,
Alma, viros: foliis tantùm ne carmina manda;
Ne turbata volent rapidis ludibria ventis:
Ipsa canas, oro. Finem dedit ore loquendi.

At Phœbi nondum patiens immanis in antro
Bacchatur vates, magnum si pectore possit
Excussisse Deum: tantò magis ille fatigat
Os rabidum, fera corda domans, fingitque premendo.

Digitized by Google

Et des Syrtes d'Afrique, & du Maure en fureur,
Termine dans ces ports ma course & mon malheur.
Et vous, Dieux ennemis de notre antique gloire,
Vous à qui nous osions disputer la victoire,
Ne nous enviez plus la fuite & le repos;
Que tant de haine expire avec tant de Héros.
Pour toi, de l'avenir respectable interprète,
Si j'offre des vœux purs dans ta sainte retraite,
Daigne ouvrir la première un asyle en ces lieux,
A mes destins errans, à mon peuple, à mes Dieux.
Je voue aux Déités qui me seront propices,
Un temple précieux, d'éternels sacrifices.
Toi-même en mon palais tu donneras des loix;
Elles seront la règle & du peuple & des Rois;
J'en remettrai la garde en des mains révérées.
Mais quand j'attens ici tes paroles sacrées,
Ne livre point aux vents ton suprême decret,
Et que ta bouche au moins prononce mon arrêt.

Cependant la Prêtresse en sa vaine furie,
Veut repousser le Dieu dont son ame est remplie.
Il rassemble encor plus ses aiguillons pressans,
La fatigue, la dompte, & forme ses accens.

Digitized by Google

Ostia jamque domûs patuêre ingentia centum
Sponte suâ, vatisque ferunt responsa per auras :

O tandem magnis pelagi defuncte periclis !
Sed terrâ graviora manent. In regna Lavini
Dardanidæ venient, mitte hanc de pectore curam ;
Sed non & venisse volent. Bella, horrida bella,
Et Tybrim multo spumantem sanguine cerno.
Non Simoïs tibi, nec Xantus, nec Dorica castra
Defuerint : alius Latio jam partus Achilles,
Natus & ipse Deâ ; nec Teucris addita Juno
Usquam aberit. Quem tu supplex in rebus egenis,
Quas gentes Italûm, aut quas non oraveris urbes !
Causa mali tanti conjux iterum hospita Teucris,
Externique iterum thalami.
Tu ne cede malis, sed contrà audentior ito,
Quàm tua te fortuna sinet. Via prima salutis,
Quod minimè reris, Graia pandetur ab urbe.

Talibus ex adito dictis Cumeæ Sibylla
Horrendas canit ambages, antroque remugit,
Obscuris vera involvens : ea frena furenti
Concutit, & stimulos sub pectore vertit Apollo.
Ut primùm cessit furor, & rabida ora quiêrunt,
Incipit Æneas heros : Non ulla laborum,

Digitized by Google

De la caverne alors les cent portes s'ouvrirent,
Et ces mots effrayans dans les airs retentirent :

Héros persécuté, chef d'illustres bannis,
Des mers pour les Troyens les dangers sont finis.
Mais la terre en ces lieux élève sur leurs têtes,
Des orages plus noirs que l'onde & les tempêtes,
Ils ne verront que trop ces dangereux climats
Où la gloire t'appelle, où tu conduis leurs pas.
J'entens des cris de mort, je vois d'horribles guerres,
Je vois le sang rougir nos fleuves & nos terres ;
Tu trouveras ici les camps d'Agamemnon,
Le Simoïs, le Xanthe, Achille avec Junon.
Proscrit & suppliant dans tes foibles asyles,
Tu chercheras l'appui des peuples & des villes.
Pour une femme encor tu souffriras ces maux.
Mais redouble d'audace au milieu des travaux ;
Lutte avec la fortune, elle fait des miracles.
Des Grecs te sauveront ; ce sont-là nos Oracles.

C'est ainsi qu'en des mots couverts d'obscurité,
La Sibylle aux Troyens montroit la vérité.
Tel est l'effet du joug qui l'irrite & l'enchaîne.
Le calme enfin lui rend ses traits, sa voix humaine.
Ces périls, dit Enée, & ces nouveaux revers
Ne surpasseront point les maux que j'ai soufferts.

Digitized by Google

O virgo : nova mî facies inopinave surgit :
Omnia præcepi, atque animo mecum ante peregi.
Unum oro : quando hîc inferni janua Regis
Dicitur, & tenebrosa palus Acheronte refuso,
Ire ad conspectum cari genitoris, & ora
Contingat : doceas iter, & sacra ostia pandas.
Illum ego per flammas & mille sequentia tela
Eripui his humeris, medioque ex hoste recepi :
Ille meum comitatus iter, maria omnia mecum,
Atque omnes pelagique minas cœlique ferebat
Invalidus vires ultra sortemque senectæ.
Quin; ut te supplex peterem, & tua lumina adirem,
Idem orans mandata dabat. Natique patrisque,
Alma precor, miserere : potes namque omnia; nec te
Nequicquam lucis Hecate præfecit Avernis.
Si potuit manes arcessere conjugis Orpheus,
Threïciâ fretus citharâ fidibusque canoris;
Si fratrem Pollux alternâ morte redemit,
Itque reditque viam toties : quid Thesea, magnum
Quid memorem Alciden ? & mî genus ab Jove summo.

Talibus orabat dictis, arasque tenebat,
Cùm sic orsa loqui vates : Sate sanguine Divûm,
Tros Anchisiade, facilis descensus Averni :
Noctes atque dies patet atri janua Ditis;

Digitized by Google

Je ne forme qu'un vœu : nous touchons aux lieux sombres
Où le triste Achéron coule au milieu des ombres ;
Menez-moi vers ces bords, & qu'au sein du trépas
Je puisse voir Anchise & pleurer dans ses bras.
C'est ce père si cher qu'au jour fatal de Troye
Je délivrai des feux dont elle étoit la proye ;
Il me suivit par-tout, & malgré ses vieux ans,
Soutint l'effort de l'onde & l'injure des vents.
Sans cesse il m'ordonnoit de chercher ces rivages,
D'y porter à vos pieds mes pleurs & mes hommages.
D'Hécate dans nos mains le pouvoir est remis ;
Favorisez le père, ayez pitié du fils.
D'un époux amoureux l'harmonieuse lyre
Fléchit les Déités de l'infernal empire :
A son frère Castor Pollux rendit le jour ;
Ils meurent l'un pour l'autre & vivent tour à tour.
Vous nommerai-je encor le redoutable Alcide,
Et de Pirithoüs le complice intrépide ?
Comme eux je suis sorti du plus beau sang des Dieux,
Et Jupiter lui-même est un de mes ayeux.

Tels sont les vœux qu'au Ciel le fils d'Anchise adresse.
Tu demandes beaucoup, lui répond la Prêtresse ;
Il n'est que trop aisé de descendre aux enfers.
Les Palais de Pluton nuit & jour sont ouverts.

Digitized by Google

Sed revocare gradum, superasque evadere ad auras,
Hoc opus, hic labor est. Pauci, quos æquus amavit
Jupiter, aut ardens evexit ad æthera virtus,
Dîs geniti, potuêre. Tenent media omnia sylvæ,
Cocytusque sinu labens circumvenit atro.
Quòd si tantus amor menti, si tanta cupido est
Bis Stygios innare lacus, bis nigra videre
Tartara, & insano juvat indulgere labori;
Accipe quæ peragenda priùs. Latet arbore opacâ
Aureus & foliis & lento vimine ramus,
Junoni infernæ dictus sacer: hunc tegit omnis
Lucus, & obscuris claudunt convallibus umbræ.
Sed non antè datur telluris operta subire,
Auricomos quàm quis decerpserit arbore fœtus.
Hoc sibi pulchra suum ferri Proserpina munus
Instituit. Primo avulso, non deficit alter
Aureus, & simili frondescit virga metallo.
Ergo altè vestiga oculis, & ritè repertum
Carpe manu: namque ipse volens facilisque sequetur,
Si te fata vocant; aliter, non viribus ullis
Vincere, nec duro poteris convellere ferro.
Præterea jacet exanimum tibi corpus amici,
Heu nescis! totamque incestat funere classem,
Dum consulta petis, nostroque in limine pendes:

Digitized by Google

Mais revoir la lumière & rentrer dans la vie,
C'est un bonheur bien rare & trop digne d'envie;
Il faut pour l'obtenir être l'ami des Dieux,
Il faut par sa vertu s'élever jusqu'aux Cieux.
De lugubres forêts & le profond Cocyte
Entourent les déserts où le trépas habite;
Que si toujours guidé par tes hardis transports,
Tu veux passer deux fois dans la barque des morts,
Apprens ce que le Ciel prescrit à ton courage:
Il est un rameau d'or au fond d'un noir bocage;
Une épaisse vapeur couvre l'arbre & son fruit.
Nul vivant n'est reçu dans l'infernale nuit
Qu'il n'enlève avant tout cette branche divine,
Pour payer le tribut qu'il doit à Proserpine;
Mais par un rameau d'or de la tige poussé,
Le rameau qu'on arrache est soudain remplacé.
Cherche à le découvrir, il cédera sans peine
Si le destin t'appelle où ton desir t'entraîne.
Sans cet ordre suprême il tromperoit l'effort
De l'acier le plus dur & du bras le plus fort.
L'un des chefs cependant du peuple qui te reste,
Tandis que je te parle, éprouve un sort funeste;
Son corps sur le rivage est privé du tombeau.
Crains que pour toi sa mort ne devienne un fléau.

Digitized by Google

Sedibus hunc refer antè suis, & conde sepulchro;
Duc nigras pecudes: ea prima piacula sunto.
Sic demum lucos Stygios, regna invia vivis
Aspicies. Dixit, pressoque obmutuit ore.

Æneas mœsto defixus lumina vultu,
Ingreditur, linquens antrum; cæcosque volutat
Eventus animo secum; cui fidus Achates
It comes, & paribus curis vestigia figit.
Multa inter sese vario sermone ferebant,
Quem socium exanimem vates, quod corpus humandum
Diceret. Atque illi Misenum in littore sicco,
Ut venêre, vident indignâ morte peremptum;
Misenum Æoliden, quo non præstantior alter
Ære ciere viros, Martemque accendere cantu.
Hectoris hic magni fuerat comes: Hectora circum
Et lituo pugnas insignis obibat & hastâ.
Postquam illum victor vitâ spoliavit Achilles,
Dardanio Æneæ sese fortissimus heros
Addiderat socium, non inferiora secutus.
Sed tum fortè cavâ dum personat æquora conchâ,
Demens & cantu vocat in certamina Divos;
Æmulus exceptum Triton, si credere dignum est,
Inter saxa virum spumosâ immerserat undâ.
Ergo omnes magno circùm clamore fremebant,

Rends-lui

Digitized by Google

Rends-lui sans différer des devoirs légitimes;
Immole en son honneur de funèbres victimes,
Et tu pourras après, maître de tes momens,
Voir le fatal royaume interdit aux vivans.

Enée à ce discours quitte l'antre & soupire.
L'avenir qu'il attend le trouble & le déchire;
Achate qui le suit partage ses douleurs.
Ils marchent occupés de leurs nouveaux malheurs;
Ils déploroient entr'eux tant de cruels présages,
Quand le cœur tout rempli de sinistres images,
Ils trouvent sur le sable, ô coup inattendu!
L'infortuné Misène à leurs pieds étendu:
Misène dont la trompe, organe de la guerre,
Animoit les soldats, épouvantoit la terre;
Il partagea d'Hector les exploits glorieux.
Lorsqu'Achille eût tranché des jours si précieux,
Misène aux Héros seuls vouant sa destinée,
Embrassa la fortune & les desseins d'Enée.
Célèbre par son art, comme par sa valeur,
Il aima trop ses chants, & ce fut son malheur.
Il défioit les Dieux; un Triton sort des ondes,
Le saisit & l'entraîne au sein des mers profondes.
Son corps sur des écueils rejetté par les flots,
Excitoit des Troyens les cris & les sanglots.

Digitized by Google

Præcipuè pius Æneas. Tum jussa Sibyllæ,
Haud mora, festinant flentes; aramque sepulcri
Congerere arboribus, cœloque educere certant.
Itur in antiquam sylvam, stabula alta ferarum:
Procumbunt piceæ: sonat icta securibus ilex,
Fraxineæque trabes; cuneis & fissile robur
Scinditur: advolvunt ingentes montibus ornos.
Nec non Æneas opera inter talia primus
Hortatur socios, paribusque accingitur armis,
Atque hæc ipse suo tristi cum corde volutat,
Aspectans sylvam immensam, & sic ore precatur:

Si nunc se nobis ille aureus arbore ramus
Ostendat nemore in tanto! quando omnia verè
Heu nimium de te vates, Misene, locuta est.
Vix ea fatus erat, geminæ cùm fortè columbæ
Ipsa sub ora viri cœlo venêre volantes,
Et viridi sedêre solo. Tum maximus Heros
Maternas agnoscit aves, lætusque precatur:
Este duces, ô, si qua via est, cursumque per auras
Dirigite in lucos, ubi pinguem dives opacat
Ramus humum: tuque ô dubiis ne defice rebus,
Diva parens. Sic effatus vestigia pressit,
Observans quæ signa ferant, quò tendere pergant.

Digitized by Google

Leur chef plus triste encor, mais pieux & docile,
Obéit avec zèle aux loix de la Sibylle.
On trace du bûcher le funèbre contour,
On abat les sapins, les chênes d'alentour;
Mille arbres sous le fer tombent & retentissent.
Du peuple des forêts les asyles périssent;
Enée anime tout du geste & de la voix,
Et de l'œil il parcout ce vaste & sombre bois.

O si dans l'épaisseur de ces profonds ombrages,
Je découvrois, dit-il, le plus beau des feuillages!
La Sibylle aux mortels ne parle point en vain:
Tu l'éprouves, Misène; elle a su ton destin.
Il achevoit ces mots que les Dieux seuls entendent,
Quand du plus haut des airs deux colombes descendent;
La terre les reçoit, & le Héros surpris,
Reconnoît de Vénus les oiseaux favoris.
Plein de joie il s'écrie, ô vous, soyez mes guides,
Et que mes yeux conduits par vos aîles rapides,
Les suivent jusqu'aux lieux où du feuillage d'or,
Les immortels jaloux ont caché le trésor.
Et toi, ma mère, accours, & soutiens mon audace.
Le couple alors s'envole, & d'espace en espace,

Digitized by Google

Pascentes illæ tantùm prodire volando,
Quantùm acie possent oculi servare sequentum.
Inde ubi venêre ad fauces grave olentis Averni
Tollunt se celeres, liquidumque per aëra lapsæ,
Sedibus optatis gemina super arbore sidunt,
Discolor unde auri per ramos aura refulsit.
Quale solet sylvis brumali frigore viscum
Fronde virere novâ, quod non sua seminat arbos;
Et croceo fœtu teretes circumdare truncos!
Talis erat species auri frondentis opacâ
Ilice: sic leni crepitabat bractea vento.
Corripit extemplo Æneas, avidusque refringit
Cunctantem, & vatis portat sub tecta Sibyllæ.

Nec minùs interea Misenum in littore Teucri
Flebant, & cineri ingrato suprema ferebant.
Principiò pinguem tædis & robore secto
Ingentem struxêre pyram; cui frondibus atris
Intexunt latera, & ferales antè cupressos
Constituunt, decorantque super fulgentibus armis.
Par calidos latices & ahena undantia flammis
Expediunt, corpusque lavant frigentis & ungunt.
Fit gemitus: tum membra toro defleta reponunt,
Purpureasque super vestes, velamina nota,
Conjiciunt. Pars ingenti subiêre feretro,

Digitized by Google

S'arrête, se repose, ou lent à s'élever,
Laisse à l'œil qui le suit le temps de l'observer.
Mais à peine a-t-il vu l'embouchure infectée
D'où l'Averne répand son odeur empestée,
Qu'il détourne son vol, prend un nouveau chemin,
Et parvient à l'instant jusqu'à l'arbre divin.
L'étincelle de l'or perce à travers les ombres;
Tel, quand les froids hivers nous donnent des jours sombres,
Le gui sur un vieux chêne étale ses couleurs,
Et ses bras étrangers le couronnent de fleurs.
L'heureux chef des Troyens court au rameau fragile,
L'arrache avec transport, & revoit la Sibylle.

Le bûcher cependant jusqu'aux Cieux élevé,
Par les mains du soldat est bientôt achevé.
De lugubres cyprès le couvrent de leur tête;
Les armes du guerrier en terminent le faîte.
Tout gémit, tout partage un emploi douloureux,
Les uns sous les trépiés ont allumé des feux;
D'autres, pour accomplir ce que l'usage ordonne,
Sur ce corps sans chaleur versent l'eau qui bouillonne;
Ils couvrent son cercueil & de pourpre & de fleurs,
Cher & triste fardeau qu'ils arrosent de pleurs.

Digitized by Google

Triste ministerium; & subjectam more parentum
Aversi tenuêre facem: congesta cremantur
Thurea dona, dapes, fuso crateres olivo.
Postquam collapsi cineres, & flamma quievit,
Reliquias vino & bibulam lavêre favillam,
Ossaque lecta cado texit Corineus aheno.
Idem ter socios purâ circumtulit undâ,
Spargens rore levi & ramo felicis olivæ;
Lustravitque viros, dixitque novissima verba.

At pius Æneas ingenti mole sepulcrum
Imponit, suaque arma viro, remumque, tubamque
Monte sub aërio, qui nunc Misenus ab illo
Dicitur, æternumque tenet per secula nomen.
His actis, properè exsequitur præcepta Sibyllæ.
Spelunca alta fuit, vastoque immanis hiatu,
Scrupea, tuta lacu nigro nemorumque tenebris,
Quam super haud ullæ poterant impunè volantes
Tendere iter pennis: talis sese halitus atris
Faucibus effundens supera ad convexa ferebat;
Unde locum Graii dixerunt nomine Avernum.
Quatuor hîc primùm nigrantes terga juvencos
Constituit, frontique invergit vina sacerdos;
Et summas carpens media inter cornua setas,
Ignibus imponit sacris, libamina prima,

Digitized by Google

La torche est dans leurs mains, & leur troupe éperdue,
Allume le bûcher en détournant la vue.
L'encens, les dons offerts avec lui sont brûlés.
Les ossemens épars dans la cendre mêlés,
Lavés & recueillis par les ordres d'Enée,
Dans un vase d'airain sont mis par Chorinée.
Il répand l'eau lustrale, en invoquant les Dieux,
Et la pompe finit par les derniers adieux.

Au compagnon si cher dont la perte l'accable,
Enée érige encor un monument durable;
Il y met de sa main la trompe & l'aviron;
Et ces bords de Misène ont conservé le nom.
Mais il est d'autres soins que prescrit la Sibylle.
Des bois & des rochers, un lac noir, immobile,
Sous leur rempart obscur couvrent l'antre infernal,
Des vapeurs du Tartare effroyable canal.
L'oiseau qui s'en approche y perd soudain la vie;
La clarté du soleil en est même obscurcie.
Là quatre taureaux noirs au couteau sont livrés;
La Prêtresse sur eux répand les vins sacrés,
Coupe le poil du front, le brûle pour prémices;
Sa voix appelle Hécate aux sanglans sacrifices,

Digitized by Google

Voce vocans Hecaten Cœloque Ereboque potentem.
Supponunt alii cultros, tepidumque cruorem
Suscipiunt pateris. Ipse atri velleris agnam
Æneas matri Eumenidum magnæque sorori
Ense ferit; sterilemque tibi, Proserpina, vaccam.
Tum Stygio regi nocturnas inchoat aras,
Et solida imponit taurorum viscera flammis,
Pingue super oleum infundens ardentibus extis.

Ecce autem, primi sub lumina solis & ortus,
Sub pedibus mugire solum, & juga cœpta moveri
Sylvarum; visæque canes ululare per umbram,
Adventante Deâ. Procul ô, procul, este profani,
Conclamat vates, totoque absistite luco.
Tuque invade viam, vaginâque eripe ferrum:
Nunc animis opus, Ænea, nunc pectore firmo.
Tantùm effata, furens antro se immisit aperto:
Ille ducem haud timidis vadentem passibus æquat.

Dî, quibus imperium est animarum, umbræque silentes;
Et Chaos, & Phlegethon, loca nocte silentia latè,
Sit mihi fas audita loqui; sit numine vestro
Pandere res altâ terrâ & caligine mersas.

Ibant obscuri solâ sub nocte per umbram,
Perque domos Ditis vacuas, & inania regna;

Digitized by Google

Hécate, la terreur des timides mortels.
Enée au Roi du Styx élève des autels;
La terre enfin, la nuit confidente des crimes,
Et la Reine des morts ont aussi leurs victimes.

Le jour naissoit à peine & de longs heurlemens
Des monts & des forêts suivent les tremblemens;
Tout annonce en ces lieux la déité des manes;
Tout mugit sous ses pas: loin d'ici, loin profanes,
S'écria la Sibylle, & fuyez de ces bois.
Toi, prens ton glaive, & marche au gouffre que tu vois;
C'est ici que la force a besoin de courage.
Furieuse à ces mots elle s'ouvre un passage,
Pénètre dans l'abyme à pas précipités:
Le Héros suit, la joint, & vole à ses côtés.

O vous, Dieux souterrains, formidable puissance,
Empire du Chaos, régions du silence,
Souffrez qu'instruit ici des mystères du sort,
Je révèle aux vivans les secrets de la mort.

Ils marchent cependant & traversent dans l'ombre,
La vuide immensité de ce royaume sombre.

Digitized by Google

Quale per incertam lunam sub luce malignâ
Est iter in sylvis, ubi cœlum condidit umbrâ
Jupiter, & rebus nox abstulit atra colorem.
Vestibulum ante ipsum primisque in faucibus Orci,
Luctus & ultrices posuêre cubilia Curæ;
Pallentesque habitant morbi, tristisque Senectus,
Et metus, & malesuada Fames & turpis Egestas,
Terribiles visu formæ; Lethumque, Laborque;
Tum consanguineus Lethi Sopor, & mala mentis
Gaudia, mortiferumque adverso in limine Bellum,
Ferreique Eumenidum thalami, & Discordia demens,
Vipereum crinem vittis innexa cruentis.
In medio ramos annosaque brachia pandit
Ulmus opaca, ingens; quam sedem Somnia vulgò
Vana tenere ferunt, foliisque sub omnibus hærent.
Multaque præterea variarum monstra ferarum,
Centauri in foribus stabulant, Scyllæque biformes,
Et centum geminus Briareus, ac bellua Lernæ
Horrendum stridens, flammisque armata Chimæra,
Gorgones, Harpyiæque, & forma tricorporis umbræ.
Corripit hîc subitâ trepidus formidine ferrum
Æneas, strictamque aciem venientibus offert.
Et ni docta comes tenues sine corpore vitas
Admoneat volitare cava sub imagine formæ,
Irruat, & frustra ferro diverberet umbras.

Digitized by Google

Tels que des voyageurs qu'au milieu de la nuit,
Une fausse clarté dans les forêts conduit.
Ils arrivent aux pieds de la première enceinte,
Lieux où siègent les pleurs, les remords & la crainte,
La vieillesse, les maux qui domptent notre effort,
La mort, & le sommeil si semblable à la mort;
La pauvreté honteuse & que tout abandonne;
Et la faim qui rougit des conseils qu'elle donne;
Les plaisirs criminels & leur retour amer:
Vers les murs opposés & sur des lits de fer,
La Discorde & la Guerre au sein des Euménides,
Puisent la soif du sang & l'art des homicides.
Un orme antique, épais, entre ce double mur,
Des Songes imposteurs est le séjour obscur.
On voit là le Centaure & les Géans impies,
Les Gorgones, Sylla, Geryon, les Harpies,
L'Hydre avec la Chimère, & ces monstres divers
Dont la forme bizarre effraya l'Univers.
Enée à leur aspect n'en a que plus d'audace,
Veut les frapper du glaive, & brave leur menace.
Mais la sage Sibylle arrêta dans ses mains
Le fer qu'il présentoit à ces phantômes vains.

Digitized by Google

Hinc via tartarei quæ fert Acherontis ad undas:
Turbidus hîc cœno vastâque voragine gurges
Æstuat, atque omnem Cocyto eructat arenam.
Portitor has horrendus aquas & flumina servat
Terribili squalore Charon, cui plurima mento
Canities inculta jacet; stant lumina flammâ;
Sordidus ex humeris nodo dependet amictus.
Ipse ratem conto subigit, velisque ministrat,
Et ferrugineâ subvectat corpora cymbâ,
Jam senior; sed cruda Deo viridisque senectus.
Huc omnis turba ad ripas effusa ruebat:
Matres, atque viri, defunctaque corpora vitâ
Magnanimûm heroum, pueri, innuptæque puellæ,
Impositique rogis juvenes ante ora parentum:
Quàm multa in sylvis autumni frigore primo
Lapsa cadunt folia; aut ad terram gurgite ab alto
Quàm multæ glomerantur aves, ubi frigidus annus
Trans pontum fugat, & terris immittit apricis.

Stabant orantes primi transmittere cursum,
Tendebantque manus, ripæ ulterioris amore.
Navita sed tristis nunc hos, nunc accipit illos;
Ast alios longè summotos arcet arenâ.

Æneas (miratus enim, motusque tumultu)
Dic, ait, ô virgo! quid vult concursus ad amnem?

Digitized by Google

Non loin d'eux l'Achéron que vomit le Tartare,
Traverse en mugissant l'empire du Ténare;
Aux vagues du Cocyte il joint ses flots bourbeux;
Caron défend les eaux de ces torrens affreux;
Terrible en son aspect, difforme en son visage,
Mais robuste & nerveux sous le fardeau de l'âge,
Un regard fixe & dur sort de ses yeux brûlans;
De vils lambeaux noués forment ses vêtemens;
Et sous ce conducteur de la barque infernale,
Les morts épouvantés passent l'onde fatale.
Ils en couvrent les bords, ils errent éperdus.
Les âges & les rangs sont ici confondus,
La foule est innombrable, & chaque jour, chaque heure,
Chaque instant peuple encor cette vaste demeure.
Telles au premier froid, que l'hiver suit de près,
Les feuilles en monceaux tombent dans les forêts;
Tels on voit les oiseaux que la froidure exile,
S'envoler par essaims dans un plus doux asyle.

Les ombres vers Caron poussent leur foible voix;
Mais le dur Nautonnier sans égard fait son choix.
Il reçoit quand il veut l'esclave dans sa barque,
Et d'un coup d'aviron repousse le Monarque.

Eh! pourquoi, dit Enée, un si triste concours?
Pourquoi vers l'Achéron s'élancent-ils toujours?

Digitized by Google

Quidve petunt animæ? vel quo discrimine ripas
Hæ linquunt, illæ remis vada livida verrunt?
Olli sic breviter fata est longæva sacerdos:
Anchisâ generate, Deûm certissima proles,
Cocyti stagna alta vides, Stygiamque paludem,
Dî cujus jurare timent & fallere numen.
Hæc omnis, quam cernis, inops, inhumataque turba est:
Portitor ille, Charon: hi, quos vehit unda, sepulti;
Nec ripas datur horrendas, & rauca fluenta
Transportare priùs, quàm sedibus ossa quiêrunt.
Centum errant annos, volitantque hæc littora circum:
Tum demum admissi stagna exoptata revisunt.

Constitit Anchisâ satus, & vestigia pressit,
Multa putans, sortemque animo miseratus iniquam.
Cernit ibi mœstos, & mortis honore carentes,
Leucaspim, & Lyciæ ductorem classis Orontem,
Quos simul à Trojâ ventosa per æquora vectos
Obruit auster, aquâ involvens navemque virosque.
Ecce gubernator sese Palinurus agebat,
Qui Libyco nuper cursu, dum sidera servat,
Exciderat puppi, mediis effusus in undis.
Hunc ubi vix multa mœstum cognovit in umbra,
Sic prior alloquitur: Quis te, Palinure, Deorum
Eripuit nobis, medioque sub æquore mersit?

Digitized by Google

Que veulent-ils? Quel sort, en ce cruel partage,
A l'un plutôt qu'à l'autre accorde le passage?
Tu vois, dit la Sibylle, ô Prince aimé des Cieux,
Tu vois & le Cocyte & le Styx odieux,
Le Styx que sans effroi jamais un Dieu n'atteste:
Ce vieillard, c'est Caron que l'Univers déteste.
Dans sa barque il n'admet, peu touché des clameurs,
Que ceux qui de la tombe ont reçu les honneurs.
Les autres n'ont de lui nulle grace à prétendre.
Il faut que le cercueil ait renfermé leur cendre,
Ou qu'ils errent cent ans sur ces funestes bords:
Ils n'entrent qu'à ce prix dans l'asyle des morts.

Enée en fut ému; sa grande ame est sensible.
Il s'arrête, il gémit d'un decret si terrible.
Parmi ces malheureux, victimes des hasards,
Oronte & Lycaspis ont frappé ses regards.
Tous deux l'avoient suivi des campagnes de Troye,
Et des flots mutinés tous deux furent la proye.
Palinure comme eux avoit fini ses jours.
Des astres de la nuit il observoit le cours,
Lorsqu'il fut submergé dans la liquide plaine;
Son maître en le voyant le reconnoît à peine.
Est-ce toi, Palinure? hélas! quel Dieu jaloux
Dans nos pressans besoins t'a séparé de nous?

Digitized by Google

Dic age: namque mihi fallax haud antè repertus,
Hoc uno responso animum delusit Apollo,
Qui fore te ponto incolumem, finesque canebat
Venturum Ausonios: en hæc promissa fides est?

Ille autem: Neque te Phœbi cortina fefellit,
Dux Anchisiade; nec me Deus æquore mersit.
Namque gubernaclum multâ vi fortè revulsum,
Cui datus hærebam custos, cursusque regebam,
Præcipitans traxi mecum. Maria aspera juro,
Non ullum pro me tantum cepisse timorem,
Quàm tua ne spoliata armis, excussa magistro,
Deficeret tantis navis surgentibus undis.
Tres Notus hybernas immensa per æquora noctes
Vexit me violentus aquâ: vix lumine quarto
Prospexi Italiam, summa sublimis ab unda.
Paulatim adnabam terræ, & jam tuta tenebam,
Nî gens crudelis madida cum veste gravatum,
Prensantemque uncis manibus capita aspera montis
Ferro invasisset, prædamque ignara putasset.
Nunc me fluctus habet, versantque in littore venti.

Quod te per cœli jucundum lumen & auras,
Per genitorem oro, per spem surgentis Iüli,
Eripe me his, invicte, malis: aut tu mihi terram

Tu

Digitized by Google

Tu devois de Neptune éviter la furie,
Et guider nos vaisseaux dans les ports d'Ausonie.
Est-ce ainsi qu'Apollon flattoit ma vaine erreur,
Lui qui jamais pour moi n'eut d'oracle trompeur?

Ses oracles sont vrais, lui répond Palinure,
N'imputez point aux Dieux ma sinistre aventure.
Un coup fatal du sort aux enfers m'a conduit.
Sur les mers de Libye, au milieu de la nuit,
Le timon du vaisseau dont les nœuds se brisèrent,
M'entraîna dans sa chûte, & les eaux m'emportèrent.
J'en jure par ces mers qui m'ont rempli d'effroi,
Je craignis plus pour vous, cher Prince, que pour moi.
Je vous laissois sans guide en cette nuit profonde;
Durant trois jours entiers je me soutins sur l'onde;
La quatrième aurore éclairoit l'Univers,
Quand le flot me jetta sur des rochers déserts.
De ces sauvages lieux les habitans barbares,
Au sang des étrangers plongent leurs mains avares;
J'expirai sous leurs coups, & depuis ces instans,
Mon corps sur le rivage est roulé par les vents.

Mais ô vous dont les Dieux secondent l'entreprise,
Que l'enfance d'Iule & les manes d'Anchise,
Que le plaisir de vivre & l'espoir d'être heureux,
Ouvrent dans votre cœur un passage à mes vœux,

Digitized by Google

Injice, namque potes, portusque require Velinos:
Aut tu, si qua via est, si quam tibi Diva creatrix
Ostendit (neque enim, credo, sine numine Divûm
Flumina tanta paras, Stygiamque innare paludem)
Da dextram misero, & tecum me tolle per undas,
Sedibus ut saltem placidis in morte quiescam.

Talia fatus erat, cœpit cùm talia vates:
Unde hæc, ô Palinure! tibi tam dira cupido?
Tu Stygias inhumatus aquas, amnemque severum
Eumenidum aspicies? ripamve injussus abibis?
Desine fata Deûm flecti sperare precando.
Sed cape dicta memor, duri solatia casus.
Nam tua finitimi longè latèque per urbes,
Prodigiis acti cœlestibus, ossa piabunt,
Et statuent tumulum, & tumulo solemnia mittent,
Æternumque locus Palinuri nomen habebit.

His dictis curæ emotæ, pulsusque parumper
Corde dolor tristi: gaudet cognomine terrâ.
Ergo iter incœptum peragunt, fluvioque propinquant.
Navita quos jam inde ut Stygia prospexit ab unda
Per tacitum nemus ire, pedemque advertere ripæ,
Sic prior aggreditur dictis, atque increpat ultro:
Quisquis es, armatus qui nostra ad flumina tendis,

Digitized by Google

Un peu de terre, hélas ! suffit à ma prière ;
Ou qu'un chemin plus court abrège ma misère,
Et que par vous conduite au-delà de ces flots,
Mon ame trouve enfin le lieu de son repos.

Eh ! quoi donc, s'écria la Sibylle étonnée,
Veux-tu forcer la loi que le Ciel a donnée ?
Ne crois pas que des pleurs fléchissent le destin.
Mais suspens tes regrets ; tes maux auront leur fin.
De célestes fléaux vengeurs des homicides,
Bientôt accableront tes meurtriers perfides.
Pour fléchir ton courroux un superbe tombeau
Recevra de leurs mains l'hommage le plus beau ;
Et ces lieux où leur crime irrita la Nature,
Porteront à jamais le nom de Palinure.

Ce discours le console. Ils marchent vers Caron,
Qui déja les voyoit au bord de l'Achéron.
A l'aspect d'un guerrier il s'émeut, il menace :
Qui que tu sois, dit-il, où vas-tu ? quelle audace

Digitized by Google

Fare age quid venias, jam istinc & comprime gressum:
Umbrarum hic locus est, Somni Noctisque soporæ:
Corpora viva nefas Stygiâ vectare carinâ.
Nec verò Alciden me sum lætatus euntem
Accepisse lacu, nec Thesea, Pirithoümque;
Dîs quamquam geniti, atque invicti viribus essent.
Tartareum ille manu custodem in vincla petivit,
Ipsius à solio Regis traxitque trementem:
Hi Dominam Ditis thalamo deducere adorti.

Quæ contra breviter fata est Amphrysia vates:
Nullæ hîc insidiæ tales, absiste moveri;
Nec vim tela ferunt: licet ingens janitor antro
Æternùm latrans exsangues terreat umbras;
Casta licet patrui servet Proserpina limen.
Troïus Æneas, pietate insignis & armis,
Ad genitorem, imas Erebi descendit ad umbras.
Si te nulla movet tantæ pietatis imago,
At ramum hunc (aperit ramum qui veste latebat)
Agnoscas. Tumida ex ira tum corda residunt.

Nec plura his. Ille admirans venerabile donum
Fatalis virgæ, longo post tempore visum,
Cœruleam advertit puppim, ripæque propinquat.
Inde alias animas, quæ per juga longa sedebant,

Digitized by Google

Te présente à mes yeux avant l'ordre du sort?
Arrête : c'est ici l'empire de la mort ;
Nul vivant n'y paroît. Je me souviens d'Alcide,
Et de ce couple ingrat, de ce couple perfide,
Qui du lit de Pluton voulut souiller les droits ;
Le fils de Jupiter mit Cerbère aux abois ;
Il l'arracha tremblant des pieds de son Monarque,
Et tout chargé de fers l'entraîna dans ma barque.

Ne craignez point de nous de semblables fureurs,
Lui répond la Sibylle, & calmez vos terreurs.
Que Pluton sans rival, maître de ces lieux sombres,
Règne sur Proserpine ainsi que sur les ombres ;
Qu'au seul cri de Cerbère elles tremblent d'effroi :
Le Héros qui me suit, n'en veut point à leur Roi.
C'est le fameux Enée, il vient sur ce rivage,
A l'amour paternel rendre un pieux hommage.
Si malgré ses vertus vous résistez encor,
Nautonnier des enfers, voyez ce rameau d'or.

Il reconnoît soudain la branche respectée,
Cette branche à ses yeux rarement présentée,
Il la voit, il l'admire, & repassant les flots,
Il écarte la foule, & reçoit le Héros.

Digitized by Google

Deturbat, laxatque foros; simul accipit alveo
Ingentem Æneam. Gemuit sub pondere cymba
Sutilis, & multam accepit rimosa paludem.
Tandem trans fluvium incolumes vatemque virumque
Informi limo glaucaque exponit in ulva.
Cerberus hæc ingens latratu regna trifauci
Personat, adverso recubans immanis in antro.
Cui vates horrere videns jam colla colubris,
Melle soporatam & medicatis frugibus offam
Objicit : ille fame rabidâ tria guttura pandens,
Corripit objectam, atque immania terga resolvit
Fusus humi, totoque ingens extenditur antro.
Occupat Æneas aditum, custode sepulto,
Evaditque celer ripam irremeabilis undæ.

Continuò auditæ voces, vagitus & ingens,
Infantumque animæ flentes in limine primo;
Quos dulcis vitæ exsortes, & ab ubere raptos
Abstulit atra dies, & funere mersit acerbo.
Hos juxta falso damnati crimine mortis.
Nec verò hæ sine sorte datæ, sine judice sedes.
Quæsitor Minos urnam movet, ille silentûm

Digitized by Google

La barque trop légère, & que leur poids entraîne,
De l'eau qui la remplit, se défend avec peine.
Ils descendent enfin, sans obstacle à leurs vœux,
Parmi l'herbe & les joncs d'un bord marécageux.
Là Cerbère est couché dans un antre effroyable;
C'est de là qu'on entend sa voix épouvantable,
Quand il pousse dans l'air ses triples heurlemens:
Ses trois têtes déja soulevoient leurs serpens;
La Sibylle pour vaincre & sa rage & sa force,
D'un mets assoupissant lui présente l'amorce;
Le monstre que tourmente une éternelle faim,
Dévore cet appât, tombe & s'endort soudain;
Son vaste corps remplit sa caverne sauvage.
Le fils d'Anchise alors envahit le passage;
Il le franchit sans peine, & prompt à s'avancer,
Il fuit loin de ces flots qu'on ne peut repasser.

Bientôt des bruits confus jusqu'à lui retentissent.
A des pleurs redoublés des sons aigus s'unissent;
C'étoient les cris plaintifs de ces tendres enfans
Dont le fatal ciseau trancha les jours naissans.
Non loin d'eux sont les morts crus faussement coupables,
Et d'un injuste arrêt victimes déplorables.
Le sort devant Minos tour à tour les conduit;
Jamais il n'est trompé, la vérité l'instruit,

Digitized by Google

Conciliumque vocat, vitasque & crimina discit.
Proxima deinde tenent mœsti loca, qui sibi lethum
Insontes peperêre manu, lucemque perosi
Projecêre animas. Quàm vellent æthere in alto
Nunc & pauperiem & duros perferre labores!
Fata obstant, tristique palus inamabilis undâ
Alligat, & novies Styx interfusa coercet.

Nec procul hinc partem fusi monstrantur in omnem
Lugentes campi; sic illos nomine dicunt.
Hîc quos durus amor crudeli tabe peredit,
Secreti celant calles, & myrtea circùm
Sylva tegit; curæ non ipsa in morte relinquunt.
His Phædram Procrinque locis, mœstamque Eriphylen
Crudelis nati monstrantem vulnera cernit,
Evadnenque, & Pasiphaën. His Laodamia
It comes; &, juvenis quondam, nunc femina Cæneus,
Rursus & in veterem fato revoluta figuram,

Inter quas Phœnissa recens à vulnere Dido
Errabat sylva in magna; quam Troïus heros

Digitized by Google

Et contre les forfaits & les mœurs criminelles,
Il exerce des Dieux les rigueurs éternelles.
On voit près de ce lieu tristes & gémissans,
D'autres infortunés, qui de tout crime exempts,
Mais trop las d'une vie à tant de maux livrée,
Ont de leurs propres mains abrégé sa durée.
O qu'ils voudroient encor de leurs pénibles jours,
Sous les yeux du Soleil recommencer le cours,
Languir dans le travail, ramper dans l'indigence!
Il n'est plus tems; la mort les tient sous sa puissance.
Le Styx les environne, & son profond marais,
Neuf fois dans ses contours les enchaîne à jamais.

Plus loin dans sa profonde & lugubre étendue,
La campagne des pleurs se découvre à la vue,
Et sous des bois de myrte enferme les amans,
Dont les feux ont causé la perte & les tourmens:
Phèdre, Evadné, Procris, & toi, Laodamie;
Pasiphaé que suit son horrible infamie;
Eriphile qui montre aux regards attendris
Les coups qu'elle a reçus de son barbare fils;
Cénis, autrefois homme, & qu'au Styx descendue,
A son sexe premier les Dieux avoient rendue.

Didon toute sanglante erroit dans ces forêts.
Notre guerrier s'approche & reconnoît ses traits,

Digitized by Google

Ut primùm juxtà stetit, agnovitque per umbram
Obscuram, qualem primo qui surgere mense
Aut videt aut vidisse putat per nubila lunam,
Demisit lacrymas, dulcique affatus amore est:
Infelix Dido, verus mihi nuntius ergo
Venerat exstinctam, ferroque extrema secutam.
Funeris heu tibi causa fui! Per sidera juro,
Per Superos, & si qua fides tellure sub ima est;
Invitus, Regina, tuo de littore cessi.
Sed me jussa Deûm, quæ nunc has ire per umbras,
Per loca senta situ cogunt noctemque profundam,
Imperiis egêre suis; nec credere quivi
Hunc tantum tibi me discessu ferre dolorem.
Siste gradum, teque aspectu ne subtrahe nostro.
Quem fugis; extremum fato quod te alloquor, hoc est.

Talibus Æneas ardentem & torva tuentem
Lenibat dictis animum, lacrymasque ciebat.
Illa solo fixos oculos aversa tenebat:
Nec magis incœpto vultum sermone movetur,
Quàm si dura silex aut stet Marpesia cautes.
Tandem proripuit sese, atque inimica refugit
In nemus umbriferum, conjux ubi pristinus illi
Respondet curis, æquatque Sichæus amorem.

Digitized by Google

Comme on voit ou croit voir sous des nuages sombres,
L'astre naissant des nuits qui lutte avec les ombres.
Son cœur est pénétré des plus vives douleurs :
C'est vous, s'écria-t-il les yeux baignés de pleurs,
C'est vous, chère Didon, Princesse infortunée !
On ne m'a point trompé sur votre destinée ;
Hélas ! je suis l'auteur de vos cruels revers,
Mais j'atteste les Dieux, les astres, les enfers,
Que de ces mêmes Dieux, dont la loi souveraine
Conduit mes pas tremblans dans la nuit souterraine,
Les ordres ont pu seuls m'arracher à vos vœux ;
Je n'en prévoyois pas les effets malheureux.
Arrêtez ; pourquoi fuir un entretien si tendre ?
C'est la dernière fois que vous pouvez m'entendre.

Ces regrets si touchans ne sont point écoutés.
Elle jette sur lui des regards irrités,
Les détourne aussi-tôt d'un objet qui l'offense,
Les baisse vers la terre & garde le silence ;
Inébranlable & froide aux discours du héros,
Autant que le seroit un rocher de Paros.
Elle s'échappe enfin, & dans ses maux plongée,
Au fond d'un bois obscur se rejoint à Sichée.
Ce généreux époux touché de ses malheurs,
Comme elle infortuné, partage ses douleurs.

Digitized by Google

Nec minùs Æneas casu percussus iniquo,
Prosequitur lacrymans longè, & miseratur euntem.

Inde datum molitur iter; jamque arva tenebant
Ultima, quæ bello clari secreta frequentant.
Hîc illi occurrit Tydeus, hîc inclytus armis
Parthenopæus, & Adrasti pallentis imago.
Hîc multùm fleti ad Superos, belloque caduci
Dardanidæ; quos ille omnes longo ordine cernens,
Ingemuit, Glaucumque, Medontaque, Thersilochumque,
Tres Antenoridas, Cererique sacrum Polybœten,
Idæumque etiam currus, etiam arma tenentem.

Circumstant animæ dextrâ lævâque frequentes.
Nec vidisse semel satis est: juvat usque morari,
Et conferre gradum, & veniendi discere causas.
At Danaûm proceres, Agamemnoniæque phalanges,
Ut vidêre virum fulgentiaque arma per umbras,
Ingenti trepidare metu: pars vertere terga,
Ceu quondam petiêre rates: pars tollere vocem
Exiguam, incœptus clamor frustratur hiantes.

Atque hîc Priamiden laniatum corpore toto
Deïphobum vidit, lacerum crudeliter ora,

Digitized by Google

Enée en est témoin; cet ingrat qu'elle abhorre,
La suit long-tems des yeux, la plaint, & l'aime encore.

Mais il reprend sa course, & parvient au séjour
Qu'habitent les guerriers que Mars priva du jour,
Il voit ces Rois fameux dont le sort des batailles
Sous les remparts Thébains marqua les funérailles;
Il reconnoît sur-tout ces belliqueux Troyens,
Que le fer moissonna dans les champs Phrygiens,
Lycus avec Médon, Thersiloque leur frère,
Les trois fils d'Antenor, si dignes de leur père;
Polyboete, jadis Ministre de Cérès;
Idée aux champs de Mars, fameux par ses succès,
Et qui manie encor sur l'infernale plage,
Les armes & le char dont il fit tant d'usage.

Tous s'approchent d'Enée, & s'en font un devoir.
C'est peu de l'avoir vu, chacun veut le revoir,
Jouir de ses regards, l'interroger, apprendre
Quel dessein chez les morts l'a forcé de descendre.
Mais les Grecs effrayés des armes du Héros,
Se rappellent Hector embrasant leurs vaisseaux;
La terreur les disperse, & leur troupe confuse
Cherche à pousser des cris que la peur lui refuse.

Déïphobe paroît, & quel spectacle, ô Dieux!
Percé de mille coups, sans oreilles, sans yeux,

Digitized by Google

Ora, manusque ambas, populataque tempora raptis
Auribus, & truncas inhonesto vulnere nares.
Vix adeo agnovit pavitantem, & dira tegentem
Supplicia; & notis compellat vocibus ultro :
Deïphobe armipotens genus alto à sanguine Teucri,
Quis tam crudeles optavit sumere pœnas ?
Cui tantùm de te licuit ? Mihi fama supremâ
Nocte tulit, fessum vastâ te cæde Pelasgûm,
Procubuisse super confusæ stragis acervum.
Tunc egomet tumulum Rhœteo in littore inanem
Constitui, & magnâ manes ter voce vocavi.
Nomen & arma locum servant. Te, amice, nequivi
Conspicere, & patriâ decedens ponere terrâ.

Atque hic Priamides : Nihil ô tibi, amice, relictum est,
Omnia Deïphobo solvisti, & funeris umbris.
Sed me fata mea & scelus exitiale Lacænæ
His mersêre malis : illa hæc monumenta reliquit.
Namque ut suprema falsa inter gaudia noctem
Egerimus, nosti; & nimiùm meminisse necesse est :
Cùm fatalis equus saltu super ardua venit
Pergama, & armatum peditem gravis attulit alvo.
Illa chorum simulans, Evantes orgia circum

Digitized by Google

Le fer a mutilé son corps & son visage ;
La honte en ce moment, pour cacher le ravage,
De ses mains qu'il n'a plus, cherche en vain le secours :
Mais la douleur d'Enée éclate en ce discours.
O guerrier que mon œil a peine à reconnoître,
Digne enfant de Teucer, quel barbare, quel traître
A pu jamais sur vous exercer tant d'horreurs ?
J'avois cru qu'au milieu de vos exploits vengeurs,
Sur un tas d'ennemis immolés par vous-même,
Vous aviez du destin subi l'arrêt suprême.
Un tombeau s'éleva sur nos bords désolés,
Et vos manes trois fois y furent appellés.
Il garde votre nom ; mais nos soins les plus tendres
N'ont pu d'un ami cher y déposer les cendres.

Déïphobe s'écrie : O Prince généreux,
Vos devoirs sont remplis au-delà de mes vœux.
N'accusons que mon sort & le crime d'Hélène.
Rappellez-vous, hélas ! cette allégresse vaine
Qui plongea les Troyens dans leur dernier sommeil,
Du colosse fatal le superbe appareil,
Lorsqu'il franchit nos murs qui devenoient sa proie ;
Hélène se livroit aux transports de sa joie,
Feignant de rendre aux Dieux des honneurs éclatans,
Des femmes des Troyens elle excitoit les chants,

Digitized by Google

Ducebat Phrygias : flammam media ipsa tenebat
Ingentem, & summa Danaos ex arce vocabat.

Tum me confectum curis, somnoque gravatum
Infelix habuit thalamus, pressitque jacentem
Dulcis & alta quies, placidæque simillima morti.
Egregia interea conjux arma omnia tectis
Emovet, & fidum capiti subduxerat ensem.
Intra tecta vocat Menelaum, & limina pandit;
Scilicet id magnum sperans fore munus amanti,
Et famam exstingui veterum sic posse malorum.
Quid moror? Irrumpunt thalamo, comes additur unà
Hortator scelerum Æolides. Dî, talia Graiis
Instaurate, pio si pœnas ore reposco.
Sed te qui vivum casus, age, fare vicissim
Attulerint : pelagine venis erroribus actus,
An monitu Divûm? an quæ te fortuna fatigat,
Ut tristes sine sole domos, loca turbida adires?

Hac vice sermonum roseis Aurora quadrigis
Jam medium æthereo cursu trajecerat axem :
Et fors omne datum traherent per talia tempus.
Sed comes admonuit, breviterque affata Sibylla est :
Nox ruit, Ænea : nos flendo ducimus horas.
Hic locus est, partes ubi se via findit in ambas.

Montroit

Digitized by Google

Montroit aux Argiens une torche enflammée,
Et du haut de Pergame appelloit leur armée.

De ma perfide épouse ignorant les complots,
Je goûtois les douceurs d'un funeste repos.
Toute arme loin de moi par elle est écartée;
Mon épée en secret de mon lit fut ôtée.
Au cruel Ménelas elle ouvre mon palais,
Pour mériter ainsi l'oubli de ses forfaits.
Ulysse le suivoit, cet orateur du crime;
De leurs coups insultans mon corps fut la victime.
Dieux ! vengez-moi sur eux, si je suis innocent.
Mais vous, est-ce du Ciel un oracle pressant,
Un coup de la fortune, ou l'effet des orages,
Qui vous conduit vivant sur ces affreux rivages,
Où jamais le soleil ne succède à la nuit,
Où règnent la terreur, le désordre & le bruit?

L'aurore dans les airs avançoit sa carrière;
Le tems prescrit s'écoule, & son heure dernière
Auroit seule peut-être arrêté leurs discours;
La prudente Sibylle en interrompt le cours.
Quoi! nous pleurons encor, dit-elle, & la nuit passe!
Tu vois ces trois chemins ouverts à ton audace;

Digitized by Google

Dextera, quæ Ditis magni sub mœnia tendit:
Hâc iter Elysium nobis: at læva malorum
Exercet pœnas, & ad impia Tartara mittit.
Deïphobus contrà: Ne sævi, magna sacerdos:
Discedam, explebo numerum, reddarque tenebris.
I, decus, i, nostrum; melioribus utere fatis.

Tantùm effatus, & in verbo vestigia torsit.
Respicit Æneas subitò, & sub rupe sinistra
Mœnia lata videt, triplici circumdata muro;
Quæ rapidus flammis ambit torrentibus amnis
Tartareus Phlegethon, torquetque sonantia saxa.
Porta adversa, ingens, solidoque adamante columnæ,
Vis ut nulla virûm, non ipsi exscindere ferro
Cœlicolæ valeant: stat ferrea turris ad auras:
Tisyphoneque sedens, pallâ succincta cruentâ,
Vestibulum insomnis servat noctesque diesque.
Hinc exaudiri gemitus, & sæva sonare
Verbera: tum stridor ferri, tractæque catenæ.

Constitit Æneas, strepitumque exterritus hausit:
Quæ scelerum facies, ô virgo, effare, quibusve
Urgentur pœnis, quis tantus plangor ad auras?

Digitized by Google

L'un conduit au palais du Souverain des morts,
L'autre vers l'Elysée où tendent nos efforts;
Le dernier va se perdre aux gouffres du Tartare.
Prêtresse, pardonnez, si la douleur m'égare;
Je vais rentrer dans l'ordre au séjour ténébreux:
Allez, illustre Enée, & soyez plus heureux.

Déïphobe à ces mots, se tait & se retire.
Enée en s'avançant voit dans ce triste empire,
Le lieu vaste & terrible au tourment destiné:
De trois larges remparts il est environné;
Le Phlégeton l'entoure, & des roches bruyantes
Roulent en tourbillons dans ses vagues brûlantes.
Par une large porte on entre dans ces murs:
Ses colonnes romproient les métaux les plus durs;
Le diamant forma leur masse irrésistible,
A toute force humaine, aux Dieux même invincible.
Sous une tour de fer pour garder ce séjour,
Tysiphone est assise, & veille nuit & jour.
C'est delà qu'on entend les cris, les plaintes vaines,
Le bruit aigu des fouets & le fracas des chaînes.

Le Héros des Troyens écoute avec terreur
Ce mélange de voix & de sons pleins d'horreur.
Quels mortels punit-on? quels forfaits & quels vices
Ont mérité, dit-il, ces effrayans supplices?

Digitized by Google

Tum vates sic orsa loqui : Dux inclyte Teucrûm,
Nulli fas casto sceleratum insistere limen.
Sed me, cùm lucis Hecate præfecit Avernis,
Ipsa Deûm pœnas docuit, perque omnia duxit.
Gnosius hæc Rhadamanthus habet durissima regna,
Castigatque, auditque dolos : subigitque fateri
Quæ quis apud superos, furto lætatus inani,
Distulit in seram commissa piacula mortem.
Continuò sontes ultrix accincta flagello
Tisyphone quatit insultans; torvosque sinistrâ
Intentans angues, vocat agmina sæva sororum.

Tum demum horrisono stridentes cardine sacræ
Panduntur portæ. Cernis, custodia qualis
Vestibulo sedeat? facies quæ limina servet?
Quinquaginta atris immanis hiatibus hydra
Sævior intus habet sedem : tum Tartarus ipse
Bis patet in præceps tantùm, tenditque sub umbras,
Quantus ad æthereum cœli suspectus Olympum.

Digitized by Google

Que d'horribles clameurs ! Prince, n'avancez pas ;
La vertu dans ces lieux ne porte point ses pas :
Ils lui sont interdits. Mais, poursuit la Sibylle,
Vous ne formerez point un desir inutile.
Je puis le contenter sans trahir mon devoir ;
Hécate à sa Prêtresse en donne le pouvoir :
J'ai vu, j'ai parcouru l'empire du Ténare ;
Rhadamante préside aux tourmens du Tartare ;
Il écoute, interroge & force les humains
D'avouer les forfaits, les meurtres, les larcins
Qu'ils ont cru dérober au Ciel vengeur des crimes,
Et que n'ont point suivi des regrets légitimes.
Il prononce l'arrêt : Tisyphone & ses sœurs
Soudain sur le coupable exercent leurs fureurs ;
Les serpens & les fouets arment leurs mains cruelles,
Et redoublent l'horreur des flammes éternelles.

Les portes à l'instant au milieu de ces feux,
S'ébranlent sur leurs gonds avec un bruit affreux ;
Elles s'ouvrent : tu vois, dit l'austère Prêtresse,
Quels gardes vigilans les défendent sans cesse.
Par cent bouches une hydre exhale dans les airs
Des torrens de venin puisés dans les enfers.
Du Tartare deux fois la profondeur immense,
D'ici jusques au Ciel surpasse la distance.

Digitized by Google

Hîc genus antiquum terræ, Titania pubes,
Fulmine dejecti fundo volvuntur in imo.
Hîc & Aloïdas geminos, immania vidi
Corpora; qui manibus magnum rescindere coelum
Aggressi, superisque Jovem detrudere regnis.
Vidi & crudeles dantem Salmonea pœnas,
Dum flammas Jovis & sonitus imitatur Olympi.
Quatuor hic invectus equis, & lampada quassans,
Per Graiûm populos, mediæque per Elidis urbem
Ibat ovans, Divûmque sibi poscebat honorem:
Demens qui nimbos & non imitabile fulmen
Ære & cornipedum pulsu simulârat equorum.
At pater omnipotens densa inter nubila telum
Contorsit (non ille faces, nec fumea tædis
Lumina) præcipitemque immani turbine adegit.

Nec non & Tityon, Terræ omniparentis alumnum,
Cernere erat, per tota novem cui jugera corpus
Porrigitur; rostroque immanis vultur obunco
Immortale jecur tundens, fecundaque pœnis
Viscera, rimaturque epulis, habitatque sub alto
Pectore; nec fibris requies datur ulla renatis.

Digitized by Google

Le soufre & le bitume y forment ces étangs
Où le Dieu du tonnerre a plongé les Titans.
J'ai vu dans ces cachots les deux fils d'Aloée;
Jadis leur insolence à jamais foudroyée,
Voulut des immortels renverser le palais.
Dans ce lieu Salmonée expioit ses forfaits.
Sur un superbe char dont l'orgueil fut le guide,
Une torche à la main il parcouroit l'Elide,
Exigeoit les honneurs dûs au maître des Cieux;
Insensé qui croyoit, faux émule des Dieux,
Que sur un pont d'airain, construit pour cet usage,
De ses quatre coursiers l'impétueux passage,
Imitoit la tempête, & mettoit dans ses mains
Les secrets du tonnerre ignorés des humains.
Mais Jupiter lança le véritable foudre;
Un seul coup de son bras mit tout l'ouvrage en poudre,
Et le Monarque impie, enveloppé d'éclairs,
Avec son char brûlant tomba dans les enfers.

Là tu verrois encore ce géant plein d'audace,
Qui d'un champ spacieux eût couvert la surface.
Vengeur des immortels, un horrible vautour
Dans son corps qu'il déchire, habite nuit & jour;
Du milieu des tourmens ses entrailles renaissent,
Et du monstre affamé les fureurs s'en repaissent.

Digitized by Google

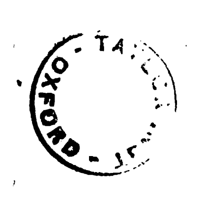
Quid memorem Lapithas, Ixiona, Pirithoüumque;
Quos super atra silex jamjam lapsura, cadentique
Imminet assimilis? Lucent genialibus altis
Aurea fulcra toris, epulæque ante ora paratæ
Regifico luxu: Furiarum maxima juxtà
Accubat, & manibus prohibet contingere mensas,
Exsurgitque facem attollens, atque intonat ore.

Hîc quibus invisi fratres, dum vita manebat,
Pulsatusve parens, & fraus innexa clienti;
Aut qui divitiis soli incubuêre repertis,
Nec partem posuêre suis, quæ maxima turba est;
Quique ob adulterium cæsi, quique arma secuti
Impia, nec veriti dominorum fallere dextras,
Inclusi pœnam exspectant. Ne quære doceri
Quam pœnam, aut quæ forma viros fortunave mersit.
Saxum ingens volvunt alii, radiisque rotarum
Districti pendent: sedet, æternùmque sedebit
Infelix Theseus; Phlegiasque miserrimus omnes
Admonet, & magnâ testatur voce per umbras:
Discite justitiam moniti, & non temnere Divos.

Digitized by Google

Faut-il ici parler d'Ixion, de son fils?
Par leurs propres terreurs ils sont toujours punis :
Des rochers suspendus semblent toucher leurs têtes.
Des tables de festin en d'autres lieux sont prêtes :
Autour on avoit rangé sur des lits somptueux,
Ces riches si cruels & si voluptueux.
Assise à leurs côtés, la plus noire Furie
Court au seul mouvement de leur main trop hardie,
Et de ces mets trompeurs les repousse à la fois
Par les feux de sa torche & les cris de sa voix.

Ailleurs sont renfermés, attendant leur supplice,
Ces esclaves nombreux d'une infâme avarice,
Qui n'eurent jamais rien de cher ni de sacré;
Le perfide tuteur, le fils dénaturé;
Le frère qui se plut à tourmenter son frère;
Ceux dont le sang paya le commerce adultère;
Et le sujet rebelle, & les auteurs cruels
De toute guerre injuste & funeste aux mortels.
Que de tourmens divers! l'un traîne un roc énorme,
L'autre sur une roue offre un objet difforme.
L'infortuné Thésée est assis dans ces lieux :
Il le sera toujours, cet ennemi des Dieux;
C'est-là son dernier trône, & d'où sans cesse il crie :
O mortel, deviens juste, & ne sois plus impie.


Digitized by Google

Vendidit hic auro patriam, dominumque potentem
Imposuit: fixit leges pretio, atque refixit.
Hic thalamum invasit natæ, vetitosque hymenæos.
Ausi omnes immane nefas ausoque potiti.
Non, mihi si linguæ centum sint, oraque centum,
Ferrea vox, omnes scelerum comprendere formas,
Omnia pœnarum percurrere nomina possim.
Hæc ubi dicta dedit Phœbi longæva sacerdos:
Sed jam age, carpe viam, & susceptum perfice munus:
Acceleremus, ait. Cyclopum educta caminis
Mœnia conspicio, atque adverso fornice portas:
Hæc ubi nos præcepta jubent deponere dona.

Dixerat; & pariter gressi per opaca viarum,
Corripiunt spatium medium, foribusque propinquant.
Occupat Æneas aditum, corpusque recenti
Spargit aquâ, ramumque adverso in limine figit.

His demum exactis, perfecto munere Divæ,
Devenêre locos lætos, & amœna vireta
Fortunatorum nemorum, sedesque beatas.
Largior hîc campos æther & lumine vestit
Purpureo; solemque suum, sua sidera norunt.
Pars in gramineis exercent membra palæstris,
Contendunt ludo, & fulvâ luctantur arenâ:

Digitized by Google

Ce traître à des tyrans a vendu son pays.
Par ce Juge vénal que de cliens trahis !
Un inceste a flétri ce père abominable.
D'un hymen illicite un autre fut coupable.
Tous enfin de leur crime ont joui sans remords.
Cent bouches vainement uniroient leurs efforts,
Pour compter les horreurs, pour peindre les tortures
Qu'assemblent les enfers sous leurs voûtes impures.
Mais suivons notre course, il est tems : j'apperçois
Le palais où des morts le Ciel plaça le Roi.
Des enfans de Vulcain ce palais est l'ouvrage,
Et c'est-là que tu dois présenter ton hommage.

Ils s'avancent dans l'ombre, & s'approchent des murs.
Enée alors se baigne en des flots clairs & purs,
Et la branche avec lui sur ces bords descendue,
A la porte fatale est par lui suspendue.

Libres de ce devoir, ils arrivent enfin
Aux lieux pour le bonheur formés par le destin.
Sous un Ciel pur & doux sans cesse la nature
Y rassemble les fruits, les fleurs & la verdure.
La nuit est inconnue en ces climats heureux;
Leurs astres, leur soleil luisent toujours pour eux.
De plaisirs sur ces bords la vie est une chaîne,
Les uns dansent sur l'herbe ou luttent sur l'arène;

Digitized by Google

Pars pedibus plaudunt choreas, & carmina dicunt.
Nec non Threïcius longa cum veste sacerdos
Obloquitur numeris septem discrimina vocum;
Jamque eadem digitis, jam pectine pulsat eburno.
Hîc genus antiquum Teucri, pulcherrima proles,
Magnanimi heroës, nati melioribus annis,
Ilusque, Assaracusque, & Trojæ Dardanus auctor.
Arma procul, currusque virûm miratur inanes.
Stant terrâ defixæ hastæ, passimque soluti
Per campos pascuntur equi. quæ gratia currûm
Armorumque fuit vivis, quæ cura nitentes
Pascere equos, eadem sequitur tellure repostos.

Conspicit ecce alios dextrâ lævâque per herbam
Vescentes, lætumque choro Pæana canentes
Inter odoratum lauri nemus, unde superne
Plurimus Eridani per sylvam volvitur amnis.
Hîc manus, ob patriam pugnando vulnera passi;
Quique sacerdotes casti, dum vita manebat;
Quique pii vates, & Phœbo digna locuti;
Inventas aut qui vitam excoluêre per artes;
Quique suî memores alios fecêre merendo:

Digitized by Google

Ceux-ci veulent entendre ou réciter des vers,
Ceux-là forment entr'eux les plus brillans concerts.
Orphée est à leur tête; & sa robe flotante
Le rend plus vénérable aux ombres qu'il enchante.
Il accorde, il marie aux accens de sa voix,
La lyre qui résonne & parle sous ses doigts.
On voit là rassemblés ces Rois couverts de gloire,
Dont les peuples Troyens adoroient la mémoire.
Du célèbre Teucer, illustres descendans,
Magnanimes Héros nés en de meilleurs temps,
Toutefois en ce lieu paisible & sans allarmes,
Ils ont encore des chars, des coursiers & des armes,
Et conservent toujours, au-delà du trépas,
L'appareil de la guerre & l'amour des combats.

Quelques-uns sur des prés, & sous l'ombre des hêtres,
Amusent leurs loisirs par des repas champêtres,
Plusieurs sous des lauriers célèbrent Apollon.
Le Pô dans ces jardins prend sa source & son nom.
Il contemple en son cours sur sa rive fleurie,
Ces Héros dont le sang coula pour la patrie;
Les Prêtres sans reproche, & ces mortels divins
Dont les vers ont charmé les Dieux & les humains;
Les inventeurs des arts, & ceux qui dans l'histoire,
Par d'immortels bienfaits ont gravé leur mémoire.

Digitized by Google

Omnibus his niveâ cinguntur tempora vittâ.
Quos circumfusos sic est effata Sibylla,
Musæum ante omnes; medium nam plurima turba
Hunc habet, atque humeris exstantem suspicit altis:

Dicite, felices animæ, tuque, optime vates,
Quæ regio Anchisen, quis habet locus? illius ergo
Venimus, & magnos Erebi tranavimus amnes.
Atque huic responsum paucis ita reddidit heros:
Nulli certa domus, lucis habitamus opacis,
Riparumque toros & prata recentia rivis
Incolimus: sed vos, si fert ita corde voluntas,
Hoc superate jugum, & facili jam tramite sistam.
Dixit; & antè tulit gressum, camposque nitentes
Desuper ostentat: dehinc summa cacumina linquunt.
At pater Anchises penitus convalle virenti
Inclusas animas, superumque ad lumen ituras,
Lustrabat studio recolens; omnemque suorum
Fortè recensebat numerum, carosque nepotes,
Fataque, fortunasque virûm, moresque, manusque.

Isque ubi tendentem adversum per gramina vidit
Ænean, alacris palmas utrasque tetendit;

Digitized by Google

D'un diadême blanc ils sont tous couronnés.
La Sibylle apperçoit ces manes fortunés;
Elle aborde leur troupe & s'adresse à Musée.

Poëte illustre, & vous, hôtes de l'Elysée,
Dites-nous où d'Anchise est fixé le séjour;
Nous avons pour le voir, quitté l'astre du jour,
Nous avons traversé le Tartare & ses flammes.
Nul asile borné n'enchaîne ici les ames,
Dit le vieillard, le sort abandonne à leur choix
Ces vallons enchantés, ces rivages, ces bois.
Mais suivez-moi; venez sur ce côteau fertile;
Je guiderai vos pas, & la route est facile.
Ils marchent, & bientôt il montre à leurs regards,
Des champs dont la beauté brille de toutes parts:
Ils descendent. Anchise en ces riantes plaines,
Etoit environné d'images encor vaines;
D'un regard paternel il suivoit tour à tour,
Ces neveux que le Ciel lui fera naître un jour:
Il remarquoit déja les divers caractères,
Les vertus, les exploits des enfans & des pères.

Il reconnoît son fils qui s'avance à grands pas.
Plein d'amour & de joie, il court, lui tend les bras.

Digitized by Google

Effusæque genis lacrymæ, & vox excidit ore:
Venisti tandem, tuaque exspectata parenti
Vicit iter durum pietas! datur ora tueri,
Nate, tua, & notas audire & reddere voces.
Sic equidem ducebam animo, rebarque futurum,
Tempora dinumerans; nec me mea cura fefellit.
Quas ego te terras & quanta per æquora vectum
Accipio! quantis jactatum, nate, periclis!
Quàm metui, ne quid Libyæ tibi regna nocerent!
Ille autem: Tua me, genitor, tua tristis imago
Sæpius occurrens hæc limina tendere adegit.
Stant sale Tyrrheno classes. Da jungere dextram,
Da, genitor; teque amplexu ne subtrahe nostro.
Sic memorans, largo fletu simul ora rigabat.
Ter conatus ibi collo dare brachia circùm;
Ter frustra comprensa manus effugit imago,
Par levibus ventis, volucrique simillima somno.

Interea videt Æneas in valle reducta
Seclusum nemus & virgulta sonantia sylvis;
Lethæumque, domos placidas qui prænatat, amnem.
Hunc circum innumeræ gentes populique volabant.
Ac veluti in pratis, ubi apes æstate serenâ
Floribus insidunt variis, & candida circum

C'est

Digitized by Google

C'est toi, mon fils, dit-il en pleurant d'allégresse,
Rien n'a donc étonné ta pieuse tendresse !
Nous pouvons, grace au Ciel, nous parler & nous voir :
J'attendois ce moment si doux à mon espoir ;
Il m'étoit annoncé, mon attente est remplie.
Mon fils, que de dangers ont menacé ta vie !
Que la terre & les flots ont trahi mes souhaits,
Et que j'ai craint pour toi Carthage & ses attraits !
Ah ! mon père, c'est vous, lui répondit Enée,
C'est vous dont les conseils guident ma destinée ;
Votre voix m'a souvent appellé chez les morts.
De Cumes, grace aux Dieux, ma flotte voit les bords.
Mais qu'après tant de maux j'embrasse au moins mon père,
Que j'arrose de pleurs la main qui m'est si chère.
Trois fois il croit déja l'embrasser, mais hélas !
Trois fois l'ombre légère échappe de ses bras.

Non loin de là ses yeux découvrent un bocage
Dont les vents avec bruit agitent le feuillage,
Et des ames sans nombre en ce bois écarté,
Couvrent les flots dormans du paisible Léthé.
Tels de nombreux essaims épris des fleurs nouvelles,
Dans un beau jour d'été bourdonnent autour d'elles,

Lilia funduntur: strepit omnis murmure campus.
Horrescit visu subito, causasque requirit
Inscius Æneas: Quæ sint ea flumina porro:
Quive viri tanto complerint agmine ripas.
Tum pater Anchises: Animæ, quibus altera fato
Corpora debentur; Lethæi ad fluminis undam
Securos latices & longa oblivia potant.
Has equidem memorare tibi atque ostendere coram,
Jampridem hanc prolem cupio enumerare meorum:
Quò magis Italiâ mecum lætere repertâ.
O pater, anne aliquas ad cœlum hinc ire putandum est
Sublimes animas? iterumque ad tarda reverti
Corpora? Quæ lucis miseris tam dira cupido!
Dicam equidem, nec te suspensum, nate, tenebo:
Suscipit Anchises; atque ordine singula pandit.

Principiò, cœlum ac terras, camposque liquentes,
Lucentemque globum Lunæ, Titaniaque astra
Spiritus intus alit; totamque infusa per artus
Mens agitat molem, & magno se corpore miscet.
Inde hominum pecudumque genus, vitæque volantûm,
Et quæ marmoreo fert monstra sub æquore pontus.
Igneus est ollis vigor, & cœlestis origo
Seminibus, quantùm non noxia corpora tardant,

Digitized by Google

Et s'enivrent des sucs, objet de leurs travaux.
Quel dessein, dit Enée, amène sur ces eaux,
De ce peuple empressé les troupes vagabondes?
L'oubli, répond Anchise, est dans ces froides ondes.
Ceux qui doivent un jour reprendre un corps humain,
Perdent le souvenir de leur premier destin;
C'est l'effet du Léthé. Mon fils, tu vas connoître
La race qui te suit & se prépare à naître.
L'Italie à tes yeux en aura plus d'appas.
O mon père, est-il vrai qu'au milieu du trépas
Tant de phantômes vains regrettent la lumière;
Qu'affranchis d'une triste & pénible carrière,
Ils cherchent à reprendre un terrestre lien?
Insensés! quoi, la vie est-elle un si grand bien!
Ecoute, dit Anchise, & connois la nature;
Connois de ses secrets la profondeur obscure.

Apprens donc que le Ciel & ses astres divers,
Le globe de la lune, & la terre, & les mers,
D'un principe commun, d'une ame universelle,
Dans leurs corps pleins de vie ont tous une étincelle.
C'est de là que sont nés l'homme & les animaux,
Peuple immense des airs, de la terre & des eaux.
Cette vigueur, ce feu dont la source est divine,
Dans ces êtres pesans s'affoiblit & décline;

Digitized by Google

Terrenique hebetant artus, moribundaque membra.
Hinc metuunt cupiuntque, dolent gaudentque; neque auras
Dispiciunt, clausæ tenebris & carcere cæco.
Quin & supremo cùm lumine vita reliquit,
Non tamen omne malum miseris, nec funditus omnes
Corporeæ excedunt pestes, penitusque necesse est
Multa diu concreta modis inolescere miris.

Ergo exercentur pœnis, veterumque malorum
Supplicia expendunt. Aliæ panduntur inanes
Suspensæ ad ventos: aliis sub gurgite vasto
Infectum eluitur scelus, aut exuritur igni.
Quisque suos patimur Manes. Exinde per amplum
Mittimur Elysium, & pauci læta arva tenemus;
Donec longa dies perfecto temporis orbe,
Concretam exemit labem, purumque reliquit
Æthereum sensum, atque auraï simplicis ignem.
Has omnes, ubi mille rotam volvêre per annos,
Lethæum ad fluvium Deus evocat agmine magno:
Scilicet immemores supera ut convexa revisant,
Rursus & incipiant in corpora velle reverti.

Dixerat Anchises: natumque, unàque Sibyllam,
Conventus trahit in medios turbamque sonantem;

Digitized by Google

La matière l'accable, & produit les douleurs,
Le chagrin, les desirs, la joie & les terreurs.
Vers la terre toujours ce vil fardeau l'entraîne;
Et même quand cette ame a secoué sa chaîne,
Les vices, les penchans qui maîtrisoient son corps,
Avec elle nourris, la suivent chez les morts:
Leur germe la pénètre & corrompt son essence.

Des ames aussi-tôt le supplice commence.
Les unes dans les airs sont le jouet des vents;
Les autres vont gémir dans des cachots ardens;
Dans de profondes eaux d'autres sont englouties,
Et par leurs propres Dieux nos ames sont punies.
On nous admet enfin dans ce lieu plein d'attraits;
Mais pour le plus grand nombre il ne s'ouvre jamais.
Lorsqu'au bout de mille ans les ondes & les flammes
Ont par l'expiation purifié ces ames,
Lorsque l'heure est venue, un Dieu lui-même alors
En foule les conduit sur ces tranquiles bords.
Là brûlant du desir de revoir la lumière,
Avant de commencer leur nouvelle carrière,
Dans le fleuve à longs traits elles boivent l'oubli,
Et de l'ordre éternel le cours est accompli.

Il précède à ces mots son fils & la Sibylle,
Et les mène au travers de la troupe docile,

Digitized by Google

Et tumulum capit, unde omnes longo ordine possit
Adversos legere, & venientûm discere vultus.

Nunc age, Dardaniam prolem quæ deinde sequatur
Gloria, qui maneant Itala de gente nepotes,
Illustres animas nostrumque in nomen ituras,
Expediam dictis, & te tua fata docebo.
Ille, vides, purâ juvenis qui nititur hastâ:
Proxima sorte tenet lucis loca, primus ad auras
Æthereas Italo commixtus sanguine surget,
Sylvius, Albanum nomen, tua postuma proles;
Quem tibi longævo serum Lavinia conjux
Educet sylvis regem, regumque parentem:
Unde genus longâ nostrum dominabitur Albâ.
Proximus ille, Procas, Trojanæ gloria gentis;
Et Capys, & Numitor; & qui te nomine reddet,
Sylvius Æneas, pariter pietate vel armis
Egregius, si unquam regnandam acceperit Albam.

Qui juvenes quantas ostentant, aspice, vires!
At qui umbrata gerunt civili tempora quercu,
Hi tibi Nomentum, & Gabios, urbemque Fidenam;
Hi Collatinas (1) imponent montibus arces,

(1) Collatie, patrie de Lucrèce.

Digitized by Google

Sur un terrein plus haut d'où leurs yeux satisfaits,
De ces êtres bruyans distinguent tous les traits.

Tu vois, dit le vieillard, dans ces ombres légères,
Les Héros renommés dont nous serons les pères,
Ces Princes, que les chefs du peuple Ausonien
Se plairont à former de leur sang & du tien.
Le premier dont le sort a marqué la naissance,
Est ce jeune guerrier appuyé sur sa lance;
Enfant de Lavinie, issu de tant de Rois,
Et fruit de ta vieillesse, il naîtra dans les bois.
Il leur devra son nom (1), ce nom bientôt illustre,
Qui de ses successeurs attend un nouveau lustre.
Les Rois d'Albe après lui le porteront encor.
Capys le suit : Procas devance Numitor;
Tous soutiendront la gloire aux Troyens destinée.
Parmi leurs descendans je vois un autre Enée (2),
Qui comme toi, mon fils, sera vaillant, pieux,
S'il recouvre jamais le rang de ses ayeux.

Que de jeune guerriers pleins d'ardeur, de courage!
La couronne de chêne embellit leur visage.
Les uns fondent Nomente & ses peuples heureux,
Et Fidène, & Gabie, & le séjour fameux

(1) Sylvius.

(2) Sylvius Æneas.

Digitized by Google

Pometios, Castrumque Inuï, Bolamque, Coramque;
Hæc tum nomina erunt, nunc sunt sine nomine terræ.

Quin & avo comitem sese Mavortius addet
Romulus, Assaraci quem sanguinis Ilia mater
Educet. Viden' ut geminæ stant vertice cristæ,
Et pater ipse suo Superûm jam signat honore?
En hujus, nate, auspiciis illa inclyta Roma
Imperium terris, animos æquabit Olympo;
Septemque una sibi muro circumdabit arces,
Felix prole virûm: qualis Berecynthia mater
Invehitur curru Phrygias turrita per urbes,
Læta Deûm partu, centum complexa nepotes,
Omnes cœlicolas, omnes supera alta tenentes.

Huc, geminas huc flecte acies: hanc aspice gentem,
Romanosque tuos. Hic Cæsar, & omnis Iüli
Progenies magnum cœli ventura sub axem.
Hic vir, hic est; tibi quem promitti sæpius audis,

Digitized by Google

Où de la chasteté brillera le modèle :
D'autres pour affermir leur puissance nouvelle,
Construiront Pométie & les remparts d'Inus (1),
Lieux célèbres alors, maintenant inconnus.

Mais quel autre a quitté sa rustique retraite ?
Son casque étincelant porte une double aigrette ;
C'est l'invincible fils & d'Ilie & de Mars :
Le sang divin l'anime & brille en ses regards :
Il venge son ayeul : que dis-je, il fonde Rome ;
C'est Romulus enfin ; c'est lui, c'est ce grand homme
Dont le vaste génie autant que les exploits,
Forme dans ses sujets des maîtres pour les Rois.
Telle aux champs Phrygiens la puissante Cybèle,
Promenant dans son char sa grandeur immortelle,
S'applaudit des honneurs qu'on lui rend dans les Cieux,
Et de cent petits-fils qui sont autant de Dieux.

Tourne ici tes regards ; quel spectacle s'apprête !
Ce sont là les Romains ; César marche à leur tête :
Sa race descendra du premier de tes fils.
Mais ce mortel divin par le Ciel tant promis,

(1) On pardonnera bien à un Traducteur en vers d'avoir retranché une voyelle du mot *Inuus*, lieu très-obscur & entièrement ignoré dans la Géographie.

Digitized by Google

Augustus Cæsar, Divi genus, aurea condet
Secula qui rursus Latio, regnata per arva
Saturno quondam, super & Garamantas & Indos
Proferet imperium; jacet extra sidera tellus,
Extra anni solisque vias, ubi cœlifer Atlas
Axem humero torquet stellis ardentibus aptum.
Hujus in adventum jam nunc & Caspia regna
Responsis horrent Divûm; & Mæotica tellus,
Et septem gemini turbant trepida ostia Nili.
Nec verò Alcides tantum telluris obivit;
Fixerit æripedem cervam licet, aut Erymanthi
Pacârit nemora, & Lernam tremefecerit arcu.
Nec qui pampineis victor juga flectit habenis
Liber, agens celso Nisæ de vertice tigres.
Et dubitamus adhuc virtutem extendere factis?
Aut metus Ausoniâ prohibet consistere terrâ?

Quis procul ille autem ramis insignis olivæ,
Sacra ferens? nosco crines incanaque menta
Regis Romani; primam qui legibus urbem
Fundabit, Curibus parvis & paupere terrâ
Missus in imperium magnum. Cui deinde subibit,
Otia qui rumpet patriæ, residesque movebit

Digitized by Google

C'est Auguste; il s'approche & voilà son image.
De Saturne aux Latins il rendra l'heureux âge,
Ses armes s'étendront jusqu'aux lointains climats,
Où les voûtes du Ciel reposent sur Atlas.
Des limites du monde il fera la conquête,
Et franchira le terme où le soleil s'arrête.
Les Oracles déja promettent ce vainqueur,
L'Hircanie en gémit de honte & de douleur;
Le Sarmate s'enfuit dans ces marais sauvages;
L'Ethna tremble & le Nil frémit sur ses rivages.
L'infatigable Hercule en ses nombreux travaux,
A vu moins de climats, soutenu moins d'assauts,
La biche aux pieds d'airain, Lerne avec Erymanthe,
N'ont pas tant illustré sa valeur triomphante;
Et Bacchus sur son char par des tigres conduit,
Tira de ses succès moins de gloire & de fruit.
Ne doutons plus du sort que les Dieux nous révèlent;
Ils parlent, l'Ausonie & la gloire t'appellent.

Mais quel vieillard! il porte & la coupe & l'encens;
Des branches d'olivier couvrent ses cheveux blancs;
Il réforme les mœurs par des règles sévères,
Donne au peuple des loix, un culte & des mystères.
Né pauvre, il ne devra son rang qu'à sa vertu.
Rome, qui sous Numa n'aura point combattu,

Digitized by Google

Tullus in arma viros, & jam desueta triumphis
Agmina. Quem juxta sequitur jactantior Ancus,
Nunc quoque jam nimiùm gaudens popularibus auris.
Vis & Tarquinios reges, animamque superbam
Ultoris Bruti, fascesque videre receptos?
Consulis imperium hic primus, sævasque secures
Accipiet; natosque pater, nova bella moventes,
Ad pœnam pulchra pro libertate vocabit,
Infelix; utcumque ferent ea facta minores,
Vincet amor patriæ, laudumque immensa cupido.
Quin Decios, Drusosque procul, sævumque securi
Aspice Torquatum, & referentem signa Camillum.

Illæ autem paribus quas fulgere cernis in armis,
Concordes animæ nunc, & dum nocte prementur,
Heu quantum inter se bellum, si lumina vitæ
Attigerint, quantas acies stragemque ciebunt!
Aggeribus socer Alpinis, atque arce Monœci
Descendens; gener adversis instructus Eois.

Digitized by Google

Reprendra sous Tullus son audace guerrière,
Et loin de son enceinte étendra sa frontière.
Ancus, des Plébéiens ambitieux flatteur,
Parmi les ombres même aspire à leur faveur.
Des superbes Tarquins remarque l'insolence;
Brutus, le fier Brutus détruira leur puissance.
Premier Consul de Rome & son plus ferme appui,
La hache & les faisceaux marcheront devant lui.
Hélas! ses deux enfans, loin d'imiter son zèle,
Des Rois qu'il a proscrits embrassent la querelle.
Il les mène à la mort. O père malheureux!
Quoi que puissent un jour en dire nos neveux,
L'amour de la patrie & la soif de la gloire
Forceront la nature à céder la victoire.
Vois les Deces, Camille honneur de son pays,
Les Drusus, & ce chef (1) teint du sang de son fils.

Obsèrve ces guerriers, couverts d'armes égales;
Ils s'aiment chez les morts. Mais ô haines fatales!
Que de guerres entr'eux quand ils verront le jour!
Le gendre, avant que Rome apprenne son retour,
Des Alpes descendu fondra sur l'Italie;
Le beau-père armera les peuples de l'Asie.

---

(1) Manlius Torquatus.

Digitized by Google

Ne, pueri, ne tanta animis assuescite bella :
Neu patriæ validas in viscera vertite vires.
Tuque prior, tu parce, genus qui ducis Olympo :
Projice tela manu, sanguis meus.

Ille triumphatâ Capitolia ad alta Corintho
Victor aget currum, cæsis insignis Achivis.
Eruet ille Argos, Agamemnoniasque Mycenas,
Ipsumque Æaciden, genus armipotentis Achillei :
Ultus avos Trojæ, templa & temerata Minervæ.
Quis te magne Cato, tacitum; aut te, Cosse, relinquat?
Quis Gracchi genus? aut geminos, duo fulmina belli,
Scipiadas, cladem Libyæ? parvoque potentem
Fabricium? vel te sulco, Serrane, serentem?
Quò fessum rapitis, Fabii? Tu maximus ille es,
Unus qui nobis cunctando restituis rem.

Excudent alii spirantia molliùs æra,
Credo equidem : vivos ducent de marmore vultus;
Orabunt causas meliùs, cœlique meatus
Describent radio, & surgentia sidera dicent.

Digitized by Google

Ah! cessez, chers enfans, par cet excès d'horreurs,
Cessez de remplir Rome & de sang & de pleurs.
Et toi, mon fils, des Dieux tige illustre & féconde,
Epargne ton rival & rends la paix au monde.

Le vainqueur (1) de Corinthe est parmi ces guerriers;
Les honneurs du triomphe orneront ses lauriers.
Cet autre soumettra Mycène & l'Argolide;
Il ôtera le sceptre au dernier Eacide,
Vengera d'Ilion les remparts saccagés,
Et les Dieux de Priam dans leur temple outragés.
Oublîrois-je Caton, l'idole de la terre,
Les Gracches & Cossus & ces foudres de guerre,
Les fameux Scipions, fléaux des Africains,
Fabrice, quoique pauvre, honoré des Romains,
Serranus fait Consul dans les sillons qu'il trace,
Les Fabius, sur-tout ce Héros de leur race,
Que nous verrons un jour seul rétablir l'Etat,
Et vif dans sa lenteur, triompher sans combat.

D'autres pour tous les arts auront plus de génie,
Aux marbres, à l'airain donneront plus de vie,
Nous vaincront au barreau par de brillans discours,
Décriront mieux le Ciel, les astres & leur cours.

---

(1) Lucius Mummius.

Digitized by Google

Tu regere imperio populos, Romane, memento;
Hæ tibi erunt artes, pacisque imponere morem,
Parcere subjectis, & debellare superbos.

Sic pater Anchises; atque hæc mirantibus addit:
Aspice ut insignis spoliis Marcellus opimis
Ingreditur, victorque viros supereminet omnes.
Hic rem Romanam magno turbante tumultu
Sistet eques; sternet Pœnos, Gallumque rebellem;
Tertiaque arma patri suspendet capta Quirino.

Atque hîc Æneas (unà namque ire videbat
Egregium formâ juvenem & fulgentibus armis;
Sed frons læta parum & dejecto lumina vultu)
Quis, pater, ille virum qui sic comitatur euntem?
Filius? anne aliquis magna de stirpe nepotum?
Qui strepitus circà comitum! quantum instar in ipso est!
Sed nox atra caput tristi circumvolat umbrâ.
Tum pater Anchises lacrymis ingressus obortis:
O nate, ingentem luctum ne quære tuorum.
Ostendent terris hunc tantùm fata, neque ultrà

Romain,

Digitized by Google

Romain, le sort t'assure un plus noble partage.
Signaler ta clémence autant que ton courage,
Briser de tes rivaux l'orgueil & les remparts,
Gouverner justement, ce seront là tes arts.

Enée & la Sibylle admiroient en silence.
Voyez, reprend Anchise, une ombre qui s'avance;
C'est Marcellus; son front présage ses exploits;
Il soumet la Sicile, il dompte les Gaulois,
Et nos Dieux recevront de ses mains triomphantes,
Du chef des ennemis les dépouilles sanglantes (1).

Quel Romain, dit Enée, accompagne ses pas?
Ses armes & son air respirent les combats.
La beauté dans ses traits se joint à la jeunesse;
Mais ses yeux languissans marquent de la tristesse.
C'est peut-être son fils, ou quelqu'autre guerrier
D'un de nos descendans généreux héritier.
Un cortège nombreux honore son passage;
Mais quelle vapeur sombre obscurcit son visage!
Ah! mon fils, dit Anchise en répandant des pleurs,
Veux-tu de tes enfans savoir tous les malheurs?
Cette fleur précieuse à l'Univers montrée,
Sera par les destins aussi-tôt retirée.

(1) C'est ce qu'on appelloit les dépouilles opimes.

Digitized by Google

Esse sinent. Nimiùm vobis Romana propago
Visa potens, Superi, propria hæc si dona fuissent.
Quantos ille virûm magnam Mavortis ad urbem
Campus aget gemitus! vel quæ, Tyberine, videbis
Funera, cùm tumulum præterlabere recentem!
Nec puer Iliaca quisquam de gente Latinos
In tantum spe tollet avos; nec Romula quondam
Ullo se tantùm tellus jactabit alumno.
Heu pietàs! heu prisca fides! invictaque bello
Dextera! non illi quisquam se impunè tulisset
Obvius armato; seu cùm pedes iret in hostem,
Seu spumantis equi foderet calcaribus armos.
Heu, miserande puer! si quà fata aspera rumpas,
Tu Marcellus eris. Manibus date lilia plenis:
Purpureos spargam flores animamque nepotis
His saltem accumulem donis, & fungar inani
Munere. Sic totâ passim regione vagantur
Aëris in campis latis, atque omnia lustrant.
Quæ postquam Anchises natum per singula duxit,
Incenditque animum famæ venientis amore;
Exin bella viro memorat quæ deinde gerenda,
Laurentesque docet populos, urbemque Latini;

Digitized by Google

Redoutiez-vous, grands Dieux, le pouvoir des Romains,
Si ce don plus long-tems fut resté dans leurs mains ?
Quels cris au champ de Mars! quelles clameurs plaintives!
Dieu du Tybre, quel deuil étonnera tes rives,
Quand au milieu des pleurs tu rouleras tes flots
Près du bûcher fumant de ce jeune Héros!
Jamais enfant sorti du plus beau sang de Troye,
Aux auteurs de ses jours n'a donné tant de joie,
Jamais Rome n'aura de si grand citoyen.
Quel respect pour les Dieux! quel zèle pour le bien!
Quelle valeur! son bras & son ardeur guerrière
Eussent porté l'effroi dans une armée entière.
O cher & tendre objet d'amour & de pitié,
Si tu peux des destins vaincre l'inimitié,
Tu seras Marcellus. Que les fleurs les plus belles
Couvrent ce jeune enfant qui passera comme elles,
Et que je puisse au moins, prévenant nos douleurs,
Rendre à mon petit-fils ces stériles honneurs.
Ils parcourent alors ces campagnes tranquiles;
Enée ouvre à son fils leurs plus secrets asyles.
Il peint à ses regards les champs Ausoniens,
Les peuples & les Rois opposés aux Troyens;
Il embrase son cœur du desir de la gloire;
Au milieu des dangers lui montre la victoire,

Digitized by Google

Et quo quemque modo fugiatque feratque laborem.
Sunt geminæ Somni portæ, quarum altera fertur

Cornea, quâ veris facilis datur exitus umbris:
Altera, candenti perfecta nitens elephanto;
Sed falsa ad cœlum mittunt insomnia manes:
His ubi tum natum Anchises unàque Sibyllam
Prosequitur dictis, portâque emittit eburnâ.
Ille viam secat ad naves, sociosque revisit.
Tum se ad Cajetæ recto fert littore portum:
Ancora de prora jacitur, stant littore puppes.

Finis Libri sexti Æneidos.



Digitized by Google

Et trace le chemin qu'un héros doit tenir
Pour vaincre les revers, ou pour les prévenir.

Enée arrive enfin aux portes inconnues (1)
Où les clartés du jour à ses yeux sont rendues.
Il retourne à sa flotte, & traversant les eaux
Jusqu'au port de Caïete il conduit ses vaisseaux.

---

(1) Je laisse les deux portes d'yvoire & de corne à de meilleurs Traducteurs que moi.

Fin du sixième Livre de l'Enéide.



Digitized by Google

Digitized by Google

TRADUCTIONS D'OVIDE ET D'HORACE.

Digitized by Google



P. OVIDII

EX URBE ROMA DISCESSUS.

Cum subit illius tristissima noctis imago,
Quæ mihi supremum tempus in urbe fuit.
Cum repeto noctem, qua tot mihi cara reliqui,
Labitur ex oculis nunc quoque gutta meis.

Jam propè lux aderat, qua me discedere Cæsar
Finibus extremæ jusserat Ausoniæ.
Nec mens nec spatium fuerant satis apta paranti:
Torpuerant longa pectora nostra mora.
Non mihi servorum, comitis non cura legendi:
Non aptæ profugo vestis opisve fuit.
Non aliter stupui, quàm qui Jovis ignibus ictus,
Vivit: & est vitæ nescius ipse suæ.
Ut tamen hanc animo nubem dolor ipse removit,
Et tandem sensus convaluêre mei;
Alloquor extremum mœstos abiturus amicos,
Qui modo de multis unus & alter erant.
Uxor amans flentem flens acrius ipsa tenebat;
Imbre per indignas usque cadente genas.

Digitized by Google



DÉPART D'OVIDE,

Elégie troisième du premier Livre des Tristes.

Aurillac, Avril 1738.

Toi qui vis mes beaux jours s'éclipser dans tes ombres,
Toi qui couvris mes pleurs de tes nuages sombres,
O nuit! cruelle nuit témoin de mes adieux,
Sans cesse ma douleur te retrace à mes yeux.

Bientôt du haut des airs l'amante de Céphale
Alloit de mon départ fixer l'heure fatale.
L'usage de mes sens tout-à-coup suspendu,
Dérobe à mes apprêts le tems qui leur est dû.
Mon cœur ne peut gémir, ordonner ni résoudre,
Semblable à ce mortel qui voit tomber la foudre,
Et qui, frappé du bruit, environné d'éclairs,
Doute encor de sa vie, & croit voir les enfers.
J'ouvre les yeux enfin, mon trouble diminue;
Deux amis seulement frappent alors ma vue.
Tous les autres fuyoient un ami condamné;
Le sort d'un malheureux est d'être abandonné.
Dans ce cruel moment je sens couler mes larmes:
Mon épouse éplorée augmentoit mes alarmes.

Digitized by Google

Nata procul Libycis aberat diversa sub oris:
    Nec poterat fati certior esse mei.
Quocumque adspiceres, luctus gemitusque sonabant:
    Formaque non taciti funeris intus erat.
Fœmina, virque, meo pueri quoque funere mœrent:
    Inque domo lacrymas angulus omnis habet.
Si licet exemplis in parvo grandibus uti;
    Hæc facies Trojæ, cum caperetur, erat.

Jamque quiescebant voces hominumque canumque:
    Lunaque nocturnos alta regebat equos.
Hanc ego suspiciens, & ab hac Capitolia cernens,
    Quæ nostro frustra juncta fuêre Lari;
Numina vicinis, habitantia sedibus, inquam,
    Jamque oculis nunquam templa videnda meis,
Dîque relinquendi, quos urbs habet alta Quirini;
    Este salutati tempus in omne mihi.
Et quamquam sero clypeum post vulnera sumo;
    Attamen hanc odiis exonerate fugam:
Cœlestique viro, quis me deceperit error,
    Dicite: pro culpa ne scelus esse putet.

Digitized by Google

Ma fille loin de nous ignoroit mon malheur;
De ce spectacle affreux elle évita l'horreur.
Hélas! tout nous offroit la douloureuse image
D'une famille en pleurs que la parque ravage.
Si d'un simple mortel le destin rigoureux
Pouvoit se comparer à des revers fameux,
Tel fut le désespoir des habitans de Troye,
Lorsque du fils d'Achille ils devinrent la proye.

Cependant la fraîcheur & le calme des airs
Répandoient le sommeil sur le vaste Univers.
L'astre brillant des nuits poursuivoit sa carrière;
Je vois à la faveur de sa douce lumière,
Les murs du Capitole & ces temples fameux
Dont le faîte couvroit mes foyers malheureux.
Quels objets affligeans pour mon ame attendrie!
Dieux voisins, m'écriai-je, ô Dieux de ma patrie!
Augustes citoyens de nos sacrés remparts;
Et vous, Divinités du palais des Césars,
Toi, fleuve dont Ovide illustra les rivages,
Recevez mes adieux & mes derniers hommages:
Il n'est plus de remède aux maux que je ressens,
J'offrirois à César des regrets impuissans.
Mais vous, Dieux immortels, modérez sa vengeance,
Qu'il ne confonde point le crime & l'imprudence,

Digitized by Google

Ut quæ sentitis, pœnæ quoque sentiat autor:
Placato possim non miser esse deo.
Hac prece adoravi Superos ego: pluribus uxor
Singultu medios præpediente sonos.
Illa etiam ante Lares passis prostrata capillis
Contigit extructos ore tremente focos:
Multaque in aversos effudit verba Penates:
Pro deplorato non valitura viro.

Jamque moræ spatium nox præcipitata negabat,
Versaque ab axe poli Parrhasis Arctos erat.
Quid facerem? blando patriæ retinebar amore:
Ultima sed jussæ nox erat illa fugæ.
Ah quoties aliquo dixi properante, quid urges?
Vel quo festinas ire, vel unde, vide.
Ah quoties certam me sum mentitus habere
Horam; propositæ quæ foret apta viæ.
Ter limen tetigi: ter sum revocatus: & ipse
Indulgens animo pes mihi tardus erat.
Sæpe vale dicto, rursus sum multa locutus,
Et quasi discedens oscula summa dedi.
Sæpe eadem mandata dedi: meque ipse fefelli
Respiciens oculis pignora cara meis.
Denique quid propero? Scythia est, quo mittimur, inquam:
Roma relinquenda est: utraque justa mora.

Vous le savez, grands Dieux, si j'ai cru le trahir.
Qu'il me punisse, hélas! du moins sans me haïr.
Mon épouse à ces mots tombe à mes pieds mourante,
Elle remplit les airs de sa voix gémissante;
De nos lares sacrés embrassant les autels,
Elle implore à la fois les Dieux & les mortels.
Inutiles transports! c'est en vain qu'elle espère
D'un époux malheureux adoucir la misère.

Mais déja près du pole où les Dieux l'ont placé,
L'astre de Calisto tourne son char glacé.
C'est le dernier moment qu'on accorde à mes larmes.
Hélas, dans ce moment que Rome avoit de charmes!
On accourt, on m'appelle, on presse mon départ.
Cruels, un exilé peut-il partir trop tard?
Considérez du moins, quand vous hâtez ma fuite,
Les lieux où l'on m'envoye & les lieux que je quitte.
Funeste aveuglement! je vois naître le jour,
Et crois pouvoir encor prolonger mon séjour.
Trois fois je veux partir, & trois fois ma foiblesse,
Malgré moi de mes pas interrompt la vîtesse.
Je suspens, je finis, je reprens mes discours,
J'embrasse, je m'éloigne, & je reviens toujours.
Eh, pourquoi me hâter! je vais dans la Scythie;
Sans espoir de retour je fuis de ma patrie.

Digitized by Google

Uxor in æternum vivo mihi viva negatur :
    Et domus, & fidæ dulcia membra domus.
Quosque ego fraterno dilexi more sodales.
    O mihi Thesea pectora juncta fide !
Dum licet amplectar : nunquam fortasse licebit
    Amplius, in lucro, quæ datur, hora, mihi.
Nec mora, sermoni verba imperfecta relinquo,
    Complectens animo proxima quæque meo.

Dum loquor, & flemus ; cœlo nitidissimus alto
    Stella gravis nobis lucifer ortus erat.
Dividor haut aliter, quàm si mea membra relinquam :
    Et pars abrumpi corpore visa suo est.
Sic Priamus doluit, tunc cum in contraria versus
    Victores habuit proditionis equus.
Tum vero exoritur clamor gemitusque meorum :
    Et feriunt mœstæ pectora nuda manus.
Tum vero conjux humeris abeuntis inhærens
    Miscuit hæc lacrymis tristia dicta suis.
Non potes avelli simul hinc, simul ibimus, inquit :
    Te sequar, & conjux exsulis exsul ero.
Et mihi facta via est : & me capit ultima tellus :
    Accedam profugæ sarcina parva rati.
Te jubet è patria discedere Cæsaris ira :
    Me pietas, pietas hæc mihi Cæsar erit :

Digitized by Google

Du cœur de ton époux, chère & tendre moitié,
Et vous dont mes malheurs excitent la pitié;
Seuls amis que le Ciel souffre encor que j'embrasse,
C'en est fait, je jouis de sa dernière grace;
Je ne vous verrai plus : vivez heureux, je pars.

L'horison cependant brille de toutes parts;
L'étoile du matin cède au flambeau du monde,
Et les premiers rayons sortent du sein de l'onde.
Je fuis en gémissant, mais mon cœur déchiré
Revole vers les lieux dont il est séparé.
De mes tristes amis, de ma femme éperdue,
Les cris & les sanglots percent mon ame émue.
Je n'ose m'arrêter, elle court sur mes pas;
Bientôt autour de moi je sens ses foibles bras,
Non cruel, non, ta perte entraînera la mienne.
Penses-tu loin de toi que Rome me retienne?
Compagne de tes pas comme de tes malheurs,
Au bout de l'Univers j'irai sécher tes pleurs.
César t'a condamné, ton épouse est proscrite;
César veut ton exil, & l'amour veut ma fuite.

Digitized by Google

Talia tentabat : sic & tentaverat ante :
Vixque dedit victas utilitate manus.
Egredior (sive illud erat sine funere ferri)
Squallidus immissis hirta per ora comis.
Illa dolore amens, tenebris narratur obortis
Semianimis media procubuisse domo.
Utque resurrexit, fœdatis pulvere turpi
Crinibus, è gelida membra levavit humo;
Se modo, desertos modo deplorasse Penates,
Nomen & erepti sæpe vocasse viri :
Nec gemuisse minus, quàm si natæve meumve
Vidisset structos corpus habere rogos :
Et voluisse mori; moriendo ponere sensus :
Respectuque tamen non periisse mei.
Vivat : & absentem, quoniam sic fata tulerunt,
Vivat, & auxilio sublevet usque suo.

Tingitur Oceano custos Erymanthidos Ursæ,
Æquoreasque suo sidere turbat aquas :

Je

Digitized by Google

Je te suis... Mais hélas ! malgré tous ses efforts,
Un devoir rigoureux m'arrache à ses transports.
Désolé, l'œil en pleurs, & la vue égarée,
Entre les bras des siens je la laisse éplorée ;
Elle tombe, & j'ai su qu'en ces affreux instans,
Les ombres de la mort la couvrirent long-tems.
Le jour qu'elle revoit augmente encor sa peine :
Les cheveux tout souillés & la vue incertaine,
Dans ses foyers déserts elle me cherche en vain ;
Elle accuse les Dieux, César & le destin.
L'instant de mon trépas ou ma fille expirée,
D'un plus vif désespoir ne l'eût pas pénétrée.
Sa douleur mille fois auroit tranché ses jours ;
L'espoir de m'être utile en prolongea le cours.
Dieux qui nous séparez, prenez soin d'une vie
Qui conserve la mienne au fond de la Scythie.

Mais le gardien (1) de l'ourse ensevelit ses feux
Dans les flots agités par son astre orageux.

---

(1) *Le Bootes, arctophylax*, c'est-à-dire, gardien de l'ourse, est une constellation septentrionale de vingt-trois étoiles, selon Ptolomée, & de vingt-neuf selon Kepler. Les anciens croyoient que le lever & le coucher de cette constellation causoient des tempêtes.

Nos tamen Ionium non nostrâ findimus æquor
Sponte: sed audaces cogimur esse metu.
Me miserum, quantis increscunt æquora ventis,
Erutaque ex imis fervet arena vadis!
Monte nec inferior proræ puppique recurvæ
Insilit, & pictos verberat unda Deos.
Pinea texta sonant: pulsi stridore rudentes,
Aggemit & nostris ipsa carina malis.
Navita confessus gelido pallore timorem;
Jam sequitur victam, non regit arte ratem.
Utque parum validus non proficientia rector
Cervicis rigidæ fræna remittit equo:
Sic non quo voluit, sed quo rapit impetus undæ,
Aurigam video vela dedisse rati.

Quod nisi mutatas emiserit Æolus auras;
In loca jam nobis non adeunda ferar.
Nam procul Illyricis à læva parte relictis,
Interdicta mihi cernitur Italia.
Desinat in vetitas quæso contendere terras,
Et mecum magno pareat aura Deo.
Dum loquor, & cupio pariter, timeoque revelli,
Increpuit quantis viribus unda latus!
Parcite, cærulei vos parcite numina ponti,
Infestumque mihi sit satis esse Jovem.

Digitized by Google

Nous partons, nous bravons les horreurs du naufrage,
Et la nécessité me tient lieu de courage.
Quel effroyable bruit sort du goufre des mers !
Les aquilons fougueux combattent dans les airs.
L'onde mugit, s'entr'ouvre, & les sables bouillonnent.
Déja sur le tillac les flots nous environnent.
Les cordages rompus, & les mâts chancelans
Sont le jouet de l'onde & succombent aux vents.
Du Ciel rempli d'éclairs les voûtes allumées
Semblent fondre en éclats dans les mers enflammées.
Tremblant, désespéré, le chef des matelots
Laisse le gouvernail à la merci des flots.
Telle une main trop foible abandonne l'empire
Du coursier indompté qu'elle ne peut conduire.

Le rapide aquilon, plus fort que mon devoir,
Nous ramène aux climats que je ne dois plus voir.
Loin des bords d'Illyrie, à travers les nuages
L'Italie à nos yeux découvre ses rivages.
Vous ne combattez plus le Dieu qui me punit;
Eloignez-moi des lieux d'où César me bannit.
Je le veux, & le crains... Quelle vague en furie
Dans ce gouffre profond va terminer ma vie !
Je t'implore, ô Neptune ! & vous, Dieux de la mer,
C'est assez contre moi des traits de Jupiter.

Digitized by Google

Vos animam sævæ fessam subducite morti.
 Si modo qui periit non periisse potest.

Q. HORATII

ITER ROMÂ AD BRUNDUSIUM.

EGRESSUM magnâ, me accepit Aricia, Româ,
Hospitio modico; rhetor comes Heliodorus,
Græcorum longè doctissimus: indè Forum Appî,
Differtum nautis, cauponibus atque malignis,
Hoc iter ignavi divisimus, altiùs ac nos
Præcinctis unum. Minùs est gravis Appia tardis.
Hîc ego, propter aquam, quod erat teterrima, ventri
Indico bellum, cænantes haud animo æquo

Digitized by Google

Souffrez que dans l'exil, terminant ma carrière,
Une tranquille mort me ferme la paupière;
Du plus affreux trépas daignez me préserver,
S'il est tems aujourd'hui de vouloir me sauver.

VOYAGE D'HORACE

DE ROME A BRINDES.

1752.

NOUS partîmes de Rome, Heliodore & moi;
La nuit nous arrêta dans les murs d'Aricie.
Le savant Recteur Grec qui me fit compagnie,
N'a point d'égal dans son emploi.
Le marché d'Appius fut notre second gîte,
Lieu plein de bateliers fripons,
Et de cabaretiers très-insignes larrons.
De Rome jusques-là, pour qui marche un peu vîte,
Un seul jour suffiroit; il nous en fallut deux:
Cette route est commode & propre aux paresseux.
Mais les eaux d'Appius si fort me dégoûtèrent,
Que je ne bus ni ne mangeai.
Mes compagnons sans moi soupèrent,
Et pendant leur repas de bon cœur j'enrageai.

Digitized by Google

Expectans comites. Jam nox inducere terris
Umbras, & cœlo diffundere signa parabat :
Tùm pueri nautis, pueris convicia nautæ
Ingerere : Hùc appelle : Trecentos inseris ; ohe!
Jam satis est. Dùm æs exigitur, dùm mula ligatur,
Tota abit hora. Mali culices, ranæque palustres
Avertunt somnos. Absentem cantat amicam
Multâ prolutus vappâ nauta, atque viator
Certatim. Tandem fessus dormire viator
Incipit ; ac missæ pastum retinacula mulæ
Nauta piger saxo religat, stertitque supinus.

Jamque dies aderat, cùm nil procedere lintrem
Sentimus ; donec cerebrosus prosilit unus,

Digitized by Google

Cependant la nuit sombre étaloit tous ses voiles,
Et le Ciel obscurci se remplissoit d'étoiles.
Grande querelle alors : valets & matelots,
D'injures & de cris font retentir les flots.
Aborde ici, viens ça; tu reçois tout le monde.
Ençor ! finiras-tu ? l'un paie & l'autre gronde.
On attache la mule, il étoit déja tard :
Au bout d'une heure enfin la corde tire, on part.
Nous songeons à dormir & le sommeil nous presse.
Mais graces aux marais voisins,
D'affreux coassemens, des insectes malins
Ecartent de nos yeux sa force enchanteresse.
Ajoutez-y la voix traîtresse
Des mariniers, des voyageurs,
Qui d'un vin détestable exhalant les vapeurs,
Dans des chants amoureux signaloient leur ivresse;
Enfin le voyageur s'endort,
Et par le marinier pour brouter sur le bord,
Aussi-tôt la mule est lâchée;
A des rochers pointus la corde est attachée.
Cela fait, mon drôle joyeux,
Se couche sur le dos & ronfle de son mieux.

L'aurore paroissoit : alors nous apperçumes
Le manège du batelier.

Digitized by Google

Ac mulæ nautæque caput, lumbosque, saligno
Fuste dolat: quartâ vix demum exponimur horâ.
Ora manusque tuâ, lavimus, Feronia, lymphâ.
Millia tùm pransi tria repimus; atque subimus
Impositum saxis latè candentibus Anxur.
Hùc venturus erat Mæcenas, optimus atque
Cocceius, missi magnis de rebus uterque
Legati, aversos soliti componere amicos.
Hîc oculis ego nigra meis collyria lippus
Illinere. Intereà Mæcenas advenit, atque
Cocceius, Capitoque simul Fonteius ad unguem
Factus homo, Antonî, non ut magis alter, amicus.

Fundos, Aufidio Lusco Prætore, libenter
Linquimus insani ridentes præmia scribæ,
Prætextam & latum clavum, prunæque batillum.

Digitized by Google

Un passager brutal sort, se met à crier,
Et frappant d'un bâton, comme sur deux enclumes,
Ramène à leur devoir & mule & marinier.
Nous débarquons enfin vers la quatrième heure.
Tu nous reçus dans ta demeure,
Nymphe de Feronie, & dans tes pures eaux,
Nous fumes nous laver en voyageurs dévots.
Munis d'un bon repas, nous gagnâmes sans peine
Anxur, dont les rochers de loin sont apperçus.
C'est-là qu'on attendoit le prudent Cocceius,
Et mon adorable Mécène;
Tous deux adroits, tous deux sages médiateurs,
Et consommés dans l'art de réunir les cœurs.
Mes yeux m'incommodoient, & j'y mis du collyre.
Cependant on arrive, & le bien de l'empire
Amena Fonteius, honnête homme accompli,
L'ambassadeur d'Antoine & son meilleur ami.

Fondi ne jouit pas long-tems de leur présence.
Nous quittâmes ce bourg, & son fade prêteur,
Qui, greffier autrefois, & fier de sa puissance,
Dans l'appareil d'un Sénateur,
Des Magistrats de ville imitoit l'insolence.
Le soir à Formie on coucha;
La course ne fut pas légère.

Digitized by Google

In Mamurrarum lassi deinde urbe manemus,
Murænâ præbente domum, Capitone culinam.

Postera lux oritur multò gratissima; namque
Plotius & Varius Sinuessæ Virgiliusque
Occurrunt; animæ, quales neque candidiores
Terra tulit, neque queis me sit devinctior alter.
O, qui complexus! & gaudia quanta fuerunt!
Nil ego contulerim jucundo sanus amico.
Proxima campano Ponti quæ villula tectum
Præbuit, & parochi, quæ debent, ligna, salemque.
Hinc muli Capuæ clitellas tempore ponunt.
Lusum it Mæcenas; dormitum ego, Virgiliusque:
Namque pilâ lippis inimicum & ludere crudis.
Hinc nos Cocceii recipit plenissima villa,

Digitized by Google

Nous étions fatigués, Murena nous logea,
Et Fonteius nous fit grand'chère.

Pour nous le jour suivant fut un jour précieux.
Nous trouvâmes à Sinuesse,
Varius, Plotius, Virgile. Justes Dieux!
Quels doux embrassemens! quels transports de tendresse!
La terre ne porta jamais,
Ni des esprits plus sains, ni des cœurs plus parfaits.
Qu'ils me sont chers! que je les aime!
Ah! l'amitié sans doute est le bonheur suprême.
Nous allâmes passer la nuit
Fort près du pont de Campanie,
Dans un assez méchant réduit
Où l'étape nous fut fournie.
De-là de très-bonne heure à Capoue; & d'abord
Mécène court au jeu qu'il aime avec transport.
Virgile & moi de compagnie,
Nous allâmes dormir; la paume ne vaut rien
Ni pour son mal ni pour le mien.
En poursuivant notre voyage,
Maîtres, valets, suite, équipage,
Tout se rendit chez Cocceius,
Et jamais voyageurs ne furent mieux reçus;
Caudium est au voisinage.

Digitized by Google

Quæ super est Caudî cauponas. Nunc mihi paucis
Sarmenti scurræ pugnam, Messique Cicerri,
Musa, velim memores, & quo patre natus uterque
Contulerit lites. Messi clarum genus Osci:
Sarmenti domina extat. Ab his majoribus orti,
Ad pugnam venêre. Prior Sarmentus: Equi te
Esse feri similem dico. Ridemus: & ipse
Messius, Accipio, caput & movet. O! tua cornu
Ni foret exsecto frons, inquit, quid faceres, cùm
Sic mutilus miniteris? At illi fœda cicatrix
Setosam lævi frontem turpaverat oris.
Campanum in morbum, in faciem permultà jocatus,
Pastorem saltaret utì Cyclopa, rogabat;
Nil illi larvâ aut tragicis opus esse cothurnis.
Multa Cicerrus ad hæc: Donasset jamne catenam
Ex voto Laribus, quærebat: scriba quòd esset,
Deterius nihilo dominæ jus esse: rogabat

Digitized by Google

O Muse! chante ici le bouffon Sarmentus
Avec son rival Cicerrus.
Nomme-moi les ayeux de ce couple si brave.
Cicerrus naquit Osque, & Sarmentus esclave
D'une femme qui vit encor.
Fiers de leur origine ils prennent donc l'essor;
Sarmentus commença la fête.
Regardez Cicerrus, il a, je le soutien,
L'air d'un cheval sauvage. On rit: cela va bien,
J'accepte le défi, dit en branlant la tête
Le grave Cicerrus. Quel terrible maintien,
Replique son rival! voyez comme il menace:
Que ne ferois-tu pas, si l'on t'avoit laissé
La corne dont je vois la trace?
Il est vrai que son front, de poils noirs hérissé,
Marqué d'un vilain trou, faisoit laide grimace;
Sur le mal du pays plus d'un trait fut lancé,
De Polyphème au moins ton visage est le casque;
Danse-nous le Cyclope; il peut être dansé
Par un pareil acteur sans cothurne ni masque.
Cicerrus, qui jamais ne fut déconcerté,
Lui demande dans ses repliques,
S'il n'a point encor présenté
Sa chaîne à ses Dieux domestiques;
Si pour être écrivain des recettes publiques,

Digitized by Google

Denique cur unquam fugisset, cui satis una
Farris libra foret, gracili sic, tamque pusillo.

Prorsùs jucundè cœnam produximus illam.
Tendimus hinc rectà Beneventum, ubi sedulus hospes
Penè arsit, macros dùm turdos versat in igne.
Nam vaga per veterem dilapso flamma culinam
Vulcano, summum properabat lambere tectum.
Convivas avidos cœnam, servosque timentes,
Tùm rapere atque omnes restinguere velle videres.

Incipit ex illo montes Appulia notos
Ostentare mihi, quos torret Atabulus, & quos
Nunquam erepsemus, nisi nos vicina Trivici
Villa recepisset lacrymoso non sine fumo,
Udos cum foliis ramos urente camino.

Digitized by Google

De retourner aux fers il se croit exempté :
Quelle fut sa raison pour prendre ainsi la fuite,
Puisqu'un peu de farine cuite,
Mince comme il étoit, l'eût très-bien sustenté.

Ces propos quelque tems nous retinrent à table ;
Et puis à Bénévent notre cohorte alla,
Où l'hôte qui nous régala
Courut un péril lamentable.
Car tandis qu'il faisoit rôtir
Un cordon de grives étiques,
Le feu qui s'échappa de ses foyers antiques,
S'élevant jusqu'au toît, pensa tout engloutir.
Alors vous eussiez vu maîtres & domestiques
Disputer de zèle & de bras ;
L'un éteignoit le feu, l'autre sauvoit les plats.

Bientôt je découvris les lieux qui m'ont vu naître.
Le vent toujours y souffle, & nous n'eussions jamais,
De ces monts orageux traversé les sommets
Sans le triste secours d'une ferme champêtre,
Non loin de Trevicum, où le bois encor verd,
Chèrement à nos yeux fit payer le couvert.
C'est-là qu'un rendez-vous, qui n'étoit qu'un mensonge,
D'une jeune beauté me promit les appas,

Digitized by Google

Quattuor hinc rapimur viginti & millia rhedis,
Mansuri oppidulo, quod versu dicere non est,
Signis perfacile est : vænit vilissima rerum
Hîc aqua : sed panis longè pulcherrimus, ultrò
Callidus ut soleat humeris portare viator ;
Nam Canusî lapidosus, aquæ non ditior urna.
Flentibus hîc Varius discedit mœstus amicis.

Indè Rubos fessi pervenimus, utpote longum
Carpentes iter, & factum corruptius imbri.
Postera tempestas melior, via pejor, ad usque
Bari mœnia piscosi. Dehinc Gnatia, lymphis
Iratis extructa, dedit risusque jocosque ;
Dum flammâ sine thura liquescere limine sacro
Persuadere cupit. Credat Judæus Apella,

J'attendis ;

Digitized by Google

J'attendis; je rêvai qu'elle approchoit tout bas;
Mais j'en fus pour les frais du songe.

On eut des chars le jour d'après;
Nous fîmes diligence, & le soir nous couchâmes
Dans un lieu dont le nom me semble fait exprès
Pour désoler un vers, devinez; nous payâmes
L'eau si commune ailleurs; mais le pain qu'on y vend,
Est si merveilleux, que souvent
Le reste du chemin le voyageur en use;
Car il est pierreux à Canuse;
L'eau n'en est pas meilleure, & dans ce maudit lieu,
Malgré lui, malgré nous, Tucca nous dit adieu.

Delà jusqu'à Rubi la journée est affreuse.
Nous eûmes à la fois pluie & mauvais chemin.
Le jour suivant fut moins vilain,
Mais la route encor plus fangeuse,
Jusqu'à la côte poissonneuse
Où Bari nous offrit un hospice marin.
Gnatia, cité ridicule,
Malgré sa cruelle eau nous divertit assez.
L'encens, si l'on en croit ces peuples insensés,
Dans leur temple, sans feu se liquefie & brûle.
Qu'ils amusent la foi du Juif simple & crédule.

Digitized by Google

Non ego: namque Deos didici securum agere ævum;
Nec, si quid miri faciat natura, Deos id
Tristes ex alto cœli demittere tecto.
Brundusium longæ finis chartæque, viæque.

Ovidii & Horatii Versionum Finis.



Digitized by Google

Pour moi, je sais trop bien que tous ces jeux divers,
Dont la nature étonne & le peuple & le sage,
Des Dieux, que touche peu le soin de l'Univers (1),
Ne sont point ici bas l'ouvrage.
Brindes finit ma course & finira mes vers.

---

(1) Horace abjura depuis cette philosophie absurde & impie. Voyez l'ode : *Parcus Deorum cultor & infrequens....*

Fin des Traductions d'Ovide & d'Horace.



Digitized by Google

Digitized by Google

LES VERS DORÉS

DES

PYTHAGORICIENS.

Digitized by Google

LES VERS DORÉS

DES PYTHAGORICIENS.

LA traduction que je donne ici des fameux Vers dorés de l'école de Pythagore, est libre, mais fidèle. J'en ai retranché tout ce qui n'est que vision ou superstition de la secte Pythagoricienne, comme le nombre quartenaire, & les préceptes qui concernent les alimens. A cela près, cet excellent morceau de poésie méritoit de passer dans notre langue. La morale en est sublime, & les vers parfaitement beaux.

Hieroclés nous a laissé un commentaire sur ces vers. Dans le peu d'endroits que j'ai supprimés, les explications du Commentateur, quoique fort ingénieuses, ne sont guère plus sensées que le texte. Par-tout ailleurs c'est un philosophe lumineux, instructif, & qui parle presque en moraliste Chrétien. Son style clair, élégant, ressemble assez à celui de Xénophon dans les économiques. J'ai pensé qu'on liroit avec plaisir la

Digitized by Google

préface de son Commentaire. Elle est philosophique, sans emphase & sans apprêt. La voici :

« La philosophie épure & perfectionne la
» vie humaine. Elle l'épure en la dégageant
» des affections matérielles & des influences
» d'un corps mortel. Elle la perfectionne en
» lui faisant recouvrer le bonheur qui lui est
» propre, & l'élève par ce moyen à la res-
» semblance de la Divinité.

» La vertu & la vérité produisent princi-
» palement cet effet. L'une étouffe les pas-
» sions, l'autre rend semblable aux Dieux qui-
» conque est digne de leur ressembler. Il faut
» donc pour acquérir une science qui doit
» nous rendre purs & parfaits, établir des
» règles sûres, & les énoncer dans des sen-
» tences courtes & précises, à l'aide des-
» quelles nous puissions avec ordre & mé-
» thodiquement parvenir au terme heureux
» que nous nous proposons. Parmi ces règles
» qui ont pour objet toute la philosophie,
» nous placerons avec raison dans le premier
» rang, les vers Pythagoriciens, qu'on ap-
» pelle Vers dorés. Ils renferment en effet les

Digitized by Google

» dogmes généraux de toute la philosophie » spéculative & pratique. Tout homme nourri » de ces maximes, possèdera la vérité, la » vertu, la pureté. Il trouvera dans lui-même » l'image divine de son Auteur, & comme » Platon le fait dire à Timée, ce maître si » exact de la philosophie Pythagoricienne;

Sain & rétabli dans son intégrité, il reprendra
La forme heureuse de son premier état.

» L'Auteur pose d'abord les préceptes de » la vertu pratique. Selon lui, notre premier » soin doit être de corriger en nous les mou-» vemens irraisonnables & notre lâche indo-» lence, pour nous appliquer ensuite à l'étude » des choses divines. Car comme un œil ma-» lade ne peut soutenir le grand jour, de » même il est impossible à toute ame privée » de vertu, de contempler la beauté ravis-» sante de la vérité. Ce qui est pur, ne sau-» roit s'allier avec ce qui ne l'est pas.

» La philosophie pratique mène à la vertu; » la philosophie théorique conduit à la vérité. » Delà vient que dans les vers Pythagoriciens, » la philosophie pratique est appellée vertu

Digitized by Google

» humaine, & la philosophie théorique, vertu » divine, comme on le voit dans les deux » vers qui terminent les dogmes de la vertu » politique.

» Il faut donc commencer par être homme » de bien, & s'efforcer après de se rendre » semblable à Dieu. On devient homme de » bien par les vertus politiques. On se rap- » proche de la Divinité par l'exercice des » vertus divines. Dans les progrès que nous » faisons, les petites choses précédent les » grandes. Les vers Pythagoriciens observent » le même ordre. Les leçons qu'ils contien- » nent, nous font passer par degrés, de l'usage » des vertus humaines à celles qui nous font » ressembler aux Dieux. Ces vers enfin sont » composés & arrangés de telle sorte, qu'on » remarque au premier mot leur caractère » philosophique.

» Le nom qu'on leur donne, rend témoi- » gnage à leur excellence & aux préceptes » divins qu'ils enseignent. Nous entendons » par âge d'or, celui où l'espèce humaine a » été la plus parfaite, & nous exprimons la » différence des mœurs par l'analogie des

Digitized by Google

» métaux. L'or est en effet une matière très-
» pure, qui n'est altérée par aucun mélange
» de terre, comme d'autres métaux inférieurs,
» tels que l'argent, le cuivre, le fer. Il joint
» de plus à cette propriété celle de ne con-
» tracter jamais de rouille, au lieu que tous
» les autres y sont sujets, en raison du plus
» ou du moins de terre qui est entré dans leur
» formation.

» Ainsi la rouille engendrée par des parties
» terreuses, servant à désigner la souillure
» matérielle, nous appellons âge d'or, cette
» première & sainte génération d'hommes
» qui conserva sa pureté originaire, sans vice
» ni corruption.

» La même dénomination est due à nos
» vers. C'est l'or de la poésie. On n'y voit
» point d'alliage, tout en est beau & divin,
» tout y invite l'homme à la perfection,
» tout le rappelle au Dieu dont il est l'image.
» Ce Poëme, en un mot, découvre à nos yeux
» le but sublime & parfait de la philosophie
» Pythagoricienne ».

Digitized by Google



VERS DORÉS.

CRAINDRE, adorer les Dieux, c'est la première loi.
Revère du serment l'irrévocable foi.
Bienfaiteurs des humains, les héros & les sages,
Des cœurs reconnoissans exigent les hommages.
Sois parent serviable & fils respectueux,
Que ton meilleur ami soit le plus vertueux;
Défère à des conseils modérés, salutaires;
Ne romps point l'amitié pour des fautes légères.
Autant que tu le peux, observe ce devoir,
Et tu le peux toujours si tu sais le vouloir.
Aux sens, aux passions commande avec empire.
Dompte les mouvemens que la colère inspire;
Surmonte le sommeil, crains la table & l'amour;
Ne fais rien qui ne puisse éclater au grand jour,
Rien qui blesse en secret ton respect pour toi-même.
Que l'exacte équité soit ta règle suprême,
Que la raison t'apprenne en tous tems, en tous lieux,
A juger par ses loix comme à voir par ses yeux;
A n'oublier jamais dans tes jours peu durables,
Que les plaisirs sont courts, les grandeurs périssables,
Que nos biens sont en butte aux caprices du sort,
Et qu'il n'est rien pour nous de certain que la mort.

Digitized by Google

Accepte sans murmure, & souffre avec courage,
La portion de maux qui t'écheoit en partage.
Cherche à les adoucir, & crois que le destin
Ne livre point le juste à des malheurs sans fin.

Distingue les discours qui sont faits pour instruire,
De ceux dont l'art brillant n'est propre qu'à séduire.
Garde-toi d'admirer leurs dangereux défauts;
Mais profite du vrai, sans t'irriter du faux.
Dans le meilleur parti, malgré l'effort contraire,
Que ton choix décidé constamment persévère.
Délibère long-tems, consulte avant d'agir,
Si de tes actions tu ne veux pas rougir.
Malheureux qui trop tard connoît son imprudence!
Préviens les repentirs de l'inexpérience,
Et laissant les objets que tu ne saurois voir,
N'apprens pour être heureux, que ce qu'on peut savoir.

De ton corps avec soin ménage les services.
Sois sobre en tes repas comme en tes exercices;
Tu préviendras ainsi les maux & la douleur.
Dans tes foyers sans luxe, habités par l'honneur,
Que la propreté règne avec la modestie;
Trop de faste révolte, il excite l'envie.
La sordide avarice engendre le mépris;
Evite en tout l'excès: nul bonheur qu'à ce prix.

Digitized by Google

Avant que le sommeil te ferme la paupière,
Sur tes œuvres du jour porte un regard sévère.
Ce jour que je finis, comment l'ai-je employé?
Quel devoir ai-je enfreint? quel autre ai-je oublié?
Qu'ai-je dit? qu'ai-je fait? sonde aussi tes pensées.
Tes actions ainsi devant toi retracées,
Répandront dans ton cœur la joie ou les regrets,
Et tu seras jugé par tes propres arrêts.
Cette heureuse habitude affermira ton ame
Dans les saintes vertus dont le desir t'enflame.

Ne fais, n'entreprens rien sans invoquer les Dieux,
Tu sauras, éclairé d'un rayon précieux,
Que les êtres divins & la race mortelle,
Sont distincts, mais liés par la chaîne éternelle (1),
Et qu'enfin la nature en ce vaste Univers,
Est la même par-tout sous des aspects divers,

---

(1) Les philosophes Pythagoriciens divisoient en trois classes les êtres raisonnables. Les Dieux composoient la première; les héros & les démons ou génies remplissoient la seconde; les hommes la troisième. Ces trois classes, quoique distinctes & différentes par leur essence & par leurs attributs particuliers, étoient cependant des parties d'un même tout, & formoient par leur réunion l'ensemble, l'ordonnance & la perfection de l'Univers.

Digitized by Google

Apprens par cette étude, & jamais ne l'oublie,
Qu'espérer l'impossible est orgueil ou folie.
De ses propres revers l'homme est souvent l'auteur.
Les Dieux à ses côtés ont placé le bonheur;
Il le voit & le suit, court après des chimères,
Et s'obstine à serrer le nœud de ses misères.
Peu savent le briser. Infortunés mortels!
Vous roulez au hasard parmi des maux cruels.
La révolte du cœur avec nous prit naissance;
Il faut sans l'irriter la réduire au silence.
Grand Dieu! que de malheurs épargnés aux humains,
S'ils connoissoient leur être & tes sages desseins (1)!

Mais pour toi prens courage, & dans ton origine,
Distingue mieux les traits de l'essence divine.
Ecoute la nature, elle parle, & sa voix,
Par des signes sacrés fait connoître ses loix.

---

(1) C'est exactement la même pensée que celle de Job, chap. XXIV, ℣. 1. *Pourquoi les tems ne sont-ils pas inconnus au Seigneur, & pourquoi ceux qui le connoissent, n'ont-ils pas vu ses jours?* Car c'est ainsi qu'on traduit le texte Hébreu, que dom Calmet a très-bien expliqué. *Si Dieu vouloit*, dit ce Commentateur, *nous communiquer cette connoissance, nous ne serions point exposés à l'erreur touchant la Providence. Nous en découvririons tous les secrets, & nous en admirerions la justice.*

Digitized by Google

Instruit par elle, exempt de nos divers caprices,
Tu fouleras aux pieds les erreurs & les vices;
Et lorsqu'un jour la mort dissoudra ce limon
Qui formoit pour ton ame une obscure prison,
Sur un char éclatant, conduit par la Sagesse,
Loin du triste séjour de l'humaine foiblesse,
Tu rejoindras ta sphère & monteras aux Cieux,
Impassible, immortel, & pur comme les Dieux.

FIN.



APPROBATION.

67685393
Digitized by Google

Digitized by Google


Digitized by Google